



Mary Nichols  
L'ingénue  
scandaleuse



HARLEQUIN

# Mary Nichols

## L'ingénue scandaleuse

*Angleterre, Régence*

Elizabeth Harley est furieuse quand elle apprend que son ami d'enfance, dont elle est éprise, est envoyé à l'autre bout du monde par ses parents qui désapprouvent leur relation. Habillée en garçon, elle tente de le rejoindre pour lui dire adieu et s'aventure sur les quais mal famés du port de Londres. En fâcheuse situation, elle est secourue par un inconnu, Andrew Melhurst, qui, découvrant le pot aux roses, la ramène d'autorité chez elle et demande sa main pour, affirme-t-il, « prévenir d'éventuels ragots ». Elizabeth, qui n'a aucune envie de convoler, se rebelle au grand soulagement de sa sœur Olivia, qui, au premier regard, est tombée follement amoureuse d'Andrew...

### A propos de l'auteur

Sensibilité, précision, liberté romanesque : trois atouts qui font des romans de Mary Nichols de petits bijoux qui s'attardent longtemps dans le cœur et la mémoire. *L'ingénue scandaleuse* est son deuxième roman publié dans la collection Les Historiques.

# 1.

Assise sur un vieux fauteuil défoncé dans la cabane où l'on entreposait les pots de terre pour rempoter les fleurs, la jeune fille observait d'un œil plein de tendresse le garçon occupé à soigner une plante fragile. Elle portait des bottes de cheval par-dessus ses braies serrées au genou, ainsi qu'une chemise blanc crème aux manches relevées sous un tablier de toile grossière. Une écharpe cachait ses cheveux, qu'elle avait opulents et soyeux, et un observateur attentif aurait remarqué que malgré l'usure, ses vêtements étaient de belle coupe et devaient avoir représenté, bien des années plus tôt, ce qui se faisait de mieux en matière de mode masculine.

— Dieu que j'aimerais faire la collecte de plantes rares ou inconnues ! s'exclama-t-elle d'une voix pleine de mélancolie, admirant les gestes délicats et habiles du jeune homme.

Il avait les ongles noirs, mais elle n'en avait plus cure depuis longtemps, s'étant habituée à le voir travailler la terre. Elle ne se souciait pas non plus de son accoutrement, ni de l'état de ses mains, visiblement rugueuses.

— Rien ne t'en empêche, répondit-il. La lande en est couverte. Il suffit de bien regarder.

— Non, je parle d'explorer des pays lointains, de gravir l'Himalaya ou de parcourir la Chine à dos de chameau, ou le Mexique sur un baudet.

Elle se passionnait pour la botanique depuis le jour où, encore petite fille, elle avait vu Joshua Pershore, le jardinier de ses parents, passer des heures à soigner amoureusement ses fleurs et ses légumes.

— Les plantes sont comme des personnes, l'entendait-elle encore lui dire. Traitez-les bien et elles vous donneront des années de joie.

Le souvenir de son petit jardin l'émouvait presque à en pleurer. Elle repensait souvent aux moments merveilleux passés en compagnie du vieil homme, à apprendre de lui comment retourner la terre de son minuscule carré, en ôter les mauvaises herbes et l'amender avec soin avant d'y planter des

graines ou des boutures. Elle se revoyait observer patiemment le cycle des saisons, se réjouir de la première neige, découvrir un matin avec bonheur la première pousse de jonquille, s'émerveiller de la splendeur des roses. Elle trouvait magique l'obstination des bulbes de tulipe à fleurir chaque année avant de s'endormir pour de longs mois sous la terre sans rien qui puisse faire deviner leur présence.

Toby partageait cette passion, et un lien très fort s'était créé entre les deux enfants, au point que, parfois, ils en perdaient le sens des réalités.

Elle rêvait d'imiter les grands botanistes, tel Joseph Banks, à qui Londres devait d'avoir fait de parc de Kew Gardens, où les Londoniens se promenaient en famille le dimanche, un jardins botanique extraordinaire. On pouvait y admirer une collections unique au monde de plantes exotiques rapportées des confins de la Terre par le grand homme à bord du navire du capitaine Cook.

D'autres explorateurs enflammaient son imagination, bien sûr, dont les découvertes changeaient chaque jour la face du monde connu : Francis Masson, qui connaissait mieux que personne la flore du sud de l'Afrique, et David Nelson, le successeur de Banks auprès de Cook, qui après avoir vu ce dernier mourir sous ses yeux, massacré par les indigènes sur une plage de Hawaii, avait embarqué à bord du *Bounty* du sinistre capitaine Bligh pour aller à Tahiti chercher l'arbre à pain, et regagné l'Angleterre avec son capitaine après la célèbre mutinerie des marins excédés par la cruauté de celui-ci.

— Tu n'auras qu'à épouser un homme riche, ajouta le jeune homme. Peut-être t'emmènera-t-il explorer le monde.

— Je préférerais partir avec toi.

— En ce cas, il te faudra attendre longtemps, car ces voyages coûtent une fortune et je n'ai pas un liard. Il me faudrait trouver un commanditaire capable de financer une expédition, et du diable si je sais où le chercher.

— En ce cas, pourquoi en parles-tu ? objecta la jeune femme.

— J'ai bien le droit de rêver, non ? répliqua Toby.

— Certes. Et moi aussi.

Levant les yeux sur son amie, il l'observa attentivement quelques instants. De toute évidence, elle n'avait pas conscience de sa beauté époustouflante. Ses

cheveux châains entouraient l'ovale parfait de son visage comme une auréole sombre et avec son nez joliment retroussé et son menton volontaire, elle était si adorable qu'il l'aimait à en perdre la raison. Mais il ne pouvait le lui dire, car bien qu'ils se tutoyassent depuis leur enfance, il savait pertinemment qu'ils appartenaient tous deux à des classes sociales sans commune mesure. Lui, le fils de l'intendant, ne pouvait espérer épouser jamais la fille de ses maîtres, quand bien même son père avait presque l'entière liberté de diriger le domaine des Harley comme il l'entendait.

— Est-ce là tout ce dont tu rêves ? demanda-t-il, étonné. Ne penses-tu jamais aux soirées mondaines, aux bals, et à tous les jeunes gens qui aimeraient te faire la cour?

— Maman ne cesse de me rebattre les oreilles avec ces histoires de saison mondaine dont je n'ai que faire, répondit-elle. Je suis parvenue à y échapper jusqu'ici, mais Livvy a eu dix-sept ans le mois passé et elle semble déterminée à nous présenter toutes les deux cette fois-ci. J'ai bien peur d'être obligée de céder, ne serait-ce que par amitié pour ma sœur. D'après maman, il est tout à fait inconvenant que la cadette se marie avant son aînée et l'on me croirait folle ou malade si cela devait advenir.

— Il faudrait que tu le sois pour refuser d'aller dîner en ville et de danser avec les plus beaux messieurs de la capitale.

— J'aspire à faire quelque chose d'utile, quelque chose dont je puisse être fière et qui me rendrait célèbre, comme découvrir de nouvelles plantes.

— Autant vouloir décrocher la lune !

— C'est ce dont tu rêves toi-même, Toby, s'insurgea la jeune femme. Et je sais que tu as bien l'intention de le réaliser.

— Sans doute, mais, moi, je suis un homme.

Il n'y avait rien à répondre à cela, aussi se leva-t-elle en époussetant d'un revers de la main la terre qui souillait ses braies.

— Il faut que je rentre, annonça-t-elle brusquement. Mon oncle James est censé arriver bientôt et je dois me changer.

— Le duc de Belfont ? murmura Toby. S'il te voyait dans cette tenue, m'est avis qu'il en ferait une apoplexie.

Elizabeth éclata de rire en sortant de la resserre et prit en courant l'allée qui menait à la maison.

Pour arpenter les alentours de Beechgrove, sa tenue excentrique pouvait passer—on ne faisait pas plus pratique pour travailler au jardin qu'une paire de braies bien serrées et une chemise —, mais elle savait très bien néanmoins que pour une jeune fille de bonne famille de dix-neuf ans, un tel accoutrement ne pouvait que susciter la réprobation. Sa mère ne lui faisait plus de remontrances à ce sujet depuis longtemps, mais exigeait à tout le moins qu'elle ne paraisse pas en public ainsi vêtue, et surtout pas devant son oncle, bien évidemment. James, duc de Belfont, n'oubliait jamais son rang et prenait très au sérieux son rôle de tuteur. Il se montrait trop sévère au goût de ses deux pupilles, Beth et sa sœur Livvy, même si la mère de celles-ci leur affirmait toujours qu'il ne savait pas procéder autrement et ne voulait en tout état de cause que leur bien.

Sa visite d'aujourd'hui avait pour objet les préparatifs de leur entrée dans le monde, pour cette saison mondaine tant redoutée.

— Harri, est-ce Elizabeth que je vois là ? s'enquit James en regardant par la fenêtre du petit salon la terrasse qui donnait sur la pelouse magnifiquement entretenue, au milieu de laquelle des parterres somptueux offraient aux regards leurs couleurs délicieuses. Il connaissait l'endroit et savait que, derrière la haie qui se dressait derrière ceux-ci, se trouvaient un jardin clos de murs de pierre sèche et une rangée de serres et de cabanes dans lesquelles on rangeait les outils. La silhouette qui s'avavançait sur l'allée en venait sans aucun doute.

Harriet posa le plateau qu'elle portait pour rejoindre son frère près de la fenêtre.

— J'en ai bien peur, répondit-elle d'un ton navré.

— Seigneur ! s'exclama le duc en observant sa nièce qui suivait l'allée à vive allure, la tête haute et balançant vivement les bras. Sans les rondeurs qu'on devinait sous ses vêtements, il l'aurait sans doute prise pour un garçon.

— Elle aime à donner la main au jardin de temps en temps, observa sa mère, et il n'est pas de tenue plus appropriée pour ce faire. Elle est parfaitement décente ainsi vêtue et peut se mouvoir librement sans risquer de déchirer ses atours sur quelque épine. Nous passerions notre temps à ravauder ses robes si...

— Dois-je comprendre, s'étrangla le duc en se retournant vivement vers la maîtresse des lieux, qu'elle baguenaude ainsi avec ta permission ?

— Oui, sous réserve qu'elle ne quitte pas le jardin et que nous n'ayons point d'invités, bien sûr.

— Eh bien, il est heureux que je me trouve ici. Il devient urgent qu'elle réside chez moi et qu'on lui enseigne la manière dont une dame doit se vêtir et se comporter. D'après ce que je vois, le plus tôt sera le mieux.

— Elle sait parfaitement tout cela, James, tu es très injuste avec elle, protesta Harriet Harley.

— Vraiment ? Et comment crois-tu que réagirait un prétendant devant un tel spectacle ?

— Mais il n'y a personne ici, que diable ! Et sûrement pas de soupirant, en tout cas.

Bonté divine, Harri ! s'exclama Belfont en retournant s'asseoir. Pourquoi ne t'es-tu point remariée ? Tu n'aurais pas ce genre de souci s'il se trouvait un homme dans cette maison.

— Je n'ai aucun souci, James. Tu fais vraiment une montagne d'une taupinière, permets-moi de te le dire. Et pour répondre à ta question, je n'ai pas eu envie de reprendre un époux, voilà la vérité. Et puis, pourquoi irais-je m'encombrer d'un homme quand je t'ai, toi, pour veiller sur moi ?

Le duc éclata de rire brusquement, ce qui rassura sa sœur. Quand il riait, elle retrouvait en lui le garçon avec qui elle avait grandi avant que le destin ne le force inopinément à endosser trop tôt le titre de duc et le rôle de chef de famille.

— Et Olivia ? s'enquit-il d'un ton plus enjoué. S'habille-t-elle comme un palefrenier ?

— Non. Elle est allée faire une promenade à cheval sanglée dans son habit vert, répondit Harriet avec un sourire. Elle est parfaitement convenable, rassure-toi.

James accepta la tasse de thé que sa sœur lui offrait avant de prendre la parole :

— Pourquoi n'accompagnerais-tu pas tes filles à Londres pendant la saison mondaine ? Tu venais chaque année avant que j'épouse Sophie.

— Tu avais besoin d'une hôtesse à l'époque, répondit la mère de Beth et Livvy. A présent que tu es marié, tu peux te passer de moi.

— J'insiste. Vous serez nos invitées toutes les trois. Sophie sera enchantée de profiter de ta compagnie et quant aux filles, nous leur offrirons une saison dont elles se souviendront longtemps. Qu'en dis-tu ?

— Je te remercie, James. Nous leur en parlerons pendant le dîner.

« Comme si elles avaient leur mot à dire ! », pensa le duc, qui préféra toutefois s'abstenir de tout commentaire.

Quand Beth et Livvy prirent place à table pour le dîner, elles portaient toutes les deux une toilette impeccable : la robe de la première, toute de soie rose, présentait un col bateau qui mettait en valeur ses jolies épaules et son cou de cygne. La taille était prise à sa hauteur par un large ruban soulignant discrètement le galbe de ses hanches. Ses cheveux relevés en chignon sur sa tête découvraient sa nuque blanche et gracile.

Olivia, quant à elle, rayonnait dans une robe d'un bleu aussi profond que celui de ses yeux et toute festonnée de rubans assortis.

Les deux jeunes femmes saluèrent le visiteur d'une révérence polie.

— Bonsoir mon oncle, dirent-elles à l'unisson.

— Bonsoir, mesdemoiselles, répondit le duc en hochant imperceptiblement la tête.

— Je crains que nous ne recevions quelque remontrance, murmura Livvy en s'asseyant, tandis que les servantes s'empresaient autour de la table. Ce n'est jamais très bon quand Sa Grâce se montre cérémonieuse.

Le duc ne put s'empêcher d'éclater de rire en entendant ces mots.

— En aucune façon, rassurez-vous, affirma-t-il. Mais vous voilà toutes les deux devenues demoiselles à présent et il convient de vous traiter avec tous les égards réservés à votre sexe.

— Cela signifie-t-il que nous nous verrons bientôt octroyer plus de liberté, mon oncle ? risqua Beth.

— Que veux-tu dire par là ? s'étonna Belfont. Cette demeure n'est point une prison, ce me semble, et vous avez le loisir d'aller et venir dans la limite du raisonnable. J'irai même jusqu'à dire que vous jouissez de bien plus de liberté que nombre de vos congénères, d'après ce que je sais.

Beth réalisa soudain qu'il devait l'avoir vue revenir du jardin, bien qu'elle ait pris la précaution de passer par la porte de la cuisine et l'escalier de service pour regagner sa chambre. Par conséquent, sa mère devait avoir subi les réprimandes de son frère à cause d'elle, comme souvent. Elle s'en voulait terriblement chaque fois.

Décidément, elle détestait cette façon haïssable qu'avait la société d'imposer à chacun les comportements qu'elle décrétait convenables avec un arbitraire qui laissait pantois. Si au lieu d'être une fille elle avait...

Intérieurement, elle souriait à l'idée qu'elle aurait pu être sir Quelque Chose Hariey, baron de Beechgrove, et maîtresse du domaine éponyme.

La bâtisse centenaire avait du charme, avec ses murs de brique rouge, et elle l'aimait passionnément, tout entière, depuis ses coins et recoins innombrables jusqu'à ses cuisines immenses en passant par ses fenêtres chatoyantes dans le soleil du matin au soir, le mélange hétéroclite de styles et d'époques du mobilier, les jardins qui l'entouraient et que l'on venait admirer depuis des dizaines de lieues à la ronde. Elle se souvenait d'avoir un jour suggéré qu'on en interdît désormais la visite pour préserver l'intimité de la famille, suscitant aussitôt l'indignation de sa mère, qu'une telle idée sacrilège ne devait jamais avoir simplement effleurée. La noblesse devait savoir se montrer hospitalière, disait-elle toujours, faute de quoi elle risquait de s'aliéner le peuple, comme les Français en avaient fait l'amère expérience.

— Je te vois bien souriante, Elizabeth, commenta le duc tandis que sa sœur picorait son poisson dans son assiette de porcelaine. Peut-on savoir ce qui t'amuse ainsi ?

— Je pensais à ce que ce doit être de naître garçon, mon oncle.

Elle n'aurait pas pu plus mal répondre, car cela rappela au duc un souvenir tout aussi désagréable que récent.

— Elizabeth, asséna-t-il, tu n'es pas un garçon, mais une demoiselle, et porter des vêtements masculins ne changera jamais rien à cela. Où as-tu pris ces hardes ?

— Je les ai trouvées dans le grenier, répondit la jeune femme. Père les portait avant son mariage, et il devait être fort mince, car elles sont presque à ma taille.

Belfont réalisa soudain ce qui l'avait frappé tout à l'heure en la voyant suivre l'allée du jardin : l'aînée de ses nièces ressemblait à son père de façon étonnante. Sa démarche surtout évoquait le défunt. Se pouvait-il qu'Harriet en soit consciente? Et même qu'elle ait autorisé Beth à s'accoutrer ainsi pour revoir en elle son cher disparu, ou même le fils qu'elle aurait tant aimé avoir?

— Il est grand temps que tu fasses ton entrée dans le monde et apprennes enfin ce que l'on attend de toi, déclara-t-il d'un ton péremptoire. Toi aussi, Livvy. Naturellement, c'est sous mon parrainage que cela se fera.

— Ce qui signifie que tous les célibataires sans le sou de Londres seront pendus à nos basques, observa Beth. Pensez donc ! Les fameuses sœurs Harley, nièces de Sa Grâce le duc de Belfont, arrivent enfin sur le marché. Quelle aubaine pour tous les coureurs de jupons, les brélandiers et les gandins boutonneux ! Ils vont s'en donner à cœur joie. J'en frémis d'avance.

— Tu dois avoir une bien piètre opinion de moi si tu crois un instant que je vais laisser advenir une telle chose, protesta le duc sans lever le ton. Tu seras à l'abri de tous les importuns qui...

— Et de tous les raseurs aussi ?

— Tout de même...

— Allons, Beth, intervint Harriet Harley. Tâche de n'être point contrariante, je te prie.

— Pardonnez-moi, maman, mais vous savez à quel point m'est odieuse la manière dont on choisit un mari. Je veux pour ma part être amoureuse de l'homme que j'épouserai et ne me soucie point de son titre ou de sa fortune.

— Personne ne songe à t'imposer un époux, Beth, affirma le duc avec gentillesse. Il s'agit simplement de te présenter à la bonne société pour te permettre de faire librement ton choix. Ta mère s'est mariée par amour, tout comme moi-même, et je ne vois pas de raison pour qu'il en aille autrement pour toi.

— Dans la limite du raisonnable, ajouta Beth en pensant subitement à Toby.

Il se comportait à son égard avec un naturel parfait, ce qui n'avait rien d'étonnant puisque, ayant grandi ensemble depuis le berceau, ils s'entendaient comme s'ils eussent été frère et sœur. Qu'il fût né roturier n'avait strictement aucune importance pour elle.

— En effet, approuva le duc, comme s'il lisait dans les pensées de sa nièce.

— J'aimerais bien me marier, déclara Livvy à son tour. Il faudra qu'il soit beau, bien sûr, et pas trop vieux, mais suffisamment riche pour posséder un grand élevage. Et bien évidemment, il devra être passionné de chevaux.

James éclata de rire.

— Eh bien ! Nous verrons si nous pouvons te trouver l'oiseau rare, ma chère Olivia, s'exclama-t-il. Mais le temps ne presse pas, Dieu merci. Tu es encore très jeune.

— Et il faut d'abord marier Beth.

— Ce serait mieux en effet, approuva la mère en regardant ses deux filles.

— En ce cas, j'espère que tu ne te montreras pas trop difficile, affirma la plus jeune en se tournant vers son aînée. Je ne voudrais pas voir une perle me glisser entre les doigts parce que tu n'arrives pas à te décider.

Beth aurait donné cher pour pouvoir leur dire d'aller à Londres sans elle et de la laisser à sa passion pour les plantes et à ses rêves de devenir une botaniste de renom, mais elle savait que sa mère en concevrait un grand chagrin, aussi se tint-elle coite.

Ils passèrent un moment à débattre des conditions du voyage, pour savoir qui prendre avec eux. Jeannette, la femme de chambre de Harriet, les accompagnerait bien évidemment, de même que miss Andover — que tout le monde appelait Nan —, l'ancienne préceptrice des filles devenue désormais leur gouvernante attitrée. Beth et Livvy n'avaient plus besoin d'un professeur et Nan préférait cette nouvelle fonction à une pension précaire. Leur cocher habituel conduirait la voiture et Edward Grimble, le jeune palefrenier, monterait Zéphyr, le cheval d'Olivia. Celle-ci refusait positivement de se séparer de l'animal, mais pour lady Harley, il n'était pas question de laisser sa cadette chevaucher jusqu'à Londres. On ne pouvait tout de même pas autoriser une jeune fille de bonne famille à faire n'importe quoi.

— Et toi, Beth, demanda James à sa nièce. Veux-tu que je fasse amener ton cheval en ville ?

L'idée de suggérer au duc de faire monter l'animal par Toby effleura un instant la jeune femme. Au moins aurait-elle eu quelqu'un à qui parler une fois à Londres. Peut-être même auraient-ils pu aller ensemble à Kew Gardens. Mais elle savait que ce serait trop demander, d'autant qu'il ne pouvait planter là son cher jardin, car la nature ne se pliait pas aux tocales d'une femme et se chargerait bien vite de le leur rappeler.

— Non merci, mon oncle. Je me contenterai d'une monture de location.

Elle savait parfaitement que malgré sa fortune et la taille des écuries de sa résidence de Dersingham Park, James Belfont ne possédait que quelques chevaux.

— Fort bien. En ce cas, je vous attends dans dix jours à Londres. Ainsi, vous arriverez juste pour le début de la saison mondaine.

— Serons-nous invitées pour le couronnement ? risqua Olivia.

— Oh Livvy ! s'exclama Beth. Dis-moi que tu plaisantes, par pitié. As-tu vraiment envie de passer des heures et des heures à attendre au soleil en plein été, harnachée jusqu'au cou par une chaleur de bête ? Et pour quoi, je te le demande ?

— Mais... pour voir le roi et la reine, bien sûr, répondit la cadette.

— Encore faudrait-il que Sa Majesté soit autorisée à assister à la cérémonie, répliqua Elizabeth, qui ne portait pas l'ancien régent dans son cœur.

Ses aventures nombreuses et ses efforts pour discréditer son épouse afin de pouvoir divorcer d'elle et l'empêcher ainsi de devenir reine d'Angleterre révélaient la jeune femme. Dieu merci, pensait-elle, George n'avait pas encore obtenu gain de cause et Caroline demeurait très populaire auprès des petites gens, malgré les manigances de son époux. Le couple royal vivait toutefois séparé, occupant deux résidences distinctes et la question demeurait dans tous les esprits : la reine serait-elle couronnée en même temps que le nouveau roi ?

— Vous y assisterez, oncle James, bien évidemment, n'est-ce pas ? s'enquit Livvy.

— Je n'ai pas le choix, répondit l'intéressé. Non seulement parce que tous les aristocrates du royaume se doivent d'être présents, mais parce que je fais partie de l'entourage de Sa Majesté et que j'ai participé aux préparatifs de la cérémonie.

Ce qui expliquait qu'il ait dû quitter prématurément sa résidence à la campagne pour s'installer à Londres.

— Dans ce cas, insista Beth, pourquoi vous encombrer de nous, mon oncle ? Cela ne fera que vous causer des soucis dont vous pourriez vous passer.

— Au contraire, ma chère Beth. Ce sera un plaisir et un privilège de vous avoir avec moi à cette occasion.

Elle avait l'impression d'être entraînée contre son gré dans une aventure qu'elle savait vouée au désastre. Il allait falloir qu'elle fasse bonne figure sous peine de causer du chagrin à sa mère et du déplaisir à son oncle. Elle se connaissait assez bien néanmoins pour savoir qu'elle ne pouvait s'empêcher de toujours dire la vérité et que feindre la bonne humeur lui serait un vrai calvaire.

Pire encore, il faudrait quitter Beechgrove au moment précis où les plantes commenceraient à éclore, où l'on sortirait les plus fragiles du jardin d'hiver et où l'on commencerait enfin à savoir à quoi ressemblaient les spécimens rares et mystérieux que Toby choyait depuis des mois.

— Mais ma chérie, elles seront toujours là à la fin de la saison, répondit sa mère lorsque Elizabeth lui confia ce qu'elle pensait de ce séjour à Londres.

Comme tous les soirs, elle se trouvait au chevet de sa fille pour lui souhaiter une bonne nuit. C'était un moment précieux qu'elles n'auraient manqué pour rien au monde, et au cours duquel les petits soucis quotidiens trouvaient généralement leur solution.

— Ce n'est pas comme si tu partais pour toujours, plaida Harriet avec douceur. Même si tu trouves un mari, tu reviendras ici pour te marier.

— Je ne peux même pas imaginer trouver un mari parmi tous ces gandins qui déambulent en ville dans le seul but de guigner les filles comme autant de bestiaux sur une place de marché, maman.

— Ils ne sont pas tous ainsi, ma fille. J'ai rencontré ton père, qui n'avait rien d'un gandin, bien au contraire. Entre sa beauté, son intelligence et sa simplicité, je ne saurais dire ce qui m'a le plus séduite en lui.

— Vous avez eu de la chance.

— Et qu'est-ce donc qui pourrait t'empêcher d'en avoir à ton tour, ma chérie ? Cela dit, si tu ne trouves pas chaussure à ton pied, ce ne sera pas la fin du monde. Au contraire, ça te fera une bonne expérience pour attaquer comme il faudra la saison suivante.

— Oui, maman, répondit la jeune femme en hochant doucement la tête.

— Nous irons à Sudbury demain passer commande à Mme Bonnechance de vêtements de voyage. Pour le reste de nos achats, nous attendrons d'être à Londres. Ton oncle a proposé de payer pour nos dépenses. N'est-ce pas très généreux de sa part ?

— Certes, mais pourquoi ? Nous ne sommes point des parentes pauvres, que je sache ?

— Non, bien sûr. Mais enfin, nous ne sommes pas aussi riches que lui, voilà ce que je voulais dire. En fait, nous ne le sommes pas du tout, s'il faut absolument te dire la vérité. Je ne t'ai jamais empoisonnée avec ce genre de soucis, mais je dois t'avouer aujourd'hui que l'argent que nous a laissé ton cher père a sérieusement diminué, car l'entretien du domaine coûte cher et ses

investissements n'ont pas été aussi fructueux que nous l'espérions. Il va nous falloir nous habituer à vivre plus frugalement à l'avenir.

— Cela signifie-t-il que nous n'aurons pas de dot ?

— Oh non ! Pas du tout. De toute façon, James vous en donnera une à toutes les deux, c'est une chose réglée depuis longtemps.

— Ne vaudrait-il pas mieux oublier cette histoire de saison mondaine et m'autoriser à gagner ma vie ?

— Dieu du ciel, non ! Où diable es-tu allée chercher une telle idée ? Ce serait tout à fait inconvenant, et sûrement très dommageable pour ton oncle. D'ailleurs, il ne le permettrait pas, ne serait-ce que pour éviter qu'on aille dire qu'il est trop avare pour prendre soin de ses nièces.

Harriet marqua une pause puis, le sourcil froncé :

— Toby ne t'a pas rempli la tête de fadaïses, j'espère ! Travailler pour vivre, toi, une Harley, a-t-on idée ?

— Non, maman, pas du tout. Toby n'a rien à voir avec cela, je vous assure. Il s'est toujours comporté de manière exemplaire. Mais il doit travailler, tout comme son père, et tous les domestiques du domaine, et cela ne les empêche pas d'être contents de leur sort, apparemment.

— Permetts-moi d'en douter, répliqua sa mère. Et puis ce n'est pas du tout comparable. Ces gens-là sont nés ainsi, pour travailler, ils savent que c'est leur lot depuis leur plus tendre enfance ; ce n'est pas ton cas. Je commence à me demander si j'ai bien fait de te confier...

Beth jeta ses bras autour du cou de sa mère en un geste instinctif.

— Oh, maman ! Nous nous sommes toujours tout dit, vous et moi, et je détesterais vraiment sentir que vous me cachez des choses.

— En ce cas, répondit Harriet en embrassant sa fille sur le front, sachons nous contenter de ce que nous avons. Inutile d'évoquer le sujet devant ta sœur.

— Non, bien sûr, maman. Ce sera notre secret.

Quand sa mère eut quitté la pièce, Beth souffla la bougie mais ne s'endormit pas aussitôt. L'aveu qu'elle venait d'entendre résonnait encore à ses oreilles et elle se demandait avec angoisse dans quelle mesure leur vie à Beechgrove devrait changer désormais. Lui faudrait-il accepter

d'épouser un homme riche pour pouvoir maintenir le domaine en l'état ? Et s'il ne s'en trouvait aucun pour lui demander sa main, faudrait-il se séparer de certains domestiques ? Déjà, la dernière femme de chambre à s'être mariée n'avait pas été remplacée. Toby lui aussi devrait-il se chercher un autre emploi ? En ce cas, son vieux rêve de financer une expédition à condition qu'il l'emmène avec elle n'aurait plus jamais aucune chance de se réaliser. Elle avait envie de pleurer, non plus seulement pour elle-même mais pour Toby aussi. Un époux riche pourrait-il accéder à ce genre de demande ? Sûrement pas.

Elle frappa son oreiller rageusement en pestant contre le sort contraire. Elle n'était pas encore prête à s'abaisser ainsi.

Après avoir parcouru le domaine en compagnie de Kendall, l'intendant du domaine, le duc prit congé vers midi et, dans l'après-midi, les filles accompagnèrent leur mère à Sudbury, la ville la plus proche de Beechgrove, et commandèrent des robes de voyage et divers accessoires, en préparation des longues heures qu'elles passeraient en voiture. Les marchands et la modiste leur jurèrent leurs grands dieux que tout serait prêt à temps.

Ce n'est que le lendemain que Beth put s'esquiver pour rejoindre Toby dans la cabane de rempotage. Mais en ouvrant la porte de celle-ci, elle la trouva vide.

Surprise, elle décida de rentrer, mais changea d'avis au dernier moment. Après tout, elle était là pour confier à son ami ce qu'elle venait d'apprendre de sa mère et renoncer si près du but ne lui ressemblait guère. Aussi se dirigea-t-elle vers Orchard House, la maison bâtie au fond du verger, à la lisière du domaine, et dans laquelle vivaient Toby et son père.

— Votre fils est-il ici ? s'enquit-elle auprès de M. Kendall, qui répondait toujours lui-même à la porte quand il se trouvait chez lui. C'était un homme cultivé, intendant du domaine dès avant la mort du père de la jeune femme et sur lequel la mère de celle-ci se reposait entièrement pour la conduite du domaine, lui faisant implicitement confiance en tout point. De son côté, il

faisait son possible pour tirer le maximum des terres et des élevages, ce qui ne devait pas être chose facile, et encore moins si la situation se présentait effectivement aussi mal que le disait la maîtresse des lieux.

— Non, miss Elizabeth, il est parti.

Ce n'est qu'en entendant cette réponse qu'elle remarqua les yeux triste du père, et la moue douloureuse qui tordait son visage. Que pouvait-il s'être passé ?

— Parti ? Que voulez-vous dire ?

— Il a décampé, voilà, répondit Kendall avec une brusquerie lasse. Vers les Indes. Calcutta, je crois.

Ce qui n'avait pas l'air de le réjouir.

— Comment peut-il avoir fait une chose pareille ? Il n'y a pas deux jours, il disait n'avoir aucune idée de la façon dont il allait pouvoir se payer un tel voyage. Que s'est-il passé dans l'intervalle ?

— Miss Elizabeth, je crois que vous devriez rentrer chez vous, dit le père Kendall sombrement.

— Pas avant que vous ne m'ayez dit ce qui se passe ici. Comment peut-il avoir fait ses malles et pris la route en si peu de temps, alors qu'il y a un millier de choses à faire au jardin et dans les serres. Je connais Toby. Jamais il n'aurait laissé le soin à un autre de s'en charger.

— Détrompez-vous, miss, objecta Kendall. Pershore a reçu des instructions très précises.

— Je ne vous crois pas. Jamais il ne serait parti sans me dire au revoir, et quant à le remplacer, c'est à moi seule qu'il aurait confié ce soin. Il a plus confiance en moi qu'en qui que ce soit.

— C'est mieux ainsi, miss, insista le père du jeune homme.

Beth comprit d'un coup : Toby avait été banni. Cela n'avait rien d'un choix personnel.

— Qui l'a chassé ? Et pourquoi ? s'écria-t-elle, un tremblement soudain agitant ses lèvres.

— Rentrez chez vous, miss Elizabeth, répéta Kendall. Votre présence ici n'est pas convenable. Posez vos questions à votre mère, elle y répondra peut-être.

Que venait faire sa mère dans cette affaire ? Un vague soupçon commençait à se faire jour dans son esprit.

— Je n'y manquerai pas, affirma-t-elle en sortant. Je vous remercie, monsieur Kendall.

Bouillant d'impatience, elle regagna la demeure en courant et entra sans prendre le temps de frapper à la porte dans le boudoir de sa mère. Celle-ci leva les yeux de la lettre qu'elle écrivait pour regarder l'intruse aux yeux brillant de colère.

— Beth, que t'arrive-t-il ?

— Toby est parti.

— Oui, je sais. Il a toujours manifesté le désir de partir découvrir de nouvelles plantes. L'occasion s'est présentée et...

— Fort soudainement, à ce qu'il semble, l'interrompit la jeune femme. Si brusquement en fait qu'on ne lui a pas même laissé le loisir de me faire ses adieux.

— C'est mieux ainsi, ma chérie.

— C'est exactement ce qu'a dit M. Kendall. Je serais curieuse de savoir ce qu'il voulait dire.

— Calme-toi, ma fille, et assieds-toi.

— Je suis calme, maman, répliqua Beth en se laissant tomber sur un fauteuil, hors d'haleine tant de colère que d'avoir couru.

Harriet Harley sourit devant ce petit mensonge. Autant répondre aux questions que se posait sa fille. Elle méritait de savoir la vérité.

— Tu sais qu'il a toujours voulu partir à la découverte de nouvelles plantes, n'est-ce pas ?

— Bien sûr, maman. C'est moi qui vous l'ai dit.

— Eh bien, une occasion s'est présentée subitement, qu'il n'a pas eu le cœur de refuser.

— Mais maman, il est parti sans moi !

— Bien sûr. Tu ne pensais pas sérieusement obtenir la permission de t'en aller avec lui, si ?

Beth scrutait le visage de sa mère en plissant les yeux.

— On l'a éloigné de moi ! s'exclama-t-elle soudain. C'est bien cela, n'est-ce pas ? Je me suis demandé ce que vous vouliez dire quand vous m'avez interrogée pour savoir s'il me remplissait la tête de sornettes et s'il m'avait convaincue de travailler. En fait, vous aviez peur que... Que croyiez-vous que j'allais faire, maman ? M'enfuir avec lui ?

— Non, bien sûr que non, répondit Harriet avec une telle véhémence qu'il n'en fallut pas plus pour convaincre Beth du contraire. Mais tu dois admettre que tu le voyais vraiment beaucoup, et que c'est à cause de lui que tu es si hostile à l'idée de faire ton entrée dans le monde.

— Cela n'a rien à voir avec Toby.

— Peu importe. D'être séparés quelque temps ne pourra vous faire que du bien.

— Et Toby, qu'a-t-il dit de cela ?

— Il s'est montré compréhensif.

— Le traître !

— Ne dis pas cela, ma chérie. Il a fait preuve de bon sens, voilà tout, répliqua Harriet Harley avec un sourire affectueux.

— Pourquoi ne m'a-t-il pas fait ses adieux ? Le lui avez-vous interdit aussi ?

— Non, c'est lui qui en a décidé ainsi. Mais je suis certaine qu'il écrira souvent à son père et que M. Kendall nous donnera de ses nouvelles.

Beth réfléchit un instant, puis :

— Qui a donné l'argent du voyage ? demanda-t-elle. Après ce que vous m'avez dit...

— Beth ! s'insurgea la mère.

— C'est mon oncle James, j'en suis sûre ! Sa Grâce est assez riche pour acheter les gens.

Elle dit cela sur un ton à la fois amer et méprisant qui fit grimacer sa mère.

— Et tout cela en pure perte, affirma-t-elle. Il n'était nullement besoin de nous séparer tous les deux puisque rien de répréhensible ne s'est jamais passé entre nous, ni ne risquait jamais d'advenir. Je le connais depuis ma plus tendre enfance et franchement, il est comme un frère pour moi, rien d'autre. Ne pouviez-vous comprendre cela ?

Harriet soupira, consciente qu'elle n'aurait peut-être pas dû confier à son frère ses alarmes concernant sa fille aînée. Bien sûr, James pensait avoir agi dans l'intérêt de sa nièce, mais comme disait le proverbe, l'enfer était pavé de bonnes intentions et elle n'aurait pas juré que la situation fût meilleure aujourd'hui que la veille.

— Je suis vraiment désolée, ma chérie, s'excusa-t-elle. Mais tu dois comprendre que...

— Oh, je comprends, maman, coupa Beth, des sanglots dans la voix. Je comprends que je n'ai pas mon mot à dire sur la façon dont je mène ma vie !

Et là-dessus, elle s'enfuit en direction de sa chambre où, une fois franchi le seuil, elle se jeta sur son lit pour pleurer tout son soûl.

Si elle ne pouvait convaincre sa mère, à qui d'autre s'adresser ? Il n'y avait que Toby, mais il était parti, sans un seul mot, comme un voleur. Elle n'arrivait pas à concevoir qu'il se fût si aisément laissé convaincre. Bien sûr, elle n'ignorait nullement qu'il n'avait pas de plus cher désir que d'aller de par le monde découvrir de nouvelles plantes et que, par conséquent, la tentation devait avoir été très forte d'accepter ce qu'on lui proposait. Comment aurait-elle pu l'en blâmer ? Mais pourquoi ce silence, cette fuite précipitée ? Elle n'arrivait pas davantage à admettre l'un que l'autre. Cela faisait mal, qu'il ait décampé de la sorte. L'oncle James devait s'être montré fort persuasif. Se pouvait-il qu'il ait prétendu devant Toby qu'elle approuvait toute l'affaire, et que ce dernier ait cru qu'elle se moquait bien de lui ?

S'en fût-on ouvert à elle sans barguigner qu'elle aurait pu participer aux préparatifs, suggérer tel ou tel bagage, tel ou tel vêtement, conseiller de

prendre telle boîte ou telle autre pour entreposer les plantes, de choisir de la cire d'abeille « du papier de soie plutôt qu'autre chose pour conserver les graines bien à l'abri dans les soutes humides du navire. Ils auraient parlé de celui-ci, des contrées que Toby devait explorer, des plantes qu'il espérait découvrir, du journal qu'il tiendrait et des rapports qu'il lui enverrait régulièrement pour la tenir informée. Il lui aurait expliqué en détail ce qu'elle devrait faire en son absence pour l'entretien des jardins et des serres. Oui, sans aucun doute, si l'on avait pris la peine de la prévenir assez tôt pour qu'elle s'habitue à l'idée de son départ, elle aurait d'un cœur joyeux agité son mouchoir sur le quai en lui criant bon voyage.

A quelle distance des côtes se trouvait-il déjà? Non, impossible. Il ne pouvait pas être parti. Il devait avoir besoin de s'arrêter à Londres pour acheter son équipement et un passage sur un bateau, sans doute un brick à destination des Indes, comme il s'en trouvait tant qui faisaient l'aller-retour plusieurs fois par an. Pourrait-elle le voir avant son départ, pour lui expliquer qu'elle n'avait pris aucune part dans son bannissement, qu'elle en ignorait tout la veille encore, et le supplier de lui donner ses instructions avant de lui dire au revoir?

Elle imaginait le visage de Toby s'illuminant à sa vue ; il s'avancerait vers elle et lui prendrait la main pour la guider vers ses quartiers et lui montrer son équipement tout neuf, et quand le navire lancerait ses voiles, elle reprendrait la passerelle pour regagner le quai et agiterait son mouchoir jusqu'à ce que la silhouette fragile du vaisseau s'évanouisse sur l'horizon.

Plus elle pensait à tout cela et plus la chose lui semblait possible. Il suffisait de trouver le nom du bateau, de prendre la diligence jusqu'à Londres et de louer une voiture pour se rendre sur les quais. Elle trouverait Toby, forcément. Bien sûr, elle ne pourrait pas prendre la mer avec lui, mais ce lui serait toute de même une consolation que de pouvoir lui jurer qu'elle n'était en rien de mèche avec sa mère et son oncle.

Les larmes séchèrent sur ses joues en un instant dès qu'elle eut pris sa décision. D'un bond, elle fut debout et se précipita vers le salon, où elle savait trouver le journal qu'elle se souvenait avoir vu lord Belfont lire deux jours plus tôt, après le dîner.

Elle y repéra presque aussitôt la liste des navires récemment arrivés des Indes et trouva rapidement ce qu'elle cherchait : le *Princesse Charlotte*, portant une cargaison de thé, d'épices et d'objets décoratifs en provenance de Bombay venait d'accoster au quai n° 5 et devait repartir dès que ses soutes, une fois vidées de leur contenu, auraient été remplies de marchandises et de passagers à destination de cette même ville. La Compagnie des Indes se targuait avec fierté de la rapidité des rotations de sa flotte.

Et si, une fois arrivée à Londres, elle ne trouvait pas Toby à bord de le *Princesse Charlotte*, que ferait-elle alors ? Autant chercher une aiguille dans une botte de foin. Elle n'aurait plus qu'à rentrer à Beechgrove. Bredouille.

N'empêche, quelle aventure elle aurait vécu d'ici là !

Cent fois, elle vérifia le court texte. Le bateau devait lever l'ancre le lendemain soir. Oserait-elle ce voyage ? Et que dirait sa mère ? Mais après tout, il ne s'agissait nullement de s'enfuir avec un galant, mais simplement d'aller dire au revoir à un ami qui partait en voyage. Avec un peu de chance, elle serait presque de retour avant qu'on s'aperçoive de sa disparition. Fallait-il qu'elle trouve quelqu'un pour l'accompagner ? Mais en ce cas, qui donc ? Miss Andover la traiterait comme une petite fille capricieuse et préviendrait sa mère, quant aux femmes de chambre, aucune n'accepterait de prendre le risque de perdre sa place pour la suivre.

Elle referma la gazette et la rangea à sa place, à côté du tas de bûches qui jouxtait la cheminée. On s'en servirait le lendemain pour allumer le feu. Pour l'heure, elle monta dans sa chambre et s'assit sur son lit pour compter l'argent qu'elle avait dans ses poches. Comme sa sœur, elle avait reçu de son oncle cinq guinées pour s'acheter des vêtements en prévision de son voyage à Londres, ce qui faisait un pactole respectable. Outre cela, elle disposait également de deux shillings et six pence qui lui restaient de l'argent de poche que lui donnait sa mère tous les mois, et qui suffiraient certainement à payer la diligence et un ou deux repas. Elle n'aurait pas besoin de dormir dans une auberge puisqu'elle projetait de rentrer dès après le départ du navire. Il passait des voitures en provenance de Bury St Edmunds et de Norwich toutes les demi-heures à Sudbury.

Elle ne put s'empêcher de sourire en pensant à la réaction de son oncle quand il apprendrait que son généreux cadeau avait financé cette escapade ! Elle ne sut jamais comment elle fit pour se comporter normalement au cours du dîner qui suivit — et que l'on prenait toujours à 17 heures précises, comme s'il fallait établir un compromis entre les habitudes de la ville et celles de la campagne. Une fois sortie de table, elle passa quelque temps dans le salon en compagnie de sa mère et de Livvy, qui ne cessait pas un instant de parler des activités auxquelles elle projetait de consacrer ses journées à Londres, qui consistaient principalement en sorties au parc, à cheval bien sûr, en visites chez Tattershall pour admirer les chevaux, en après-midi au champ de courses et en conversations galantes avec les jeunes gens qu'elle pourrait y rencontrer. Il n'en fallait pas plus pour convaincre Beth du bien-fondé de sa décision. Dès la première occasion, elle prit prétexte de sa fatigue pour s'excuser auprès de sa mère et s'esquiver rapidement dans sa chambre. Si elle voulait se lever à l'heure, mieux valait s'endormir très vite.

Elle mit longtemps à trouver le sommeil cependant, tant son esprit battait la campagne. Sans l'intervention de son oncle et la façon cavalière dont il avait écarté Toby, et la saison mondaine qui approchait et dans laquelle elle voyait la menace de la perte de sa liberté, jamais elle n'aurait ne fût-ce qu'imaginé ce qu'elle s'apprêtait à faire. Elle trouvait réconfortant de penser qu'en fait il ne s'agissait de sa part que d'une réaction bien légitime à un état de fait détestable, mais la consolation qu'elle en tirait s'estompa rapidement.

Ce fut le chant des oiseaux devant sa fenêtre qui la réveilla, et elle remercia silencieusement les volatiles de l'avoir aidée à ne pas manquer le coche. Elle prit le temps de s'asseoir à son écritoire pour griffonner un mot à l'intention de sa mère, qu'elle déposa après l'avoir soigneusement plié sur l'oreiller de son lit, puis s'habilla prestement d'une paire de braies ayant appartenu à son père ainsi que d'une chemise blanche et propre. Elle enfila enfin un long manteau à larges poches et au style depuis longtemps passé de mode, ce dont elle n'avait que faire, mais dans le but affiché de voyager sous l'apparence d'un jeune homme, afin d'éviter les désagréments qui ne manquaient jamais de rendre les voyages pénibles, voire dangereux, pour une jeune femme. Quand elle eut

rassemblé ses cheveux sur sa tête et enfoncé son chapeau sur eux, elle prit la bourse contenant son argent, la fourra dans sa poche et ouvrit la porte de sa chambre.

Ne voyant personne sur le palier ni dans le couloir, elle descendit l'escalier avec précaution, se mordant la lèvre à chaque grincement des marches, d'autant qu'elle entendait, feutré mais bien présent, le bruit des ustensiles que la cuisinière maniait devant ses fourneaux malgré l'heure plus que matinale. Lentement, et aussi silencieusement que possible, elle fit jouer la clé dans la serrure de la porte d'entrée et une fois celle-ci refermée, s'élança en courant dans l'allée qui menait à la route.

Il ne fallait pas marcher très longtemps pour rejoindre Sudbury à pied, et elle n'avait d'autre souci que de ne pas se taire voir, car malgré l'obscurité partielle et son déguisement, elle courait tout de même le risque d'être reconnue par un passant perspicace. Ç'allait être la première fois qu'elle franchirait les portes d'un estaminet, et qu'elle monterait dans une diligence — et seule par-dessus le marché —, aussi se sentait-elle quelque peu nerveuse.

Elle fit de son mieux pour se calmer et s'approcha du comptoir où l'on vendait les billets en affectant une nonchalance hautaine. Là, elle demanda une place dans la prochaine voiture pour Londres et, comme elle prenait le coupon que lui tendait la gargotière, la diligence fit une arrivée remarquée dans un grand vacarme de sabots, de trompette et de cris poussés par des garçons d'écurie empressés.

On changea l'attelage, et quand les passagers descendus pour se rafraîchir le gosier en eurent fini de leurs libations, le cocher lança aux voyageurs l'ordre de prendre ou de reprendre leur place avant de faire claquer au-dessus de la tête des chevaux la lanière huilée de son fouet de cuir.

Ce ne fut qu'en quittant la ville, coincée entre une grosse femme tenant sur ses genoux un panier d'osier dans lequel caquetait une poule et un cantonnier en chapeau de toile qui ne devait pas s'être lavé depuis un an, que Beth comprit toute l'énormité de ce qu'elle venait d'entreprendre. Vue de sa chambre,

l'aventure semblait sans risque, et rendue plus aisée encore par la rancœur qu'elle nourrissait à l'égard de sa mère et de son oncle, sans parler de Toby lui-même. Il suffisait de monter en voiture et elle se retrouverait à Londres en quelques heures. Mais à présent qu'elle était en route, des doutes affreux l'assaillaient sans cesse, sans parler de la culpabilité qui lui rongait le cœur.

Sa mère lui pardonnait-elle sa fugue ? Comprenait-elle (car elle devait être levée à cette heure) la lettre qu'elle venait de trouver sur l'oreiller dans la chambre vide ? Allait-elle lancer quelqu'un à ses trousses ? Non, sûrement pas, puisque son petit mot ne pouvait être plus clair ni plus rassurant. Elle devait rentrer le lendemain matin, par la première voiture.

Les autres passagers lui jetaient des regards étranges, au point qu'elle se rencogna sur la banquette. Elle aurait donné cher pour pouvoir donner l'ordre au cocher de s'arrêter et prendre ses jambes à son cou. Mais comment savoir s'il la laisserait descendre ou s'il refuserait au prétexte qu'elle ne pouvait quitter le coche qu'aux arrêts déterminés par la compagnie ? Perplexe, elle décida de ronger son frein en regardant défiler le paysage devant sa fenêtre, tout en se morigénant pour son manque de courage. Qu'y avait-il donc de si effrayant à voyager en diligence ? Des milliers de gens faisaient cela tous les jours.

Ils poursuivirent leur voyage dans le vacarme des sabots et des roues claquant sur les pierres de la route, s'arrêtant parfois pour changer d'attelage ou embarquer des passagers. Enfin, sept heures après leur départ de Sodburv. la diligence entra dans la cour d'un relais de poste à l'enseigne du *Spread Eagle*, dans le faubourg de Picadilly

Beth mourait de faim, aussi pensa-t-elle en moment entrer dans une taverne et commander à manger, mais l'impatience et la nervosité se liguèrent pour lui faire différer ce projet. Elle voulait voir Toby d'abord et avant tout. Ils mangeraient tout en parlant, une fois qu'elle l'aurait trouvé.

— Où puis-je trouver une voiture ? s'enquit-elle auprès d'un garçon d'écurie occupé à charrier des licols et des rênes luisant de sueur.

— Il y en a toute une rangée dans la rue. Vous n'aurez que l'embarras du choix, répondit ce dernier sans s'arrêter.

Beth fut un peu surprise de ce manque de courtoisie, mais se souvint à temps qu'elle était censée être un garçon elle-même, et fort jeune de surcroît : son menton glabre en attestait. D'un hochement de tête, elle salua le palefrenier et se mit en quête d'un coche.

Une demi-heure plus tard, elle descendit de voiture devant l'entrée des docks de la Compagnie des Indes. L'odeur qui montait de la rivière dominait toutes les autres et par-delà les immeubles qui se dressaient le long des embarcadères, elle apercevait les mâts élancés des navires à l'ancre. Lentement, elle s'avança dans leur direction, sans trop savoir où se diriger.

Sur les quais, une foule de portefaix, de marins et de passagers se pressait au milieu des ballots de marchandises et des bagages de toutes sortes qui se disputaient le peu d'espace disponible. Là, on débarquait la cargaison d'un navire tandis que, quelques pas plus loin, un autre se préparait à lever l'ancre, à en juger par l'agitation des matelots. Sur son flanc s'étalait le nom du vaisseau, qui n'était autre que le *Princesse Charlotte*.

Avisant la passerelle toujours en place, Beth se précipita vers elle, mais hésita devant la planche de bois qui se balançait doucement en même temps que le bateau.

Do coin de l'œil, elle remarqua un groupe de marins qui Fohservaient.

— Alors mon joli, on veut s'enfuir par la mer ? lui lança l'un d'eux brusquement.

— N... non, je dois retrouver un ami..., répondit-elle, s'arrêtant net devant leurs rires grasseyants.

— Un ami ? Voyez-vous ça ? insista l'autre en s'approchant. Et cet... ami, il arrive ou bien est-ce qu'il part ?

— Il part, affirma-t-elle non sans reculer d'un pas, effrayée. Sur le *Princesse Charlotte*.

— En ce cas, prends garde à ne pas te laisser embarquer avec lui, mon garçon. Avec un minois comme le tien, nul doute que tu serais bienvenu à bord !

Beth se tassa sur elle-même, terrorisée par le rire rauque du matelot. Si seulement Toby avait pu surgir à ce moment ! Elle ne savait pas s'il valait mieux s'enfuir ou n'en rien faire, mais décida après un court instant de réflexion que prendre ses jambes à son cou ne ferait sûrement qu'envenimer la situation.

Andrew Melhurst dirigeait le transfert de ses bagages entre l'entrepôt des douanes et une grande voiture bâchée à fond plat. Il trouvait extraordinaire qu'on pût accumuler tant de choses en sept ans de vie à l'étranger, d'autant que, quoiqu'il eût procédé à un tri sévère avant d'embarquer à Bombay, il lui restait encore assez de choses pour remplir ce chariot gigantesque. A l'arrivée, on avait débarqué tout son équipage sans ménagement, comme si la compagnie voulait se débarrasser au plus vite de cette encombrante cargaison. Trop préoccupé par la santé de son grand-père, Andrew avait décidé de faire déplacer son équipage dans l'entrepôt des douanes en attendant de l'envoyer chercher une fois qu'il se serait installé chez lui.

\* \* \*

Rassuré d'apprendre le rétablissement de son aïeul au cours des semaines de sa traversée, il avait décidé de diriger lui-même la manœuvre et embauché deux portefaix en plus des deux domestiques qui l'accompagnaient, car outre ses effets personnels, il rapportait des Indes quelques antiquités remarquables ainsi que des animaux empaillés et, soigneusement enveloppées dans de la toile fine, des graines recueillies par ses soins sur les pentes de l'Himalaya et qu'il comptait acclimater en Angleterre. Confier aux soins de portefaix sans surveillance des articles aussi précieux aurait été calamiteux. Ces gens-là n'avaient aucune idée de la valeur de tels objets.

Il ne lui fallut pas longtemps pour repérer le jeune garçon pétrifié devant la passerelle et que quelques marins oisifs moquaient durement, amusés par son air hésitant et effrayé. Il devait s'agir d'un mousse, sans doute novice, à en juger par sa taille et ses joues lisses. Trop lisses, d'ailleurs, songea-t-il, pour la vie rude et cruelle qui l'attendait sur l'océan.

Se trouvait-il là contraint et forcé par l'impatience d'un père ou d'une mère pressés de se débarrasser d'une bouche à nourrir, à moins qu'il n'eût préféré prendre les devants en s'enfuyant ? En tout cas, il semblait ne plus savoir s'il voulait embarquer. Ses vêtements, de fort bonne coupe, mais passablement démodés, pendaient sur lui comme un manteau sur un épouvantait, ce qui pouvait indiquer qu'il venait d'une famille autrefois riche mais qui connaissait présentement un revers de fortune. Les marins paraissaient ravis d'avoir trouvé une proie aussi facile et décidés à s'amuser un peu, ce qui rendait le garçon terriblement nerveux.

— Laissez ce gamin tranquille ! enjoignit-il aux matelots en s'approchant, sur un ton calme mais suffisamment autoritaire pour que ces derniers lui obéissent instantanément. Vous devez avoir du travail.

Les hommes s'éloignèrent en traînant les pieds et en riant grassement.

— Merci, sir, se confondit le malheureux mousse en se tournant vers son sauveur.

Il parlait d'une voix haut perchée, comme s'il n'eût pas encore mué.

— Est-il trop tard pour monter à bord, sir ?

— Pas tant que la passerelle est en place, mais il faudra faire vite. Et tu risques de te faire froter les oreilles par le bosco, mon garçon. A-t-on idée d'arriver si tard pour embarquer ?

— Oh non, sir, vous faites erreur, objecta Beth en s'efforçant de baisser autant que faire se pouvait le ton de sa voix. Je suis venu pour parler à l'un des passagers avant que le navire ne lève l'ancre.

— Je vois, répondit Andrew Melhurst en observant le visage ovale de l'étrange personnage, ses yeux d'un brun profond entourés de cils soyeux interminables, sans parler du renflement délicat de sa poitrine.

Bonté divine ! Il s'agissait d'une femme. Et diablement belle avec ça ! Comment pouvait-il s'être leurré au point d'aller croire qu'elle pût être un mousse ?

Était-ce un amant qu'elle cherchait à rejoindre ? Ou à retenir ?

— Est-il permis de monter à bord ? s'enquit-elle en hochant la tête en direction du bateau.

— Je ne m'y risquerais pas, à votre place, répondit Melhurst en songeant aux membres de l'équipage du *Princesse Charlotte*, qui verraient dans la présence de l'inconnue sur leur pont la promesse d'une pinte de bon sang à peu de frais.

Sans compter qu'elle risquait d'être terriblement humiliée si d'aventure l'amant fugueur la renvoyait sans ménagement.

— Dites-moi le nom de cette personne, offrit-il. Je vais aller la chercher moi-même. Peut-être est-il encore temps.

— Oh, vous feriez cela ? s'exclama-t-elle avec un sourire parfaitement féminin. Il s'appelle Toby Kendall et voyage en tant que passager.

Andrew s'élança sur la passerelle aussitôt et s'entretint quelques instants avec le marin qui veillait au sommet de celle-ci, prêt à donner le signal de faire glisser la lourde planche. Quand il eut disparu derrière le bord du navire, elle attendit impatiemment qu'apparaisse Toby, mais rien ne vint.

L'activité sur le pont se faisait de plus en plus fébrile : déjà les gabiers dénouaient les voiles tandis que d'autres larguaient les amarres qui retenaient le bateau à quai. D'une seconde à l'autre, l'inconnu risquait de se retrouver pris au piège. Beth en avait le cœur au bord des lèvres.

Soudain, une silhouette apparut, qu'elle ne reconnut pas tout de suite à cause de la confusion qui régnait sur le pont. Au lieu de Toby, cependant, ce fut l'inconnu qui dévala la passerelle. Cela signifiait-il que son ami ne se trouvait pas à bord ? En ce cas il serait forcément sur un autre navire. A moins qu'il n'ait finalement renoncé à partir.

Elle commençait à se sentir totalement ridicule.

— Ne l'avez-vous point trouvé, sir ? s'enquit-elle dès que son sauveur fut à sa hauteur, en oubliant de prendre sa voix de garçon.

— Oh, si, miss Harley. Il est à bord. Mais il a refusé de venir vous parler.

— Je ne vous crois pas ! s'insurgea-t-elle sans même relever le fait qu'il venait de l'appeler par son nom. Jamais Toby ne ferait une chose pareille.

— Il n'est pas dans mes habitudes de mentir, miss Harley, contra l'inconnu d'une voix calme mais ferme.

Cette fois-ci, elle tiqua.

— Vous savez qui je suis, sir? s'étonna-t-elle, comprenant soudain que Toby devait avoir renseigné son sauveur.

— Comme vous voyez, répondit-il, tandis que derrière lui résonnaient la voix du bosco criant ses ordres aux gabiers et aux matelots, et le crissement de la passerelle que l'on enlevait du bord du bateau.

Le claquement des voiles gonflées par le vent noya presque entièrement la suite :

— Et maintenant, que vais-je faire de vous ? Voilà la vraie question.

— Que voulez-vous dire ? s'étrangla Elizabeth en regardant le navire s'écarter lentement du bord du quai.

Sur le pont, les marins s'agitaient en tous sens et, tout à coup, elle aperçut un visage familier au milieu de cette foule.

— Toby ! cria-t-elle en agitant frénétiquement les bras.

Le fils Kendall répondit à ce geste de la main, en criant quelque chose lui aussi, qu'elle ne put comprendre à cause de la distance qui augmentait à chaque seconde et du vacarme alentour.

Ce fut à cet instant précis qu'elle comprit la précarité de sa situation : non seulement Toby avait refusé de lui parler, mais elle se trouvait à des lieues et des lieues de chez elle, seule avec un homme qui savait désormais qu'elle n'avait rien d'un garçon.

Et qui, de surcroît, se demandait ce qu'il allait faire d'elle, comme il disait. Jusque-là, elle était nerveuse, mais à présent, elle sentait la panique monter en elle. En regardant autour d'elle, elle avisa, d'un côté, les eaux boueuses du fleuve, sur lesquelles flottaient toutes sortes de débris, et de l'autre, les entrepôts, les magasins et les bureaux qui bordaient les docks. Des portefaix et des marins marchaient en tous sens, qui portant des charges énormes, qui poussant des chariots, qui négociant le prix d'une passe avec les prostituées qui rôdaient au milieu d'eux tandis que des enfants en haillons, sales et pieds nus, jouaient dans les flaques d'eau entre les jambes des adultes. Outre cette humanité grouillante, elle remarqua quelques messieurs bien mis, mais pas une seule femme dont on eût pu en dire autant. Et pas un seul coche.

L'inconnu dut se douter qu'elle songeait à s'enfuir, car il lui prit le bras.

— Vous feriez bien de me suivre, asséna-t-il en la guidant fermement vers une voiture stationnée tout près du grand chariot, hélant le conducteur de celui-ci en arrivant à sa hauteur : je vous laisse finir de charger tout cela, Simmonds. Je vous attendrai chez moi, comme convenu.

— Lâchez-moi ! s'exclama Beth en tentant de se dégager, au point que son chapeau tomba à terre, libérant ses longs cheveux en une cascade sombre, sous les sifflements ravis des passants.

Sans cesser de l'agripper d'une main, Andrew Melhurst ramassa le couvre-chef et le reposa sur la tête de la jeune femme d'un geste autoritaire.

— Venez, dit-il en la poussant dans la voiture avant de l'y rejoindre à son tour. Je n'ai pas le temps de discuter.

Et sans prêter la moindre attention aux récriminations de la jeune femme, il lança à son cocher :

— Nous rentrons, Jerry, et n'hésitez pas à faire claquer votre fouet !

## 2.

— Qu'allez-vous faire de moi ? demanda Beth en repoussant nerveusement ses cheveux sous son chapeau comme la voiture s'ébranlait.

Il s'agissait d'un véhicule luxueux, aux sièges tendus de velours rouge. L'homme qui lui faisait face portait un frac de bonne coupe taillé dans une étoffe de laine remarquablement fine ainsi qu'un pantalon couleur café glissé dans des bottes à revers comme en portaient les mercenaires allemands du roi Georges et qui faisaient fureur à Londres depuis quelques années. Sa cravate nouée très simplement donnait à l'ensemble un air à la fois chic et furieusement désinvolte. Pour couronner le tout, il était d'une beauté époustouflante, avec ses traits virils et bien dessinés, ses cheveux blonds et son teint mat qui lui venait sans doute d'avoir vécu longtemps sous des cieux plus cléments que ceux de l'Angleterre. Ce hâle faisait ressortir le bleu de ses yeux, qu'il tenait constamment rivés sur elle et dans lesquels dansait une lueur amusée.

Elle se demandait quel âge il pouvait avoir. En fait, cela devait se situer entre celui de son oncle James et celui de Toby, soit vingt-sept ou vingt-huit ans environ.

— Ne craignez rien, répondit-il. Je n'ai aucune mauvaise intention à votre égard.

— En ce cas, laissez-moi descendre.

— Je craindrais fort qu'on juge la chose bien peu chevaleresque si, d'aventure, je consentais à vous écouter.

— Pas plus que de retenir une femme contre sa volonté.

— Si fait ! Quand une dame n'a pas conscience des dangers qu'elle court, un gentleman n'a pas d'autre choix.

Melhurst éclata de rire brusquement.

— Qu'est-ce qui a pu vous faire croire un instant que vous pourriez passer pour un garçon ? s'esclaffa-t-il de bon cœur, avant d'ajouter plus sérieusement : je n'ai jamais vu silhouette plus féminine.

En disant ces mots, il laissa glisser un regard appréciateur sur les rondeurs de la jeune femme que l'on devinait sous sa veste et ses braies. Elle n'avait en tout et pour tout de masculin que ses ongles coupés courts dont un filet de crasse ornait la cuticule, ce qui ne laissait pas d'intriguer Andrew Melhurst.

— Vous avez eu de la chance que j'intervienne au bon moment, affirma-t-il.

Elle se remémora les regards des matelots en frissonnant, mais songea que le fait qu'il l'eût protégée de ces rustres et portât un bel habit n'impliquait en rien qu'il fût plus recommandable.

— Je vous ai déjà exprimé ma gratitude pour ce haut fait, sir, mais si vous voulez être vraiment gentleman, vous me conduirez jusqu'au prochain relais de poste afin que je puisse rentrer chez moi au plus tôt.

— J'ai bien peur que ce soit impossible, répondit-il d'un ton navré. Il n'avait strictement aucune envie de servir d'escorte à une demoiselle à peine sortie de l'école, et à son corps défendant par-dessus le marché, car il préférait les femmes mûres et expérimentées. Cela évitait les malentendus et l'on pouvait prendre du bon temps sans risquer le drame chaque fois. Entre adultes qui savaient à quoi s'en tenir, on ne risquait de briser ni les cœurs ni les rêves de mariage. C'était ainsi qu'il survivait depuis son départ d'Angleterre, sept ans plus tôt. En son for intérieur, il maudissait le jeune Kendall pour lui avoir jeté cette mijaurée sur les bras. Une minute de plus ou de moins et rien de tout cela ne serait arrivé. Le hasard faisait parfois bien mal les choses. Peut-être serait-elle montée à bord elle-même et aurait-elle parlé à son cher Toby, qui n'aurait plus eu alors qu'à renoncer à son voyage et à descendre à terre pour prendre soin d'elle.

Au lieu de cela, c'était lui qui jouait les chevaliers servants à cette heure, et le godelureau qui voguait vers les Indes.

Il l'entendait encore le supplier de veiller sur elle :

— Emmenez-la chez le duc de Belfont et tâchez d'amadouer celui-ci avec de belles paroles, sir, car je crains fort que Sa Grâce ne se fâche contre elle affreusement.

Un gringalet irresponsable, une pimbêche et un duc irascible ! Qu'avait-il fait au ciel pour mériter un tel fardeau ?

Elle se tourna légèrement sur la banquette, de sorte qu'il pouvait la regarder à son aise désormais. Elle venait d'ôter ce monstrueux chapeau qu'elle s'obstinait à porter jusque-là et tentait sans grand succès de rajuster sa coiffure à l'aide des peignes qui s'y trouvaient imbriqués. Elle avait des cheveux magnifiques et luisant de santé. L'arc sombre de ses sourcils soulignait la courbure gracieuse de ses yeux d'ambre profond et ses lèvres semblaient être une fleur fraîchement cueillie. Malgré le désordre de sa tenue, elle gardait le menton fièrement dressé, ce qui, dans ces circonstances, avait tout d'un exploit.

— Reprenons les choses au début, voulez-vous ? suggéra-t-il avec un sourire de guingois qu'elle trouvait amusant et auquel elle aurait aimé répondre.

Elle ne voulait toutefois à aucun prix lui faire ce plaisir, bien sûr, car il en aurait immédiatement conclu qu'elle ne désapprouvait pas entièrement cet odieux enlèvement.

— Permettez que je me présente. Je m'appelle Andrew Melhurst et viens de rentrer d'un long séjour à l'étranger.

Ainsi, c'était un de ces nababs qui revenaient au pays après s'être enrichis aux Indes pour faire étalage de leur argent, songea Beth avec un certain mépris. Les malles et les caisses aperçues sur le quai, sa voiture somptueuse et le diamant qui brillait sur l'épingle de sa cravate en attestaient à l'envi.

— M. Kendall vous a révélé mon nom, observa-t-elle sans autre commentaire, mais vous a-t-il dit autre chose sur mon compte ?

— Oh, presque rien, miss Harley, je vous assure. Nous n'avions pas le temps de nous faire des confidences, voyez-vous. Mais il a quand même insisté sur le fait que vous étiez venue de votre propre chef et non à son

invitation et m'a demandé avec insistance de vous raccompagner jusque chez vous pour assurer votre sécurité.

— Vous croyez que je me suis enfuie pour le rejoindre, n'est-ce pas, monsieur Melhurst ?

— Ce que je crois ne compte pas, miss. Peut-être devriez- vous vous soucier plus, en revanche, de ce que l'on va penser de votre petite escapade. Si la nouvelle s'en répand, votre réputation s'en verra irrémédiablement ruinée, songez-y. Et la mienne également, par la même occasion, je le crains.

— Oh, s'exclama Beth, comme si elle réalisait à peine la gravité de la situation.

Il semblait insensé qu'elle ait cru un instant que son déguisement pourrait abuser qui que ce fût. Bien sûr, Toby ne cessait de lui répéter qu'elle avait tout d'un garçon manqué, et elle se rappelait les paroles de sa mère lui avouant sa surprise après l'avoir vue pour la première fois portant les braies de son père. De là à tromper un homme du genre de celui qu'elle avait en face d'elle et qui la regardait avec des yeux pétillants d'intelligence, il y avait un pas. Et même un fossé, pour sûr.

D'ailleurs, pourquoi ne pas se l'avouer, elle se souvenait fort bien des regards étranges des passagers de la diligence et des clients de l'auberge. Quant aux matelots, sur le quai tout à l'heure, ils savaient à quoi s'en tenir sur son compte, elle l'aurait parié. Pour dire la vérité, elle avait bien de la chance d'être parvenue jusque-là sans avoir subi les derniers outrages, et la perspective de reprendre la route dans l'autre sens et par les mêmes moyens lui paraissait décidément bien effrayante à présent. Et les mises en garde de cet homme ne faisaient qu'aggraver son angoisse.

— Tout ceci est de votre faute ! s'emporta-t-elle. Vous n'auriez pas dû intervenir.

— Vous avez raison. Je commence à me demander ce qui m'a pris, finalement.

— C'est que Toby vous a demandé de le faire, voilà tout.

— C'est sans doute vrai, mais seulement dans une certaine mesure. Il n'est pas dans mes habitudes de répondre aux suppliques de gens que je ne connais

point, si jeunes et si pitoyables soient-ils. Mais que voulez-vous ? Nous autres gentlemen ne pouvons abandonner une femme en détresse quand il est en notre pouvoir d'intervenir. Que dites-vous de ma proposition de reprendre tout depuis le début entre nous, et de faire connaissance de façon un peu plus... civilisée? Voyons... Je sais que vous êtes la nièce du duc de Belfont, mais hormis cela, j'avoue mon ignorance.

Un charmant sourire se dessina soudain sur ses lèvres, si inattendu que Beth ne put s'empêcher de pousser un soupir soulagé et de sourire à son tour.

— Et si vous me racontiez pourquoi vous vous êtes lancée dans cette aventure ? Vous n'aviez pas l'intention de faire mourir votre famille d'angoisse, j'imagine ?

— Non, en effet, répondit-elle. Et je ne cherchais pas non plus à m'enfuir ni à rejoindre mon amant, ni rien de ce genre, croyez-le bien. Je voulais simplement dire au revoir à Toby, et lui demander si...

Elle s'interrompit brusquement, certaine que ce qu'elle allait dire semblerait ridicule à son interlocuteur.

— Pour lui demander si... ? répéta Melhurst gentiment.

— Oh, c'est trop compliqué...

— Nous avons tout notre temps, répliqua-t-il. Je ne vous laisserai pas quitter cette voiture tant que nous ne serons pas arrivés chez votre oncle.

— Dieu du ciel ! s'écria Beth, épouvantée. Vous ne pouvez pas faire cela. Sa Grâce sera furieuse contre moi.

— A juste titre, je suppose, commenta Andrew. Mais en ce cas, où diable puis-je vous conduire ? N'habitez-vous point à Belfont House ?

— Non, je réside un peu en dehors de Sudbury, avec ma mère et ma sœur cadette.

— Sudbury ? s'étrangla Melhurst, terriblement surpris. Mais comment diable vous êtes-vous rendue jusqu'à Londres depuis là-bas ?

— Par la diligence puis en prenant un coche, comment aurais-je pu faire autrement ?

— Je crois que vous feriez mieux de tout me raconter depuis le début, insista le jeune homme en regardant sa passagère avec un étonnement teinté d'admiration.

Il fallait qu'elle ait eu du courage pour entreprendre seule une telle expédition. Et une furieuse envie de parler à ce Toby...

— J'ai peur qu'il ne me faille y consentir, soupira-t-elle. Sans quoi je vous crois capable de me débarquer sur le perron de mon oncle et de me laisser subir son courroux sans rien faire.

Andrew Melhurst s'abstint de faire remarquer à la jeune femme qu'il savait se comporter avec les dames. Quant à la ramener jusqu'à Sudbury, l'idée ne lui souriait guère, quoique cette ville ne fût pas très éloignée de la route qu'il comptait prendre pour rentrer chez lui.

— Je vous écoute, laissa-t-il tomber.

Elizabeth lui conta tout depuis le début, sans rien omettre : sa passion pour la botanique, qu'elle tenait de Joshua, dont elle fit un portrait attendrissant ; son amitié avec Toby et leurs jeux incessants depuis leur plus tendre enfance ; son désir d'aller parcourir le monde — quoiqu'elle ne soit plus vraiment certaine d'être aussi aventureuse qu'elle le croyait jusque-là — à la recherche de plantes inconnues ; et enfin la manière brutale et cruelle dont on avait chassé — il n'y avait pas d'autre mot — son ami d'enfance au prétexte que son oncle voulait qu'elle cesse de caresser des chimères et endosse enfin le rôle de débutante qu'il voulait lui voir jouer. Autrement dit, qu'elle devienne enfin conventionnelle, stupide et ennuyeuse, comme toutes les filles à marier de Londres et du royaume.

— Je doute que vous soyez jamais tout cela, commenta Andrew en se retenant de s'esclaffer.

Il la regardait en se demandant si elle avait trop d'orgueil pour rire d'elle-même et se réjouit sincèrement de la voir, malgré tous ses efforts pour garder son sérieux, abandonner enfin sa triste mine pour sourire à son tour, ce qui lui permit de remarquer qu'elle avait des dents plus nacrées et plus fines qu'un rang de perles. Bientôt, ils rirent de bon cœur à l'unisson.

— Ce n'est pas drôle ! protesta-t-elle en fouillant la poche de son manteau à la recherche d'un mouchoir pour s'essuyer les yeux.

— En ce cas, pourquoi riez-vous de la sorte ?

— Je ne sais pas, répondit-elle. Pour m'éviter de pleurer, peut-être ?

— En avez-vous envie ?

— De pleurer ? Oui, je crois que j'ai bien manqué le faire.

— En ce cas, je vous suis infiniment reconnaissant de vous en être abstenue, car je ne supporte pas les femmes qui pleurent.

Se sentant soudain terriblement gênée, Beth se tourna vers la fenêtre. Le crépuscule tombait et elle ne distinguait pas que la silhouette sombre des bâtiments qui bordaient la route et la lumière des chandelles, dans certains d'entre eux. Cette partie de la métropole ne possédait pas encore d'éclairage public. Une fois encore, ce fait autrement banal lui rappela la précarité de sa situation. Elle n'aimait pas être redevable à cet homme, mais il fallait bien admettre que sans son intervention, il lui aurait fallu regagner le relais de poste par ses propres moyens, à travers ces rues obscures et sûrement dangereuses.

— Je préférerais que ce ne fût point le cas, déclara-t-elle, mais le fait est que je suis à votre merci. Je vous pose donc de nouveau la question : que comptez-vous faire de moi ?

— Vous raccompagner chez votre oncle le duc, répondit Andrew.

— Oh non ! Il va m'éreinter.

— Ne croyez-vous pas que vous le méritez ?

— Peut-être.

— Il n'y a pas de peut-être qui tienne, miss. Cela dit, je ne peux tout de même pas vous emmener jusqu'à Sudbury, car cela nous obligerait à passer la nuit ensemble. Vous comprenez que c'est tout à fait inenvisageable, j'espère. Il suffirait qu'on vous voie et qu'on repère ma voiture pour que les mauvaises langues commencent à répandre leurs ragots sur vous, et sur moi par la même occasion.

— Vous pourriez me déposer dans un relais de poste, afin que je prenne une voiture pour rentrer.

— Je vous ai dit qu'il n'en était pas question, répliqua-t-il d'un ton brusque.

Sa conscience l'empêchait de simplement y penser.

— Supposons que j'insiste ?

— Insistez tant que vous voudrez, mais je vous promets que je ne vous laisserai pas descendre de cette voiture avant que nous n'ayons atteint Belfont House.

Elle pensait à son oncle, murée dans un silence qui en disait long. Son déplaisir, l'autre jour, à la voir accoutrée de vêtements d'homme laissait augurer de sa fureur quand il apprendrait la fugue de sa nièce.

— S'il faut absolument que vous m'emmeniez chez Sa Grâce le duc, plaïda-t-elle, pourriez-vous au moins faire en sorte de vous entretenir avec ma tante Sophie et non point avec lui ? Elle m'aidera, j'en suis certaine. On dit qu'elle fut quelque peu rebelle avant d'épouser lord Belfont.

— Comme je n'ai aucune envie de vous voir agonie, je tâcherai de faire ce que vous me demandez, mais ne puis pour autant rien vous promettre. Si milady tient à parler de votre affaire avec son époux, je ne pourrai l'en empêcher, bien évidemment. Après tout, j'ignore totalement si vous êtes coutumière de ce genre d'escapade ou si votre famille en a soupé de vous.

— Ce n'est point le cas. C'est la première fois que je disparais ainsi, affirma Beth avec véhémence avant d'ajouter d'un ton plus humble : je vous remercie, sir.

Ils passèrent le reste du trajet à discuter du séjour d'Andrew aux Indes, des lieux visités, des paysages, des odeurs, de la chaleur torride. Quand elle lui posa des questions sur sa quête de plantes nouvelles, il lui répondit que celle-ci n'avait rien d'une sinécure, qu'il fallait préparer soigneusement chaque expédition, assembler tout le matériel nécessaire, engager des guides et des porteurs ainsi que, surtout si l'on était d'un naturel un peu fragile, un indigène capable de soigner les coupures, les morsures et les piqûres, sans compter les indigestions et les mauvaises chutes, qui constituaient le lot des Blancs dans ces contrées sauvages.

Encore ne parlait-il pas là du voyage lui-même, au cours duquel on risquait de rencontrer des tempêtes terrifiantes ou de voir l'absence de vent empanner le navire pendant des jours et des jours dans une chaleur infernale.

S'il comptait, avec ses histoires épouvantables, persuader la jeune femme de renoncer à ses rêves d'aventures, il en fut pour ses frais, quoiqu'elle admît tout de même que si un jour elle se lançait dans une telle expédition, elle prendrait soin de bien choisir l'homme qui la dirigerait et s'assurerais les services d'une escorte rompue aux embûches du pays.

— Je ne sais vraiment pas comment je parviendrai à réaliser ce rêve, notez bien, dit-elle avec un soupir. Toby disait que je devrais épouser un homme riche...

Elle se tut brusquement, effarée par ce qu'elle venait de dire.

— Ce serait la solution, en effet, commenta Andrew Melhurst, conscient de la gêne de la jeune femme, mais décidé à n'en rien montrer. Raison de plus pour faire votre entrée dans le monde, ne croyez-vous pas ?

Beth soupira derechef. Il avait raison, bien sûr, mais elle ne voulait à aucun prix que ses rêves de voyage déterminent son choix d'un mari. Encore fallait-il pour cela qu'elle eût des prétendants parmi lesquels choisir, justement... Les gandins qui hantaient les soirées mondaines la trouveraient peut-être un peu trop garçon manqué à leur goût. C'était d'ailleurs pour cela qu'elle appréciait Toby. Lui au moins n'exigeait pas qu'elle se comporte comme une dinde sans cervelle et prenait les choses comme elles venaient.

Il faisait entièrement nuit lorsque la voiture s'arrêta devant une grande maison située dans South Audley Street, mais heureusement, le quartier jouissait d'un éclairage public convenable et deux lanternes encadraient la porte massive de la demeure.

— Tâchez de ne pas vous montrer, ordonna Andrew. Je vais voir comment les choses se présentent.

Souplement, il sauta à terre et s'avança vers le battant, auquel il frappa résolument. Le valet de service devait avoir entendu le véhicule approcher car l'huis s'ouvrit immédiatement.

— Je désire parler à la duchesse, lança Andrew aussitôt. Il s'agit d'une affaire importante.

Le domestique inspecta le visiteur de la tête aux pieds, avec l'air de se demander s'il devait accueillir un inconnu à une heure si tardive.

— Votre nom, sir?

— Melhurst. Andrew Melhurst.

— Je vais voir si Sa Grâce est ici, sir, mais sans rendez-vous, je crains que..., répondit l'homme en laissant sa voix s'évanouir comme si son vis-à-vis devait le comprendre à demi-mot.

— J'insiste. Il s'agit d'une affaire de la plus haute importance.

Le valet s'écarta pour laisser entrer Andrew puis, avec une lenteur aussi calculée que solennelle, prit l'escalier qui montait à l'étage en laissant glisser sa main sur la balustrade de fer forgé, abandonnant le visiteur fulminant dans l'entrée.

Andrew espérait qu'il ne viendrait pas à l'idée de miss Harley de descendre de la voiture, car on pourrait la voir depuis les maisons alignées dans la rue si d'aventure un voisin décidait subitement de regarder par sa fenêtre, sans compter qu'il y avait encore, bien qu'il fût tard, des gens qui déambulaient dans le quartier et qu'il ignorait si la demoiselle y était connue ou non.

Quelques minutes plus tard, le serviteur revint et l'invita poliment à le suivre. La duchesse le reçut dans un salon aux proportions élégantes situé à l'étage. En la voyant, Andrew fut surpris de la trouver si jeune et s'inclina devant elle avec perplexité. Elle ne devait pas avoir beaucoup plus que vingt-sept ou vingt-huit ans.

— Est-il arrivé quelque chose au duc, monsieur Melhurst ? demanda-t-elle d'une voix pleine d'angoisse. Parlez, sir, je vous en conjure. Cette attente me tue.

— Non, Votre Grâce, rassurez-vous. Je n'ai jamais rencontré votre époux. Il s'agit de votre nièce, miss Harley.

La duchesse sembla soulagée, mais l'inquiétude ne quitta pas son visage.

— Beth ? Si vous êtes venu faire une offre pour obtenir sa main, monsieur Melhurst, je vous suggère de revenir demain matin pour vous adresser directement au duc. Il est tard et...

— Vous vous méprenez, Votre Grâce, la culpa Andrew. Je ne viens aucunement demander la main de cette jeune personne. Elle est dans ma voiture, devant votre demeure, et semble s'être fourrée dans un guêpier dont j'essaye de la sortir dans la mesure de mes moyens. Elle a besoin d'un refuge sûr...

— Elle ne s'est encore jamais enfuie de chez elle. Seigneur ! Quelle bêtise est-elle allée faire ?

— Elle m'a juré ses grands dieux qu'elle ne prévoyait pas de se retrouver dans une telle situation.

— Pourquoi l'avez-vous laissée dehors ? Courez donc la chercher !

— Elle tient avant tout à ne pas être confrontée à monsieur le duc, mais je crois comprendre qu'il n'est point ici.

— C'est exact, mais cela ne veut pas dire qu'il ne sera pas informé.

— C'est à Votre Grâce d'en décider, affirma Melhurst en s'inclinant de nouveau devant la jeune femme. Je n'ai fait que raccompagner miss Harley chez elle. Puis-je vous demander un manteau ? Il ne serait pas raisonnable qu'on la voie entrer ici dans cette tenue.

— Vous m'alarmez, monsieur Melhurst. Que lui est-il advenu ?

— Rien, je vous l'assure, mais elle porte des vêtements d'homme.

La duchesse surprit son visiteur en éclatant de rire.

— Sapristi ! Je sais qu'elle aime se déguiser ainsi chez elle. Cela lui sied assez bien, d'ailleurs, mais si vous l'amenez ici, c'est que vous l'avez trouvée ailleurs qu'en son logis. A moins qu'elle ne vous ait convaincu de prendre part à ses errements ?

— Je suis fort aise que Votre Grâce ne me soupçonne point de l'avoir fait moi-même. Miss Harley ne m'a pas entraîné à quoi que ce soit. Elle s'est défendue de mon intervention et a tenté de s'échapper, mais j'ai jugé

impossible de le lui permettre. Les quais de la Tamise ne sont point, en effet, un lieu pour les jeunes filles bien élevées, surtout la nuit.

— Ai-je bien entendu ? s'enquit la duchesse, atterrée. Avez-vous dit les... quais, monsieur Melhurst?

— Oui, Votre Grâce. Les quais de la Compagnie des Indes, pour être précis. C'est là que je l'ai trouvée, qui cherchait un certain Toby Kendall.

— Ah ! Je commence à comprendre, commenta lady Belfont. Mon époux a financé le projet de ce jeune homme d'aller courir le monde à la recherche de plantes nouvelles. Se peut-il que Beth ait cru pouvoir le suivre dans ce voyage ? Quelle petite sotte, vraiment ! Allons, il ne faut pas la laisser dehors une seconde de plus. Restez ici, je vous en prie. Je vais aller la chercher moi-même.

Andrew n'eut pas le temps d'expliquer qu'il comptait s'esquiver dès que la jeune femme serait à l'abri chez sa parente. La duchesse sortit dans un grand froufrou de soie et de dentelles, l'abandonnant dans la pièce somptueuse. Sur les murs, on pouvait voir des tableaux modernes de Turner, Girtin, Constable ou Lawrence — ce qui dénotait chez le duc un goût certain — ainsi qu'un Gainsborough qui représentait sans doute un aïeul de lord Belfont et sa famille. Sur une commode trônaient deux vases à motifs classiques que son œil de connaisseur reconnut immédiatement comme d'authentiques Wedgwood. Décidément, miss Harley venait d'une famille de qualité. Ce devait être une enfant gâtée, quoiqu'il convînt qu'elle possédait une vivacité d'esprit remarquable et s'exprimait avec aisance et grâce. Durant le trajet entre les docks et South Audley Street, il avait pris plus de plaisir à converser avec elle qu'avec quiconque depuis bien longtemps.

Il entendit le battant de l'entrée se refermer et des voix résonner dans le hall puis, quelques secondes plus tard, la duchesse passa la tête par l'entrebâillement de la porte du salon et lui lança avec un grand sourire :

— Je vais accompagner miss Harley auprès de ma femme de chambre pour la lui confier. Ne partez pas, monsieur Melhurst. Je n'ai pas eu le temps de vous remercier comme il convenait.

Et là-dessus, elle disparut une nouvelle fois sans laisser à son interlocuteur le temps de prendre poliment congé.

Sophie conduisit Beth dans son petit boudoir privé, où les rejoignit aussitôt sa femme de chambre, qui surgit d'une pièce mitoyenne comme par enchantement.

— Rose, trouvez-moi quelque chose pour ma nièce ; nous devons bien avoir une robe pour elle, ordonna la maîtresse des lieux en dépouillant la jeune femme du manteau informe qui la dissimulait aux regards, ce qui arracha un cri de surprise à la servante.

La duchesse sourit de cette réaction, au contraire de Beth, que la chose ne faisait nullement rire, bien au contraire. Seule dans la voiture de Melhurst, elle avait eu le temps de réfléchir à son aventure et s'inquiétait des conséquences que celle-ci pourrait avoir par la suite. Il s'agissait en fait, plutôt que d'une vraie fugue, d'une petite escapade comme s'en offraient souvent les garçons, mais si par miracle elle ne devait subir que de simples remontrances pour s'en être octroyé une elle aussi, elle pourrait se vanter d'avoir eu de la chance.

Pendant que la femme de chambre s'affairait à ouvrir les armoires pour y chercher des vêtements convenables, les deux femmes s'assirent pour converser.

— A présent, dis-moi quelle mouche t'a piquée pour t'enfuir ainsi de chez toi ? s'enquit la duchesse. N'as-tu pas pensé à ta chère maman et à Livvy, qui doivent se ronger les sangs à se demander où tu as bien pu passer ? Elles doivent s'inquiéter affreusement de ta santé, et non seulement de cela, mais aussi du scandale. T'imagines-tu simplement ce qui pourrait advenir à ton oncle James si le récit de ton aventure parvenait aux oreilles du roi ?

— Je ne me suis point enfuie, corrigea Beth. Je voulais simplement dire au revoir à Toby. Si oncle James ne l'avait éloigné si vite qu'il n'a pas eu le temps de me faire ses adieux, jamais l'idée ne m'en serait venue.

Les larmes aux yeux, elle marqua une pause avant de reprendre :

— J'aurais mieux fait de rester chez moi, car je n'ai pas pu lui parler. Il a même dit à M. Melhurst qu'il ne voulait pas me voir, quoique je n'aie à ce sujet que la parole de ce dernier...

— Tu ne suggères tout de même pas qu'il t'aurait menti ? Dieu du ciel, Elizabeth, il n'était en rien obligé de faire tout ce qu'il a fait pour toi et pourtant, il ne s'est pas soustrait à son devoir de gentleman, malgré le désagrément que cela n'aura pas manqué de lui causer. Comment peux-tu faire preuve d'autant d'ingratitude ?

— Je sais, ma tante, et ne vous méprenez pas : je lui suis très reconnaissante. D'ailleurs, je le lui ai dit, mais il n'avait pas besoin de se montrer aussi insupportablement hautain avec moi...

Beth se tut en voyant entrer Rose, qui revenait de la pièce d'à côté, portant sur le bras une robe de soie verte ornée de dentelle et de rubans d'un blanc éclatant.

— Je crois que ceci devrait vous aller, miss Harley.

— Elle est parfaite, commenta Sophie. A présent, change- toi vite, avant que quelqu'un ne te voie.

— Qu'allez-vous dire à oncle James ? demanda Beth, sur ses gardes.

— Qu'aimerais-tu que je lui dise ? répliqua la duchesse avec un sourire amusé.

— Je préférerais qu'il ne sache rien de ma présence ici et que vous puissiez trouver quelqu'un pour me raccompagner discrètement chez moi demain. Je vous promets de rester hors de vue. Personne n'a besoin de savoir que je suis venue ici.

Tout en parlant, elle se défaisait de son costume fripé qui faisait peine à voir.

— Et ton châtiment? Tu sembles oublier qu'il te faudra payer pour ton escapade.

— Tout me semble préférable à des remontrances de la part de mon oncle, affirma la jeune fille. Je vous promets d'être une nièce exemplaire pendant toute la saison mondaine...

— A ta place, je ne ferais pas des promesses impossibles à tenir, Beth, s'esclaffa Sophie en regardant la femme de chambre aider sa nièce à passer la robe. Seigneur ! J'ai laissé M. Melhurst seul dans le salon. Il faut que je le rejoigne et lui offre quelque rafraîchissement. Descends nous retrouver dès que tu seras prête et montre-lui que tu es une jeune fille bien élevée en n'oubliant pas de le remercier pour avoir bien pris soin de toi.

Beth n'avait aucune envie d'affronter de nouveau l'homme à qui elle devait tant, persuadée qu'elle en mourrait de honte. Si elle tardait à se changer, peut-être se laisserait-il d'attendre et prendrait-il congé ? songea-t-elle.

Peut-être même serait-il ravi de se voir enfin débarrassé d'elle.

Andrew était occupé à examiner un portrait de la duchesse peint par un certain Francis Corringham, un artiste dont il ne connaissait même pas le nom, mais dont il trouvait l'œuvre remarquable de finesse, lorsqu'il entendit la porte du salon s'ouvrir derrière lui. Persuadé qu'il s'agissait de la maîtresse de maison qui revenait avec sa nièce, il se tourna vivement et se retrouva face à face avec un jeune garçon simplement vêtu d'une chemise de nuit, pieds nus, les cheveux en bataille, et qui semblait être tombé de son lit en plein sommeil.

— *Hello*, lança l'enfant d'un ton confiant et familier. Qui êtes-vous ?

— Mon nom est Andrew Melhurst, répondit celui-ci. A qui ai-je l'honneur ?

— Je suis le vicomte James Dersingham. Le duc de Belfont est mon père, et j'ai six ans.

Il parlait d'un ton plein de fierté, mais, comme le constata Andrew, sans aucune arrogance. Décidé à entrer dans les bonnes grâces du garçon, le visiteur salua ce dernier en s'inclinant profondément devant lui.

— Je suis votre serviteur, milord.

— Vous pouvez m'appeler Jamie, si le cœur vous en dit, répondit l'enfant en riant.

— Soyez-en remercié. Votre mère sait-elle que vous êtes levé ?

— Je n'arrivais pas à dormir. J'ai entendu des coups à la porte et des voix dans l'entrée, aussi suis-je descendu pour voir de qui il s'agissait.

— Eh bien, comme voilà votre curiosité satisfaite, ne pensez- vous pas qu'il est temps de retourner vous coucher?

Jamie ignora cette suggestion.

— Que faites-vous ici ? demanda-t-il. Nous sommes en pleine nuit.

— Pas encore tout à fait, riposta Andrew en regardant sur le manteau de la cheminée le cadran de l'horloge qui marquait la demie de 9 heures.

— Où est ma maman ?

— En effet, où est-elle ? demanda une voix masculine.

Andrew se retourna brusquement et se trouva nez à nez avec un gentleman fort bien vêtu, qui ne pouvait être que le duc de Belfont soi-même. Il n'eut pas le temps de saluer Sa Grâce que déjà l'enfant sautait au cou de son père, qui le prit dans ses bras d'un geste affectueux.

— Jamie, que faites-vous debout à cette heure ?

— J'ai entendu le marteau de la porte et la voix de ma cousine Beth, papa, aussi suis-je descendu pour la voir. Pourquoi porte-t-elle ces vêtements étranges ?

— Il me semble que vous devez vous tromper, mon fils, objecta Belfont. Elizabeth ne doit pas arriver avant la semaine prochaine, je vous l'ai déjà dit.

— Sans doute, papa, mais elle a dû décider de venir plus tôt.

James s'avança vers la porte pour appeler le valet de pied qui se tenait dans l'entrée.

— Foster ! lança-t-il. Emmenez maître Jamie à sa nourrice, et dites à celle-ci de le remettre au lit.

L'autre s'exécuta sans répondre, et dès que l'enfant eut disparu, son père se tourna vers Andrew, qui venait d'assister à la scène avec une inquiétude grandissante.

— A présent, sir, dites-moi qui vous êtes et ce que vous faites chez moi à cette heure.

— Mon nom est Andrew Melhurst, milord, et je viens de rentrer des Indes. Je suis arrivé sur le *Princesse Charlotte*...

Le jeune homme marqua une pause, ne sachant plus qu'ajouter.

— Melhurst, dites-vous ? s'enquit Belfont. Etes-vous parent du baron Melhurst de Heathlands ?

— En effet, milord. Je suis son petit-fils.

— Lord Melhurst était un ami de mon père, annonça le duc. Comment va-t-il ?

— Il a été malade, milord. C'est précisément pourquoi je sois rentré. Mais il se remet, d'après ce que je sais.

Il y eut un silence, puis Andrew reprit :

— J'ai rencontré un jeune homme sur le bateau. Un certain Toby Kendall.

— Ah ! Je commence à comprendre. Il partait comme vous arriviez, c'est bien cela ?

— Exactement.

— Et il vous a chargé de me transmettre un message.

— Oui, Votre Grâce.

— Et que voulait donc ce chenapan ? J'en ai usé fort généreusement avec lui et ne puis imaginer ce dont il pourrait encore avoir besoin.

Andrew ne savait que répondre.

— Votre Grâce, commença-t-il, incapable de trouver ce qu'il pouvait bien dire, puis, sous le coup d'une inspiration subite : il m'a demandé de vous adresser ses remerciements les plus vifs !

— Assez de sornettes, sir. Je veux bien être pendu si ce garçon m'a la moindre reconnaissance, mais baste ! ne parions plus de lui. La vérité, s'il vous plaît. Que disait mon fils à propos de sa cousine Beth ? Est-elle ici ?

— Oh, James, ne tancez point M. Melhurst, je vous en prie. Dieu merci, il s'est comporté comme un modèle de bon sens et de discrétion.

Le duc se retourna brusquement en entendant la voix de sa femme.

— Je ne blâmais point notre visiteur, ma chère, corrigea-t-il. Comment l'aurais-je pu, d'ailleurs, quand je n'ai pas la moindre idée de ce que pourrais lui reprocher ? Mais à présent que vous voilà, peut-être voudrez-vous apaiser mon inquiétude en m'expliquant ce qui est advenu.

Sophie s'approcha et prit la main de son époux.

— Asseyez-vous, James, commanda-t-elle. Et vous aussi, monsieur Melhurst. Nous ne pouvons converser convenable- ment si nous restons debout tous les trois. J'ai demandé qu'on nous serve une petite collation. Ce pauvre M. Melhurst a été trop occupé à préserver nos intérêts ces dernières heures pour trouver le temps de manger.

— Ne tergiversez point ainsi, Sophie, protesta le duc en prenant néanmoins place sur un fauteuil comme le lui demandait son épouse, invitant au passage son visiteur à en faire autant. Me direz-vous enfin ce qui s'est passé ?

— Il s'agit de Beth...

— Ainsi, elle est ici ?

— Oui, mais je vous en prie, ne m'interrompez point, sans quoi je perdrai le fil de ce que je veux vous dire.

— Je vous écoute, laissa tomber Belfont avec calme.

Andrew comprit tout de suite que le duc n'était pas homme à se laisser gruger et qu'il obtiendrait la vérité en tout état de cause. Il aurait donné cher pour pouvoir se lever et prendre congé, mais comme il faisait mine de quitter son siège, son hôtesse lui fit signe de rester assis. Peut-être avait-elle besoin d'un soutien pour affronter son époux en cette affaire, quoiqu'elle eût l'air parfaitement à son aise avec celui-ci.

— Vous avez envoyé ce garçon en voyage autour de la Terre sans prévenir Beth, James...

— C'était précisément le but de l'opération, vous le savez très bien, rétorqua Belfont. Il importait de les séparer radicalement, car leur relation devenait malsaine.

— Balivernes ! Ils sont comme frère et sœur, rien de plus, et elle voulait le suivre dans ses aventures, la belle affaire !

— Seigneur Jésus ! Elle n'avait tout de même pas l'intention de s'embarquer elle aussi ?

— Bien sûr que non, mais elle avait envie de participer aux préparatifs, de lui dire au revoir et d'aller sur les quais agiter son mouchoir. Elle craignait qu'il ne la soupçonne d'avoir mis la main à cet exil et voulait le rassurer à ce sujet.

— Et alors ? Qu'a-t-elle fait ?

Sophie inspira profondément.

— Elle s'est déguisée en garçon et a pris une diligence pour Londres puis un coche pour se rendre sur les quais...

— Jamais Harriet n'aurait autorisé une telle folie, asséna le duc, avant de réaliser soudain ce qu'impliquait ce qu'il venait de dire. Ah, je vois ! Elle n'en savait rien, n'est-ce pas ? Mais que faisait donc miss Andover ? N'a-t-elle pu empêcher cette petite sottise de...

— Elle ignorait tout elle aussi. Beth a voyagé seule.

— Seigneur Jésus, s'exclama le duc derechef, mesurant d'un coup l'ampleur catastrophique de la situation, avant d'ajouter, en se tournant vers Andrew : et vous, sir, comment en êtes-vous venu à être impliqué dans cette affaire ?

— J'ai avisé votre nièce qui cherchait un moyen de monter à bord du navire, milord, et ai offert d'informer M. Kendall de sa présence. Celui-ci m'a dit penser qu'elle l'avait suivi jusque-là dans l'intention de l'accompagner dans son voyage et que bien sûr, il ne pouvait en être question. Aussi m'a-t-il demandé avec insistance de la raccompagner jusqu'ici.

— Etiez-vous conscient de ce qu'elle dissimulait sa vraie nature sous un costume de garçon ?

— Je m'en suis rendu compte presque immédiatement, répondit Andrew en souriant à ce souvenir délicieux. Cela lui allait fort bien, au demeurant, mais je doute que beaucoup s'y soient laissé prendre.

Deux serviteurs entrèrent sur ces entrefaites, portant un plateau pour l'un et tout l'attirail nécessaire pour servir le thé pour l'autre. Des assiettes couvertes de biscuits et de petits gâteaux constituaient l'essentiel des victuailles que le premier valet installa sur une table sous l'œil vigilant de la duchesse. Pendant qu'elle offrait à son hôte toutes ces douceurs, la conversation languit un peu. Elle prit elle-même une tasse de thé, mais le duc refusa pour sa part.

Il observait Andrew d'un œil circonspect, appréciant la politesse avec laquelle il s'adressait à Sophie, mais regrettant **fort** que le hasard l'ait choisi, lui Melhurst, parmi tous les hommes qui déambulaient sans doute sur les quais. Il

se rappelait très bien les circonstances troubles du départ de ce garçon vers les Indes, après un scandale dont il ignorait les détails mais dont on entendait encore parler de temps ai temps dans les dîners en ville. Si son séjour outremer ne l'avait pas guéri de ses erreurs de jeunesse, il y avait fort à craindre pour la réputation d'Elizabeth.

— Vous a-t-on vus ? s'enquit-il.

Andrew, qui venait de mordre dans un petit gâteau fourré au miel, lui lança un regard appuyé. Certes, le souci du duc faisait écho à ses propres préoccupations, mais il y avait un monde entre le fait de s'inquiéter de la chose pour soi-même et celui de se voir poser la question par un conseiller du roi sur un ton accusateur, comme si la faute lui incombait.

— Il y avait beaucoup de monde, milord, et j'avoue n'avoir aucune idée de qui pourrait nous avoir aperçus dans cette foule. J'espère en tout cas que personne d'important ne...

— Et quand vous êtes arrivés ici ?

— Oh James ! Ne questionnez pas ce pauvre garçon de la sorte, intervint Sophie. Il a fait de son mieux pour ramener Beth ici saine et sauve, l'a laissée dans la voiture pendant qu'il me contait toute l'affaire et c'est moi qui suis allée la chercher, en la dissimulant sous un long manteau. Personne ne nous a vus.

Le duc, qui de prime abord semblait décidé à accabler le visiteur de reproches, sembla changer d'avis à son sujet. Un homme moins scrupuleux, songeait-il, aurait sans doute profité de la situation.

— En ce cas, je dois vous remercier, sir, pour votre discrétion. Si la réputation de ma nièce venait à être entachée par cette aventure, je crains fort qu'elle n'éprouve de grandes difficultés à trouver sa place dans la bonne société, sans parler d'un mari...

James Belfont se tut soudain, conscient de ce qu'il se laissait aller à réfléchir tout haut, et surtout de ce que ce problème n'intéressait en rien son hôte.

— Je vous demande pardon, sir. Après tout, ce n'est point de votre faute si vous avez eu la malchance de vous trouver entraîné dans cette histoire.

— Si la réputation de miss Harley est en péril, milord, sachez que je saurai me comporter comme un gentleman et ne me soustrairai point à mon devoir, affirma Andrew subitement.

Quelle mouche le piquait? se demanda-t-il à peine eut-il fermé la bouche. Jamais l'idée d'épouser cette jeune femme ne l'avait effleuré jusqu'à présent.

James sourit. Il ne doutait pas un instant de la véracité de ces paroles. Épouser la nièce de l'un des ducs les plus en vue d'Angleterre constituerait pour le fils d'un simple baron de campagne une aubaine impossible à laisser passer.

— Je ne pense pas que cela sera nécessaire, répondit-il sèchement, ajoutant aussitôt d'un ton plus calme : en fait, vous êtes parvenu à la ramener ici aussi discrètement que possible et nous trouverons sans peine un moyen d'expliquer qu'elle ait devancé sa mère et sa sœur d'une semaine. Tout va s'arranger parfaitement, j'en suis persuadé.

— En tout cas, nous vous sommes infiniment reconnaissants, insista la duchesse avec un beau sourire. Je pensais que Beth descendrait pour vous remercier elle-même, mais...

— Elle l'a déjà fait, affirma Andrew, et je ne voudrais pas l'obliger à le faire de nouveau, ce qui lui serait sûrement pénible. A ma place, aucun gentleman digne de ce nom n'aurait agi autrement.

Là-dessus, il posa sa tasse sur la petite table et se leva pour prendre congé. Il avait l'impression qu'on l'interrogeait comme s'il eût été un prétendant acceptable alors qu'en fait, depuis son arrivée, il n'avait qu'une seule idée en tête : remettre la jeune fille entre les mains de sa famille pour pouvoir décamper au plus vite.

— Monsieur Melhurst, lança la duchesse en se levant à son tour, êtes-vous en chemin pour rejoindre la demeure de votre aïeul ? Je crois qu'elle se trouve près de Newmarket, c'est bien exact?

— Oui, Votre Grâce.

— Et bien évidemment, vous pensiez qu'à cette heure, vous y seriez déjà, ou presque, n'est-ce pas ?

— C'est sans importance, répondit Andrew en hochant poliment la tête.

— J'hésite quelque peu à vous demander une nouvelle faveur, poursuivit lady Belfont, ce qui surprit si fort son mari qu'il lui lança un regard à la fois perplexe et interrogateur. Permettez que je m'y risque néanmoins : ma belle-sœur doit être folle d'inquiétude à l'heure qu'il est. Vous serait-il possible de passer par Beechgrove en vous rendant à Newmarket, afin de la rassurer ? Je sais que c'est beaucoup demander, et si cela vous dérange en quoi que ce soit, je vous adjure de me le dire.

— Ce sera avec plaisir, milady, répondit Andrew en se forçant à parler d'un ton enjoué.

Il ne redoutait pas tant le petit détour qu'il lui faudrait faire pour se rendre à Beechgrove, mais plutôt d'être de nouveau impliqué dans les affaires de miss Elizabeth Harley, et cette fois-ci en tant que commissionnaire du duc et de la duchesse de Belfont. Étaient-ils à ce point pessimistes quant à la capacité de cette petite sotte à trouver un mari qu'il leur fallût en attraper un dans la rue ? Il détestait avoir l'impression qu'on se servait de lui.

— Dites à lady Harley que nous garderons Beth avec nous ici, s'il vous plaît, sir, poursuivit la duchesse. Mais suggérez-lui néanmoins d'avancer son voyage, afin que l'on les croie arrivées toutes les trois en même temps.

— Je n'y manquerai pas, Votre Grâce, affirma Andrew en prenant congé rapidement, pour ne pas laisser à son hôtesse le temps de lui inventer quelque nouvelle commission.

Une fois sorti de la pièce, il s'arrêta un instant sur le palier, soulagé d'avoir pu s'enfuir, puis se dirigea vers l'escalier pour regagner l'entrée.

Un bruit — ou un mouvement, peut-être, il n'en aurait pas juré — attira son attention, de sorte qu'il leva les yeux. Au-dessus de lui, il aperçut ce qui lui sembla une apparition : vêtue d'une robe de soie verte, une main négligemment posée sur la balustrade, bien campée en haut de l'escalier du deuxième étage, miss Harley n'avait plus rien d'un garçon manqué accoutré comme un homme, les cheveux défaits sous un méchant tricorne, mais plutôt d'une jeune femme au maintien impeccable et à la beauté époustouflante. La robe flottait autour de ses jambes et son corsage ajusté révélait une plastique parfaite. Ses cheveux sombres remontés sur sa nuque en boucles serrées

faisaient ressortir la blancheur de son cou gracile. Les yeux fixés sur lui, elle semblait se demander si elle devait descendre.

Andrew s'inclina, un sourire sur les lèvres.

— Miss Harley, je suis votre serviteur.

— Monsieur Melhurst, répondit-elle en dansant d'un pied sur l'autre, peu désireuse de devoir une nouvelle fois lui exprimer sa gratitude.

Les choses auraient été plus faciles pour elle sans l'arrogance insupportable de cet homme. Elle aurait rebroussé chemin ou serait passée devant lui sans un mot, mais elle ne pouvait pas, tout simplement. De sentir son regard sur elle la paralysait littéralement.

Un valet apparut, qui disparut aussitôt dans la pièce qu'Andrew venait de quitter, attirant l'espace d'un bref instant l'attention de celui-ci.

Quand il leva les yeux de nouveau, elle n'était plus là, et il resta un moment à regarder le vide. Avec un sourire, il reprit son chemin et, quand il arriva dans l'entrée, le valet de service se précipita pour lui ouvrir la porte.

Dans la voiture, le sourire ne quitta pas ses lèvres. Il reconnaissait son erreur : Beth Harley n'était pas une petite sottise impubère. Les vêtements de garçon qu'elle portait devaient la rajeunir considérablement, ce qui expliquait sans doute qu'il se fût trompé là-dessus. Dans sa robe de soie en revanche, elle semblait avoir largement l'âge de faire son entrée dans le monde et le duc et la duchesse n'avaient certainement nul besoin de lui trouver un mari en agrippant le premier venu, car les soupirants devaient se presser autour d'elle.

Il se rendait compte de l'inanité de sa condescendance à l'égard de la nièce des Belfont. Un peu tard, malheureusement. En tout cas, il aurait donné cher pour que Beechgrove ne se trouve pas sur la route de Newmarket.

— Qu'est-ce qui vous a pris, Sophie, de demander à ce Melhurst de passer à Beechgrove ? demanda lord Belfont. J'aurais pu mander un coursier porteur d'une lettre. Nous lui sommes déjà bien trop obligés.

— Rassurez-vous, répondit la duchesse. Cela ne le gênait nullement, il me l'a dit.

— Peu importe, riposta Belfont. Là n'est pas la question. Pourquoi le lui avez-vous demandé ?

— C'est un garçon charmant, ne trouvez-vous pas ? Et il est parfaitement conscient de ce que la situation est fort délicate. N'oubliez pas que les domestiques sont des gens bavards...

— Ce n'est pas le cas des nôtres, sans quoi ils ne seraient pas à notre service.

— Et puis, c'est lui qui me l'a suggéré, reprit lady Belfont sans relever ce commentaire.

— D'aller à Beechgrove ? Allons donc ! Je ne l'ai pas entendu dire cela avant que vous n'en parliez vous-même.

— Non, ce n'est pas ce dont je parle. J'ai bien entendu ce qu'il évoquait. Il se disait prêt à faire son devoir.

— Vous ne l'avez pas pris au sérieux, tout de même ? s'offusqua le duc.

— Pourquoi pas ? Il est bel homme, et sans doute assez riche, à en juger par son équipage. Et puis, votre aïeul et le sien étaient de connaissance, je crois, ce qui signifie qu'il devait s'agir d'un homme important.

— Tout cela est sans conséquence. Nous ne savons rien de lui, hormis que, d'après mes souvenirs, il a dû fuir le pays à cause d'un scandale, il y a sept ans.

— Fi ! Vous savez fort bien que mon père a dû en faire autant, James. Est-ce que cela vous a empêché de me demander en mariage ?

— Mais vous n'étiez pour rien dans ce scandale, répondit le duc en riant.

— Et ce pourrait très bien être le cas pour M. Melhurst également. Vous devriez vous abstenir de le juger avant de connaître la vérité.

— Supposons que Beth refuse de se soumettre, s'esclaffa derechef lord Belfont. C'est une vraie Dersingham, et elle est plus obstinée qu'une mule. On ne peut la contraindre à rien, vous le savez.

— Voyons, James, faites-moi la grâce de ne point me prendre pour une sotte. Je ne fais en l'occurrence que donner à cette relation l'occasion de fleurir. Harriet sera certainement éperdue de reconnaissance et ne pourra manquer d'inviter M. Melhurst à renouveler sa visite.

— Il se pourrait aussi qu'il trouve Beth trop peu féminine et ne décline cette invitation.

— Il a vu ce qu'elle avait de pire et il nous faut à présenter lui montrer le meilleur en elle. Pour ma part, je ne trouve pas vraiment que Beth soit un garçon manqué. Elle est intelligente, spirituelle et franchement ravissante quand elle est proprement accoutrée.

— Et est-ce le cas à présent ?

— Je le crois, oui. Je l'ai laissée avec Rose, qui lui a trouvé l'une de mes robes.

— En ce cas, envoyez-la chercher.

— Vous n'allez pas la morigéner, j'espère ? Elle mesure parfaitement l'ampleur de son erreur et en est toute bourrelée de remords. Ce ne sont point vos remontrances qui lui feront entendre raison. Au contraire, cela risque même de la buter et de l'inciter à faire Dieu sait quoi.

— Je ne puis tout de même ignorer ce qu'elle a fait.

— Certes, mais montrez-vous aimable avec elle, et compréhensif. Si vous n'aviez éloigné brutalement ce Toby comme s'il s'agissait d'un criminel, elle n'aurait pas eu l'impression d'être flouée.

— J'ai simplement tenté d'éviter un scandale.

— Beth n'est point amoureuse de Toby Kendall, James, riposta la duchesse avec un claquement de langue agacé. Leur relation était parfaitement anodine. Elle le trouve intéressant parce qu'il aime les plantes et connaît la botanique. C'est une passion qu'ils ont en commun et si vous l'interrogez, vous serez surpris de constater qu'elle sait énormément de choses sur le sujet.

— Etes-vous en train de me dire que mon intervention est un fiasco ?

— Loin de moi, répondit la duchesse en riant gentiment, l'idée de critiquer le duc de Belfont, dont tout le pays loue la sagesse et le bon sens, et qui a l'oreille du roi lui-même.

James souriait encore de cette moquerie affectueuse quand Beth apparut sur le seuil du salon et s'avança vers lui pour le saluer d'une révérence si profonde qu'il ne voyait plus que la masse sombre de ses cheveux.

— Asseyez-vous, ma nièce, commanda-t-il. Je suis heureux de vous voir ici.

La jeune femme s'exécuta en silence et attendit la suite.

— Tu dois avoir faim, intervint Sophie en tirant la sonnette qui pendait à côté d'elle.

— Un peu.

En fait, elle mourait d'inanition, n'ayant rien mangé depuis la veille au soir, et devait à sa faim de s'être convaincue de descendre dans l'espoir qu'on lui offrirait de quoi se sustenter.

En arrivant devant la porte du salon entrouverte, elle s'était arrêtée un instant, et avait de ce fait entendu toute la conversation.

Elle éprouvait une certaine déception vis-à-vis de sa tante, car non seulement celle-ci ne savait pas garder un secret, ayant tout raconté à son époux, mais elle semblait en outre déterminée à la jeter dans les bras de ce M. Melhurst. Bien évidemment, il n'était absolument pas question qu'elle songe à la chose ne fût-ce qu'une seule seconde, quand bien même il paraissait avoir effectivement promis de faire son devoir, autrement dit, de demander sa main le cas échéant. De toute façon, il semblait impossible qu'un seul trajet en voiture, et dans une voiture fermée de surcroît, ait pu compromettre sa réputation à ce point.

Cela dit, il ne fallait jurer de rien dans ce genre d'affaires.

Il ne lui plaisait pas du tout, en fait, avec ses grands airs. Et puis, de l'avoir vu faire des ronds de jambe devant l'oncle James après avoir juré qu'il ferait tout pour ne pas le rencontrer lui faisait grincer les dents.

Et cette histoire de scandale et de départ aux Indes pour en éviter les conséquences, que fallait-il en penser ? Se pouvait-il qu'il eût commis quelque crime affreux, comme de déshonorer une jeune fille, ou pire, une femme mariée ! Ou bien de tricher au jeu, ou d'avoir tué quelqu'un en duel ? Il semblait capable de tout, finalement. Supposait-il qu'elle fût richement dotée ? Si Andrew Melhurst espérait épouser une riche héritière, il en serait pour ses frais, car son oncle savait se montrer généreux, certes, mais pas au point de la faire riche. De toute façon, eût-il été un parangon de vertu qu'elle l'aurait

refusé malgré tout, parce qu'elle voyait en lui le symbole vivant de son humiliation.

Et tant pis si la voix de la raison lui soufflait avec insistance qu'elle se montrait terriblement injuste avec son sauveur.

Un valet apparut, que la sonnette devait avoir réveillé.

— Prévenez Didonier que nous sommes prêts pour le souper, lui lança la duchesse.

Beth aurait de loin préféré prendre une collation dans sa chambre. Elle s'apprêtait à en faire la remarque lorsqu'elle vit que sa tante lui faisait un signe comminatoire de la tête. Résignée, elle comprit qu'il allait lui falloir endurer un repas entier en présence de Sa Grâce le duc, qui allait vraisemblablement soit l'ignorer totalement soit l'agonir de reproches. Elle n'aurait pas su dire ce qu'elle appréhendait le plus.

En fait, il ne fit ni l'un ni l'autre. Didonier, le cuisinier français, un homme qui ne tolérait pas l'à-peu-près et ne se contentait que de la perfection, préparait chaque jour des repas magnifiques, quel que fût le nombre de convives, et Beth fit honneur à sa cuisine, comme à chaque occasion. On servit ce soir-là du turbot, des crevettes, du gibier et du jambon, sans parler des légumes, tous préparés différemment. Au dessert, on apporta des crèmes et des entremets en même temps que des tartelettes délicieuses, qu'on accompagna d'un vin pétillant frais et léger.

— A présent, lança le duc quand les serviteurs se furent retirés pour les laisser savourer ces douceurs, parlons un peu de ce déplorable incident. Il me semble que c'est votre amour pour les plantes qui en est la cause, n'est-il pas vrai ?

— Non, mon oncle. C'est que vous ayez sommairement exilé M. Kendall.

— Beth ! s'exclama Sophie, soucieuse d'éviter que les reparties cinglantes de sa nièce ne viennent à bout des bonnes dispositions de son époux. Personne, hormis le roi peut-être, ne s'adressait ainsi au duc de Belfont.

— Pardonnez-moi, s'excusa la jeune femme. Mais si vous m'aviez prévenue...

— Il n'est point dans mes habitudes de consulter ceux sur lesquels j'ai autorité quand il m'arrive de prendre une décision les concernant. Votre mère s'inquiétait de la relation que vous entreteniez avec ce garçon et m'a demandé mon avis après s'en être ouverte à moi.

— Toby n'aura pas manqué de vous dire qu'il n'y avait aucune inquiétude à avoir. Nous savions tous les deux qu'il devrait partir un jour, mais pas avant un certain temps encore. Il avait certaines plantes dans la serre qui requéraient des soins constants, et d'autres sur lesquelles il se livrait à des recherches pour savoir si elles survivraient sous nos climats. Sans compter que pour un voyage tel que celui qu'il projetait, il fallait prévoir un équipement important, bien préparer chaque expédition et fixer pour chacune un objectif raisonnable. Cela prend du temps. Et j'allais prendre part à tout cela.

— Vous n'aviez pas l'intention de partir avec lui ?

Beth sourit.

— Je savais que jamais on ne me le permettrait, répondit-elle d'un ton où perçait la nostalgie. Mais si je deviens jamais indépendante un jour, j'aimerais mener une expédition moi aussi, dûment escortée bien sûr, soyez sans crainte. J'ai envie d'étudier les plantes exotiques dans leur habitat naturel, de récolter des spécimens intéressants, et de rapporter ici des graines pour essayer de les acclimater. C'est grâce à de telles recherches que vous avez toutes ces merveilles dans vos jardins et vos serres, mon oncle, n'est-il pas vrai ? Il a bien fallu que quelqu'un aille les chercher pour les apporter ici.

— Sans doute, mais pas une femme, objecta le duc d'un ton moins sévère. Il semble que je vous aie mal jugée, ma chère enfant, mais ne vous intéressez-vous donc qu'aux plantes ? Il doit vous arriver de temps en temps de songer à vous marier et à avoir des enfants, je présume. Vous êtes fort gentille avec Jamie et il vous adore.

Lord Belfont éclata de rire soudain.

— J'y pense ! C'est lui qui m'a prévenu de votre arrivée ici, et de votre accoutrement étrange. Il a entendu votre voix, il me semble, et est sorti de son lit pour descendre vous accueillir.

— Jamie... ?

— Lui-même. Espérez-vous passer inaperçue dans ma demeure?

— Non, bien sûr, intervint Sophie, venant au secours de la jeune femme. Beth et moi comptons vous signaler sa présence à votre réveil. De toute façon, je ne vous attendais pas si tôt.

— Le roi a décidé de rendre visite à lady Conyngham et n'avait donc plus besoin de moi. Je crois que je désapprouve ses aventures, surtout depuis qu'il a accédé au trône. En tout cas, cela m'a donné l'occasion de me préparer avec impatience à passer une soirée avec vous, ma chère. J'ai rarement été aussi désappointé que lorsque j'ai vu cet inconnu qui discutait avec mon fils comme s'il était chez lui.

— C'est le genre d'homme qui se sent chez lui n'importe où, affirma Beth. Je n'ai jamais rencontré un homme aussi arrogant !

— Peut-être plus sûr de lui qu'arrogant, rectifia Sophie. Cela me semble un terme un peu fort le concernant. Après tout, peut-être a-t-il eu souvent besoin de s'affirmer dans ces pays lointains.

— Vous avez parcouru le monde vous aussi, ma tante, et cela ne vous a point rendue arrogante pour autant, répliqua Beth, faisant allusion aux voyages continuels auxquels l'avaient soumise ses parents jusqu'à ce qu'ils meurent tous les deux en exil en pleurant leur cher pays.

Résolue à se jeter aux pieds du cousin de sa mère pour lui demander de la sauver de sa disgrâce, l'orpheline avait eu la chance de voir celui-ci tomber follement amoureux d'elle et décider de l'épouser séance tenante.

— Cessons de discuter du caractère de M. Melhurst, commanda James en piquant un morceau de jambon fumant sur sa fourchette. C'est un sujet qui ne mène à rien. Il importe avant tout de décider ce que nous devons faire à présent.

Beth résista à la tentation de lui dire que s'il comptait la marier qu'elle le veuille ou non, il se fourvoyait grandement. Mieux valait se taire. Pour l'instant.

— Nous avons fait prévenir ta mère, annonça la duchesse. Si elle peut venir tout de suite, elle sera ici après-demain, ou peut-être vendredi. D'ici là, il

ne faudra sortir sous aucun prétexte, car nous voulons faire en sorte que l'on croie que vous êtes venues ensemble.

— Fort bien, acquiesça Beth, quoique la perspective de passer trois jours enfermée ne l'enthousiasmât guère.

Depuis toujours, elle préférait marcher ou monter à cheval au grand air, s'occuper du jardin, toutes choses impossibles chez le duc.

— Mais les domestiques savent que je suis ici, objecta-t-elle.

— Ils savent que ce qui se passe entre ces murs doit y demeurer s'ils tiennent à leur emploi, répondit son oncle.

C'était sans compter avec la capacité étonnante et mystérieuse de la bonne société de toujours découvrir ce qu'on voulait lui cacher, et d'embellir la réalité avec une imagination débordante.

### 3.

Quand la voiture s'engagea sur l'allée qui menait à Beechgrove, Andrew se pencha à la fenêtre pour mieux voir la demeure qui se dressait au bout de celle-ci. Carré, mais sans lourdeur, le bâtiment de brique rouge dégageait une impression de solidité rassurante. Ses nombreuses fenêtres réfléchissaient la lumière du soleil matinal qui baignait des jardins parfaitement entretenus. Les pelouses impeccables, les parterres de fleurs vierges de toute mauvaise herbe et les arbres et buissons taillés avec art resplendissaient de santé, offrant au visiteur leurs couleurs somptueuses. Certaines venaient de l'outremer et semblaient s'être magnifiquement acclimatées, ce que le voyageur ne manqua pas de remarquer. Sans doute fallait-il voir là l'influence de miss Harley, songea-t-il en se rappelant les ongles souillés de la jeune femme. Le travail de la terre ne la rebutait pas, apparemment.

Il ne cessait de penser à elle depuis son départ de Londres, et de s'interroger sur ce que son oncle pouvait bien lui avoir dit une fois seul avec elle, et sur le châtiment que, selon toute vraisemblance, il devait lui avoir infligé.

Certes, elle méritait d'être punie pour avoir pris délibérément de grands risques et affolé sa famille par la même occasion, mais on ne pouvait mettre cela sur le compte d'une nature perverse. L'impétuosité de la jeunesse conduisait parfois à commettre de graves erreurs, ce qui semblait plutôt être le cas ici. D'ailleurs, elle n'était pas seule en cause, car lord Beifont mirait pu gérer la situation avec plus de finesse.

Comment Mme Harley réagirait-elle ? S'il fallait en juger par ce qu'il savait de son frère, ce devait être une femme à la fierté ombrageuse. Sa fille, en revanche, ne semblait pas affectée de ce défaut. Elle en avait bien d'autres, certes, et l'on pouvait sans mentir lui reprocher de n'avoir aucun respect pour les conventions, d'être plus entêtée qu'une mule et de se comporter d'une façon indigne de son rang, mais pas de se montrer hautaine ni méprisante, ce qui constituait un bon point, assurément.

Andrew s'esclaffa tout seul en repensant au costume ridicule qu'elle arborait lors de leur première rencontre. Se pouvait-il vraiment qu'elle eût cru tromper son monde en s'accoutrant de la sorte ?

Le rire s'effaça soudain sur son visage. Quelle mouche pouvait bien l'avoir piqué d'être allé proposer d'épouser miss Harley si la réputation de celle-ci se trouvait en péril ? Ils n'avaient passé ensemble, en tout et pour tout, qu'une heure environ, à s'insulter et à s'envoyer au diable tout d'abord avant de converser de manière un peu plus civilisée, mais uniquement à propos de botanique et de voyages, sujets forts intéressants certes, mais pas du tout suffisants pour faire vraiment connaissance, ni surtout, pour justifier une demande en mariage.

Sans doute fallait-il voir là un coup de folie passager. Dieu merci, le duc semblait ne pas l'avoir pris au sérieux. A moins qu'il ne l'ait tout simplement pas jugé digne d'épouser sa nièce...

Il devait s'avouer malgré tout que l'apparition de celle-ci au sommet de l'escalier lui restait à l'esprit. De repenser à elle, si belle, si merveilleusement féminine dans sa robe de soie verte, il en avait le souffle court. Impossible de penser à autre chose, s'il fallait dire la vérité. Quel que fût le sujet sur lequel il cherchait à se concentrer, son esprit revenait systématiquement à cette scène, et il entendait la voix de la jeune femme l'abreuver de conseils ou de commentaires à propos de ce qu'il pensait ou projetait de faire. Elle avait un avis sur tout, qu'il s'agisse de choisir une auberge pour changer de chevaux ou prendre un repas, ou bien de transplanter des spécimens fragiles dans un bon terreau de jardin ou dans un mélange d'argile et de fumier.

Comment se faisait-il qu'il connût l'avis de cette quasi- inconnue sur toutes ces questions ? Mystère ; mais il aurait parié toute sa fortune qu'elle n'aurait pas répondu autrement. D y avait là quelque chose d'étrange, et même de terriblement troublant.

Il entendit le bruit d'un cheval au galop, tout près et, dirigeant son regard de l'autre côté du parc qui entourait la maison, avisa une jeune femme qui fonçait à toute allure vers la grille qui longeait l'allée, séparant celle-ci du reste de la propriété. L'inconnue et sa monture la franchirent avec une aisance étonnante,

mais ce qui surprit le plus le visiteur ne fut pas l'intrépidité dont elle venait de faire preuve — car elle aurait pu s'empaler sur la grille ou se rompre le cou en tombant — mais sa ressemblance incroyable avec Beth. Pendant quelques instants, il se demanda presque sérieusement comment celle-ci pouvait bien avoir fait pour le devancer à Beechgrove, mais se rendit vite aux arguments de la raison et décréta qu'il devait s'agir d'une jumelle tant elle ressemblait à miss Harley.

Quand elle s'approcha, cependant, il remarqua certaines différences qui pondérèrent un peu son jugement. Une sœur, sans doute, songea-t-il, mais peut-être plus jeune.

— Bonjour, lança-t-elle en venant à sa hauteur. Vous arrivez bien tôt, sir. Je ne suis pas certaine que maman sera prête pour vous recevoir.

Andrew passa la tête par la fenêtre et sourit à la cavalière. Elle devait avoir deux ans de moins que Beth, décida-t-il. Avec ses cheveux plus clairs, ses yeux bleus, et cette fraîcheur adolescente qui lui donnait l'air effronté alors qu'elle se coisait d'avoir l'assurance de la jeunesse, on aurait dit sa sœur quelques années plus tôt. Là encore, il en aurait juré sans l'ombre d'une hésitation. Et du diable s'il savait pourquoi !

— Miss Olivia Harley, je présume ?

— Oui, comment le savez-vous ?

— Vous ressemblez beaucoup à votre sœur.

— Ah ! Vous l'avez vue ? s'exclama la jeune fille, surprise, avec une inquiétude dans la voix qui émut le visiteur. Savez-vous où elle se trouve ?

— Oui, répondit ce dernier, rassurant. Elle est saine et sauve, chez lord Belfont.

— Ouf! Maman pensait la voir rentrer hier, parce que dans sa lettre, Beth promettait d'être de retour après deux jours, et elle a envoyé M. Kendall, notre intendant, à Sudbury pour attendre la diligence, mais en le voyant rentrer seul, elle a failli mourir d'angoisse. Les nouvelles que vous apportez la soulageront au-delà de ce que vous pouvez imaginer.

Sans attendre une réponse, elle piqua des deux en lançant :

— Suivez-moi, s'il vous plaît. Vous les lui donnerez vous-même.

Arrivée devant la maison, elle descendit de cheval rapidement et tendit la bride à un palefrenier qui venait de surgir de nulle part. La voiture d'Andrew vint se ranger elle aussi devant le perron et la jeune femme guida le visiteur à l'intérieur.

Cela sentait les fleurs fraîchement coupées et la cire d'abeilles, remarqua-t-il en pénétrant dans le hall.

— Maman, maman ! cria Olivia en se ruant dans l'escalier, ses jupes relevées laissant voir des pantalons serrés dans ses bottes d'équitation. Beth est saine et sauve !

Andrew sourit. Décidément, les deux sœurs savaient se comporter comme de vrais garçons manqués. Cela venait-il de leur éducation ? Il mourait d'impatience de voir leur mère. Peut-être après tout partageait-elle ce trait avec ses filles ?

Il eut sa réponse quand lady Harley apparut au sommet de l'escalier : malgré sa tenue légère — une simple robe de diambre de soie bleue — et ses cheveux à peine retenus par un ruban, elle en imposait d'emblée, en bonne aristocrate, malgré l'angoisse qui devait l'êtreindre depuis deux jours.

— Livvy ! Faut-il vraiment que tu hurles ainsi ? s'enquit-elle. Et si ta sœur est ici, où se cache-t-elle ? Je n'en serais point surprise, vu ce qu'elle m'a fait endurer...

La maîtresse de maison se tut brusquement en voyant un inconnu la dévisager depuis le pied de l'escalier.

— Qui êtes-vous, sir ? demanda-t-elle en posant le pied sur la première marche.

— Je suis Andrew Melhurst, milady, répondit ce dernier en s'inclinant devant elle. J'arrive de chez lord Belfont, où se trouve votre fille. Elle est en bonne santé et sous la protection du duc.

— Dieu soit loué pour cette bonne nouvelle, s'exclama la mère des jeunes filles en souriant largement. Cela dit, je m'étonne qu'elle ait trouvé refuge chez son oncle. C'est bien la dernière personne à qui j'aurais pensé qu'elle irait demander secours.

— Elle n'a pas sollicité Sa Grâce, milady, corrigea Andrew. En fait, je ne lui ai pas laissé le choix.

— Seigneur ! Vous m'inquiétez, sir. J'avoue ne pas comprendre. J'ai pu dormir la nuit dernière et dois avoir l'esprit quelque peu embrumé. Mais passons dans le salon, voulez-vous ? Nous y serons plus à l'aise pour causer et je nous y ferai servir une petite collation. Vous pourrez ainsi me conter toute l'histoire, sans rien me cacher, bien entendu.

Lady Harley conduisit son hôte dans une large pièce qui donnait sur le jardin par deux grandes baies à la française. On pouvait profiter depuis là de la symphonie de couleurs éclatantes que le printemps dans toute sa gloire offrait à l'oeil. La curiosité rendait Livvy si nerveuse qu'elle en oublia qu'elle portait encore sa tenue de cavalière et les suivit sans un mot.

— Voyez-vous, sir, reprit sa mère à l'adresse d'Andrew Melhurst, je connais fort bien ma fille et sais à quel point elle peut être entêtée parfois. Asseyez-vous, je vous en prie.

Elle désigna de la main un grand canapé, sur lequel son visiteur prit place.

— Livvy ! s'exclama lady Harley. Ne reste pas ainsi bouche bée comme un poisson hors de l'eau. Va plutôt te changer, et en passant, demande à Mme Jobson de nous apporter du café et des petits gâteaux. A moins que vous ne préféreriez un peu de viande et des œufs, monsieur Melhurst ? Ce serait l'affaire de quelques instants.

— Non, merci, milady. C'est fort gentil à vous, mais j'ai déjà déjeuné à Sudbury avant d'arriver.

— Etes-vous venu directement depuis Londres ?

— Oui, milady. Le duc voulait absolument que vous soyez prévenue aussi tôt que possible, pour soulager votre inquiétude. Miss Harley aussi, d'ailleurs.

Cette dernière phrase le surprit lui-même. Qu'avait-il besoin d'excuser le comportement de cette demoiselle ? Décidément, il ne comprenait pas ce qui lui arrivait.

— Il vous aura fallu rouler toute la nuit, je suppose, déclara lady Harley, éperdue de reconnaissance. Vous devez être épuisé...

— Aucunement, milady. J'ai pu somnoler un peu sur la banquette, et je suis habitué à dormir peu, de toute façon. Ne vous inquiétez point de cela.

Un domestique arriva, portant une collation sur un plateau. En femme bien élevée, la maîtresse de maison ne pouvait engager la conversation avant d'avoir offert à son hôte de quoi se sustenter ou se rafraîchir, malgré l'impatience qui la tenaillait. Livvy rejoignit bientôt sa mère et son hôte, vêtue à présent d'une robe diaphane de soie rose, et vint s'asseoir près d'eux, les yeux pétillant d'impatience et de curiosité.

— Maintenant, racontez-nous toute l'affaire, monsieur Melhurst, lança Harriet Harley. J'étais sur le point d'envoyer M. Kendall chez mon frère pour l'informer des événements et lui demander de m'aider à la retrouver, mais il semble qu'il sache déjà à quoi s'en tenir, si je comprends bien.

Elle marqua une pause, les mains croisées sur les genoux, puis poursuivit :

— Vous disiez ne pas avoir laissé le choix à Elizabeth...

— C'est une façon de parler, milady. Je suis arrivé sur un navire en provenance de Bombay voici trois... ou plutôt quatre jours, oui, c'est cela, quatre jours, et ai rencontré votre fille sur les quais de la Compagnie des Indes. Elle portait une tenue... disons, inhabituelle.

— C'est ce dont je me suis aperçue en fouillant sa chambre, commenta la mère.

— Elle pensait certainement se protéger en se faisant passer pour un garçon, mais je dois dire que son déguisement était plutôt lamentable.

— Je n'en doute pas, répondit lady Harley avec un petit gloussement amusé. En tout cas, elle a eu assez de cœur pour me laisser un petit mot dans lequel elle m'expliquait ce qu'elle comptait faire, mais bien que je la sache sûre d'elle-même et très dégourdie, je me suis tout de même fort inquiétée, car elle voyageait seule pour la première fois.

— Elle est courageuse en effet, milady, ajouta Andrew. Toujours est-il que M. Kendall m'a fait promettre de la raccompagner chez son oncle.

— Vous voulez dire Toby Kendall, je présume. C'est le fils de notre intendant.

— C'est cela même. Il s'inquiétait énormément du sort de miss Harley, mais le bateau s'apprêtait à lever l'ancre et il craignait, en la raccompagnant ici, de se voir reprocher par Sa Grâce de n'avoir pas tenu parole, sans compter que la réputation de miss Elizabeth en aurait été gravement compromise.

— Et il n'a point songé qu'elle le serait tout autant s'il vous confiait ma fille ? demanda lady Harley avec un sourire plein de bonté.

— J'avais une voiture tout près, et fermée de surcroît, ce qui m'offrait la possibilité de l'y cacher.

— Soyez-en remercié, sir.

— Qu'a dit mon oncle James ? s'enquit Livvy, n'y tenant plus. Je parie qu'il était fort courroucé contre Beth.

— Je dirais plutôt inquiet pour elle, rectifia Andrew avec une pointe d'ironie à l'adresse de la jeune fille, avant de se tourner de nouveau vers lady Harley : il a suggéré que comme votre fille se trouvait déjà à Londres, vous avanciez un peu votre départ afin d'être chez lui aussi tôt que possible. Je crois qu'il a l'intention de la confiner à l'intérieur jusqu'à votre arrivée.

— Il faudra bien, remarqua la cadette d'Elizabeth en pouffant d'un rire espiègle. Elle n'a pas de bagage avec elle et oncle James ne peut pas la laisser sortir dans les vieux habits de papa.

— Allons, Livvy, cesse tes enfantillages, l'interrompit sa mère. Je gage que ta tante Sophie aura trouvé quelque toilette à lui prêter. Mais je comprends le souci de mon frère : il vaudrait sûrement mieux pour tout le monde qu'on nous croie arrivées en même temps. Je pense pouvoir être prête à partir après-demain...

Lady Harley réfléchit un instant puis :

— Monsieur Melhurst, vous êtes le bienvenu ici s'il vous plaît de rester un peu pour vous reposer avant de reprendre la route pour Londres.

— Oh non, milady. Je ne retourne pas à Londres mais me rends chez moi, à Newmarket.

— A Newmarket ? s'écria Livvy, tout excitée subitement.

Avez-vous quelque chose à voir avec les courses de chevaux, monsieur Melhurst ?

Andrew sourit de voir les yeux de la jeune fille s'illuminer de la même façon que ceux de sa sœur lorsqu'elle parlait de botanique.

— Eh bien, répondit-il, mon grand-père, lord Melhurst, possède des écuries renommées et est fort connu dans le milieu des courses.

— J'ai entendu parler de son haras, s'enthousiasma Livvy. Sunburst et Moonshine sont les meilleurs sur le plat, et Pégase brille tout particulièrement dans les courses d'obstacles. Montez-vous en course, monsieur Melhurst?

— J'ai passé les sept dernières années loin de l'Angleterre, miss Olivia, répondit Andrew d'un ton évasif, mais oui, en effet, il m'est arrivé de le faire, avant mon départ pour les Indes.

— Ah que j'aimerais concourir moi aussi !

— Dans une course de chevaux ? s'esclaffa le jeune homme, surpris de ce cri du cœur.

— Oui. Pourquoi pas ? Je suis une cavalière hors pair...

— Je n'en doute pas un instant, concéda-t-il, mais monter en course est un exercice difficile, bien différent d'une promenade, si vive qu'en soit l'allure. Et puis, jamais on ne vous y autoriserait.

— Bien évidemment ! intervint lady Harley. Tu as parfois des idées extravagantes, Livvy.

— Je ne vois vraiment pas pourquoi une femme ne pourrait rivaliser avec les hommes, insista la jeune fille, piquée au vif, avec la ferveur de ses jeunes années. Elle serait plus légère, pour commencer.

— Mais serait-elle capable de rester en selle en cas de bousculade ? demanda Andrew. Cela arrive très fréquemment, vous savez, et de plus, les selles de dames ne sont point conçues pour...

— Qui vous parle de monter en amazone, monsieur Melhurst ? Cela constituerait d'emblée un désavantage criant. Non, non, je monterais...

— Il me semble que tu en as assez dit sur le sujet, Livvy, la coupa lady Harley. Monsieur Melhurst va finir par croire que nous sommes toutes des excentriques dans cette famille.

— Pas du tout, milady, répondit Andrew en souriant. Mais si d'aventure vous-même et vos filles vous trouvez à Newmarket, je serai ravi de vous faire visiter les écuries de Heathlands.

— Oh, vraiment? s'exclama Livvy, folle de joie. En ce cas, maman, il va nous falloir trouver un prétexte pour nous rendre à Newmarket le plus tôt possible !

Il se persuada qu'il ne venait de faire cette proposition que par pure politesse, et n'envisageait en aucune façon qu'elles puissent le prendre au mot, mais se surprit bientôt à souhaiter qu'elles le fassent, et tout particulièrement si Elizabeth Harley faisait partie du voyage.

Il l'imaginait, en tenue de ville, marchant le long des allées de gravier accrochée à son bras, et admirant non point les écuries mais les jardins en sa compagnie. On s'employait à y faire pousser de nombreuses plantes envoyées par ses soins depuis les Indes ou même l'Extrême-Orient, avec des fortunes diverses bien sûr, car outre celles trop fragiles pour avoir résisté au voyage, certaines mouraient lentement, incapables de s'acclimater aux rigueur de l'hiver anglais ou végétaient dans leur serre, tandis que d'autres s'épanouissaient magnifiquement, à la grande joie des jardiniers de Heathlands. Il aurait bien aimé parler de tout cela avec Elizabeth Harley, ne fût-ce que pour découvrir l'étendue de ses connaissances et peut-être échanger quelques spécimens intéressants.

— Je suppose que vous vous rendez à Londres pour prendre part à la saison mondaine, miss Olivia, demanda-t-il à la jeune fille.

— En effet, sir. Mais la saison s'achève en juillet...

— D'ici là, peut-être aurez-vous trouvé d'autres centres d'intérêt.

Elle rit de nouveau, de son rire musical, plus léger que celui de sa sœur, et presque encore enfantin.

— Voulez-vous dire par là que je pourrais m'être trouvé un mari ?

Andrew acquiesça d'un léger hochement de tête.

— J'ai plus de chances d'en trouver un à Newmarket qu'à Londres, monsieur Melhurst, dit Livvy. Les chevaux sont ma passion et celui que j'épouserai devra la partager entièrement.

— Comme je plains ce malheureux ! commenta lady Harley. Devoir être en concurrence avec un cheval doit être l'humiliation suprême pour un homme. Allons, je crois que nous avons retenu monsieur Melhurst trop longtemps et qu'il brûle d'impatience de nous fausser enfin compagnie.

Ce disant, elle se leva, imitée aussitôt par son hôte, qui se pencha sur la main qu'elle lui tendait.

— Vous n'avez pas idée de la gratitude qui est la mienne, sir. Faites-moi le plaisir de venir nous rendre visite un de ces jours, je vous en prie. Nous passerons la saison à Londres, mais vous serez le bienvenu ici après notre retour, à moins que vous ne vous rendiez à Londres dans les semaines qui arrivent. En ce cas, n'hésitez pas à venir nous voir chez mon frère.

— Je n'ai pas prévu de voyage à la capitale, milady, répondit Andrew, mais sait-on jamais ? Je vous remercie de votre invitation, en tout cas.

Un valet de pied le raccompagna jusqu'à sa voiture, mais en s'éloignant il entendit la voix d'Olivia s'adressant à sa mère :

— Je préférerais aller à Newmarket plutôt qu'à Londres, maman...

Il grimpa dans la voiture et s'installa aussi confortablement qu'il pouvait dans un coin de la banquette, bien décidé à dormir pendant les trois heures qu'il faudrait à son cocher pour le conduire jusqu'à Heathlands. Dès le lendemain, il enverrait quelqu'un à Sudbury pour y rendre les chevaux de louage qui tiraient la voiture à cette heure, puis au relais suivant, pour y récupérer son propre attelage. Rien de tout cela bien sûr ne correspondait à ses plans originaux. Il avait imaginé gagner Heathlands à petite allure, en suivant le chariot portant ses collections, et faire de nombreuses haltes dans les auberges pour fleurir de nouveau l'air du pays. Cela lui aurait évité de changer de chevaux. Les frais supplémentaires pour la location des bêtes ne le préoccupaient guère, car il avait de quoi, mais il ne laissait pas de s'étonner tout de même de ce que le duc n'ait pas songé un instant à lui offrir de le dédommager.

Cela dit, c'était à la duchesse qu'il devait son détour par Sudbury, et ce genre de souci ne devait pas l'effleurer souvent. Parler d'argent lui semblait sans doute la plus vulgaire des choses.

Il se surprit à s'interroger sur la fortune de lady Harley. Certes, la maison et son jardin étaient ravissants, mais il ne pouvait s'empêcher de repenser aux tapis élimés, aux peintures écaillées, toutes choses qu'on aurait fait réparer si l'on avait eu de quoi payer les artisans. A son avis, la mère de Beth devait dépendre de son frère financièrement, ce qui signifiait que le duc aurait sans doute le dernier mot en ce qui concernait le choix d'un mari pour ses nièces.

Il eut un sourire amer en se demandant s'il trouverait grâce aux yeux de Belfont. D'abord, il n'était le fils que d'un baron, autrement dit presque un manant pour un duc, et quand bien même Sa Grâce jugerait son rang convenable, son passé le rattraperait inévitablement. Il devait forcément se trouver quelqu'un à Londres qui se souviendrait de lady Katherine Haysborough, le nom de jeune fille de la dame à l'époque, et se ferait un plaisir de rappeler à toute la ville l'épisode croustillant dont elle avait été le personnage central.

Aucun jeune homme sensé n'aurait pu se comporter plus sottement que lui à l'époque. Elle était mariée et brûlait de connaître une aventure, et lui trop flatté et trop stupide pour se rendre compte qu'elle se servait de lui. A peine sorti de l'université et passant à Londres sa première saison mondaine, comment n'aurait-il pas trouvé merveilleux d'éveiller chez une femme comme Katherine l'amour qu'elle lui proclamait ? Partout où il allait, elle le suivait, et quoiqu'il s'efforçât d'être aussi discret que possible, elle de son côté ne faisait pas mystère de son intérêt pour ce jeune Apollon, au point que son mari, ayant eu vent de la chose, jurait partout en ville qu'il allait provoquer l'impudent en duel.

L'affaire risquant de dégénérer en un scandale monumental, son grand-père l'avait convoqué chez lui de toute urgence.

— Jeune imbécile ! l'entendait-il encore lui lancer, rouge de colère, lui qui ne s'énervait jamais d'ordinaire. Elle a dix ans de plus que toi et tu n'aurais pas assez de doigts pour compter tous les amants qui ont partagé son lit. Tiens-tu donc tant que ça à ajouter ton nom à la liste et à te voir congédié dès que son mari la menacera d'un divorce ? Elle n'en veut à aucun prix. Tout ce qui

l'intéresse, ce sont les cadeaux que lui font ses amants et ceux que son mari lui offre quand ils se réconcilient tous les deux.

— Je n'en crois pas un mot. Il la maltraite et...

— C'est à toi qu'elle fait du mal, mon garçon, crois-moi. Et à moi qu'elle risque d'en faire, par la même occasion. Le succès de mon haras dépend en grande partie du nom que je me suis fait dans la profession, et que j'ai passé des années à établir. On me respecte et l'on me fait confiance, et je n'ai pas l'intention de te laisser miner ma réputation sans réagir. S'il te faut absolument une maîtresse, prends-en une, bonté divine, mais par saint Georges, tâche de faire en sorte de la choisir jeune et de te faire plus discret.

Pendant le premier bal suivant cette entrevue — les oreilles lui chauffaient encore rien que d'y penser —, il avait passé la soirée à la regarder flirter outrageusement avec tous les hommes présents en riant et en lui lançant des regards de défi.

Une semaine plus tard, ayant compris que son aïeul avait raison et qu'elle ne valait pas qu'on se batte en duel pour elle, il s'embarquait à destination des Indes, non pas tant pour lui-même que pour préserver le nom de son grand-père.

Sept ans plus tard, il se savait plus sage, sans doute, plus mûr, et considérablement plus riche. L'Orient offrait aux audacieux l'occasion de faire fortune rapidement.

Comme par un fait exprès, après le décès de lord Haysborough, sa veuve — que les larmes n'étouffaient pas vraiment, il faut bien le dire — ayant épousé Edward, le fils du frère cadet du père d'Andrew, était devenue une Melhurst. Projetant de rentrer au pays à l'époque, il avait jugé plus prudent d'attendre encore un peu, de peur que son retour dès après le remariage de Kitty ne ravive le scandale, au risque encore une fois de souiller le nom qu'il portait.

Finalement, il ne devait qu'à la santé défaillante de son grand-père d'avoir décidé de reprendre le bateau pour Londres et de filer tout droit à Heathlands. En espérant qu'il n'arriverait pas trop tard.

Pour cela, il pouvait se vanter d'avoir été servi, car non seulement son grand-père se portait mieux qu'on aurait pu l'espérer, mais Kitty et Edward

habitaient tout près, flagornant l'aïeul à qui mieux mieux. Et il venait de rencontrer l'étonnante, l'extraordinaire miss Elizabeth Harley.

Il se surprit à comparer les deux femmes, mais mit bientôt un terme à cet exercice, le jugeant absurde et surtout inutile, car elles ne se ressemblaient en rien.

Pas plus qu'une carpe et un lapin, se dit-il en souriant.

Dans son demi-sommeil, il se rêva en train de se tailler un chemin à l'aide de son coupe-coupe au milieu d'une jungle tropicale incroyablement luxuriante, entouré de fleurs grosses comme des assiettes et totalement inconnues. Mais au lieu de s'arrêter pour les étudier, il ne pouvait s'empêcher d'avancer fébrilement pour répondre aux appels au secours que lui lançait une voix de femme. Il la savait toute proche, attendant désespérément qu'il la sauve, mais il avait beau faire, elle demeurait toujours aussi inaccessible. A travers l'écran du sous-bois, il apercevait de temps en temps un éclair de soie verte ou l'ombre d'un grand chapeau noir, mais plus il avançait et plus elle semblait s'éloigner.

Derrière lui, il distinguait nettement le bruit d'une cavalcade furieuse, ce qui ne se pouvait, vu la nature du terrain.

Il se réveilla en sursaut comme la voiture franchissait les grilles de Heathlands et réalisa rapidement que le changement d'allure des chevaux venait de le tirer de son sommeil. Longuement, il s'étira pour sortir de sa torpeur, ce qui lui prit tout le trajet qu'il restait à parcourir jusqu'à la maison.

Il s'agissait d'un grand manoir aux murs couverts de lierre, planté au milieu d'une vaste étendue herbeuse divisée en enclos dans lesquels paissaient paisiblement des pur-sang magnifiques. Sur un côté de la bâtisse s'étiraient sur une centaine de mètres d'immenses écuries autour desquelles une petite foule de domestiques s'employait à soigner les chevaux, sous l'œil vigilant de John Tann, le maître d'écurie du grand-père d'Andrew.

Comme on ne se rend compte de ce que l'on avait qu'après l'avoir perdu, il avait fallu à ce dernier vivre quelque temps dans la touffeur moite des Indes

pour comprendre à quel point il aimait cet endroit. Il se régala de l'efficacité discrète de ceux qui y travaillaient, de la paix qui y régnait et même de l'odeur tenace qui s'en exhalait où qu'on aille.

Une fois descendu de la voiture, il grimpa rapidement les quelques marches du perron et s'avança vers la porte, qui s'ouvrit devant lui comme par enchantement.

— Comment se porte mon grand-père, Littlejohn ? lança-t-il au valet de pied en lui tendant ses gants et son chapeau.

— Mieux, sir. Il est debout et habillé, et sera sans doute ravi de vous voir de nouveau parmi nous. Vous le trouverez dans le jardin d'hiver.

Andrew traversa rapidement le grand hall au milieu duquel se dressait une immense cheminée où, en hiver, brûlait en permanence une bûche gigantesque. A cette époque de l'année, le soleil suffisait à chauffer la pièce, ses rayons filtrant généreusement à travers les vitraux situés à mi-hauteur des murs. Il se dirigea vers une pièce qui servait à la fois de bibliothèque et de bureau et qu'encombraient des livres et des dossiers épais, ainsi que des trophées de chasse, des statuettes représentant des chevaux, des outils de cuivre dont on se demandait à quoi ils pouvaient bien servir, bref tout un capharnaüm d'objets hétéroclites dont plus personne ne se rappelait l'existence.

Le jeune homme regarda cet amoncellement avec un sourire attendri. Son grand-père était parfaitement capable de retrouver n'importe quoi dans ce qui, pour un autre que lui, avait l'allure d'un fatras incohérent, et il entraînait dans des colères homériques quand un fou se risquait à en déranger le désordre apparent.

— Qui est là ? résonna une voix de l'autre côté d'une porte ouverte au fond de la pièce.

— C'est moi, grand-père, Drew ! répondit le jeune homme en franchissant en trois enjambées l'espace qui le séparait du jardin d'hiver.

L'endroit ressemblait à une jungle épaisse. Des plantes y poussaient à profusion, s'épanouissant magnifiquement dans l'atmosphère chaude et humide qui y régnait en permanence. C'était la pièce préférée de l'aïeul qui,

comme ses protégées, appréciait la chaleur et y passait de longues heures à lire ou à méditer. A travers les vitres qui l'entouraient de toutes parts, on voyait, sur la droite, des champs doucement vallonnés

et couverts d'herbe grasse qui s'étendaient à perte de vue tandis que, de l'autre côté, on pouvait surveiller les écuries et le va-et-vient des hommes et des chevaux.

— Ainsi, tu es de retour? s'écria le vieil homme depuis le fond de son fauteuil.

Vêtu d'une robe de chambre d'un rouge profond, le visage émacié, il semblait terriblement frêle, comme si ne subsistait en lui que l'ombre du colosse de jadis, mais son esprit gardait toute sa vivacité et rien ne lui échappait.

— As-tu réglé tes affaires comme tu le voulais ?

— Oui, répondit Andrew en tirant un fauteuil pour prendre place à côté du vieillard, afin de permettre à celui-ci de mieux le voir et l'entendre. Comment vous portez-vous, grand-père ?

Le baron ignora la question.

— Je ne vois pas pourquoi tu n'as pas voulu laisser Simmonds et Carter s'en charger. A-t-on idée de rentrer chez soi après sept longues années et de repartir aussitôt?

— Mais je suis de retour à présent.

— Pour de bon cette fois, j'espère.

— Est-ce vraiment ce que vous voulez, grand-père ?

— Bien sûr, quelle question ! Ta place est ici. Tu es mon héritier...

— C'est une chose à laquelle je ne veux pas penser avant longtemps...

— Sapristi ! s'énerva le vieil homme. Je ne suis plus jeune, mon garçon, et il te faudra bien un jour ou l'autre prendre ma succession. Autant te faire à cette idée au plus vite.

Il marqua une pause, sembla réfléchir un instant, puis reprit :

— Et qui prendra la tienne ? J'y pense sans cesse et dois te dire que j'en perds le peu de sommeil qui me reste. Il est grand temps que tu te mettes sérieusement à te chercher une femme pour fonder une famille.

— Rien ne presse, grand-père.

— Pour moi, si ! rétorqua lord Melhurst. Oublie le passé, Drew, et tourne-toi résolument vers l'avenir. Je n'ai pas, mais alors pas du tout envie que le rejeton de cette femme hérite de mes biens et de mon titre, et c'est ce qui risque d'arriver si tu ne fais rien pour l'empêcher.

— Ont-ils des enfants ? s'enquit le jeune homme.

— Oui, un fils de six ans, soi-disant, mais qui m'a paru bien grand pour cet âge quand je l'ai vu. A mon avis, ton cousin n'a que peu de chances d'en être le père. Marie-toi, Andrew, je t'en supplie, et tâche de le faire avant que je ne passe l'arme à gauche. Je pourrai mourir heureux.

— Je vous promets de faire de mon mieux, sir.

— Bien. Ce soir, je me mettrai en habit pour dîner, déclara le maître des lieux avec un pâle sourire, faisant mine de se lever.

Andrew bondit de son siège pour aider le vieil homme.

— Edward sera présent, je t'en préviens, annonça celui-ci. Impossible de ne pas l'inviter et, de toute façon, il se débrouillerait pour être là même si je n'en faisais rien. Il espère sans doute que je vais changer d'avis et le faire mon héritier.

— Le pouvez-vous, grand-père ?

— Absolument. L'héritage n'est pas de droit dans notre famille, mais à la discrétion du baron en titre, répondit lord Melhurst en acceptant la canne d'ébène que lui tendait son petit-fils et en se dirigeant vers l'entrée. Ne t'inquiète pas, mon garçon. Cela n'arrivera pas. A condition que tu te maries, bien sûr.

Cela ressemblait à un ultimatum, ce qui ne laissa pas d'ulcérer Andrew.

— Kitty sera-t-elle là elle aussi ?

— Oui. J'espère que cela ne te dérange pas. 1) n'en es plus à soupirer pour elle au moins ?

— Cela n'a jamais été le cas, grand-père.

— Ça y ressemblait drôlement, en tout cas, gloussa le vieil homme, qui parlait désormais avec une franchise et un relâchement attendrissants. En tout cas, si tu en as fini avec cette histoire, tu m'en vois ravi. Elle n'était pas pour toi.

— Je sais, approuva Andrew. Je me marierai quand j'aurai trouvé une femme que je puisse aimer vraiment et qui partage mes sentiments.

En disant ces mots, il se surprit à penser à Beth Harley. Il la revoyait, vêtue de ses braies et de son long manteau, et bataillant avec lui pour lui faire lâcher prise, le visage empourpré de colère. Sa proposition de l'épouser devait tout à son souci de se montrer gentleman et de sauver la réputation de la jeune femme, mais à chaque heure qui passait, l'idée lui semblait de plus en plus intéressante.

Voudrait-elle de lui ? Il y avait de très fortes chances que la réponse fût un non sans réplique. Et le duc, qu'en dirait-il ? Non encore une fois, sans doute. Il se rappelait ses paroles, l'autre jour à Londres, définitives elles aussi. Un homme du monde comme lui ne pouvait manquer d'avoir entendu parler du fameux scandale. Beth Harley, elle, ne s'en offusquerait peut-être pas tant que ça, en revanche, car elle ne craignait pas les commérages, semblait-il. Pas assez en tout cas pour ne pas faire ce qui lui tenait à cœur.

Son grand-père approuverait-il son choix ? se demanda-t-il en souriant à cette idée. Dans cet accoutrement, sûrement pas, mais dans sa robe de soie verte, bien chaussée, bien coiffée, il semblait vraisemblable que l'aïeul jugeât la nièce d'un duc tout à fait acceptable.

Cela dit, son goût pour les vêtements masculins faisait indéniablement partie de la personnalité d'Elizabeth, et il lui semblait tout à coup indispensable qu'on l'acceptât pour ce qu'elle était, et non pour ses titres de noblesse.

De toute façon, à quoi bon rêver ? Rien de tout cela n'avait aucune chance de se réaliser jamais. Mieux valait ne plus y penser.

Il monta se laver et se changer dans sa chambre à l'étage, ravi de pouvoir se débarrasser de la poussière des chemins et passer enfin des vêtements moins serrés. Il comptait replanter au plus tôt ses spécimens les plus fragiles et semer les graines pendant qu'il faisait chaud, et avait besoin pour cela d'être libre de ses mouvements. Cela le calmerait et lui permettrait par la même occasion de se préparer à revoir Kitty et son cousin Edward.

Beth s'ennuyait horriblement. Se trouver confinée de la sorte et devoir faire attention à ne pas être vue par les domestiques, hormis Rose et la femme de chambre, qui s'occupaient de sa chambre et lui servaient ses repas, la rendait folle. Bien évidemment, il ne pouvait être question qu'elle rencontre les nombreux visiteurs qui passaient saluer sa tante, ce qui la mettait encore plus en rage. La vérité impose toutefois de dire que, jugeant la mesure indispensable, elle s'y conformait avec courage.

Son séjour forcé à Belfont House lui fournissait l'occasion de réfléchir à son aventure et elle ne commençait qu'à peine à en réaliser pleinement l'extravagance. A Beechgrove, où l'on vivait librement, sans soucis et sans interdits non plus, ou presque, il semblait facile d'imaginer une escapade et de ne pas penser au danger, mais il n'en allait pas de même dans la réalité, elle le savait désormais, et en gardait le cuisant souvenir. L'aventure aurait pu vraiment tourner au désastre, sans la présence d'esprit de M. Melhurst. Un autre que lui aurait peut-être joint ses rires à ceux des marins, sur le quai, et Dieu sait ce qui se serait passé ensuite. Elle en frémissait d'horreur rien que d'y penser. En admettant qu'elle ait pu échapper à ces rustres, elle aurait pu avoir un accident en chemin, et personne n'aurait su qui elle pouvait bien être ni d'où diable elle venait. On l'aurait enterrée avec les indigents, dans une fosse commune, ou des chiens errants auraient dévoré son cadavre.

Quand elle réfléchissait à tout ce à quoi elle venait d'échapper, deux jours d'isolement lui semblaient un châtement bien doux, somme toute.

En attendant sa mère et sa sœur, elle dessinait des fleurs pour passer le temps, se levant par moments pour arpenter nerveusement la pièce depuis la porte jusqu'à la fenêtre, par laquelle elle regardait en soupirant. Comme elle aurait rêvé que sa mère et sa sœur apparaissent dans le jardin comme par enchantement ! Ou du moins qu'elle puisse s'y promener pour prendre l'air.

— Non, je crains que ce ne soit pas possible, lui répondit Sophie quand elle lui demanda la permission d'aller faire une petite promenade discrète. Il y a toujours du monde dehors et Mme Anstruther est la pire des commères ; si par malheur elle te voyait, elle se risquerait sûrement à demander pourquoi tu es venue avant ta mère et Livvy. Et je n'ai aucune envie de devoir lui mentir.

— Non, bien sûr, ma tante, s'excusa la jeune fille. Le mensonge est un péché et je ne vous demande rien de tel. Combien de temps encore croyez-vous que maman va tarder?

— Je ne saurais dire, Beth. Même en supposant que M. Melhurst ait fait diligence et transmis le message à ta mère au plus tôt, j'imagine qu'il va lui falloir faire ses malles, annuler quelques invitations, préparer la maison pour son départ et donner ses instructions aux domestiques. Cela prendra forcément deux ou trois jours au moins...

— Deux ou trois jours ! s'exclama Beth d'un ton accablé. Oh, ma tante, je suis bien punie de ma sottise !

— Allons, allons, je suis sûre qu'elles seront ici dès qu'elles le pourront. Harriet voudra s'assurer elle-même qu'il ne t'est rien arrivé...

— Et me morigéner, sans doute, répondit Beth en riant amèrement. Vraiment, le ciel m'est témoin que je n'ai pas voulu causer tant de souci à tout le monde.

— Je sais, murmura Sophie avec tendresse.

La porte s'ouvrit brusquement et Jamie, vêtu de jolies braies bien repassées et d'une chemise blanche à jabot de dentelle, entra en trombe dans la chambre.

— Je savais que ma cousine Beth se trouvait ici ! s'exclama le garçonnet. Pourquoi n'êtes-vous pas venue me voir, Beth?

— Jamie ! protesta la mère de l'enfant. Il ne faut pas entrer ainsi sans prévenir dans la chambre d'une dame. C'est fort impoli. Allons, saluez votre cousine et retournez auprès de miss Gordon.

— Oh, maman, j'ai envie de parler à Beth, geignit l'héritier des Belfont en grim pant sur les genoux de la jeune fille.

Il était déjà trop grand pour qu'elle le prenne dans ses bras comme un nourrisson, mais elle aimait néanmoins sentir son petit corps blotti contre le sien, ses cheveux fins caressant son menton, sa chaleur, et son odeur douce et presque sucrée. Un jour, si Dieu voulait, elle se marierait et aurait un enfant comme Jamie. D'avoir un fils à aimer lui permettrait peut-être d'étouffer en son cœur ses ambitions insensées et si peu féminines.

Avisant le livre qui gisait sur la table à côté de sa cousine, qui venait de l'y poser, trop éternée pour pouvoir lire, le petit garçon demanda :

— Que lisez-vous là?

— C'est le récit, par M. Sydney Parkinson, des voyages de sir Joseph Banks avec le capitaine Cook à bord de *YEn- deavour*, répondit Beth.

Parkinson, un peintre d'un certain talent, avait décidé d'accompagner Banks dans ses recherches autour du monde et d'illustrer ses trouvailles. L'ouvrage comportait des reproductions magnifiques de ses dessins.

— Est-ce un livre d'aventures ?

— En quelque sorte, oui, répondit la jeune fille.

— M'en lirez-vous des passages ?

— Il faudra demander la permission à votre maman.

— Maman ? dit Jamie en se tournant vers sa mère.

— Il sait que tu es ici, Beth, répondit celle-ci avec un sourire fataliste. Cela ne changera donc plus rien. Mais n'oublie pas qu'il n'a que six ans. Tâche d'éviter de lui remplir la tête d'idées qui ne sont pas de son âge.

Sophie, qui se piquait elle-même d'écrire — avec un talent certain —, savait tout aussi bien que Beth que les récits du grand naturaliste comportaient des épisodes terrifiants, qu'il s'agisse de tempêtes ou de naufrages, avec leur inévitable lot de blessés et de morts, ainsi que d'autres plus lestes, dans lesquels il décrivait les femmes indigènes et leurs relations avec les marins anglais. On disait, sans que cela eût jamais été confirmé, que sir Joseph avait même tenté de prendre avec lui une femme à bord, en lui faisant passer des vêtements d'homme. Beth se demandait d'ailleurs si son idée de partir à la découverte de plantes inconnues ne venait pas de là. Bien sûr, c'était là un rêve impossible, et dont il fallait qu'elle se défasse une fois pour toutes, car elle devait désormais se comporter comme il seyait à une débutante s'apprêtant à vivre sa première saison mondaine, et prendre garde avant tout à ne prêter en aucune façon le flanc au scandale.

— Comptez sur moi, ma tante, lui assura la jeune fille.

— Fort bien, répondit Sophie. Je vous laisse seuls, alors.

Beth mit l'enfant debout avant de désigner un tabouret à son intention :

— Asseyez-vous ici, près de moi, Jamie. Nous allons commencer la lecture.

— Cousine Beth, intervint le garçonnet comme elle ouvrait le livre, pourquoi papa a-t-il dit que vous ne deviez arriver que la semaine prochaine ?

— C'est ce dont nous étions convenus, en effet, mais j'ai eu besoin de venir à Londres plus tôt que maman et Livvy, et c'est pourquoi je suis ici seule. Votre père ne m'attendait pas avant après-demain.

— Pourquoi ?

— Quoi donc ?

— Pourquoi avez-vous eu besoin de venir à Londres avant les autres ?

— Je désirais voir quelqu'un... qui partait pour un très long voyage...

— Comme le monsieur dont parle ce livre ?

— Sir Joseph Banks... ? Oui ! Exactement.

De lire le récit des aventures de l'explorateur, et particulièrement les passages relatant les tempêtes, la faisait s'interroger sur le sort de Toby, et sur la façon dont il supportait la vie en mer. Sans doute devait-il attendre avec impatience d'arriver à destination pour commencer à entreprendre ses recherches.

Pensait-il à elle parfois, depuis l'épisode des quais de la Compagnie des Indes ? Elle peinait à lire, l'esprit occupé à penser à ce jour funeste, et bien évidemment — une chose en appelant une autre — à M. Melhurst et à l'humiliation subie par la faute de celui-ci. Elle en avait le feu aux joues. D'où diable pouvait bien lui être venue l'idée saugrenue qu'elle réussirait à se faire passer pour un homme ? Son déguisement devait n'avoir abusé Melhurst qu'une seconde, au mieux, d'où son hilarité. Elle lui en voulait affreusement d'avoir ri d'elle ce jour-là.

Résolue à le chasser de son esprit, elle reporta son attention sur le récit qu'elle lisait à son jeune cousin, si bien qu'elle s'absorba dans sa lecture, à la grande joie de ce dernier. Cela l'aida à passer le temps jusqu'à ce que la gouvernante vienne chercher Jamie pour le dîner, qu'il prenait dans sa chambre avec sa nourrice.

Une fois seule, elle continua de lire et d'admirer les illustrations magnifiques. Il y avait dans ces pages une mine inépuisable pour qui s'intéressait à la botanique et à l'histoire naturelle en général.

Elle reposa le livre quand la femme de chambre affectée à son service vint lui apporter un plateau sur lequel elle remarqua deux assiettes et deux couverts, outre les plats contenant la nourriture. Sophie suivait la domestique.

— James est allé dîner avec le roi, expliqua la maîtresse de maison. J'ai pensé que je pourrais te tenir compagnie, si cela ne te dérange pas.

— Bien sûr que non, au contraire, protesta Beth. J'en suis ravie. Vous n'imaginez pas comme l'on s'ennuie à rester confinée de la sorte, même si vos gens s'occupent de moi avec soin.

— Détrompe-toi, s'esclaffa Sophie. Quand j'attendais Jamie, je m'arrachais les cheveux tellement je m'ennuyais. Je me demande bien pourquoi les femmes enceintes doivent se cloîtrer chez elles. Ce n'est pourtant pas un secret, si ? Franchement, cela te gênerait-il de voir dans la rue une dame aussi ronde qu'un de ces ballons qu'on voit parfois monter au-dessus de Hyde Park ? A condition qu'elle soit convenablement vêtue, bien évidemment.

— Non, bien sûr, répondit Beth. Les gens du commun font cela tous les jours et n'y prêtent aucune attention.

La femme de chambre venait, avant de sortir, de poser le plateau et de dresser le couvert sur la table placée devant la fenêtre, afin que sa maîtresse et son invitée puissent profiter des derniers rayons du soleil, laissant les deux femmes se servir seules.

— Je vais te confier un secret, murmura Sophie. Jamie va bientôt avoir un petit frère ou une petite sœur.

— Oh ! Félicitations ! s'exclama Beth. Quand la naissance est-elle prévue ?

— Pas avant octobre, mais surtout, pas un mot. Si on l'apprend, je me retrouverai confinée dans cette maison. Plus tard on saura, mieux je m'en porterai.

— J'imagine que mon oncle James doit être ravi.

— Oh oui, bien sûr. Pour moi, j'espère que ce sera une fille. J'aimerais tant en avoir une.

— En espérant qu'elle ne me ressemble point.

— Allons, ma chérie, ne dis pas de telles choses. Je ne vois pas ce que l'on peut te reprocher. Ici as l'esprit agile et curieux, tu t'intéresses au monde qui nous entoure, toutes choses que l'on ne saurait trop recommander aux jeunes filles, crois-le bien. J'étais comme toi avant de rencontrer le duc et me moquais bien des conventions. Le jour où le duc de Wellington est rentré de la guerre, je suis sortie seule et ai bien manqué me faire piétiner à mort par la foule, après quoi j'ai été enlevée par des gens sans scrupules, et il a fallu que James risque sa vie pour me sauver.

— Dieu du ciel, je ne savais pas tout cela.

— Peu de gens sont dans le secret, car on m'a ordonné de me taire là-dessus. L'épouse du duc de Belfont se doit d'être une femme exemplaire, faute de quoi le roi renverrait celui-ci sur-le-champ.

Sophie leva les yeux rêveusement, un petit sourire espiègle sur les lèvres, puis :

— Je pense parfois que ce ne serait pas une catastrophe, note bien, ajouta-t-elle. James est vraiment trop à la disposition du roi, si tu veux mon avis, et celui-ci ne se prive pas de réclamer sa présence auprès de lui sans aucun souci de notre vie de famille. Il lui importe peu qu'il m'ait promis de m'emmener au théâtre ou ailleurs, que ce soit son anniversaire ou que j'aie lancé des invitations dans tout Londres pour une soirée mondaine. S'il a besoin de lui, il l'envoie chercher où qu'il se trouve, et tant pis pour moi. Cette année, avec le couronnement qui approche, c'est dix fois pire que d'habitude, car avec toutes ces têtes couronnées qui doivent assister à la cérémonie, James n'a plus une minute à lui puisqu'il est chargé de préparer leur séjour et de veiller à leur sécurité.

— Je comprends, commenta Beth en souriant elle aussi. Je dois éviter de causer du désordre.

— C'est cela, oui. Mais je sais que je peux compter sur toi. A présent, finis de manger, pour que nous puissions discuter de ce que nous ferons quand ta

mère et Sa sœur seront ici. La ville est en ébullition à cause du couronnement, et on ne compte plus les fêtes et les spectacles prévus pour le célébrer. Il y aura des bals, des pique-niques, des feux d'artifices, des lancers de ballons, que sais-je encore, et comme je suis la duchesse de Belfont, j'ai été invitée à peu près partout. **II** va me falloir faire un choix, forcément. Et puis, j'ai hâte de t'emmener dans les boutiques...

— Maman n'appréciera sûrement pas que nous nous montrions extravagantes, tempéra Beth, qui se rappelait soudain le sermon de sa mère concernant leurs finances.

— Taratata ! Il est des extravagances que rien ne justifie et d'autres qui sont parfaitement nécessaires, répliqua Sophie. Tu es à Londres pour profiter de la saison mondaine, pour te faire voir dans tous les endroits à la mode, et pour rencontrer...

— Des prétendants convenables, je sais, coupa Beth.

— J'allais dire de nouveaux amis.

— N'importe, repartit la jeune fille en riant. Je sais à quoi vous pensiez.

— Cela te préoccupe-t-il vraiment à ce point? Après tout, une jeune femme est censée se marier un jour ou l'autre, et pour ce qui est de trouver un mari, participer à la saison mondaine est une méthode qui a fait ses preuves depuis longtemps. Comment veux-tu rencontrer des partis intéressants, sans cela?

Sophie marqua une pause, puis reprit, les yeux étincelant de malice :

— A moins d'aller les chercher sur les quais de la Tamise.

— Oh ! Faut-il absolument que vous me rappeliez cet épisode ? s'insurgea Beth. Chaque fois que j'y pense, j'ai le feu aux joues tellement j'ai honte. Toby disait toujours que je ressemblais à un garçon et maman que je lui faisais penser à papa lors de leur première rencontre, mais tous les deux se moquaient de moi gentiment. M. Melhurst, lui, avait bien du mal à ne pas éclater de rire, et de savoir que Toby venait de me renvoyer sans même me voir l'a vraiment beaucoup amusé.

— M. Kendall a fait ce qu'il pensait devoir faire quand il a accepté de partir. James lui a fait remarquer que tu devenais un peu trop proche de lui et que cela pourrait entraîner des... des difficultés.

— Bien sûr que nous étions très proches l'un de l'autre, objecta Beth. Nous avons pratiquement grandi ensemble, avons fait les quatre cents coups ensemble, avons partagé nos secrets. Vous pourriez tout aussi bien dire la même chose de Livvy. Il était le frère que nous n'avions jamais eu, un soutien, un ami qui savait nous tirer des mauvais pas où nous nous fourrions. Et dire qu'il m'a rejetée sans un mot alors que je venais de si loin pour lui dire au revoir... Que M. Melhurst ait assisté à cela a constitué la plus grande humiliation de ma vie.

— Eh bien, moi, je suis très heureuse qu'il ait été là, et je crois que, honnêtement, tu penses la même chose.

— Je l'admets, mais je n'en suis pas moins soulagée qu'il ait quitté la ville à cette heure. Je crois que si je le revoyais, j'en mourrais de honte.

Elle voulait désespérément oublier cet homme, mais n'y parvenait point pour la bonne raison qu'il se révélait proprement inoubliable. Sa taille et la largeur de ses épaules le distinguaient de la plupart de ses congénères, de même que ses yeux bleus et rieurs, son sourire, qui révélait des dents impeccables, et son teint mat, qu'il devait sans doute à ses voyages dans les pays chauds. Sa fortune évidente, la qualité de ses vêtements, dont on pouvait dire sans se tromper qu'il ne s'en faisait pas de plus raffinés dans tout le pays, et son statut de célibataire auraient suffi à faire saliver toute mère digne de ce nom et pourvue d'une fille à marier.

Souvent, elle se prenait à imaginer avec lui une conversation bien différente de celle qu'ils avaient eue, et dans laquelle elle faisait preuve d'une vivacité d'esprit étincelante tandis qu'il l'écoutait, sous le charme, et enfin convaincu qu'elle n'avait rien d'une petite fille.

Mais rêver ne changeait rien à la réalité, c'est-à-dire au fait de s'être comportée comme une sottise, irrémédiablement. Elle n'avait pas besoin que sa tante lui recommande de ne plus jamais se mettre dans une telle situation, car elle pouvait jurer que cela n'arriverait plus.

A partir de maintenant, elle serait sur ses gardes.

## 4.

La voiture dans laquelle voyageaient lady Harley et Olivia arriva l'après-midi du lendemain et les deux voyageuses se précipitèrent immédiatement dans la maison, laissant les domestiques des Belfont s'occuper de leurs bagages en compagnie de la femme de chambre et de miss Andover qui les accompagnaient comme d'habitude. Sophie les accueillit dans le hall et après les avoir embrassées toutes les deux, les conduisit dans le boudoir où les attendait Beth, qui brûlait d'impatience.

Dès que sa mère apparut sur le seuil de la pièce, elle se prosterna devant elle dans une révérence pleine d'humilité, la tête baissée en une attitude de contrition remarquable.

— Oh, maman ! s'écria-t-elle. Je suis tellement navrée. Je vous supplie de me pardonner.

— Relève-toi, Beth, pour l'amour du ciel ! répondit Harriet Harley. Je ne vais pas te frapper, tout de même.

La jeune fille se leva en même temps que sa mère s'approchait d'elle pour lui donner un baiser sur chaque joue.

— Tu es pardonnée, affirma cette dernière. Dès que je me serai rafraîchie et aurai passé autre chose que ces vêtements de voyage, nous nous assiérons toutes les deux et tu me raconteras ce qui s'est passé dans les moindres détails. M. Melhurst m'a donné sa version des faits, bien évidemment, mais je veux entendre la tienne. Et surtout, je veux comprendre pourquoi tout cela est arrivé.

— Vous pouvez faire cela dans la salle à manger pendant que vous vous restaurerez, suggéra Sophie, qui avait le sens pratique. Vous devez avoir terriblement faim.

— Je serais capable d'avaler un cheval, avoua Livvy.

— C'est le contraire qui serait étonnant. Cela fait plaisir de te revoir, tu sais, Liv.

Celle-ci grimaça en prenant les mains de sa sœur.

— Parce que cela veut dire que tu vas enfin être libre, répliqua-t-elle.

— Comment sais-tu cela?

— C'est M. Melhurst qui me l'a dit, bien sûr. Quel homme charmant. Et beau avec ça, tu ne trouves pas?

— L'habit ne fait pas le moine, sœurlette, rétorqua Beth, ulcérée que son sauveur connaisse le décret du duc la consignait dans sa chambre, et surtout qu'il ait jugé bon d'en faire part à sa mère et à sa sœur. Trouvait-il plaisant de l'humilier encore ?

— Pourquoi dis-tu cela ? J'espère que tu ne t'es pas prise d'aversion pour lui, alors qu'il t'a évité in extremis d'être emportée vers les Indes.

— A aucun moment je n'ai risqué cela...

— Assez ! les coups Harriet d'un ton sans réplique. Beth, je t'ai apporté une malle de vêtements et ai donné l'ordre aux valets de pied de la porter dans ta chambre. Je suggère que tu t'y rendes sur-le-champ et laisses Nan t'aider à passer l'une des robes qui s'y trouvent avant de descendre pour le dîner comme si tu venais d'arriver avec nous. Livvy, va te changer toi aussi. Il ne faut pas faire attendre votre tante Sophie.

Les deux sœurs obtempérèrent sans protester.

— Peut-être n'aimes-tu pas M. Melhurst, lança la plus jeune en montant l'escalier qui menait à leurs chambres, mais je ne partage pas ton avis. Il s'est montré fort civil quand il nous a rendu visite à Beechgrove. Et puis... savais-tu qu'il était le petit-fils de lord Melhurst?

— Non, je l'ignorais. Et qui donc est ce personnage que je ne connais pas ?

— Eh bien, c'est l'un des meilleurs éleveurs de chevaux de course du pays et il possède des écuries gigantesques à Heathlands, qui se trouve tout près de Newmarket. Je suis surprise que tu n'aies jamais entendu parler de lui.

— Je ne partage pas ta passion pour les chevaux, Liv. Le seul maquignon que je connaisse, c'est Tatters.

— Lord Melhurst n'est pas un... maquignon, Beth. Comment peux-tu dire une chose pareille ? Il est baron, et il n'y a pas cinq éleveurs de sa qualité dans tout le royaume. Ton sauveur nous a invitées à lui rendre visite et a promis de

nous montrer les écuries. J'ai bien l'intention de tout faire pour que maman accepte. Et si nous lui demandons gentiment, je suis sûre qu'il nous emmènera même aux courses !

— Je croyais que nous étions à Londres pour trouver un mari.

— Si c'est ce que veut maman et si oncle James est prêt à payer, je n'y vois pas d'inconvénient. Mais j'avoue que j'aimerais bien être mariée à M. Melhurst.

— Tu ne parles pas sérieusement ! s'exclama Beth, horrifiée.

— Et pourquoi pas ?

Elles venaient d'arriver devant la porte de la chambre de l'aînée, aussi celle-ci s'arrêta-t-elle, puis, la main sur la poignée de la porte :

— Il est..., répondit-elle, s'arrêtant brusquement sur ces deux mots.

Que pouvait-elle dire d'Andrew Melhurst ? Qu'il était un nabab odieux, persuadé qu'il pouvait enlever une femme, la séquestrer dans sa voiture et rire d'elle impunément au prétexte qu'elle ne pouvait s'enfuir ? Et aller ensuite tout raconter à l'oncle de sa captive après qu'elle lui eut demandé expressément de n'en rien faire, ce qui prouvait que, malgré ses dires, il n'avait rien d'un gentleman ? En fait, c'était un ruffian de la pire espèce, un goujat qu'elle se réjouirait de ne jamais revoir de sa vie entière.

Mais alors, pourquoi la déclaration de Livvy la boule-versait-elle à ce point ?

— Il est trop vieux pour toi, répondit-elle, consciente que l'objection n'avait pas grande valeur. Et tu ignores tout de lui. Ce n'est pas parce que son grand-père possède un élevage qu'il est digne de toi.

— Et comment saurais-je s'il l'est ou non si je ne l'encourage point un peu ? Crois-tu que je puisse...

— Tu n'oserais jamais.

— Pourquoi pas ? Tu l'as bien fait avec Toby Kendall, qui entre nous soit dit, ne valait pas M. Melhurst. Et habillée en homme, par-dessus le marché ! Sans parler de ton voyage en diligence, toute seule. D'ailleurs, je veux que tu me racontes tout à ce sujet. Mais pas la version que tu serviras à maman. Je veux la vérité, toute la vérité.

— C'est exactement ce que j'ai l'intention de dire à maman, et il faudra t'en satisfaire. A présent, je vais me changer. Je te retrouverai dans une demi-heure. Tu peux garder Nan avec toi, je peux m'habiller toute seule.

Là-dessus, Beth regagna sa chambre et ferma la porte, s'appuyant sur celle-ci pour reprendre son souffle une fois à l'abri des regards. Livvy n'était pas là depuis dix minutes que déjà elles venaient de se chamailler, ce qui n'arrivait jamais d'ordinaire, hormis pour des broutilles, et encore ces disputes-là s'apaisaient-elles toujours en quelques instants.

Et tout cela par la faute de cet homme.

En déboutonnant la robe empruntée à sa tante, elle se demanda ce qui pouvait bien lui être arrivé depuis son départ de Beechgrove pour la rendre si nerveuse. Elle détestait se sentir dans cet état et se comporter comme une mégère, aussi décida-t-elle d'amender sa conduite. M. Melhurst ne valait sûrement pas la peine qu'elle se fâche avec sa sœur à cause de lui.

Après avoir tiré quelques robes de la malle, elle en choisit une qui se fermait sur le devant, toute de mousseline bleu pâte rehaussée de dentelle bleu foncé. Après avoir brossé ses cheveux, elle les serra dans un ruban et descendit au rez-de-chaussée en se préparant mentalement à l'épreuve qui l'attendait.

Le repas fut léger, car Sophie espérait qu'ils dîneraient plus tard, quand le duc serait rentré de chez le roi. L'idée consistait à passer une soirée tranquille en famille avant que ne commence, dès le lendemain, la folie furieuse de la saison mondaine. La maîtresse de maison demanda à ses hôtes des nouvelles de Beechgrove, mais Harriet ne tarda pas à interroger sa fille aînée pour savoir quelle mouche pouvait bien l'avoir piquée pour qu'elle disparaisse ainsi, et toute seule de surcroît. Elle voulait tout savoir. Absolument tout.

Beth fit de son mieux pour expliquer sa peine en apprenant le départ de Toby sur l'injonction du duc, et son désir de faire savoir au premier qu'elle n'avait aucune part dans la décision du second. Elle ne pouvait lui écrire, toutefois, car la bienséance interdisait formellement à une jeune fille de correspondre avec un homme qui ne fût pas un parent proche, ce qui signifiait que faute de lui parler de vive voix, elle ne pourrait jamais l'assurer de son innocence.

— Je suis certaine qu'il n'aurait jamais pensé une telle chose, affirma Harriet Harley.

— Peut-être pas, admit sa fille aînée, mais je voulais également lui parler de ce dont nous étions convenus, et décider avec lui du lieu précis de ses recherches, afin que je puisse suivre son expédition sur une carte. Je voulais savoir si je pouvais l'aider en prenant soin des plantes qu'il laissait derrière lui et en préparant le sol pour celles qu'il ne manquerait pas de rapporter de son voyage.

— Tu ne comptais pas partir avec lui ?

— Non, maman. J'aurais bien aimé, évidemment, mais je savais la chose impossible.

Elle marqua une pause, puis ajouta avec un sourire :

— Livvy m'a conseillé d'épouser un homme riche qui apprécierait mes lubies...

Harriet lui rendit son sourire, émue. Beth ressemblait tant à son père défunt, physiquement certes, mais aussi par son goût des voyages et de l'aventure, qu'elle ne pouvait rester longtemps en colère contre elle.

— Il va nous falloir réfléchir sérieusement à ce qu'il faut faire. Mais pas question de déroger à la bienséance.

— Oui, maman, acquiesça la jeune fille, soulagée de la tournure que prenaient les choses.

La phrase d'Harriet indiquait que la conversation pouvait désormais dévier sur le calendrier des mondanités.

— D'abord, il faut que nous fassions quelques achats, déclara Sophie. Vous devez avoir une tenue complète pour chaque occasion. James fera en sorte que vous puissiez être présentées lors d'une réception la semaine prochaine, après quoi vous pourrez assister au premier bal de la saison, chez lady Myers.

— Comment, nous n'allons pas rencontrer la reine ? s'étrangla Livvy.

— Non, répondit sa tante. Ce serait de très mauvaise politique, puisque votre oncle fait partie de l'entourage du roi. C'est à celui-ci que vous serez présentées, d'ailleurs. Vous ne pouvez pas mieux aborder la saison. Après cela, on vous invitera partout.

— J'aurais cru que le fait d'être les nièces du duc de Belfont suffirait à cela, ma tante, objecta Beth.

— C'est vrai, mais James tient à ce que votre entrée dans le monde marque les esprits. Il m'a ordonné de faire en sorte que vous ne manquiez de rien en matière d'habillement, et comme votre maman a un goût exquis, nul doute que vous serez les débutantes les mieux vêtues de toute la ville, quel que soit le nombre de vos concurrentes. Je crois fermement que vous aurez trouvé un époux avant la fin de la saison.

Elle disait cela avec un sourire désarmant, mais Beth sentit son cœur défaillir en entendant ces mots. Non qu'elle détestât aller au bal, ou assister à un dîner en ville, bien au contraire. Simplement, le but affiché de toutes ces festivités la dégoûtait. Comment pourrait-elle tomber amoureuse de qui que ce soit dans une telle atmosphère ? Et quand bien même, comment aurait-elle pu faire comprendre à l'heureux élu ce qu'elle éprouvait pour lui ? Et comment saurait-elle ce qu'il ressentait, lui, s'il n'avait pas le droit de s'entretenir avec elle avant d'avoir obtenu l'autorisation du duc ? Ces conventions absurdes rendaient la chose éminemment dangereuse. Néanmoins, elle avait promis de se conformer à ce rite exécrable et elle s'y conformerait, mais cela ne l'obligeait pas pour autant à accepter la demande en mariage de quiconque.

Beth adressa à sa tante un sourire de jeune fille obéissante et toutes les quatre se dirigèrent vers le salon, dans lequel on venait de servir le dîner et où elles furent rejointes par le duc, qui se montra aussi aimable qu'on peut l'être et ne fit pas la moindre allusion à l'escapade de sa nièce. Tout le monde semblait décidé à faire semblant de rien.

On passa la journée du lendemain à faire des emplettes, comme prévu. Elles achetèrent force tissus, rubans, fils et dentelles pour confectionner les robes qu'elles porteraient lors de leur présentation au roi, qui devait marquer leur entrée officielle dans le monde. Tout devait être absolument parfait, bien sûr, tant le style de leurs atours que la qualité du tissu et de la coupe, sans

parler des ornements, qu'il fallait d'abord longuement choisir, mais que Harriet devait ensuite approuver, ce qui rendait le processus harassant.

Elles regagnèrent Belfont House avec un plaisir non dissimulé, ravies de ce que l'agenda du jour ne comptât qu'une seule et unique réception, celle que donnait la comtesse de Bostock ce soir-là. On y ferait acte de présence, certes, mais il serait inutile de s'y éterniser.

Ce ne fut que le lendemain dans l'après-midi qu'elles purent souffler un peu, et profiter de ce court répit pour accéder aux prières de Livvy en allant faire une promenade en voiture dans Hyde Park. La cadette aurait préféré monter à cheval, sans doute, mais sa monture ne devait arriver que le surlendemain, menée par le jeune Pershore, qui prenait son temps pour ne pas fatiguer les bêtes. Et puis Sophie tenait à ce qu'on les vît toutes les quatre ensemble dans le même équipage pour renforcer l'idée que les demoiselles Harley venaient d'arriver en même temps à Londres, accompagnées de leur mère.

Le soleil brillait, mais il ne faisait pas très chaud encore, car on n'était qu'au tout début du printemps. Toutes portaient des vêtements chauds qui ressemblaient un peu à des uniformes militaires, à cause des brandebourgs qui les tenaient fermés et dont la mode faisait fureur depuis quelques mois. La casaque de Harriet était d'un mauve profond rehaussé de soutaches argentées, celle de Sophie d'un gris pâle à liseré bleu tendre, celle de Livvy, rose, et celle de Beth d'un bleu éclatant. Toutes portaient également un bonnet haut à bords longs qui les protégeait de l'air vif. Assises bien droites dans la voiture aux armoiries des Belfont, on aurait cru qu'elles posaient pour une allégorie de l'élégance féminine.

C'est du moins la réflexion que se fit Andrew Melhurst en les voyant.

Il chevauchait à travers le parc en compagnie de lord Henry Gorsham, qu'il venait de rencontrer quelques heures plus tôt chez Tattersalls, la célèbre salle de vente aux enchères située tout près de Hyde Park Corner et dans laquelle se négociaient les plus beaux chevaux du royaume. Il connaissait Henry depuis

longtemps, car celui-ci vouait à la plus belle conquête de l'homme une véritable passion et se rendait souvent à Heathlands pour surveiller les poulains qui l'intéressaient. Depuis leur rencontre, après s'être donné des nouvelles l'un de l'autre, ils devisaient nonchalamment, parlant de chevaux, bien entendu, et aussi de la saison mondaine qui commençait.

Henry, n'étant devenu lord que très récemment, à la mort de son père, se trouvait à Londres pour se chercher une épouse, ou plutôt une pouliche, comme il disait.

— Et vous ? demanda-t-il. Pensez-vous également à goûter enfin aux joies du mariage, à présent que vous voilà revenu au pays ?

— C'est une chose à laquelle il faudra bien que je me décide à penser un jour ou l'autre, répondit Andrew, mais ce n'est pas la raison de ma présence ici...

Il se tut brusquement en voyant la voiture de lord Belfont et ses occupantes, sidéré de sentir son cœur s'affoler brusquement dans sa poitrine. Fallait-il s'approcher pour les saluer ou passer son chemin en faisant semblant de ne pas les avoir vues ? Il ne doutait pas que miss Harley préfère la seconde solution, car elle devait souhaiter vivement oublier au plus tôt son humiliation de l'autre jour. Pour autant, il ne pouvait pas décentement éviter de saluer lady Harley et sa délicieuse cadette. Celle-ci d'ailleurs venait de le reconnaître et pointait du doigt vers lui à l'adresse de sa mère.

— Dites donc, Melhurst, lança Gorsham. Connaissez-vous ces jolies pouliches ? On dirait qu'elles nous regardent.

— J'ai fait leur connaissance voici peu en effet, répondit Andrew.

— En ce cas, présentez-moi, mon vieux. Soyez bon garçon.

Melhurst doutait que son ami soit susceptible de plaire à la duchesse et à lady Harley, à cause de son manque évident de finesse, et surtout parce que, en tout, il se référait aux choses et aux personnes, et singulièrement aux femmes, en termes équités. Malgré tout, il ne pouvait refuser de le leur présenter, d'autant que la voiture approchait maintenant et que lady Belfont les saluait déjà d'un sourire. Il fit avancer sa monture et s'arrêta à la hauteur du barouche.

— Je suis votre serviteur, mesdames, dit-il en tirant son chapeau devant les quatre passagères.

— Monsieur Melhurst, le salua la duchesse. Je ne pensais pas vous revoir si tôt. Comment allez-vous ?

— Fort bien, Votre Grâce, répondit Andrew, hésitant un instant avant de poursuivre : puis-je vous présenter mon ami lord Gorsham ?

— Lord Gorsham, je suis enchantée, murmura Sophie en hochant la tête imperceptiblement.

— Sa Grâce la duchesse de Belfont, lady Harley, miss Harley et miss Olivia Harley, ajouta Andrew pour conclure les présentations.

— Très honoré, mesdames, lança Henry Gorsham en fouettant l'air de son chapeau.

— Etes-vous en ville pour longtemps, milord ? s'enquit la duchesse.

Beth entendit à peine la réponse, et encore moins la conversation polie qui s'installait entre sa tante, sa mère et l'ami de Melhurst. Il aurait fallu pour cela qu'elle ne soit point affreusement gênée de sentir sur elle peser le regard de ce dernier. La tête penchée sur le côté, il l'observait d'un œil malicieux, un sourire sur les lèvres, comme s'il cherchait à deviner son humeur. On aurait dit que ses yeux bleus — si bleus en fait qu'elle n'en avait jamais vu de pareils — la dévoraient comme la mer engloutit la grève lorsque la marée monte. Et tout comme le sable soumis aux assauts du ressac, elle n'avait aucun moyen de résister.

— Miss Harley, vous portez-vous bien ? s'enquit-il en souriant, d'une voix que les autres ne pouvaient entendre tant il parlait bas.

— Oui.

— Pas de séquelle désagréable ?

— Non.

— Vous m'en voyez ravi.

— Que faites-vous à Londres, sir ? Je pensais que vous rentriez chez vous, à Newmarket.

— C'est ce que j'ai fait. Mais je me suis aperçu qu'il me fallait revenir ici.

— Et pour faire quoi, je vous prie ?

Elle savait la question présomptueuse, et il suffisait de voir l'expression du visage de Melhurst pour se rendre compte qu'il pensait la même chose, mais il fit mine de rien et poursuivit comme si de rien n'était, toujours souriant :

— Figurez-vous que je n'ai pu résister à l'attrait d'un joli minois.

— Je vous crois sur parole, sir. Il faudra que vous me montriez la jeune personne un jour.

— Un jour, peut-être, répondit-il avec ironie. Qui sait?

Ils échangeaient des piques comme un couple de pugilistes

les coups, dansant autour de l'adversaire, feignant l'attaque, mais sans pouvoir vraiment en lancer la moindre qui vaille. Il jouait au chat et à la souris, elle le savait, mais elle ne pouvait se convaincre de le moucher une fois pour toutes. S'il partait fâché, humilié de son fait, elle ne le reverrait jamais plus et cette idée ne lui souriait guère, à vrai dire. Si peu, en fait, qu'elle en avait le souffle court rien que d'y penser, et les joues en feu tellement la gêne l'oppressait. Pourquoi fallait-il que cet homme insupportablement hautain lui fasse autant d'effet, par saint Georges ?

— Monsieur Melhurst...

La voix de la duchesse les tira tous les deux de leur transe et ils se tournèrent vers cette dernière simultanément.

— Je donne une petite soirée jeudi prochain, expliqua lady Belfont. Cela vous plairait-il de vous joindre à nous, vous et lord Gorsham? Il y aura de la musique, mais rien de plus ; ce sera très simple, en fait.

— Oh oui, venez ! s'écria Livvy. Je veux tout savoir des courses à Newmarket et de la façon dont vos chevaux s'y comportent. Celui que vous montez est superbe. Vient-il de vos écuries de Heathlands ?

— Non, miss Olivia, répondit Andrew. Je l'ai acheté aujourd'hui chez Tattersalls. Comme j'arrive des Indes, je n'avais pas de monture convenable. Il se pencha sur l'encolure de l'animal pour le flatter de la main.

— Il s'appelle Firefly.

— J'aurais pensé que votre grand-père vous aurait offert une monture, intervint Beth. D'après Livvy, il possède des écuries conséquentes.

— Certes, mais hormis les chevaux d'attelage, le reste est surtout élevé pour les courses. Ils sont bien trop nerveux pour un usage quotidien.

— Mais c'est parfois une bonne idée de les croiser avec des bêtes plus massives pour obtenir des chevaux endurants, non ?

— Absolument, miss Olivia.

— Pensez-vous vous servir de Firefly comme étalon ?

— Livvy ! s'exclama lady Harley. Ce n'est pas un sujet pour une conversation mondaine.

Henry étouffa un rire.

— Vous aimez les chevaux, miss Olivia, n'est-ce pas ?

— Oh oui ! C'est ma passion.

— Miss Olivia est une cavalière intrépide, Henry, intervint Andrew Melhurst. Une barrière à cinq rangs n'est pas un obstacle pour elle.

— Voilà une pouliche selon mon cœur ! déclara chaleureusement lord Gorsham, réalisant trop tard l'inconvenance de son exclamation. Je... je voulais dire une jeune femme selon mon cœur, bien sûr. Je me suis laissé emporter. Pardonnez-moi.

— Accordé, répondit Livvy, malgré le regard réprobateur que lui lançait sa mère. Cela ne me gêne pas d'être comparée à un cheval. Ils font souvent de bien meilleurs amis que les humains, ne pensez-vous pas, monsieur Melhurst ?

— Pas quand ceux-ci sont aussi charmants que vous l'êtes, miss Olivia.

— Bien dit, Drew ! approuva Gorsham en riant.

— Alors, viendrez-vous à la soirée que donne ma tante ? s'enquit Olivia, brûlant d'impatience à cette idée.

— Ce sera avec plaisir, répondit Andrew à l'adresse de la duchesse, mais les yeux rivés sur Beth. J'ai grande hâte d'être à jeudi.

— Lord Gorsham, puis-je compter sur vous également ?

— Tout à fait, Votre Grâce. Je serai ravi d'accepter votre invitation.

Sophie donna au cocher l'ordre de repartir et sur ces entrefaites, les deux cavaliers inclinèrent la tête pour saluer ces dames avant de lancer leurs montures dans l'autre direction.

— J'ai bien failli me sabrer avec ma propre épée, commenta Henry une fois qu'ils furent assez loin.

— Pour ça, vous n'y êtes pas allé de main morte, s'esclaffa Andrew. Encore heureux que la jeune miss Harley ait le sens de l'humour.

— Et l'autre ? Il m'a semblé vous voir en grande conversation, tous les deux.

— Oh, nous causions pour passer le temps.

— Comment avez-vous fait leur connaissance ?

— Par l'entremise du duc de Belfont, affirma Melhurst sans sourciller. Ce qui, d'une certaine façon, n'était pas entièrement faux.

— Vous cachez bien votre jeu, Melhurst, commenta Henry. Vous n'êtes rentré que depuis une semaine et, déjà, vous fréquentez la fine fleur du royaume.

— Fréquenter me semble un peu fort, Gorsham. J'ai eu l'occasion de me rendre à Belfont House, voilà tout.

— Et nous voilà invités à dîner jeudi. Ce n'est pas mal pour de vagues connaissances. En tout cas, il va falloir que je passe voir mon tailleur. Pas question de se présenter chez ces gens-là autrement qu'en habit, et de première qualité s'il vous plaît.

Là-dessus, Henry salua son ami et se dirigea vers Knightsbridge, abandonnant Andrew à sa promenade.

Devait-il lui aussi vérifier sa garde-robe ? se demanda ce dernier. Ses vêtements avaient été confectionnés pour lui par un tailleur de Calcutta qui, Dieu savait comment, se tenait au courant de la mode en plus de pratiquer des prix dérisoires. Cela dit, un œil aussi exercé que celui du duc ne manquerait pas de noter certains défauts : peut-être aux Indes ne trouvait-on pas les bons boutons, peut-être les revers de sa jaquette auraient-ils pu être moins larges, et son pantalon plus serré.

Cela le faisait sourire, en fait. Pourquoi diable pensait-il avoir besoin d'impressionner cet homme ? Il n'avait pas l'habitude de flagorner, que diantre ! Ni devant un duc, ni devant un homme du commun, et encore moins devant

des jeunes filles qui ne voyaient rien à redire à se déguiser en homme en passant des vêtements démodés depuis vingt ans.

Il sourit derechef, mais à l'évocation de sa première rencontre avec Elizabeth Harley, cette fois-ci. Il se rappelait très bien — et même mieux que cela — avoir eu le souffle coupé en la voyant, comme s'il avait été pris dans le tourbillon d'une tornade.

Pendant le reste de la promenade, Beth fut en proie à une vive émotion, qu'elle tentait tant bien que mal de cacher en s'efforçant de paraître aussi naturelle que possible. La duchesse saluait souvent des connaissances et demanda même au cocher d'arrêter la voiture le temps de parler un instant avec une amie. Leur équipage attirait fort l'attention, ce qui ne laissait pas d'amuser Livvy et sa mère, mais Beth ne remarquait rien. Lui eût-on demandé, une semaine plus tôt, s'il se pourrait un jour que la vue d'une certaine personne lui causât un émoi tel qu'elle se sentirait les jambes en coton, elle aurait éclaté de rire et rétorqué :

— Bien sûr que non ! Je sais trop garder la tête froide pour réagir de la sorte. Sauf peut-être s'il s'agit du duc de Belfont, car il peut être terriblement intimidant.

En l'occurrence, son trouble ne devait strictement rien à son oncle, et tout à M. Melhurst. En repensant à leur conversation, elle réalisait que, bien qu'il ne se fût agi somme toute que d'un échange poli, l'atmosphère entre eux paraissait électrique, tendue, comme si les paroles qu'ils prononçaient constituaient un code et qu'en les prononçant, ils parlaient d'autre chose...

Billevesées que tout cela, pensa-t-elle. Déterminée à cesser de penser à Andrew Melhurst, elle décida d'exprimer son admiration pour la cavalerie royale, dont les uniformes flamboyants la ravissaient chaque fois. Pendant un moment, elle ne cessa de babiller sur un sujet ou sur un autre, l'essentiel étant surtout d'éviter de penser à cet homme.

Au bout d'une demi-heure, la duchesse décida que la promenade devait avoir fait son effet et que la moitié de la ville saurait bientôt que les sœurs Harley se trouvaient en ville. Elles pouvaient rentrer pour le thé de 17 heures. Pendant qu'elles attendaient qu'on leur serve dans le salon douillet de Belfont House, Beth prit le journal qui se trouvait sur le canapé, oublié là par le duc avant son départ pour le palais. Comme elle en feuilletait négligemment les pages, son regard fut attiré par une annonce stipulant qu'une conférence serait donnée le lendemain à la Société royale d'horticulture par M. John Wedgwood, à propos des plantes tropicales et de leur capacité à croître sous le climat anglais. Voilà, songea-t-elle, quelque chose qui me permettrait de fixer mon esprit sur des sujets plus intéressants.

— Avons-nous pris des engagements pour demain soir, maman ? s'enquit-elle d'un ton égal.

— Non, je ne crois pas. Pourquoi cette question ?

— J'aimerais assister à cette conférence, répondit-elle en tendant le journal à sa mère en pointant du doigt l'articulet.

— Une conférence ? s'exclama Livvy. Nous ne sommes pas venues à Londres pour nous cultiver, que je sache.

— Et pourquoi pas ? répliqua Beth. On ne peut pas dire que nous ayons souvent l'occasion de le faire à Sudbury.

— Je ne vois pas pourquoi nous ne pourrions trouver un moyen d'arranger cela. Je demanderai au duc...

— Pourquoi cela ?

— Parce qu'il nous faudra quelqu'un pour nous accompagner.

— Vous n'espérez tout de même pas que je vous accompagne, maman, protesta Livvy. Je vais devoir lutter contre le sommeil toute la soirée.

— Tu peux rester ici si tu veux, concéda Harriet, mais j'ai bien envie d'y aller moi-même.

— Je resterai ici, déclara la duchesse d'un ton apaisant. Olivia et moi nous tiendrons compagnie mutuellement.

Il se trouvait, par extraordinaire, que le duc n'avait pour le lendemain soir aucun engagement, aussi offrit-il d'accompagner ces dames.

— Comme j'ai financé abondamment le voyage du jeune Kendall, il serait judicieux que je cherche à comprendre la fascination que les plantes exercent sur ce garçon, déclarait-il. Je trouve intéressant que l'on cherche à acclimater des plantes médicinales ou des fruitiers, pourquoi pas ? Mais je sois plus réservé en ce qui concerne les arbres d'ornement et les fleurs, car le coût de ces recherches est faramineux.

— C'est précisément leur acclimatation dans ce pays qui constitue le défi le plus intéressant, affirma Beth, qui commençait à se demander si son oncle ne regrettait pas déjà l'argent donné à Toby. Si je ne m'abuse, il y a une orangerie superbe à Dersingham Park.

James sourit.

— En effet. Construite par mon père lui-même. Je n'y pense pas souvent, à vrai dire, sauf bien sûr quand mon intendant me rappelle combien je dépense chaque année pour la chauffer.

— Ne m'en parle pas, intervint Harriet. Nous avons dû interrompre le chauffage de la serre à Beechgrove pour cette raison. Toby se contente d'une verrière minuscule que nous avons aménagée dans le jardin derrière la cuisine.

Les paroles de sa mère rappelèrent à Beth la nécessité où elles se trouvaient de vivre frugalement. Elles ne seraient jamais pauvres, bien sûr, parce que le duc prendrait soin d'elles quoi qu'il arrive, mais cette dépendance avait quelque chose d'humiliant. Rien n'était pire que de ne pas pouvoir décider de sa vie comme on l'entendait.

Ainsi, c'était la dernière occasion qu'elle aurait jamais de passer la saison mondaine à Londres et donc de se trouver un mari comme le faisaient toutes les autres jeunes filles ? Pour elle, cela n'avait aucune importance, mais elle s'inquiétait pour Livvy, car celle-ci avait fermement l'intention de se marier avec un homme riche qui lui permettrait d'assouvir sa passion des chevaux.

Elle parlait beaucoup de M. Melhurst, d'ailleurs, et s'enthousiasmait à l'idée de sa venue à Belfont House, le jeudi suivant, en compagnie de son ami Gorsham. Et parlait même d'épouser le premier alors qu'elle ne l'avait

rencontré qu'une fois à Beechgrove et une seconde quelques heures plus tôt, à Hyde Park. Que son grand-père possédât un élevage considérable ne constituait certainement pas un critère suffisant pour juger des qualités d'un homme.

D'abord, il se croyait infiniment supérieur au commun des mortels et ne s'interdisait pas de piétiner allègrement les sentiments de ses semblables si cela servait ses intérêts ; elle pouvait se vanter d'en avoir fait l'amère expérience, ayant été impudemment trahie par lui. A sa décharge, toutefois, elle voulait bien admettre qu'il devait s'être trouvé pris au piège en rencontrant le duc inopinément alors qu'il cherchait à entrer en contact avec l'épouse de ce dernier, et que, n'ayant plus d'autre solution pour expliquer sa présence en ces lieux sans compromettre la duchesse, il ait dû dire la vérité au maître des lieux. Il aurait pourtant suffi qu'il quitte Belfont House aussitôt après l'avoir déposée devant la porte pour qu'il ne rencontre ni Jamie ni son père, ce qui aurait changé radicalement les choses.

Elle prit conscience assez vite de le juger elle aussi sur des vétilles et décida par conséquent d'en rester là de ses réflexions. De toute façon, sa mère et le duc n'allaient pas tarder à lui opposer une fin de non-recevoir s'il leur semblait trop peu digne de Livvy—ce qui ne faisait aucun doute —, aussi valait-il mieux l'oublier au plus vite.

La soirée qui s'annonçait lui prouva à l'envi que la chose était plus facile à dire qu'à faire.

Ils arrivèrent devant la salle où devait avoir lieu la conférence assez tôt pour trouver des places dans les premiers rangs et Beth, assise entre sa mère et son oncle, passa son temps à regarder autour d'elle. L'endroit se remplissait assez vite et un murmure de voix policées résonnait sous les hauts plafonds. On se saluait d'une travée à l'autre en échangeant quelques réflexions sur le temps qu'il faisait ou qu'il allait faire et en partageant des conseils sur la meilleure façon de faire pousser telle ou telle plante réputée difficile. Sur l'estrade, on ne voyait pour l'instant qu'un lutrin éclairé par une lampe discrète.

Le silence se fit quand le président de la Société royale d'horticulture sortit de la coulisse et remercia chaleureusement les auditeurs d'être venus si

nombreux. La recette de la soirée, affirma-t-il, servirait à financer de futures expéditions.

— Je suis navré de décevoir ceux d'entre vous qui attendaient avec impatience d'entendre M. Wedgwood, mais des circonstances exceptionnelles l'ont empêché d'être parmi nous ce soir.

Un murmure s'éleva de la salle, que le président calma d'un geste rassurant.

— Nous avons pu néanmoins, malgré le peu de temps qu'il nous restait, persuader M. Andrew Melhurst de remplacer notre conférencier pour ce soir.

Beth faillit s'étrangler de surprise, mais le brouhaha couvrit son cri.

— M. Melhurst, comme le savent peut-être les botanistes qui nous font l'honneur de leur présence, est connu pour être un voyageur et un collecteur de plantes infatigable. L'étendue de ses connaissances est sans égale, particulièrement depuis que sir Joseph a quitté ce monde, et il possède une expérience du terrain que tous ses collègues lui envie. Je vous laisse entre ses mains, persuadé qu'il saura vous faire partager sa passion.

Là-dessus, le président tendit le bras vers la coulisse et Andrew apparut, portant à la main une unique feuille de papier sur laquelle il semblait avoir griffonné quelques notes.

Beth le regarda, incrédule. Elle ne se souvenait pas qu'il ait jamais fait la moindre allusion à sa connaissance de la botanique, même après qu'elle eut exprimé son intérêt pour cette science. Peut-être aurait-elle dû se douter de quelque chose en l'entendant lui parler avec force détails des difficultés et des dangers qui guettaient les chasseurs de plantes, mais sans doute pensait-elle alors qu'il essayait simplement de la décourager d'entreprendre de telles recherches, qu'il jugeait trop dangereuses pour une femme.

Elle se cala au fond de son siège, attentive et prête à soumettre au feu de la critique l'intervention du conférencier, **mais** à mesure qu'Andrew parlait, elle en oubliait sa vindicte, **car** il était non seulement fort disert, mais également fort drôle, ce qui avait pour effet de passionner l'assistance et de **la** faire rire en même temps. On entendait les gens éclater de rire de temps en temps, et aussi pousser des oh ! et des ah ! d'admiration lorsqu'ils réalisaient les périls auxquels s'exposaient ceux qui s'aventuraient dans les jungles les plus denses

pour en rapporter de précieux spécimens. Le voyage en mer à lui seul suffisait à dissuader la plupart des candidats, mais l'arrivée sur la terre ferme ne faisait souvent que décupler le danger, à cause des animaux sauvages qui hantaient les forêts, du froid glacial des nuits et de la chaleur infernale des jours, sans parler de l'hostilité de certains indigènes.

Andrew Melhurst connaissait son sujet et savait captiver un auditoire, aussi reçut-il légitimement une ovation chaleureuse quand il en eut terminé. Beth applaudit aussi fort qu'elle pouvait jusqu'à ce qu'elle réalise brusquement qu'il devait l'avoir repérée dans la salle, car il lui souriait à présent. Graduellement, elle battit des mains moins fort, le feu aux joues.

— Très intéressant, commenta le duc avec son laconisme habituel. J'ignorais totalement que la botanique pût être si fertile en aventures de toutes sortes. Je me demande comment le jeune Kendall va se sortir de cette épreuve. Croyez-vous qu'il possède suffisamment de courage et d'opiniâtreté ?

— Bien sûr ! répondit Beth. Il a lu énormément de livres sur le sujet.

— Allons congratuler M. Melhurst, suggéra Harriet.

Beth n'eut pas le temps de protester, car le duc approuva cette suggestion immédiatement. Elle fut donc contrainte de suivre son oncle et sa mère jusque dans les coulisses, où une petite foule s'agglutinait déjà autour du conférencier, impatiente de lui poser quelques questions. Dès qu'il les vit, cependant, il se dégagea rapidement et s'avança vers le trio.

— Milord, lady Harley, quelle surprise ! Je ne savais pas que vous étiez dans la salle.

— C'est miss Harley qui a eu l'idée de venir, répondit James. Mais j'avoue en avoir eu envie moi aussi, ayant entendu quelques arguments en faveur de ces recherches par M. Kendall.

— J'espère que vous n'avez point été trop désappointés d'apprendre que M. Wedgwood ne pouvait venir, déclara Andrew en s'adressant au duc alors qu'en fait il ne s'intéressait qu'à la nièce de ce dernier.

— Aucunement. Je suis persuadé que vous êtes un remplaçant de premier ordre.

— Vous avez été excellent, tout bonnement, affirma Harriet pour ne pas être en reste. Je ne savais pas moi non plus que vous étiez botaniste. Je croyais que l'élevage de chevaux était votre unique passion.

— Il faut croire que non, milady. C'en est une autre, tout simplement.

Beth murmura pour elle-même un commentaire où il était question de cordes et d'arc.

— J'espère, dit Andrew en s'inclinant devant elle, que vous avez apprécié ma petite causerie, miss Harley, quoiqu'il me semble que nous ayons déjà eu au moins une conversation sur le sujet...

Il insistait pour lui rappeler son humiliation. Pourquoi, au nom du ciel, ne pouvait-il éviter d'évoquer cet épisode une bonne fois pour toutes ?

— C'est un sujet qui me fascine, sir, et j'avoue ne pas me lasser d'en entendre parler, répliqua la jeune femme en s'efforçant en vain de contrôler le ton de sa voix.

Elle avait une boule dans la gorge et les lèvres qui tremblaient un peu.

— En ce cas, puis-je être autorisé à vous accompagner à Kew Gardens ? Je m'y suis rendu aujourd'hui et y ai trouvé bien du changement. C'est vraiment devenu un lieu de connaissance étonnant, comme un institut de botanique, en quelque sorte. Je suis certain que vous trouverez cela passionnant.

Beth luttait encore contre elle-même pour faire taire la voix qui lui criait de dire oui et celle qui lui hurlait de n'en rien faire que sa mère acceptait l'invitation en leur nom à toutes les deux.

— Merci, monsieur Melhurst. Quand voulez-vous ? Il ne faudra point trop tarder, car la saison mondaine battra bientôt son plein et mes deux filles risquent d'être fort demandées...

Melhurst sourit, les yeux rivés sur Beth, essayant de déchiffrer l'expression de son visage, mais elle gardait les yeux soigneusement baissés.

— Je n'en doute pas un instant, milady, répondit-il. Que diriez-vous d'après-demain ? Je passerai vous prendre avec ma voiture à 2 heures, si cela vous convient.

Harriet se tourna vers Beth :

— Qu'en dis-tu, ma chérie ? As-tu prévu quelque chose pour ce jour-là ?

— Non, maman.

— En ce cas, monsieur Melhurst ; nous serons ravies d'accepter votre invitation.

D'autres personnes attendaient, impatientes de poser au conférencier certaines questions qui leur tenaient à cœur, aussi Andrew s'éloigna-t-il après avoir salué les deux femmes et le duc.

— Il est vraiment charmant, commenta lady Harley en regagnant la voiture. Tu n'as pas idée de la chance que tu as eue de le rencontrer sur les quais, Beth, alors que tu aurais pu tomber sur un scélérat sans scrupules. Dieu sait ce qui te serait arrivé alors !

— Maman, par pitié, cessez de me le rappeler. Je sais parfaitement ce dont je suis redevable à M. Melhurst.

— C'est bien pourquoi je ne comprends pas pourquoi tu ne te montres pas plus aimable avec lui. Tu as à peine desserré les dents de toute la soirée.

— La nature humaine est ainsi faite qu'il n'y a rien de tel que d'être l'obligé d'une personne pour vous la rendre odieuse, intervint James en riant doucement.

— Je n'ai jamais dit cela, mon oncle, protesta la jeune fille.

— J'espère bien, commenta Harriet en prenant place dans la voiture qui les ramenait à South Audley. Si tu ne veux pas reconnaître ta dette envers lui, je n'éprouve pas pour ma part de réticence à le faire. Et puis, son goût pour la botanique ne devrait-il pas l'aider à trouver grâce à tes yeux ?

— Trouver grâce à mes yeux ? répéta Beth, interloquée. Vous n'espérez tout de même pas qu'il va me faire la cour ?

— Je ne vois rien là d'impossible, ma fille, à condition bien sûr qu'il reçoive quelques encouragements...

— Il ne le ferait que par obligation envers vous et mon oncle, répondit Beth. Jamais je n'accepterai qu'on me courtise dans ces conditions.

— Par obligation, dis-tu ? Pourquoi cela ? intervint James.

— Vous le savez bien, mon oncle. Il l'a dit l'autre jour, quand il m'a amenée à Belfont House. Et je ne saurais dire, de ma réputation ou de la sienne, laquelle des deux il voulait sauver ce faisant.

— C'est parce qu'il a agi prestement que ni l'une ni l'autre n'ont été entachées, affirma la mère de la jeune fille avec une pointe d'agacement.

— Ah ça ! Je ne risque pas de l'oublier, à force de me l'entendre répéter à tout bout de champ ! s'exclama cette dernière, au bord des larmes.

Non seulement parce qu'elle regrettait sincèrement son escapade à présent, mais encore parce qu'elle ne comprenait pas ce qui la rendait si acariâtre, et si réticente à admettre qu'elle trouvait Andrew Melhurst terriblement séduisant. La simple vue de son visage suffisait à lui couper les jambes et ses yeux d'azur la laissaient sans voix.

Quand elle répondit à sa mère, ses paroles furent d'une telle violence qu'elle crut un instant qu'une autre qu'elle-même venait de les prononcer :

— Si vous tenez tant que cela à l'avoir pour gendre, mariez-le donc à Livvy. Elle a dit qu'elle aimerait devenir sa femme. Après tout, il possède tous les attributs qu'elle cherche chez un homme. Il est beau, riche, et possède d'immenses écuries remplies de chevaux superbes.

— Je suis persuadée qu'elle cherchait à te taquiner, tempéra Harriet Harley.

— Ah, je vois, murmura le duc comme pour lui-même.

— Et que vois-tu donc ? s'enquit sa sœur.

— Oh, rien, répondit-il avec un sourire énigmatique. C'est simplement que l'une de mes théories se voit confirmée.

Il marqua une pause, mais si Beth espérait l'entendre en dire plus, elle en fut pour ses frais.

— Je crains de ne pouvoir être libre pour vous accompagner à Kew Gardens, mais je suis certain que vous n'avez besoin de personne d'autre que M. Melhurst pour cela.

— Je crois que nous nous débrouillerons, en effet, conclut Harriet.

Andrew, qui se trouvait en fait à Londres en raison d'un courrier désespéré du président de la Société royale d'horticulture le suppliant de remplacer M. Wedgwood au pied levé, n'aurait pas, en venant à la capitale, imaginé y rester plus de deux jours, et encore moins acheter un cheval, rencontrer deux fois miss Elizabeth, accepter une invitation à dîner chez le duc de Belfont et offrir de faire visiter Kew Gardens à lady Harley et à sa fille aînée.

En rencontrant cette créature étrange par un pur hasard sur les quais de la Compagnie des Indes, comment aurait-il pu deviner qu'en l'espace de quelques jours il en viendrait à la fréquenter aussi assidûment, ainsi que sa famille ?

Il n'aurait pu en jurer, car lady Harley se montrait particulièrement charmante et pas du tout collet monté, mais il ne pouvait s'empêcher de se sentir manipulé. Se pouvait-il qu'on le mît à l'épreuve pour voir s'il ferait un époux convenable pour miss Harley ?

Il adressa un sourire à la grosse dame qui venait de lui demander comment faire pousser ses gardénias, mais en fait il souriait de sa propre sottise. Elizabeth semblait de toute évidence hostile à cette perspective. Elle avait beau protester du contraire, son cœur appartenait sans doute à Toby Kendall, qui, lui, avait été indubitablement décrété inapte, sans quoi on ne l'eût pas envoyé aux Indes du jour au lendemain.

Si le duc ou sa sœur croyaient qu'ils pouvaient se servir de lui pour délivrer miss Harley de son infatuation pour ce garçon, ils n'allaient pas tarder à être fort déçus. Il choisirait sa femme quand il jugerait le temps venu, et seulement si la jeune personne partageait ses sentiments. Certes, il devait se marier. Son grand-père le lui demandait avec insistance, à telle enseigne qu'en apprenant son départ pour Londres, il lui avait conseillé d'y rester pour la saison mondaine et de se mettre sérieusement en quête d'une épouse.

— Tu n'auras qu'à loger dans ma demeure, là-bas, l'en-tendait-il encore lui dire sur le perron de Heathlands. De toute façon, cela ne fera pas de mal aux meubles de voir un peu la lumière et puis cela fait trop longtemps que les domestiques y sont désœuvrés.

— Mais... je suis venu ici pour être près de vous, grand-père. Vous avez maugréé l'autre jour, quand je suis reparti sitôt arrivé..

— Oh, ne fais pas attention à cela, mon garçon. Londres n'est pas le bout du monde et tu peux être ici en quelques heures si j'ai besoin de toi. Ce qui n'arrivera pas, d'ailleurs, crois-moi. Je me sens assez bien, somme toute.

Andrew n'était pas loin de penser que son grand-père se sentait d'autant plus malade qu'il avait moins envie d'être seul, et que le fait que sa santé soit

réputée fragile l'arrangeait assez. Honoré de l'invitation de la Société d'horticulture, il avait décidé d'y répondre favorablement, mais de ne pas prolonger son séjour dans la capitale et donc de descendre dans un hôtel plutôt que de faire ouvrir Melhurst House pour lui tout seul. Bien évidemment, il envisageait de rendre une visite de politesse au duc et à la duchesse de Belfont, mais rien de plus. Il ne pouvait jurer ne pas avoir rêvé de rencontrer miss Harley à cette occasion, dans l'atmosphère compassée du salon qu'il connaissait déjà pour y avoir rencontré toute la famille, à commencer par Jamie, mais le sort semblait en avoir décidé autrement et il avait le sentiment que les choses lui échappaient un peu plus chaque jour depuis son arrivée. Et comme si la situation ne devenait pas assez compliquée à chaque nouvelle rencontre, il venait d'ajouter sa pierre à l'édifice en lançant une invitation à laquelle il savait qu'Eli- zabeth Harley aurait le plus grand mal à résister.

A quoi jouait-il ?

Quand le dernier admirateur fut parti, Andrew prit congé du président et de ses adjoints et se rendit à pied à son club, où il devait retrouver Henry Gorsham pour une partie de whist. En chemin, il songea que, sans cette lamentable histoire avec Kitty, il aurait été marié à cette heure, et père sans doute de plusieurs petits Melhurst. Si seulement ils s'étaient rencontrés, miss Harley et lui-même, dans des circonstances normales, peut-être auraient-ils pu en venir à nourrir une affection mutuelle. Si seulement...

En franchissant la porte du club où l'attendait Henry, déjà installé dans un coin de la grande salle, il se demanda à quoi pourrait bien le mener la situation présente. Il ne pouvait plus faire grand-chose d'autre que de laisser les événements suivre leur cours.

— Ah, vous voilà, dit Henry d'un ton affable en lui servant un verre du vin de la bouteille posée à côté de lui. Je pensais que vous n'arriveriez jamais. La salle de jeu se remplit assez vite aujourd'hui et il va nous falloir prendre nos places rapidement si nous voulons jouer.

Andrew se souciait du whist comme d'une guigne. Il aimait jouer aux cartes comme tout le monde, mais cela ne constituait en rien une passion chez lui, comme c'était le cas pour d'autres — femmes et hommes confondus. Il ne se

préoccupait pas de choisir ses partenaires, tant qu'ils ne trichaient pas, bien sûr. Il prit son verre et suivit Henry dans la salle de jeu. L'endroit semblait déjà plein à craquer et un nuage bleu s'élevait au-dessus des tables où s'agglutinaient les joueurs. Il régnait un silence impressionnant malgré la foule.

— Là ! s'exclama Henry en pointant vers deux messieurs qui se levaient, visiblement fatigués de jouer.

Les deux compagnons prirent leur place et ce fut seulement après s'être assis qu'Andrew réalisa que son voisin n'était autre que son cousin Edward, le mari de Kitty.

— Bonsoir, Drew, le salua ce dernier.

Il n'avait que six mois de plus que notre héros, le cheveu plus sombre et le teint bien plus pâle, comme s'il ne mettait jamais le nez dehors, mais on remarquait entre eux une certaine ressemblance au niveau de la forme du visage et, surtout, du nez, qu'ils avaient long et droit.

— Vous êtes-vous enfin trouvé une femme ?

— Teddy ! Que faites-vous ici ?

— Kitty a décidé qu'elle voulait passer la saison à Londres. Vous savez comme c'est, mon vieux. Ce que femme veut...

Et puis, je me suis dit qu'il serait amusant de voir comment vous vous débrouillez dans votre quête d'une épouse.

— C'est mon affaire...

— Mais bien sûr, mon cher cousin, personne n'en doute. Loin de moi l'idée de me montrer indiscret, mais vous devez quand même espérer que ce vieux scandale ne vienne pas pointer le bout de son nez...

— Pourquoi cela arriverait-il ? Lord Haysborough est mort depuis longtemps, vous avez épousé Katherine et avez un enfant, alors...

— Exact, mais il ne serait pas mauvais que nous offrions le visage d'une famille unie. Il faudra bien que vous organisiez une soirée ou deux avant que tout le monde ne reparte à la campagne, et cela signifie que vous aurez besoin d'une hôtesse. En tout cas, c'est ce qu'affirme Kitty.

Andrew fulmina intérieurement. Le sourire mielleux de son cousin ne présageait rien de bon et il se demandait ce qu'il mijotait. Si la rumeur du scandale connaissait un regain subit dans les semaines à venir, il deviendrait vite *persona non grata* dans les salons de la bonne société, et en particulier celui de la duchesse de Belfont...

— Réveillez-vous, Drew, chuchota Henry en coupant les cartes pour Teddy, qui devait les distribuer au tour suivant. Et montrez-nous vos munitions.

Andrew obtempéra en soupirant, sans un mot.

## 5.

Beth se persuada de n'avoir accepté l'invitation de Melhurst que par intérêt pour la botanique, et non pour l'homme. A force de se le répéter, elle finirait peut-être par y croire. Pour faire bonne mesure, elle l'affirma devant Livvy, qui fulminait depuis qu'elle savait qu'Andrew Melhurst avait donné la conférence. Elle s'en voulait d'avoir tant décrié celle-ci, d'autant que sa mère jurait ne s'y être pas ennuyée, bien au contraire, car ce jeune homme avait du talent.

— Tu aurais pu me dire que ce serait lui le conférencier, protesta-t-elle. Je serais venue avec vous.

— Je l'ignorais moi-même, répliqua Beth. Et puis, tu as toujours exécuté la botanique.

— Peut-être, mais les choses ont changé. Je veux me faire remarquer de cet homme, et pour cela, il me faudra montrer de l'intérêt pour l'étude des plantes.

— Ce n'est pas un sujet que l'on peut maîtriser en quelques minutes.

— Qui te parle de maîtriser quoi que ce soit ? Il suffit que j'aie l'air captivée par la chose et impatiente d'apprendre. Tu me trouves paresseuse sans doute, mais qu'y puis-je ? C'est ma nature.

Beth rit de bon cœur devant tant d'ingénuité.

— Donc, si je comprends bien, tu aimerais venir avec nous, c'est bien cela ?

— Pourquoi pas ?

\*

\*\*

Quand Andrew vint frapper à la porte de Belfont House le lendemain matin, Livvy l'attendait en compagnie de sa mère et de sa sœur aînée. Il ne manifesta aucune émotion rai la voyant et la traita tout à fait normalement.

Ils passèrent environ deux heures dans les jardins et la grande serre, dans laquelle Andrew leur montra les plantes qui lui devaient de se trouver là,

certaines venant des Indes et d'autres de contrées encore plus lointaines, parmi lesquelles l'étonnante *Cattleya labiata*, importée d'Argentine. Cette orchidée magnifique faisait l'émerveillement des amateurs et l'on envoyait des chasseurs de plantes régulièrement vers l'Amérique du Sud avec mission d'en découvrir de nouvelles. Il y avait aussi des acacias, des palmiers, des eucalyptus et des cactus ainsi que des arbustes aux feuilles plus surprenantes les unes que les autres.

Beth semblait avoir perdu toute son hostilité vis-à-vis de leur guide, à qui elle posait des questions incessantes auxquelles, savourant avec délice cet intérêt soudain, il répondait en détail, d'autant qu'à sa grande surprise, elle se montrait non seulement très brillante sur le plan théorique, mais aussi très compétente sur le pan pratique. Il se rappela soudain ses ongles sales, lors de leur première rencontre. Elle devait souvent mettre la main à la pâte, pour ainsi dire, et possédait par conséquent une expérience rare chez une personne de cet âge, et à plus forte raison chez une femme. Il ne savait quel aspect de sa personnalité l'intriguait le plus, du garçon manqué déguisé en homme ou de la jeune fille resplendissante dans sa robe de coton bleu et son bonnet de soie orné de fleurs finement brodées.

— Comment en êtes-vous venu à vous intéresser à la botanique ? s'enquit-elle.

— C'est mon père qui m'a initié, répondit Andrew. Il adorait voyager hors des sentiers battus et éprouvait une vraie fascination pour les plantes qu'il découvrait, et particulièrement pour les arbres. Comme il dessinait fort bien, il faisait toujours des croquis détaillés de ce qu'il voyait et les rapportait en Angleterre pour en faire identifier les modèles, et quand on lui disait ignorer de quelle plante il pouvait s'agir, il n'avait de cesse de repartir chercher des boutures et des plants pour les faire pousser dans sa serre. Beaucoup dépérissaient, comme vous pouvez l'imaginer, mais quelques-uns survivaient. J'étais encore enfant à l'époque, mais je l'observais tandis qu'il travaillait et, à force, je me suis pris de passion pour les plantes moi aussi. Malheureusement, il est mort des suites d'une morsure de serpent au cours de l'une de ses expéditions. J'ai entretenu les jardins à sa mémoire...

— Et votre mère ?

— Elle est morte bien avant lui. Je ne devais pas avoir quatre ans, aussi n'en ai-je quasiment aucun souvenir.

Pour ne pas être en reste, Olivia posa à son tour quelques questions concernant la botanique, mais d'un niveau fort primaire, il faut bien le dire, et presque enfantin. Andrew sourit et se plia à l'exercice avec gentillesse en expliquant l'importance des tentatives d'acclimatation de nouvelles plantes que l'on menait à Kew Gardens.

— Plus notre connaissance des organismes vivants s'accroît, affirma-t-il, et plus nous pouvons les utiliser pour le plus grand bien de l'humanité. Il existe des espèces que les indigènes utilisent depuis des siècles pour se soigner, ainsi que des épices, des fruits ou des racines qu'il nous reste à découvrir. Si nous apprenons à les cultiver...

— Certaines sont purement ornementales, me semble-t-il, dit la jeune fille avec un sourire triomphant. Les orchidées n'ont pas de vertus curatives, et elles ne se mangent pas non plus.

— Certes, mais ce n'est pas une raison pour les laisser de côté. Ce qui est beau n'a pas besoin d'être utile pour se justifier. Et l'âme humaine en a besoin tout autant.

— Comme c'est bien dit ! Et comme c'est juste ! s'exclama Livvy en battant des paupières comme si elle frisait la pâmoison. Sans cela, pourquoi les hommes épouseraient-ils des femmes qui n'ont pour seule qualité que leur beauté ?

Andrew savait parfaitement qu'elle cherchait à flirter avec lui et il se serait volontiers pris au jeu en lui faisant un compliment bien tourné sans la présence d'Elizabeth Harley, qu'il sentait légèrement nerveuse et qui marchait devant eux, le nez en l'air. La situation lui semblait devenir épineuse, tout à coup, et il précipita la fin de la visite en proposant d'aller prendre une tasse de darjeeling chez Grillon, le salon de thé d'Abermale Street.

Beth, qui à Kew Gardens semblait comme un poisson dans l'eau, devint tout à coup très silencieuse. A présent que sa jeune sœur semblait se jeter à la tête d'Andrew Melhurst et que celui-ci réagissait comme s'il avait été proprement ensorcelé, elle comprenait avec stupéfaction qu'elle ne détestait pas du tout son sauveur, bien au contraire, et qu'il possédait toutes les qualités qu'elle pouvait espérer trouver chez une personne du sexe opposé : il était beau, brillant, captivant et chevaleresque.

En fait, elle savait tout cela depuis un moment déjà, et en ce cas, qu'est-ce qui pouvait bien avoir changé pour que les choses fussent désormais si différentes ? Elle l'ignorait, mais regrettait infiniment de s'être montrée si froide avec lui. Elle tremblait quand il la regardait, et se sentait affreusement jalouse de sa sœur quand il semblait la lui préférer. Aucun doute, elle était amoureuse.

Cette révélation la laissa pantoise, et si bouleversée qu'elle ne pouvait plus le regarder, ni proférer le moindre son, aussi se contenta-t-elle de boire son thé à petites gorgées et de grignoter un morceau de cake dont elle n'avait aucune envie. Se rendait-il compte de l'effet qu'il lui faisait ? Cela l'amusait-il ? A l'humiliation d'avoir dû accepter qu'il la sauve d'une situation dont elle portait l'entière responsabilité, il fallait ajouter maintenant celle d'être tombée amoureuse de lui et de ne plus savoir que faire ni comment se comporter en sa présence, et cela d'autant moins que Livvy semblait avoir jeté son dévolu sur lui. Elle ne pouvait le voler à sa sœur, même si elle aurait su s'y prendre pour cela. Le mieux aurait été de ne plus jamais le revoir, mais il devait assister à la soirée donnée par la duchesse le lendemain.

Une invitation émanant de lady Belfont passait pour un véritable trophée à Londres, et comme la demeure offrait des proportions généreuses, l'épouse du conseiller du roi ne se privait pas d'inviter qui elle voulait, de sorte que les salons débordaient de gens, jeunes et vieux mêlés, qui parlaient tous en même temps dans un brouhaha indescriptible. Les messieurs avaient tendance à s'agglutiner dans les coins pour parler de jeu et de courses, de leurs dernières

conquêtes, de ce que le roi avait dit à tel ou tel, et spéculer sur le couronnement, qui devait avoir lieu très bientôt.

— Elle viendra forcément, affirma l'un d'eux à propos de l'épouse du roi, avec qui celui-ci ne vivait plus depuis longtemps. On a beau dire ce que l'on veut, elle est toujours la reine et ce serait bien la première fois dans l'histoire du royaume qu'on refuserait la couronne à l'épouse légitime d'un monarque anglais.

— Je parie sur le roi, lança Henry Gorsham, vêtu d'une veste à queue-de-pie bleue, de culottes et de bas blancs ainsi que d'escarpins noirs sur lesquels brillait une large boucle d'argent. N'oublions pas qu'il a dit qu'il refuserait sa présence, et que sa parole est la loi du pays.

— Je tiens le pari, déclara un autre. Dix guinées qu'elle sera couronnée en même temps que lui.

— Et cinquante ici qu'elle ne le sera point.

— Tenu ! s'exclamèrent les deux hommes de concert en se serrant la main.

— Saviez-vous que le petit-fils de Melhurst était en ville ? intervint un troisième.

— Teddy ? Et alors ?

— Non, pas lui, l'autre petit-fils. Il s'appelle Andrew, si je ne m'abuse.

— Vraiment, il est à Londres ? Cela risque de ne pas plaire à Teddy, car il cherche à s'attirer l'affection de son aïeul depuis un moment, et en particulier depuis qu'il est devenu père d'un possible héritier.

— Lequel des deux est le plus âgé ?

— Drew, répondit Henry. Mais pas de beaucoup. Quelques mois à peine. Il est le fils de l'aîné des rejetons de lord Melhurst, ce qui fait de lui l'héritier légitime du titre et des biens. Edgar quant à lui est le fils du cadet. Autant dire qu'il devait espérer qu'Andrew resterait aux Indes pour le restant de ses jours...

— Au fait, pourquoi est-il parti ? S'est-il querellé avec son grand-père ?

— Je ne saurais dire, répondit prudemment Henry. Je crois tout de même qu'il est parti à la recherche de nouvelles plantes.

— Ah ? Est-ce là la raison que l'on donne pour ce départ inattendu ? demanda un homme d'un certain âge vêtu d'un gilet si serré que les boutons en

menaçaient de sauter et d'éborgner le premier venu, ainsi que d'une cravate qui devait l'étouffer tant elle semblait serrée.

Ses culottes, en revanche, semblaient avoir été rembourrées de coton pour étoffer un peu ses cuisses maigres.

— En fait, il y a eu un scandale, c'est certain.

— Allons, racontez-nous cette histoire, insista quelqu'un. Je parie qu'il s'agissait d'une femme.

— Evidemment ! Et celle de son cousin, par-dessus le marché.

— Ah, bonté divine, le sale petit ver de terre ! C'est dégoûtant. Et le voilà revenu, à présent...

La voix se tut brusquement, car Gorsham, apercevant son ami, venait de lui faire signe d'approcher. Quant à Beth, cachée derrière un énorme bouquet composé par ses soins, elle battit en retraite prestement, ayant tout entendu de ce qui se disait.

Elle n'avait pas l'intention de surprendre une conversation en s'approchant du groupe, mais plutôt de suggérer aux messieurs de se disperser et d'aller engager la conversation avec les dames, pour mettre un peu d'animation à cette soirée. Néanmoins, en entendant prononcer le nom d'Andrew Melhurst, elle s'était dissimulée aux regards, quoique à portée de voix. A présent, elle ne savait plus que penser. Qu'allait dire cet homme avant de s'interrompre ? Quelles horreurs s'apprêtait-il à énoncer ? Et surtout, quelle part de vérité y avait-il dans ce qu'elle venait d'entendre ?

Elle qui n'arrivait déjà pas à démêler l'écheveau de ses sentiments cinq minutes plus tôt se sentait plus perdue que jamais.

— Ah, Beth, te voilà, s'écria Livvy en la voyant. Où étais-tu passée ?

— J'aidais tante Sophie à s'occuper de ses invités, répondit l'aînée en s'efforçant de calmer le trouble de son cœur. Il y a tellement de monde que c'est une véritable cohue ici. Et je ne suis pas sûre que tous les messieurs soient des gentlemen.

— Notre parente aime à mélanger les gens et les genres, déclara la cadette. As-tu vu M. Melhurst ?

— Je crois qu'il se trouve par ici, répondit Beth en feignant l'indifférence et en désignant du chef le groupe des messieurs qui devisaient un peu plus loin. Il cause avec lord Gorsham.

— Ah oui, je le vois. Il est beau, n'est-ce pas ?

— Tu trouves ? J'avoue ne pas avoir fait très attention, mentit effrontément Elizabeth Harley.

Elle savait pertinemment qu'on ne voyait que lui au milieu des autres jeunes gens de son âge. Il portait une veste de velours vert élégamment coupée, un gilet de soie brodée d'un jaune très pâle, une cravate blanche délicatement nouée sur son cou, ainsi qu'un pantalon dont la sangle passait sous ses chaussures et qui moulait ses cuisses musclées. Comment pouvait-il avoir l'air si sûr de lui s'il y avait la moindre once de vérité dans ce qu'elle venait d'entendre à son propos ? Peut-être croyait-il l'affaire oubliée de tous ? A moins qu'il ne compte sur sa nouvelle relation avec le duc pour lui éviter un rappel douloureux des faits ? Si tel était le cas, il pouvait se vanter d'avoir eu de la chance de la rencontrer fortuitement sur les quais. Bien sûr, il ne pouvait avoir manigancé toute l'affaire, mais il n'en restait pas moins qu'il se servait d'elle.

Il y avait de quoi étouffer de honte et de colère.

Elle commençait à peine à se calmer quand il apparut soudain devant elle.

— Miss Harley, lança-t-il en s'inclinant poliment devant elle.

— Monsieur Melhurst, répondit-elle en esquissant une révérence, certaine que ses jambes allaient la trahir d'une seconde à l'autre.

— C'est une telle cohue ici que je ne vous ai point encore vue ce soir, mentit-il à son tour sans vergogne.

Il l'observait discrètement depuis le début de la soirée. Elle avait un sourire pour chacun des invités, s'inquiétait du confort de ceux-ci, s'arrêtait souvent pour échanger quelques mots avec l'un ou l'autre, faisait les présentations, virevoltant sans cesse. Il l'avait vite repérée tout à l'heure, car sa robe jaune et l'une de ses chaussures dépassaient sous la console supportant l'énorme bouquet derrière lequel — pourquoi diable ? — elle se cachait. Elle devait avoir écouté ce que se disaient Henry Gorsham et ses amis, mais il aurait été

bien en peine de dire ce qu'elle pouvait avoir entendu, n'étant arrivé lui-même qu'une fois la conversation achevée.

En tout cas, quoi qu'elle ait pu entendre, cela semblait l'avoir bouleversée. Il ne la connaissait que depuis quelques jours, et pourtant il savait à coup sûr repérer en elle l'émoi, la sérénité ou l'enthousiasme d'un seul coup d'œil. En l'occurrence, elle semblait plus que morose, et ses yeux n'avaient pas leur vivacité habituelle. Pourvu que le récit de son escapade n'ait pas été rendu public, songea-t-il.

— Voulez-vous faire quelques pas ? suggéra-t-il en lui offrant son bras.

— Non, merci, sir, je dois retrouver ma mère, s'excusa-t-elle en s'esquivant.

Andrew la regarda s'éloigner sans comprendre.

— Ne faites pas attention à elle, monsieur Melhurst, intervint Livvy, surgie de nulle part. Depuis notre arrivée à Londres, elle est d'humeur chagrine. A cause de Toby, sans doute. Il doit lui manquer. Venez, marchons un peu.

Elle posa d'autorité la main sur le bras d'Andrew, qui n'eut d'autre choix que de sourire et de s'exécuter.

— Je suis si heureuse que vous ayez rencontré Beth, l'autre jour, affirma la jeune fille. Je tremble à l'idée de ce qui aurait pu advenir sans cela.

— Je suis content d'avoir pu lui rendre ce service.

— Rendez-vous compte. Si vous ne vous étiez trouvé sur les quais ce jour-là, jamais nous ne nous serions rencontrés. Et nous ne serions pas en train de causer comme si nous nous connaissions depuis des années.

— Peut-être aurions-nous fait connaissance d'une autre façon. Je serais venu à Londres pour quelques jours, votre maman vous aurait amenée ici pour la saison mondaine et nous nous serions inévitablement croisés, quoique peut-être pas nécessairement chez milady et lord Belfont.

— Vous avez raison, mais votre bonne action nous a fait prendre de l'avance.

— C'est sans doute vrai, admit Andrew. Mais je crois qu'il est préférable de ne pas le rappeler à votre sœur, ni même de mentionner cet épisode. Si cela s'apprend, on pourrait jaser...

— Vous croyez ? Allons donc. Ce n'était tout de même pas grand-chose.

— Quoi qu'il en soit, je pense que miss Harley trouverait la chose fort gênante.

— Croyez-vous que cela puisse obérer ses chances de trouver un mari ?

— Cela dépendra de qui elle choisira.

— J'espère bien que non, car maman dit qu'elle doit être mariée avant moi...

— Vraiment ? Et... avez-vous déjà quelqu'un à l'esprit ?

— C'est possible, répondit Olivia d'un ton désinvolte. Mais je ne peux pas vous révéler son nom.

— Pourquoi ?

— Parce que l'intéressé n'en sait rien encore.

— En ce cas, je ne vous demanderai pas de me dire de qui il s'agit.

Ils firent encore quelques pas pour rejoindre lady Harley, à qui Andrew confia Livvy avant de prendre congé en s'inclinant poliment. Déçu, car il s'attendait à trouver Beth auprès de sa mère, il balaya la salle des yeux, mais ne la vit nulle part.

Elle lisait un nouveau chapitre du livre de M. Parkinson à Jamie, qu'elle venait de croiser sur le palier en se rendant à sa chambre, où elle comptait se réfugier un moment pour éviter d'avoir à affronter les invités de sa tante, et particulièrement Andrew Melhurst.

Le garçonnet aurait dû dormir à cette heure, mais le bruit qui montait du rez-de-chaussée le tenait éveillé depuis le départ de sa nourrice, à telle enseigne qu'il avait quitté sa chambre pour se poster contre la balustrade du palier et observer sans peur d'être vu les messieurs et dames qui passaient dans l'entrée.

Une fois découvert par Beth, il avait accepté de regagner son lit à la condition expresse qu'elle lui lirait un chapitre avant de repartir. Voyant là l'occasion pour elle de penser à autre chose, la jeune fille s'exécuta de bonne

grâce. Mais à présent que Jamie dormait, son esprit recommençait à battre la campagne.

Silencieusement, elle se glissa hors de la chambre et gagna la sienne puis s'assit devant sa psyché et contempla son reflet dans le miroir.

— Tu es une sottise, ma pauvre fille, s'invectiva-t-elle. Tu te brises le cœur pour quelqu'un qui, s'il faut en croire les rumeurs, n'en vaut pas la peine. Un homme capable de poursuivre de ses assiduités la femme de son propre cousin est un scélérat. Mieux vaut l'oublier une fois pour toutes.

Sa décision prise, elle arrangea résolument ses cheveux et se pinça les joues pour y faire revenir un peu de couleur puis retourna au milieu de la foule. Quelle ne fut pas sa surprise de trouver sa mère en grande conversation avec M. Melhurst lui-même. Cette dernière lui demandait s'il ne souffrait pas du froid après avoir vécu si longtemps dans les pays chauds.

— J'ai été quelque peu surpris en arrivant en Angleterre, répondit-il en jetant à Beth un bref regard, qui lui permit cependant de remarquer la rougeur de ses joues, bien qu'elle semblât parfaitement calme. Il ne comprenait toujours pas ce qui pouvait bien l'avoir fait fuir, un peu plus tôt dans la soirée.

— En remontant la Tamise, j'ai trouvé la fraîcheur du vent inhabituelle, mais rassurez-vous, milady, je me suis acclimaté depuis. Cela ne m'a pris qu'un jour ou deux. Je ne suis pas sûr qu'il en ira de même pour toutes les plantes que j'ai rapportées avec moi.

— Je m'étonne que vous les ayez abandonnées, déclara Beth abruptement. N'ont-elles pas besoin de soins constants ?

— En effet. Je ne les aurais pas confiées aux jardiniers de Heathlands sans cette invitation à remplacer M. Wedgwood pour cette conférence, mais c'était un honneur que je ne pouvais refuser.

— Ah, c'est donc pour cela que vous êtes venu à Londres, releva Beth, incapable de résister au plaisir de l'asticoter un peu. Vous m'aviez parlé d'un joli minois...

— Il me faudra bientôt rentrer chez moi, miss, mais le visage dont je parlais m'attire toujours autant.

— Eh bien, ce doit être une bien belle femme pour que vous la préféreriez à vos chères plantes.

— Voyons, Beth, intervint lady Harley. Ce n'est pas bien de taquiner M. Melhurst de la sorte. Il ne te connaît pas assez pour oser te remettre à ta place.

— Merci, milady, mais je crois pouvoir me défendre seul. Et puis, peut-être ai-je donné à miss Elizabeth des verges pour me battre.

— Qui a battu qui ? demanda Livvy, qui venait de quitter un groupe de jeunes gens avec qui elle parlait.

— Je disais, expliqua Andrew, que je méritais peut-être que votre sœur me tire les oreilles.

— Ah ? laissa tomber la cadette, qui comprenait de moins en moins ce qui se passait. Et pourquoi le ferait-elle ?

— M. Melhurst prétend être revenu à Londres parce qu'un certain minois l'y attirait, mais il refuse absolument de dire de qui il s'agit.

— En ce cas, il nous faudra le deviner, minaуда Livvy en levant les yeux vers Andrew et en battant des paupières.

Elle souriait si amoureusement que Beth se demanda si la manœuvre de sa sœur paraissait aussi évidente à Melhurst qu'à elle-même.

— Livvy, Beth ! Voulez-vous cesser ce manège ? dit lady Harley. Monsieur Melhurst, je m'étonne que ne soyez pas lassé de mes filles. Je vous supplie de les excuser.

— N'en faites rien, milady, répondit Andrew d'un ton apaisant. Pardonnez-moi, mais je vois lord Gorsham qui me fait signe de le rejoindre. Miss Elizabeth, miss Olivia, je suis votre serviteur.

Là-dessus, il prit congé en saluant lady Harley, puis, après un bref hochement de tête à l'adresse des deux sœurs, abandonna celles-ci aux remontrances de leur mère.

Le lendemain matin, on discuta du succès de la soirée autour de la table de la salle à manger, ce qui mena inévitablement à passer en revue les jeunes gens présents à Belfont House la veille au soir.

— Aucun ne peut se comparer à M. Melhurst, asséna Livvy avec enthousiasme. M. Young est trop gros et quoique fort poli, le vicomte de Rapworth est trop maigre. Et trop jeune, évidemment.

— Il a vingt-deux ans, objecta Sophie. Et il va devenir officier, d'après ce que j'ai entendu.

— Eh bien, s'esclaffa Livvy, il ne risque pas de se faire tirer dessus ! S'il se tient de côté, l'ennemi ne pourra pas le voir.

— Et lord Gorsham ? s'enquit Beth. Il semble savoir beaucoup de choses en matière de chevaux.

— Pas plus que M. Melhurst, répondit la cadette. Mais celui-ci est bien le plus beau des deux.

— Connaissez-vous son cousin ? demanda Beth à sa tante Sophie.

— Si c'est d'Edward Melhurst que tu parles, je crois l'avoir rencontré une fois, mais je ne dirais pas que je le connais, loin de là. Pourquoi cette question ?

— Oh, rien de particulier. J'ai entendu parler de lui hier soir.

— Par qui ? Andrew Melhurst ?

— Non. Il n'a jamais fait mention de sa famille devant moi, mais je me demandais s'il y avait un contentieux entre eux.

— Pas que je sache, mais une fois encore, pourquoi me demandes-tu cela ?

— J'ai entendu des commérages. Quelqu'un disait que c'était à cela que M. Melhurst devait d'avoir dû quitter l'Angleterre précipitamment.

— D'après ce qu'il a dit l'autre jour, ce départ date de sept ans. Je vivais à l'étranger à l'époque. Il vaudrait mieux demander à quelqu'un d'autre.

— Je pense qu'il ne faut pas se fonder sur des on-dit pour juger de la valeur d'un homme, Beth, affirma lady Harley d'un ton réprobateur.

— Sans doute, mais s'il y avait du vrai dans ce que l'on raconte ? Et s'il s'agissait d'une affaire sordide ?

— En ce cas, le mieux que nous puissions faire serait de le lui demander sans détour.

— Tu n'y penses pas, Livvy. Je te l'interdis ! protesta Beth. Il n'aurait de cesse de savoir d'où tu tiens tes informations, et je n'ai nulle envie qu'il pense que je prête l'oreille aux commérages.

— Non, bien sûr que non. D'autant qu'avec lui, ce serait la paille et la poutre.

— Assez ! s'écria lady Harley d'une voix sans réplique. S'il y avait quelque chose à savoir, je pense que M. Melhurst serait assez gentleman pour nous le dire lui-même. Et toi, Livvy, n'oublie pas que, pour tout le monde, nous sommes arrivées ensemble ici toutes les trois.

— Cela veut-il dire que M. Melhurst n'est jamais venu à Beechgrove et ne nous a jamais invitées à Newmarket?

— Voyons, Liv, ne fais pas la sotte. Il aurait très bien pu nous apporter un message de la part du duc.

— Parfait. Oh, maman, j'ai tellement envie d'aller visiter leurs écuries ! Et puis, si je dois devenir un jour la maîtresse de Heathlands...

— Sapristi, mais d'où diable te vient une telle idée ? s'étrangla la mère de l'adolescente. M. Melhurst ne t'a pas fait des avances, au moins ?

— Non, maman, mais je suis persuadée que ce n'est que partie remise. Nous parlions, hier soir...

— Comment ? Mais quand ? Et où ?

— Oh, c'était fort innocent, rassurez-vous. Nous avons fait quelques pas autour de la grande salle quand Beth s'est enfuie.

— Je ne me suis pas enfuie, je n'avais tout simplement plus envie de parler avec lui, protesta l'aînée.

Mais personne ne l'écoutait, car on s'inquiétait autrement de ce que venait de dire Olivia.

— De quoi avez-vous parlé ? demanda Harriet à cette dernière.

— Il m'a demandé si j'avais quelqu'un en tête et bien sûr, je ne pouvais pas lui répondre sans détour, mais j'ai dit que ce n'était pas impossible et il m'a comprise à demi-mot.

— Livvy ! s'étouffa Beth, horrifiée. Comment as-tu pu te montrer aussi effrontée ?

— N'est-ce pas ainsi que l'on fait? minaуда Olivia en feignant l'innocence. N'est-on pas supposée prononcer des paroles qui veulent dire autre chose, comme une sorte de code, afin de faire savoir au monsieur en question que l'on ne lui tiendrait pas rigueur de demander votre main. Quel autre moyen aurait-il de le savoir sans cela?

— Oh, Seigneur, dit Harriet, alors que Sophie, elle, avait du mal à contenir son hilarité. J'espère en tout cas que ce pauvre garçon ne va pas se sentir obligé de...

— En ce cas, cela lui ferait deux obligations à tenir, et je crains fort que ce ne soit trop pour un seul homme.

— Que veux-tu dire ? s'étonna Livvy.

— Eh bien, il a déjà dit à notre oncle James qu'il était prêt à demander ma main, le cas échéant, car il est gentleman, ou du moins est-ce ce qu'il veut nous faire croire.

— Est-ce vrai, ma tante ? demanda la plus jeune en se tournant vers la duchesse, consternée.

— Oui, confirma celle-ci. Mais je crois que cela fut dit dans l'excitation du moment. Ton oncle, d'ailleurs, a remercié M. Melhurst, mais a décliné son offre.

— A mon grand soulagement, commenta Beth.

— Tu pourrais plus mal tomber, ma fille, riposta Harriet Harley.

— Pour rien au monde je ne l'accepterais pour mari dans le seul but d'apaiser sa conscience, répliqua la jeune fille. Il est bien trop imbu de lui-même et ne cesse de me rappeler les circonstances de notre rencontre alors qu'il sait très bien que nous nous efforçons de faire comme si rien ne s'était passé.

— Au moins, il a vu le pire en toi, Beth, intervint Sophie. C'est une bonne chose, car ainsi, il ne peut plus avoir de mauvaise surprise, ce qui arrive souvent quand un jeune homme demande la main d'une demoiselle qu'il n'a pas encore eu l'occasion d'apprendre à connaître.

— Il faut être fou pour faire sa demande en mariage avant de tout savoir d'une personne, affirma Beth. Et cela s'applique aussi aux femmes. Elles ne

devraient pas épouser un homme pour la seule raison qu'il est beau et a les poches bien remplies. C'est le caractère qui compte avant tout.

Elizabeth se tut soudain, le visage songeur. Que savait-elle d'Andrew Melhurst ? Presque rien. Pas assez en tout cas pour ne pas être sidérée d'apprendre qu'il pouvait flirter si ouvertement avec Olivia deux minutes après lui avoir demandé, à elle, Beth Harley, de faire quelques pas avec lui.

Cela lui rappelait Toby. Après avoir grandi avec lui depuis sa petite enfance, elle pensait le connaître parfaitement, et pourtant, sa réaction sur le quai, l'autre jour, prouvait à l'évidence qu'elle ne savait pas grand-chose de lui, en vérité. Jamais elle n'aurait pu imaginer qu'il partirait un jour sans même lui dire au revoir, ni surtout qu'il la confierait à un inconnu comme s'il se lavait les mains de son sort.

— C'est vrai, tu as raison, acquiesça lady Harley. Mais ce n'est pas le sujet pour l'instant. La saison vient à peine de commencer et Dieu sait ce que nous aurons appris quand elle s'achèvera ?

Les robes commandées pour leur présentation à la cour arrivèrent le lendemain matin et elles se rassemblèrent dans le boudoir de la duchesse pour procéder à un essayage. Comme il s'agissait de toilettes destinées à des débutantes, les deux pièces étaient également blanches et sages. La taille s'y dessinait à sa place et l'encolure ne dévoilait rien qu'il fallût dérober aux regards, ce qui ne signifiait pas pour autant qu'elles fussent sans attraits. Sur le corsage chatoyaient des broderies en lamé d'argent rehaussées de cabochons minuscules du plus bel effet. Les jupes recouvraient une demi-douzaine de jupons qui à eux seuls constituaient une véritable œuvre d'art. Les manches pincées au coude s'évasaient en une cascade de dentelle vaporeuse. Seul les différenciait le ruban — vert pâle pour Beth, rose pour Livvy — qui enserrait la taille puis descendait sur le devant de la jupe pour aller relever l'ourlet de celle-ci et révéler le premier jupon.

— Elles sont splendides, s'exclama Harriet. Sophie, vous avez fait de mes filles de vraies duchesses.

— Pas exactement, tempéra la maîtresse de maison. Les ducs célibataires sont fort peu nombreux, mais il certain que ces demoiselles vont retenir l'attention des plus hauts personnages du pays.

— Pas du roi, tout de même ! s'exclama Beth avec une grimace. Je ne pourrais pas supporter qu'il me remarque.

— Il sera difficile de passer inaperçue, ma chérie, la corrigea Harriet, car tu es censée faire une révérence devant lui...

— Ce n'est pas de cela dont je parle, vous le savez très bien, insista la jeune fille.

— De toute façon, il n'aime que les grand-mères, affirma Livvy. Nous ne risquerons rien du tout.

— Il est fort possible qu'il ne t'adresse même pas la parole, expliqua Harriet. Tu te placeras en ligne avec les autres et feras ta révérence en passant devant lui. C'est tout. Le roi ne paraît plus beaucoup en public désormais et il se retirera dès que la dernière personne l'aura salué.

— Et c'est pour cela que vous avez acheté ces merveilles ? dit Beth d'un ton ulcéré. C'est une dépense proprement extravagante.

— Ce n'est pas moi qui ai payé ces robes, rectifia lady Harley. C'est votre oncle qu'il vous faut remercier, et vous savez fort bien qu'il lui déplairait de voir des jeunes filles mieux vêtues que vous. Et puis, elles pourront être modifiées quelque peu pour les bals suivants.

On fit venir miss Andover pour coiffer les demoiselles et les aider à passer leurs bas de satin. Celle-ci arriva portant les éventails et les réticules, accessoires indispensables qu'il fallait s'habituer à tenir à la main tout en faisant une révérence sans les laisser tomber.

— Je serai contente quand ce sera fini, déclara Beth après qu'elle eut arpenté la pièce vingt fois pour s'exercer, avec plus ou moins de réussite.

— Moi aussi, approuva Livvy avant d'ajouter, à la différence de sa sœur : et ensuite, nous ferons notre entrée dans le monde ! Nous pourrons aller au bal et assister aux dîners mondains, et porter des couleurs, enfin, et flirter avec les messieurs célibataires et leur briser le cœur !

— J'espère bien que tu n'en feras rien, Olivia, commenta sa mère.

— Oh, mais si, maman. Je n'en épargnerai qu'un seul, répliqua la cadette avec un sourire espiègle à l'adresse de sa sœur. Et vous savez de qui il s'agit.

Personne ne releva cette phrase car le duc venait de faire son entrée dans la pièce et se répandait déjà en compliments.

— Je vais faire l'envie de toute la cour, affirma-t-il.

— Y aura-t-il beaucoup de monde ? s'enquit Beth, sur ses gardes.

— Non, pas vraiment, une centaine de personnes, peut-être un peu plus. C'est peu, quand on connaît Sa Majesté. Cela dit, il se fatigue très vite en ce moment, d'autant que les préparatifs du couronnement sont particulièrement éprouvants. Ce qui explique qu'il réduise autant que possible ses apparitions publiques, afin de conserver son énergie pour cette occasion. Ce sera une cérémonie grandiose.

— La reine sera-t-elle présente ?

— Sa Majesté a dit que non. En tout cas, nous faisons comme si elle ne devait pas être là.

— Pauvre femme. Je la plains, commenta Beth. Ce doit être affreux d'être prisonnière d'un mariage sans amour. Je préférerais rester célibataire.

— En ce cas, je vais prier pour que tu tombes follement amoureuse, et vite, déclara Olivia. Sans cela, je ne me marierai jamais, car Maman veut que tu sois la première à prendre un mari.

Beth ne daigna même pas répondre, mais se tourna vers miss Andover pour lui demander de l'aider à se défaire de sa robe. Elle trouvait Livvy particulièrement fatigante, même si elle pouvait dire à la décharge de sa sœur que celle-ci ignorait l'étrange émoi que lui causait la moindre mention du mot mariage : immédiatement, elle imaginait un homme grand et blond, aux yeux bleus pétillant d'intelligence et qui semblait si réel qu'elle avait l'impression de le voir devant elle. Tout cela à cause de cette stupide rencontre sur les quais de la Tamise, dont le souvenir la hantait chaque jour un peu plus.

Elle aurait donné cher pour pouvoir revenir en arrière.

Beth eut droit à un court répit lorsque le duc les emmena à Carlton House, la résidence du roi. Celui-ci souffrait d'une obésité extrême et semblait affreusement engoncé dans ses vêtements couverts de décorations et de bijoux, mais il se montra néanmoins fort aimable et, contrairement à la prédiction d'Harriet, s'adressa aux jeunes filles :

— Londres a bien de la chance que de si ravissantes créatures viennent honorer sa saison mondaine de leur grâce et de leur beauté, déclara-t-il en s'avancant pour prendre la main de Beth et l'inviter à se relever. Nous espérons vous revoir un de ces jours, miss Harley.

Il se tourna ensuite vers Livvy, à qui il dit à peu près la même chose, et, sans leur laisser le temps de reprendre leur souffle, leur oncle les guida hors de la salle des audiences en direction d'une pièce où l'on servait des rafraîchissements.

Une heure plus tard, ils rentraient à Belfont House.

— Cela s'est très bien passé, commenta James. Tout le monde aura remarqué que le roi vous a parlé à toutes les deux.

— Je suppose que c'est parce que vous faites partie de son conseil, mon oncle, observa Beth.

— C'est possible, en effet, admit Belfont.

— Je l'ai trouvé plus agréable que je n'aurais cru, déclara Livvy. J'imagine que nous allons être très demandées à présent.

— Avec ou sans cela, nous l'aurions été de toute façon, tempéra Beth. Tout le monde va vouloir se servir de nous pour accéder à notre oncle et tenter d'obtenir de lui une invitation pour le couronnement.

— Eh bien, il en seront pour leurs frais, s'esclaffa James. Sur ce sujet, je suis intraitable : pas de passe-droits. C'est pour cela que Sa Majesté me fait confiance.

Les prédictions de Beth semblèrent s'avérer justes dès le lendemain matin, quand les premiers solliciteurs apparurent à la porte de Belfont House.

Certains prétendirent vouloir remercier la duchesse pour sa magnifique soirée et l'inviter à leur tour. D'autres, n'ayant pas été présents chez elle, mais qui devaient avoir entendu parler du grand honneur fait par le roi à ses nièces, prirent d'assaut la résidence de lady Belfont par simple curiosité, et aussi pour se faire connaître d'elle afin de figurer sur la prochaine liste de ses invités. Une grande partie d'entre eux — mais pas tous — étaient de jeunes messieurs qui espéraient se faire remarquer et se faisaient concurrence pour obtenir l'honneur d'accompagner les demoiselles Harley à l'une ou l'autre des nombreuses réceptions inscrites sur leur agenda, ou bien au théâtre ou au concert, ou éventuellement pour une promenade en voiture dans Hyde Park, voire un déjeuner sur l'herbe.

Comme Beth et Livvy savaient rarement lequel choisir, elle se reposaient généralement sur leur mère pour le faire à leur place.

Mme Edward Melhurst se présenta un jour à la porte de la demeure du duc et de la duchesse, au bras de son mari. Elle avait plusieurs années de plus que celui-ci, quoiqu'elle semblât s'être maquillée dans la ferme intention d'en paraître dix de moins. Dotée d'un physique sculptural, bien qu'un peu empâté désormais, elle arborait un chapeau surmonté de trois plumes d'autruches et qui montait si haut qu'elle devait se baisser pour passer les portes.

— Chère duchesse, lança-t-elle pour saluer Sophie, d'une voix qui porta jusqu'à la pièce d'à côté, où Beth devisait avec lady Myers, une vieille amie de sa tante un peu boulotte et fort aimable. Je n'ai pas pu faire autrement que de passer vous prévenir que nous étions en ville. Je savais que vous l'ignoriez, car autrement, vous n'auriez pas manqué de nous inviter à vous rendre visite. Après tout, cela fait des années que nous nous connaissons.

— Bien sûr, répondit lady Belfont, qui n'avait aucune idée de qui pouvait bien être cette femme. Comment allez-vous ?

— Fort bien merci, et M. Melhurst aussi.

Du menton, Kitty désigna son mari, qui fit aussitôt une révérence devant leur hôtesse.

— Nous sommes fatigués, cependant, de veiller nuit et jour sur Sa Grâce et avons pensé qu'un petit séjour en ville nous ferait le plus grand bien.

— Sa Grâce... ?

— Eh bien, mais lord Melhurst. Notre cousin Andrew ne vous a-t-il donc pas dit que nous nous chargions désormais de prendre soin des affaires de grand-papa ? Il a perdu beaucoup de ses facultés mentales récemment, et avec Drew qui bat la campagne en permanence, le besoin d'une surveillance quotidienne s'est fait sentir. Il nous en est fort reconnaissant, vous pensez. Il nous a loué la maison de Mount Street afin de nous permettre de recevoir un peu pendant la saison. Pour le compte d'Andrew, bien évidemment, puisqu'il est célibataire et n'a donc pas d'hôtesse pour ce faire. Nous sommes une grande famille très unie et serions absolument ravis si vous, lady Harley et ses charmantes filles acceptiez une invitation chez nous pour un petit concert, vendredi en huit.

Elle s'interrompit un bref instant, le temps de reprendre son souffle, mais assez longtemps malgré tout pour permettre à Sophie de répondre :

— Je ne suis pas sûre que nous soyons libres ce soir-là.

— En ce cas, je n'aurai qu'à changer la date. Drew serait tellement déçu si vous ne pouviez venir. Il nous a raconté à quel point vous vous êtes montrés aimables envers lui et je sais qu'il aimerait vraiment vous rendre la pareille.

— En ce cas, je consulterai lady Harley et vous ferai savoir si nous sommes libres, répondit la duchesse. N'hésitez pas à prendre quelque rafraîchissement dans la pièce d'à côté avant de partir.

Toute autre que Kitty eût tressailli de se voir congédiée de la sorte, mais elle gardait sa superbe en toute circonstance :

— Merci, Votre Grâce. J'attends votre réponse, lança-t-elle, impavide.

Et là-dessus, elle traversa la pièce en traînant littéralement son mari derrière elle, manquant même d'arracher son chapeau en passant la porte qui menait vers la sortie.

Sophie s'approcha d'Harriet et de ses filles, qui venaient d'entendre sa conversation avec Kitty et la regardaient d'un air à la fois perplexe et inquiet.

— Eh bien, que dites-vous de cela ? demanda-t-elle.

— Je ne saurais dire. Croyez-vous que M. Melhurst l'ait envoyée ici ?

— Je n'en ai aucune idée, mais il semble que les rumeurs concernant une brouille entre eux soient infondées. Ou à tout le moins qu'ils se soient réconciliés.

— Croyez-vous qu'il faille aller à cette soirée ?

— Pourquoi pas ? J'avoue être un peu intriguée par cette femme. Pas vous ? Elles l'auraient été bien plus si elles avaient entendu le bref échange qui avait lieu à cet instant même sur le perron de Belfont House entre Andrew et Kitty. Le premier allait poser la main sur le heurtoir de bronze lorsque la porte s'ouvrit sur Edward et Katherine Melhurst.

— Que faites-vous ici ? demanda-t-il, étonné.

— Pourquoi n'aurais-je pas le droit de rendre visite à la duchesse ? demanda Kitty à son tour. Elle nous connaît, et comme nous sommes en ville, la politesse exige que nous venions la saluer.

— Et de quoi avez-vous parlé ?

— Oh, de choses et d'autres. Je l'ai invitée de votre part à une petite soirée qui aura lieu chez vous.

— De ma part ? Mais comment ? Vous n'aviez aucun droit de faire une telle chose. Teddy, je ne comprends pas que vous ayez permis cela.

— Oh, vous savez, Kitty fait toujours ce qu'elle veut, soupira Edward en haussant les épaules. Et puis, ce n'est pas bien grave. Il s'agit simplement d'une petite soirée musicale à Mount Street, vendredi en huit.

— Mount Street ? Mais la maison est fermée. Je suis à l'hôtel.

— Eh bien nous l'ouvrirons, et voilà tout, répliqua Kitty. Grand-père vous a dit de le faire, non ? Vous devez avoir envie de revaloir à la duchesse son hospitalité.

— Comment a-t-elle répondu à cette invitation ?

— Elle a dit qu'elle viendrait.

— Comment puis-je organiser une telle soirée dans un délai aussi court, bonté divine ? s'écria Andrew, qui s'énervait de plus en plus.

— Oh, ne vous préoccupez de rien. C'est moi qui m'en chargerai.

— J'aurais quand même apprécié que vous me parliez de tout cela à l'avance.

— Pourquoi l'aurais-je fait, Drew ? Vous n'êtes pas capable de saisir les occasions quand elles se présentent. La providence vous envoie à Belfont House et vous ne faites rien...

— Qu'aurait-il donc fallu que je fasse ?

— Vous ne pouvez pas être aveugle à ce point, cher cousin. Si vous fréquentez un duc, et un conseiller du roi par-dessus le marché, toutes les portes s'ouvriront devant vous. Et pas seulement devant vous, d'ailleurs...

— J'ai la flagornerie en horreur, vous le savez, et...

Andrew se tut brusquement, intrigué par une phrase que Kitty venait de prononcer.

— La providence m'envoie à Belfont House ? Que voulez-vous dire ?

— Comment dire cela autrement, mon cher ? Rencontrer une jeune fille sur les quais de la Tamise, par un hasard extraordinaire, le jour même après votre arrivée des Indes, si vous n'appelez pas cela une intervention divine, je ne sais pas ce qu'il vous faut de plus. Surtout que la jeune personne en question fait partie d'une famille illustre et qu'elle se trouve là à l'insu de celle-ci.

— D'où tenez-vous ces informations ?

— C'est Simmonds qui nous en a informés. Il était là, lui aussi, à charger vos bagages, vous en souvient-il ? Il a tout entendu de votre conversation avec cette jeune fille, et dès qu'il est arrivé à Heathlands, a demandé à votre cocher de lui raconter le reste.

— J'aimerais savoir comment il en est venu à vous entretenir de mes affaires, commenta Andrew d'une voix pleine de rage contenue. Il ne perd rien pour attendre.

— Simmonds est fort loyal envers votre grand-père. Il s'est inquiété de ce que vous soyez allé vous fourrer dans un guêpier. La santé de lord Melhurst est très fragile et il faut à tout prix lui éviter les contrariétés.

— Et vous croyez que...

En levant les yeux, Andrew s'aperçut que le valet tenait toujours la porte ouverte pour le laisser entrer et que, logiquement, il devait avoir tout entendu de cette conversation.

— J'ai changé d'avis, dit-il à ce dernier avant de prendre ses tourmenteurs par le bras et de les pousser sans ménagement vers leur voiture, qui venait de se ranger devant le perron.

— Oh, Drew, par pitié, ne soyez pas si rabat-joie, s'ex- dama Kitty quand il la força à s'asseoir sur la banquette. Nous avons fait tout cela pour vous.

Il n'en croyait pas un mot, mais l'invitation ayant été lancée et acceptée, il n'y avait plus rien à faire, sauf à risquer de se couvrir de ridicule.

Il ferma la porte tandis que Teddy montait par l'autre côté pour s'asseoir auprès de sa femme, sans un mot comme d'habitude.

— Venez à Mount Street demain matin, ordonna Andrew d'un ton glacial. Nous parlerons de tout cela.

Il fit un pas en arrière et regarda le coche s'en aller, ne détournant les yeux que lorsqu'il eut tourné le coin de la rue.

Il pensa un instant entrer chez lord Belfont afin de découvrir l'ampleur exacte de la fuite, mais se retint de le faire, persuadé que cette démarche étonnerait fort la famille du duc. Une fois sa décision prise, il tourna les talons et s'en fut. S'il fallait ouvrir la maison Melhurst, il allait avoir fort à faire. D'abord, il faudrait renforcer le personnel qui veillait sur la demeure, car ôter les housses des meubles, les ranger, puis dépoussiérer entièrement chaque pièce, cirer les sols et le mobilier, aérer les chambres et les salons et enfin ranger les provisions qu'on aurait commandées au marchands de Covent Garden, le tout en si peu de temps, ne pouvait être accompli par un ou deux domestiques fatigués. Mettre tout en place pour recevoir une duchesse n'avait rien d'une mince affaire et il n'aurait sûrement pas une minute à lui. Alors qu'il comptait justement profiter de son temps à Londres pour revoir miss Harley.

Il devait absolument trouver le moyen de franchir les barrières qu'elle s'ingéniait à ériger autour d'elle. Sans doute trouvait-elle là un moyen de se défendre de lui, mais il ne comprenait vraiment pas pourquoi. En tout cas, tant qu'il n'y serait pas parvenu, il n'arriverait à rien avec elle. Et il commençait sérieusement à avoir envie d'avancer là-dessus.

Confusément, le sentiment d'avoir su depuis le début qu'elle était la femme avec laquelle il voulait passer le reste de sa vie se faisait peu à peu jour en lui.

Elle sortait tellement de l'ordinaire et possédait tant des qualités dont il rêvait chez une femme que les événements de sa vie ces dernières années, depuis ses amours immatures jusqu'à son retour au pays en passant par son exil aux Indes et ses recherches en botanique, semblaient tous avoir mené, chacun à sa manière, à la rencontre inévitable, comme si effectivement le destin s'en mêlait. Kitty pouvait bien l'avoir dit pour des motifs discutables, elle avait raison sur ce point.

Il sourit en repensant à la semaine qui l'attendait à cause d'elle. Il acceptait de suivre ses plans insensés, certes, mais seulement dans la mesure où ils ne mettraient pas en péril sa réputation. Si c'était le prix à payer pour revoir miss Elizabeth Harley, eh bien, soit, il paierait. Parce que, véritablement — il se l'avouait enfin pour la première fois —, son cœur ne battait plus que pour elle.

Les solliciteurs s'en furent enfin et, après le déjeuner, que l'on prit dans une petite salle à manger du rez-de-chaussée, Beth décida d'aller flâner dans les jardins de St James's Park en compagnie de Jamie et de sa gouvernante. Elle aimait beaucoup ce genre de sortie car l'enfant, avec son babil joyeux et plein d'enthousiasme, lui mettait chaque fois du baume au cœur.

Andrew Melhurst, qui marchait à grands pas en direction de Mount Street, ayant payé sa note d'hôtel et donné des instructions pour qu'on livrât ses bagages dans une heure à Melhurst House, rencontra les deux femmes et le garçonnet près de la sortie du parc. Bien évidemment, si on l'avait accusé d'avoir délibérément fait un détour dans l'espoir de croiser le chemin de la demoiselle, il aurait refusé de l'admettre avec la dernière énergie.

— Bonjour, miss Harley, la salua-t-il en ôtant son chapeau et en décochant un sourire amical à Jamie. Vicomte, comment allez-vous ?

— Je me souviens de vous, s'exclama l'enfant en riant. Vous êtes venu voir maman et je vous ai dit que vous pouviez m'appeler Jamie.

— J'en conviens.

Miss Gordon, la gouvernante, prit la main du garçonnet et poursuivit sa route en direction de la maison, qui ne se trouvait qu'à deux pas, laissant les deux jeunes gens seuls.

— Appréciez-vous votre séjour à Londres, miss Harley ? s'enquit Andrew en priant le ciel qu'elle se décide enfin à sourire.

Elle était capable de le faire, il le savait, et même de rire aux éclats, mais à cette heure, elle semblait morose. Qu'avait-il donc fait qui lui valût ce visage fermé, ces lèvres pincées ? Qu'avait-il fait sinon la sauver d'un scandale certain ?

— Oh, oui, répondit-elle. Il y a tant de choses à faire et à voir ici.

— Comme des jardins par exemple ?

Miraculeusement, cette remarque lui arracha un sourire.

— Jamie et moi avons traversé St James's Park. C'est fort joli, mais pas extrêmement intéressant.

— C'est vrai. Je doute que beaucoup de mes spécimens exotiques puissent pousser ici.

— Assurément, quoique ce ne soit nullement une raison pour négliger nos humbles plantes autochtones.

— Non, bien sûr. Certaines sont absolument ravissantes, affirma-t-il en la regardant droit dans les yeux, un beau sourire sur les lèvres, à tel point qu'elle sentit une vague de chaleur monter en elle soudain.

— Je dois rentrer...

— Oui, je comprends. Eh bien, bon après-midi, miss Harley. J'espère vous revoir chez moi vendredi prochain.

— Nous attendons toutes cette soirée avec impatience, monsieur Melhurst, répondit Beth en le saluant d'un hochement de tête.

Andrew remit son chapeau et reprit sa marche, laissant la jeune femme regagner seule son logis, songeuse.

À l'évidence, il ne savait rien de la rumeur qui commençait à se répandre, sans quoi il n'aurait pas agi aussi ouvertement. Bien sûr, ces bruits pouvaient très bien n'être qu'un tissu de mensonges, mais combien de temps faudrait-il

avant qu'ils ne lui viennent aux oreilles et, surtout, comment réagirait-il quand il saurait?

Les jours passèrent, consacrés pour l'essentiel à faire de nouvelles emplettes, à rendre de nouvelles visites et à danser avec de nouveaux messieurs, sans jamais voir ne fût-ce que l'ombre d'Andrew Melhurst, ce que Beth considérait comme un bienfait, quoique son cœur lui chantât une chanson bien différente.

Le cheval d'Olivia venait d'arriver et la jeune fille brûlait d'impatience d'aller chevaucher dans les allées du parc. Lord Gorsham se proposa pour l'y accompagner, et comme elle avait besoin d'un chaperon, offrit à Beth de lui fournir une jument docile pour lui permettre de tenir ce rôle sans risquer de se rompre le cou.

— Cela évitera à Sa Grâce d'avoir à s'en charger, expliqua-t-il. Cela me fait plaisir.

— Oh, dis oui, je t'en supplie ! s'écria la cadette. J'ai tellement hâte d'être en selle. Et puis, ça te fera du bien à toi aussi. Depuis quelques jours, tu n'as pas l'air dans ton assiette.

— Je vais parfaitement bien, corrigea Beth, et serai ravie de me joindre à vous si milord est assez aimable pour me trouver un cheval.

Henry obtint l'autorisation d'emmener les deux jeunes filles et le vendredi matin, Grimble amena Zéphyr à la porte au moment même où le jeune homme arrivait sur sa propre monture, tirant derrière lui une jument apparemment très douce et nommée Lady.

Les demoiselles portaient leur nouvelle tenue d'amazone, bleu foncé pour Livvy et verte pour Beth, ainsi qu'un chapeau rond fort seyant, aux bords ornés de longues plumes de faisan. Henry sauta à bas de sa monture, salua chacune d'un large mouvement du bras et d'un compliment bien tourné, ce qui les fit sourire, puis les aida l'une après l'autre à se mettre en selle, après quoi il sauta sur son cheval et tous les trois partirent en direction de Hyde Park à une allure lente et presque solennelle.

Ils ne se promenaient pas depuis très longtemps lorsqu'ils croisèrent Andrew, juché sur Firefly, et qui s'arrêta à leur hauteur et les salua en ôtant son chapeau.

— Mesdemoiselles, je suis votre serviteur. Bonjour, Gorsham.

— Où étiez-vous passé ? s'enquit Henry. Nous ne vous avons pas vu une seule fois.

— J'avais des choses à faire, répondit Melhurst à l'adresse de son ami, les yeux rivés sur Beth.

Elle avait l'air pâle et ses yeux d'ambre semblaient avoir perdu de leur brillant. Peut-être la vie en ville ne lui convenait-elle pas, à moins que des rumeurs la concernant n'eussent commencé à se répandre. Il savait la femme de son cousin capable de s'en charger. Comment pouvait-il avoir aimé cette femme ? Elle et Teddy résidaient désormais à Melhurst House, ayant débarqué sans prévenir le lendemain de la soirée chez la duchesse, accompagnés d'une deuxième voiture dans laquelle se trouvaient entassés des malles, des valises, des sacs et des cartons de toutes sortes, et avec la ferme intention de s'installer pour la saison.

— Il faut que nous restions unis, avait déclaré Teddy. C'est ce que nous a répété grand-papa. Les hôtels sont diablement chers et ne conviennent pas à notre petit Georgie.

Il parlait de son fils de six ans qu'ils amenaient avec eux, et Andrew se demanda pourquoi diable ils ne pouvaient le laisser à sa nourrice, puisque de toute façon ils comptaient sûrement sortir tous les soirs, et tous les jours également.

Toujours est-il qu'ils se mirent à la tâche tout de suite, et préparèrent la soirée avec entrain, commandant les mets, le vin, les fleurs et les musiciens comme pour eux-mêmes, mais sans oublier cependant de préciser que M. Andrew Melhurst se chargerait d'en régler les factures.

La liste des personnes qu'ils projetaient d'inviter couvrait plusieurs pages, malgré l'écriture serrée de Kitty. Andrew n'en connaissait pas la moitié, mais Teddy lui assura qu'il s'agissait de la crème de la crème et comme le premier rentrait à peine des Indes, il ne trouva rien de sensé à objecter à cela.

Il profitait de ce que tout semblait enfin prêt à Melhurst House pour prendre l'air dans le parc, et surtout pour échapper quelques heures aux jacassements incessants de Kitty.

— J'espère que vous n'êtes pas trop occupé pour vous joindre à nous, déclara Livvy. Ce pauvre lord Gorsham a été obligé de nous tenir compagnie tout seul. Nous avons vraiment besoin que vous fassiez le quatrième.

— J'en serai ravi, répondit Andrew. Si miss Elizabeth en est d'accord, évidemment.

— Faites donc, sir, répondit Beth en s'efforçant de parler d'une voix aussi neutre que possible et en caressant l'encolure de sa jument comme si elle se moquait absolument que son sauveur se joignît à eux ou non.

Et aussi sans doute pour calmer le tremblement de ses mains.

Andrew fit faire volte-face à son cheval pour chevaucher à côté d'elle, laissant Livvy en tête à tête avec Henry.

— Comment allez-vous, miss Harley ? s'enquit-il.

— Fort bien, sir.

Il attendit qu'elle en dise plus pendant une minute mais, en désespoir de cause, reprit la parole :

— Je vois que miss Olivia a fait venir sa jument à Londres. C'est vraiment un animal exceptionnel, surtout pour quelqu'un de si jeune.

— En effet. Oncle James lui a acheté Zéphyr quand nous nous sommes aperçus qu'elle était désormais trop grande pour continuer de monter son poney. L'équitation est sa passion.

— Mais pas la vôtre, si je comprends bien.

— J'aime cela, mais pas autant qu'elle, c'est sûr.

— En effet, votre passion à vous, c'est la botanique. Comment cela vous est-il venu, si je puis me permettre ?

— En regardant le jardinier de Beechgrove travailler et en l'aidant dans sa tâche. Ensuite, j'ai appris que Toby, je veux dire M. Kendall..., s'intéressait aux plantes depuis qu'il avait lu le récit de sir Joseph Banks à propos de ses voyages avec le capitaine Cook. Il le tenait de l'un de ses professeurs, qui devait le lui avoir donné pour récompenser son mérite. Bref, il me l'a prêté et,

aussitôt, mon imagination s'est enfiévrée. Je l'ai lu de bout en bout sans pouvoir m'arrêter. Mon oncle en a un exemplaire dans sa bibliothèque. J'en lis des passages à mon neveu Jamie le soir avant de me coucher.

— N'est-il pas un peu jeune pour cela ?

— Naturellement, il ne comprend pas tous les termes latins, mais franchement, moi non plus. N'empêche, il raffole de toutes ces aventures, et les dangers que courent ces gens lui donnent le frisson. Et puis, les illustrations le passionnent et il les regarde, fasciné, tandis que je lui fais la lecture.

— J'imagine que vous aimeriez le faire vous-même, je veux dire partir explorer le monde à la recherche de nouvelles plantes.

— Je sais que c'est impossible, répondit Beth sèchement, parce que cette question la renvoyait à l'épisode des quais de la Tamise.

Elle revoyait Toby la saluer de la main et cette image ne lui rappelait que trop l'humiliation ressentie ce jour-là.

— On se moquerait de moi sans retenue si je m'y essayais, commenta-t-elle. Et de toute façon, je doute fort qu'il se trouve un capitaine pour accepter de m'embarquer.

— Il s'en trouverait sûrement si vous étiez accompagnée d'un époux.

Elle se tourna sur sa selle pour le regarder. Il chevauchait tranquillement, la tête légèrement orientée vers elle. Visiblement, il ne se doutait pas un instant qu'elle avait le cœur qui cognait à se rompre dans sa poitrine.

— Vous êtes-vous entretenu avec Livvy ?

— De quoi donc ?

Beth sentit le sang lui monter aux joues. Il savait parfaitement ce qu'elle voulait dire, mais essayait de la faire parler de ses projets concernant le mariage. C'était fort incivil de sa part.

— De moi.

— J'ai en effet parlé avec votre sœur, miss Harley, comme vous le savez, mais il n'est pas dans ma nature de commenter une conversation avec une dame en l'absence de celle-ci. Cela ressemblerait à du commérage.

— Et vous êtes fort versé en cette matière, bien sûr, répliqua-t-elle sans pouvoir s'en empêcher, regrettant instantanément cette sortie inopportune.

Andrew la regardait, mâchoire serrée, le visage sombre. Il devait être très fâché, songea-t-elle.

— Je... je suis navrée. Je n'aurais pas dû dire cela. Je vous prie de me pardonner. Je n'avais aucun droit de...

— Je vous le donne, miss Harley, car l'opinion que vous avez de moi m'importe énormément. Si vous avez entendu de quoi affirmer une telle chose, j'aimerais en être informé.

— Il ne m'est rien venu aux oreilles qui puisse altérer mon sentiment, sir. Il est inchangé. Je faisais allusion au fait **que** mes actes pourraient avoir donné à certains l'occasion **de** jaser.

C'était elle à présent qui évoquait son humiliation, comme pour se punir d'avoir été stupide au point de tomber amoureuse de quelqu'un envers qui elle avait une dette énorme, **ce** qui décuplait encore sa honte.

— Si une telle chose advenait, je serais désireux de faire quelque chose pour l'empêcher, ou pour y mettre un terme...

Il parlait de la proposition étrange faite au duc. Croyait-il vraiment qu'elle accepterait une telle chose ?

— Je ne voudrais pas que vous croyiez avoir la moindre obligation envers moi, sir.

— Rien n'est plus éloigné de ce que je pense, miss Harley.

Ils venaient d'atteindre la limite des allées sans avoir adressé ne fût-ce qu'un seul mot à Olivia ou Henry, qui les suivaient à distance, en grande conversation eux aussi. Beth se demandait si tout cela était bien convenable et si elle aurait dû chaperonner sa sœur de plus près. Quand ils firent demi-tour tous les quatre, Livvy et Gorsham se retrouvèrent devant elle et Andrew. Elle pouvait au moins les surveiller à présent.

— J'en ai assez d'aller au pas ! s'exclama soudain la cadette. Zéphyr a besoin d'exercice.

Joignant le geste à la parole, elle donna du talon pour lancer son cheval. Celui-ci franchit d'un bond la grille qui bordait l'allée et se mit à galoper en direction d'un bosquet d'arbres qui poussaient tout près du lac.

— Livvy ! cria Beth, sans résultat.

— Seigneur, quelle assiette prodigieuse ! s'exclama Henry, admiratif. Je la suis !

Aussitôt dit, aussitôt fait. Il n'avait pas fermé la bouche que, déjà, son cheval sautait la grille à son tour et se lançait à la poursuite de Zéphyr.

Andrew tourna la tête vers Beth, qui suivait sa sœur des yeux, l'air perplexe. Visiblement, elle n'avait aucune envie de suivre ces deux enragés et lui ne pouvait décentement la planter là pour aller galoper avec les autres. Ils regardèrent, impuissants, Henry rattraper Olivia puis filer avec elle en direction des arbres. Le chapeau de la jeune femme gisait dans l'herbe loin derrière et ses cheveux libres flottaient dans le vent comme une traîne. Même à cette distance, ils les entendaient rire, mais il y avait pire : déjà, des cavaliers marquaient le pas pour les observer et faire des commentaires.

— Allez, ma jolie, allez ! cria une voix.

Beth se tourna d'un coup et vit le vicomte Rapworth et deux de ses amis arrêtés non loin de là, et qui profitaient du spectacle en riant, béats d'admiration. Elle aurait donné n'importe quoi pour que la terre s'ouvre sous les pas de sa jument et les engloutisse tous les deux.

— Venez, dit Andrew d'une voix douce.

Les poursuivre n'aurait fait que rendre les choses encore plus compliquées, mais ils ne pouvaient pas rester pétrifiés, car ils auraient en ce cas attiré l'attention tout aussi bien.

— Allons jusqu'à la porte de Stanhope. Je suis sûr qu'ils nous y rejoindront.

Ils reprirent leur marche en direction de la sortie, conscients tous les deux que nombre de promeneurs observaient la scène et que, dans les voitures, les commentaires devaient aller bon train. Elle avait l'impression de les entendre :

— N'est-ce pas l'une des demoiselles Harley, les nièces du duc de Belfont ? Quelle honte d'aller au parc sans chaperon. Attendez un peu que Sa Grâce l'apprenne.

Ce qui risquait fort de ne pas tarder...

— Ce n'est point de votre faute, affirma Andrew Melhurst comme s'il devinait les pensées de la jeune femme. Je ne pense pas que vous vous attendiez à ce que votre sœur se montre aussi écervelée.

— Comme cela nous sommes deux, laissa tomber Elizabeth avec une ironie amère. L'extravagance des sœurs Harley sera bientôt proverbiale.

— Allons donc ! Ce n'est pas si grave. Votre sœur ne fait que s'amuser. C'est normal, à son âge.

— Les jeunes filles bien élevées ont-elles le droit de s'amuser?

— Bien évidemment. On lui pardonnera, soyez sans crainte.

— Et moi ? riposta Beth sans réfléchir, comme en un cri du cœur.

La question semblait légitime, mais pourquoi diable la posait-elle à Andrew Melhurst?

— Croyez-vous qu'on me pardonnera jamais ?

— Mais de quoi vous blâmez-vous donc, par Dieu ? Vous n'êtes pas responsable de ce que fait votre sœur.

— Je le devrais. Elle est ma cadette et je devrais lui donner l'exemple d'une conduite irréprochable. Au lieu de cela, je...

Elle se tut soudain. Décidément, le remords la poursuivrait jusqu'à la tombe.

— Comment cela? Personne n'est au courant de votre escapade hormis vos proches et moi-même, et vous pouvez compter sur moi pour n'en rien dire.

Tout en parlant pour rassurer la jeune femme, il pensait à Katherine. Il n'y avait pas plus dangereux que cette femme-là.

— Mais regardez-nous. Nous sommes seuls, vous et moi, et chevauchons de concert, sans surveillance, et tout le monde nous regarde.

— Il existe un remède à ce genre de situation, ma chère, murmura Andrew.

Il prit une longue inspiration puis, avant que son courage ne l'abandonne :

— Epousez-moi, ajouta-t-il.

Beth fut si surprise qu'elle tira malencontreusement sur

les rênes et que la jument se cabra en secouant la tête. Il fallut bien deux minutes pour la calmer, ce qui sembla une éternité à Andrew. Quand enfin l'animal retrouva sa sérénité, Beth se tourna vers lui, le visage cramoisi.

— Si c'est une plaisanterie, elle est du plus mauvais goût, monsieur Melhurst ! s'exclama-t-elle, éclatant de rire au même moment d'un rire nerveux et sans joie qui inquiéta si fort Andrew qu'il lui posa la main sur le bras.

Elle le repoussa et fit avancer son cheval, en prenant soin toutefois de ne pas aller trop vite malgré l'envie qu'elle en avait. Les médisants avaient déjà bien assez de quoi se régaler sans qu'elle leur fasse le plaisir de la voir fuir le gentleman qui l'accompagnait.

Il la suivait en silence à une demi-longueur, sans chercher à s'expliquer, conscient qu'il venait de saboter un moment qui aurait dû être plein d'amour et de joie.

Quelques minutes plus tard, Livvy et Henry les rejoignirent. La première rayonnait de plaisir et d'excitation, quant au second, il arborait un sourire béat. Personne ne dit un mot en rentrant à South Audley Street.

## 6.

Beth aurait donné n'importe quoi pour ne pas aller chez Andrew Melhurst ce soir-là, mais ne trouva aucune excuse susceptible de convaincre sa mère ni surtout sa sœur, qui ne tenait plus en place tant elle avait hâte de partir.

De retour de leur promenade au parc, elle s'était sentie obligée d'avoir une explication avec Livvy à propos du comportement de celle-ci.

— Je doute qu'on nous pardonne un jour. Que va dire oncle James quand il saura ?

— Tu n'as pas l'intention de lui raconter ce qui s'est passé, j'espère ?

— Non, je n'en ferai rien, mais crois-moi, d'autres s'en chargeront. Les allées grouillaient de promeneurs. Quelle mouche t'a piquée ?

— Je m'ennuyais et Zéphyr avait besoin d'exercice.

— N'as-tu pas un instant pensé aux conséquences ? Imagine la scène : tu t'enfuis, poursuivie par M. Gorsham, et nous plantes là, M. Melhurst et moi, seuls au milieu de l'allée, et tout cela à l'heure où tout Londres est à cheval ou en voiture dans Hyde Park.

— Je suis désolée. Je... je pensais que M. Melhurst allait se lancer à ma poursuite, et non lord Gorsham.

— Et en ce cas, aurait-ce été acceptable ?

— En tout cas, il aurait peut-être compris les sentiments qu'il éprouve pour moi en s'apercevant qu'il me suivait parce qu'il craignait pour ma vie.

— Mais... tu ne courais aucun danger, objecta Beth d'une voix sombre. C'est ta réputation, et non ta vie que tu as mise en péril, Liv, et la mienne aussi, par la même occasion.

— Tu n'as pas besoin de moi pour cela, Beth. Je ne me suis pas déguisée avec les vêtements de papa pour monter dans une diligence et me ridiculiser sur les quais de la Tamise, moi !

— Tu n'es pas obligée d'être méchante, Livvy. Je regrette amèrement ce que j'ai fait et remercie le ciel que personne ou presque n'en sache rien.

— Oh, détrompe-toi, Beth. Tout le monde est au courant. On ne parle que de cela en ville. C'est lord Gorsham qui me l'a dit.

— Oh, non ! cria l'aînée, horrifiée. M. Melhurst m'a pourtant promis de ne jamais rien dire.

— En tout cas, quelqu'un a parlé. Mais ne fais pas cette tête-là. Lord Gorsham m'a affirmé que cela n'avait pas d'importance. D'après lui, entre notre fortune et nos relations, nous sommes quasiment intouchables. Personne n'y trouvera rien à redire.

— Personne sauf l'oncle James, rectifia Beth. Il va être furieux, surtout après tout ce qu'il a fait pour que nous soyons reçues par le roi. Cela pourrait même lui coûter sa position à la cour.

— Oh ! Tu ne crois pas vraiment ce que tu dis ?

— Cela pourrait arriver. Et même si ce n'est pas le cas, tu peux t'attendre à ce que nous ne soyons plus invitées nulle part. Personne ne viendra plus nous rendre visite et les amis de tante Sophie feront comme si nous n'existions plus. Quelles chances auras-tu de trouver un mari convenable ?

— Pas moins qu'aujourd'hui, répondit Olivia. M. Melhurst nous connaît pour ce que nous sommes et j'ai l'intention de tourner cela à mon avantage.

— Livvy, ne fais pas cela, je t'en supplie. J'ai peur pour toi

— Je puis prendre soin de moi-même.

— Promets-moi que tu ne feras jamais plus une chose pareille.

— Bien sûr. On ne peut pas utiliser deux fois la même rase, sans quoi cela devient évident. Allons, maintenant, va «e changer, nous allons être en retard.

— Je préférerais ne pas y aller.

— Comment ? Préférerais-tu aussi voir tes plus sombres prédictions se réaliser ? Non, Beth, il le faut. Ainsi tu pourras faire taire les commérages.

Malheureusement, Olivia avait raison. Beth ne pouvait rien faire d'autre que passer une toilette de soirée et se comporter comme une jeune fille bien élevée, ce qu'elle était indubitablement. Quant à la proposition ridicule de M. Melhurst, elle ferait semblant de ne pas l'avoir entendue. Dommage. En d'autres circonstances, elle l'aurait acceptée avec plus que de la joie, mais en

aucun cas elle ne voulait épouser un homme pour étouffer un scandale. Livvy n'avait pas de ces scrupules, mais il n'en allait pas de même pour elle.

Elle se décida pour une robe de soie abricot dont l'ourlet et le bas des manches s'ornaient de deux rangs de dentelle ruchée. Un petit bouquet de fleurs de soie fermait l'encolure. Elle refusa que miss Andover décore ses cheveux avec du ruban et des perles, estimant la chose trop ostentatoire pour l'occasion. Une fois vêtue, elle glissa des mules de satin sur ses pieds, prit son réticule et descendit rejoindre la duchesse, sa mère et Livvy.

Quand elle vit la rue où se trouvait la demeure des Melhurst totalement encombrée de voitures, Beth se sentit défaillir. Il ne s'agissait nullement d'une simple soirée, en fait, car le tout Londres semblait s'être donné rendez-vous à cet endroit.

Il leur fallut plusieurs minutes pour arriver devant la porte d'entrée et franchir enfin celle-ci. Pas très grande quoique de proportions raisonnables, la maison semblait encore plus petite à cause de la foule qui s'y pressait. Parvenues en haut de l'escalier, elles furent annoncées par un majordome vêtu d'une livrée passablement surannée et accueillies aussitôt par Mme Edward Melhurst.

Elle portait, en lieu et place de son extravagant chapeau à plumes de l'autre jour, un turban de satin d'un rouge profond sur lequel resplendissait un diamant. Sa robe, en satin également, offrait au regard un savant entrelacs de broderies pleines de couleurs.

— Duchesse, je suis ravie que vous nous fassiez l'honneur de votre présence, s'exclama-t-elle. Ah ! Lady Harley, voici donc ces jeunes filles dont tout le monde parle. Soyez les bienvenues.

— Que crois-tu qu'elle ait voulu dire par là ? murmura Beth à l'adresse de sa sœur lorsqu'elles eurent salué leur hôtesse.

— Rien du tout. C'est une m'as-tu-vue impénitente et de se trouver dans la même pièce que notre tante lui donne le frisson. Elle dira n'importe quoi pour s'attirer ses bonnes grâces.

— Puisse-tu dire vrai.

— Ah, vous voici, mesdames, lança Andrew dès qu'il aperçut le quatuor, abandonnant d'un hochement de tête poli le groupe avec qui il devisait. C'est un honneur de vous accueillir ici. Voulez-vous un verre de vin, du ratafia?

Il s'inclina devant ses invitées, puis claqua des doigts à l'adresse d'un valet qui passait.

— Je veux bien du vin, répondit Olivia, ce qui lui attira un regard plein de reproche de la part de sa mère, qu'elle ignora superbement.

Quand la duchesse accepta du vin elle aussi, lady Harley et Beth décidèrent d'en faire autant. En temps ordinaire, cette dernière aurait sans doute choisi du ratafia, mais elle avait besoin d'un remontant. De voir M. Melhurst, superbe dans son frac et sa chemise immaculée aux manchettes froncées, la perturbait de nouveau terriblement. Il la mangeait des yeux, la tête légèrement penchée sur le côté, ses grands yeux Meus savourant chaque détail de sa tenue et de ses gestes. Elle releva le menton pour lui faire face, en s'efforçant de peindre sur son visage une expression si hautaine et dédaigneuse qu'il détourna immédiatement les yeux et entama une conversation avec la mère de la jeune femme à propos de temps qu'il faisait.

Beth regarda autour d'elle et, voyant lord Gorsham en grande conversation avec lady Myers, s'approcha pour se joindre à celle-ci. Elle se sentait prête à endurer n'importe quoi pourvu qu'elle n'ait pas à rester auprès de cet homme.

— Chère Beth, vous êtes ravissante ce soir, la salua lady Myers. Cette couleur vous va vraiment fort bien.

— Merci, milady.

— Vous n'avez pas oublié le bal que je donne bientôt, j'espère ? Sophie m'a dit que ce serait le premier pour vous après votre présentation, aussi faut-il vraiment que nous fassions tout pour qu'il soit mémorable.

— Je ne l'ai pas oublié, milady, répondit Beth d'un air perplexe. Je m'en réjouis d'avance. A moins que... que notre présence ne soit plus souhaitée...

— Et pourquoi ne le serait... Ah ! vous voulez parler de l'incident de cet après-midi, dans le parc... N'y pensez plus, ma chère enfant. Cela m'est déjà sorti de l'esprit.

— Vous êtes très bonne, milady, mais il est évident, à voir la vitesse à laquelle cette histoire s'est répandue en ville, que tout le monde ne partage pas votre magnanimité.

— Je suis toujours très étonné de voir comment les rumeurs se répandent et à quel point les gens exagèrent les choses, déclara lord Gorsham. En tout cas, je tordrai le cou à celles que j'entendrai.

— Ainsi vous n'avez pris aucune part dans leur diffusion ?

— Bonté divine, bien sûr que non ! Je ne mange pas de ce pain-là et vous tiens, vous et votre sœur, en grande estime.

— En ce cas, pourquoi l'avoir encouragée à se donner stupidement en public en vous lançant à ses trousses ?

— Je ne pouvais pas la laisser partir seule, expliqua Henry Gorsham, sauf à risquer de la voir tomber dans la rivière ou sur le sol dur des allées. Je serais un bien étrange ami si je laissais une telle chose advenir sans réagir, n'est-il pas vrai ?

— Oh, vous faites une montagne d'une taupinière, ma chère, répondit lady Myers en posant la main sur le bras de Beth. Olivia est jeune et pleine d'énergie, les gens peuvent comprendre cela, non ?

Elle sourit d'un air attendri puis poursuivit :

— D'après ce que j'ai entendu, tous ceux qui l'ont vue à cheval ont admiré ses prouesses.

— On les comprend ! approuva Gorsham, enthousiaste. Je n'ai jamais vu une pouliche si bien campée, et il faut la voir manier la cravache...

Beth sourit devant ces phrases si merveilleusement ambiguës. Peut-être après tout faisait-elle toute une histoire de peu de choses, d'autant qu'elle aussi avait sa part de responsabilité. La réponse de M. Melhurst à ses inquiétudes consistait à lui offrir de l'épouser, ce qu'elle ne ferait jamais à moins qu'il ne vienne le lui demander à genoux en lui jurant qu'il l'aimait. Autant attendre de pouvoir traverser la Manche à pied sec. Lord Gorsham envisageait-il la même solution avec Livvy ? Dans ce cas, il serait intéressant de connaître la réaction de celle-ci, puisqu'elle semblait avoir jeté son dévolu sur Andrew Melhurst.

Quel imbroglio !

Un gong résonna dans le grand salon et leur hôtesse vint prévenir ses invités que les musiciens étaient prêts à commencer et leur demander de prendre place.

Des rangées de chaises faisaient face à un dais érigé au fond de la grande pièce et sur lequel se tenaient les artistes. Visiblement, cela promettait d'être un concert de haute tenue **et** non point simplement une prestation d'amateurs plus ou moins doués, comme cela arrivait souvent. Beth s'en réjouit, car elle allait pouvoir se détendre un peu en écoutant la musique et personne ne s'apercevrait de son inquiétude.

Tout se passa fort bien jusqu'à l'entracte. Une fois la dernière note éteinte, les musiciens s'esquivèrent pour se rafraîchir dans une pièce attenante et la foule put profiter d'une demi-heure d'oisiveté. Alors qu'elle musait, seule, à quelque distance des trois autres femmes, Beth décida de s'asseoir un instant et surprit sans le vouloir une conversation entre un homme et une femme qui se trouvaient derrière elle, cachés par une énorme plante verte.

— Je ne suis venue que par curiosité, murmura la femme, en chuchotant si fort qu'on aurait cru qu'elle parlait à voix haute. Ils vivent sous le même toit, imaginez un peu. C'est à se demander...

— Morbleu, elle a épousé son cousin.

— Uniquement après qu'il l'eut abandonnée. Un gentleman digne de ce nom est censé prendre soin d'une maîtresse dont il ne veut plus, et non l'abandonner comme s'il ne la connaissait point.

— Il ne l'a pas abandonnée. Elle vit ici avec son époux.

— Ce pauvre Teddy ! Etait-il au courant de l'affaire quand il l'a épousée ?

— Tout le monde savait. Pourquoi croyez-vous que ce godelureau ait quitté le pays ?

— Il a grandi depuis, répondit la femme avec un petit rire étouffé. Beau garçon. Et célibataire, ce qui ne gêne rien. Si j'avais quelques années de moins...

— J'ai entendu dire que le vieux Melhurst lui avait ordonné de se trouver une femme. Il n'aime pas vraiment Teddy, à proprement parler. Je parie que l'une des filles Harley sera l'élue.

— Les nièces du duc de Belfont? Cela m'étonnerait. Sa Grâce ne laissera pas une telle chose se faire. A mon avis, il vise plus haut que cela.

— Nous verrons. Je parie dix guinées.

— Soyez plus précis. Drew ne peut pas épouser les deux à la fois.

— Evidemment. Je parie sur l'aînée. On m'a dit qu'il l'avait déjà compromise. Ils ont été vus ensemble dans sa voiture, au parc, et sans chaperon.

— Vraiment ? s'esclaffa l'inconnue. Cela devient intéressant. Pour rien au monde je ne quitterais Londres cet été, couronnement ou pas.

C'était plus que Beth ne pouvait en supporter. Elle se leva rapidement et s'éloigna sans même tourner la tête pour voir de qui il pouvait s'agir, cherchant des yeux sa mère et sa sœur. Elle devait les informer au plus tôt de ce qu'elle venait d'entendre et leur suggérer de rentrer au plus vite à Beechgrove. Les commères pourraient ainsi s'en donner à cœur joie, mais du moins n'auraient-elles pas le plaisir de narguer leurs victimes en le faisant.

Elle aperçut Livvy au fond de la pièce, entourée d'un groupe de jeunes dandys, parmi lesquels le vicomte de Rapworth. La jeune fille semblait visiblement aux anges de se voir ainsi l'objet de tant d'attention, mais craignant de sa part une nouvelle imprudence, Elizabeth s'approcha.

— Oh, Beth, je m'amuse follement. Tous ces messieurs veulent aller chevaucher avec moi.

— Cela ne m'étonne pas, commenta l'aînée en essayant de dissimuler son inquiétude en souriant gaiement. Et qu'as-tu répondu à cette requête ?

— Qu'il fallait d'abord que je demande la permission à maman, bien sûr. Et aussi que j'avais envie que tu m'accompagnes.

— Oh, dites oui, miss Harley ! supplièrent les galants tous en chœur.

— Comme vient de vous le dire ma sœur, messieurs, nous devons d'abord consulter notre mère. Nous avons déjà accepté beaucoup d'invitations et sommes très prises. Maintenant, si vous voulez nous excuser, je crois que les musiciens sont de retour.

**L**à-dessus, elle saisit Olivia par le poignet et l'arracha presque à son siège.

— Beth ! murmura Livvy quand elles se furent un peu Soignées. Quelle mouche t'a piquée ? Tu me fais mal. Qu'ai-je donc fait encore pour que tu me traites de la sorte ?

— Rien, répondit Elizabeth en relâchant son étreinte. **Je** viens d'entendre deux personnes parler de nous. C'était affreux.

— Comme dit le proverbe : qui écoute aux portes jamais bien ne se porte, affirma Livvy.

— Ce n'est pas le cas. Ils étaient assis derrière moi et pariaient fort. Je n'ai pas pu faire autrement que les entendre. Il faut trouver maman tout de suite et rentrer chez nous.

— Impossible. Que pensera-t-on si nous disparaissions au beau milieu de la soirée ? Et puis, je veux demander l'autorisation d'aller chevaucher avec le vicomte de Rapworth.

— Je croyais que M. Melhurst avait ta préférence...

— Un peu de concurrence ne lui fera pas de mal.

— Livvy!

— De toute façon, nous ne pouvons partir maintenant. L'orchestre est presque prêt à reprendre. Et cesse de me harceler comme une vieille poule, Beth. Je peux prendre soin de moi-même.

Là-dessus, Olivia se laissa tomber sur la chaise la plus proche, privant un gentleman de la place qu'il occupait pendant la première partie.

Beth ne voulait pas retourner à la sienne et risquer d'être reconnue, aussi quitta-t-elle la pièce discrètement pour gagner le petit salon, où ceux qui ne goûtaient pas la musique bavardaient doucement. Elle trouva une chaise derrière une plante qui, en d'autres circonstances, l'aurait intéressée en tant que botaniste, mais qu'elle remarqua à peine, honnis pour s'en faire un paravent bienvenu.

Affaibli par la distance, le son du concert ne lui en parvenait pas moins dans sa cachette et elle se détendit un peu en l'écoutant, profitant de l'occasion pour réfléchir à la situation. Elle ne voyait pas d'autre solution que de s'en ouvrir à sa mère et de lui laisser prendre une décision. La proposition de M. Melhurst resterait un secret, d'abord parce qu'il ne voulait, en la faisant, que soulager sa

conscience et préserver sa réputation, et ensuite parce que, quand bien même elle eût été sincère, elle n'avait pas l'intention de l'accepter. Ah, il avait ordre de se marier ! Et l'on pariait sur qui serait l'élue ? Et cette maîtresse abandonnée, et compromise de surcroît, qu'en était-il ?

— Miss Harley, la musique n'est-elle pas à votre goût ?

Dès qu'elle se retourna, elle vit Andrew Melhurst, debout devant elle, un large sourire sur le visage, et comme si la foudre l'eût frappée, elle sentit tout son calme chèrement acquis l'abandonner en une fraction de seconde. S'il comptait que de la regarder de la sorte la ferait fondre, il se trompait gravement. Jamais elle ne l'épouserait, pas même pour sauver son honneur, et encore moins celui de ce bellâtre effronté.

— Non, sir. La musique est très bien, mais j'ai une forte migraine.

— Vous m'en voyez désolé, miss Harley. Désirez-vous vous allonger quelque part ? Je suis sûr que Mme Melhurst peut vous trouver une chambre tranquille à l'étage. Voulez-vous que je le lui demande ?

— Non ! s'écria Beth d'une voix étouffée, mais qui trahissait son trouble, avant de répéter, plus normalement cette fois : non, merci, sir. Je vais déjà mieux.

Andrew tira une chaise et s'assit près de la jeune

— Miss Harley, si je peux vous aider en quoi que ce soit, je le ferai très volontiers. Dites-moi simplement comment.

— Laissez-moi seule.

— Fort bien, répondit-il en se levant. Je ne vous imposerai pas plus longtemps ma présence. Bonsoir, miss Harley.

Là-dessus, il s'inclina poliment et s'en fut sans rien ajouter.

Il ne vit pas les larmes qui perlèrent au bout des cils de la jeune femme avant de rouler sur sa joue, ni son geste pour chercher dans son réticule un petit mouchoir brodé. Sans doute, dans le cas contraire, cela lui eût-il mis un peu de baume au cœur.

Ce fut seulement le lendemain matin que Beth put évoquer avec sa mère la conversation surprise la veille chez les Melhurst.

— Nous ne pouvons laisser les choses continuer de la sorte, maman, plaida-t-elle. Notre nom est lié à cette affaire.

Prétextant une migraine, qui devenait de plus en plus réelle cependant à mesure que passaient les minutes, elle gardait la chambre obstinément depuis son réveil. Venue aux nouvelles, lady Harley se tenait à son chevet tandis qu'elle buvait à petites gorgées la tisane qu'elle venait de lui apporter. Beth semblait bouleversée, et à l'entendre narrer l'anecdote, il semblait clair qu'il y avait d'autres raisons à son trouble que de simples commérages. Elle était amoureuse de M. Melhurst, et déchirée par un flot de sentiments contradictoires.

— Il y aura toujours des commères, Beth, affirma lady Harriet en lui prenant doucement la main. Ces gens-là sont capables de faire un roman avec trois fois rien. Crois-tu vraiment que M. Melhurst soit un scélérat ?

— Je ne sais que penser, maman. Tout est si compliqué. Et tout est ma faute.

— Comment cela ?

— Si je n'avais tant insisté pour aller dire au revoir à Toby, je n'aurais jamais rencontré M. Melhurst et jamais il ne serait venu ici, ni à Beechgrove, et Livvy ne lui ferait pas les yeux doux et les gens ne jaserait pas sur notre compte...

— Que crois-tu qui soit pire ? demanda doucement Harriet avec un sourire plein d'affection : que les gens jasant ou bien que tu croies Livvy amoureuse de lui ?

— Je ne sais. Les deux peut-être. Elle va être affreusement déçue.

— Oh, ma chérie, je ne le crois point. Elle a le cœur bien trempé. Allons, sèche tes larmes. Je vais demander à James d'essayer de savoir qui est à l'origine de ces rumeurs. Il saura quoi faire.

— Oh, non, il ne faut rien lui dire...

— Je crois bien qu'il le faut, ma chérie, mais je parlerai d'abord à ta tante Sophie. Et je crois même que je vais avoir une petite conversation avec Livvy.

— Ne la grondez pas, je vous en prie, maman. Elle ne comprend pas...

— Eh bien en ce cas, il faut l'aider à comprendre. Je sais très bien qu'elle trouve la vie en ville quelque peu contraignante, mais elle ne doit pas oublier qu'elle est membre d'une famille illustre et que l'on attend d'elle qu'elle se comporte en conséquence.

Harriet se tut un instant pour prendre le visage de sa fille entre ses mains.

— Toi aussi d'ailleurs, ajouta-t-elle. Et cela signifie que vous ne vous sentiez pas atteintes par les commérages et gardiez la tête haute en permanence. Je suppose que vous en êtes capables, n'est-ce pas ?

Beth hocha la tête.

— Allons, lança la mère en l'embrassant sur le front. Sèche tes larmes et suis-moi en bas. Nous allons faire un pique-nique tous ensemble cet après-midi. A Hampstead.

— Tous ensemble ? Que voulez-vous dire ?

— Eh bien, ton oncle, ta tante, Jamie, miss Gordon et nous trois. Personne d'autre, rassure-toi. Cela te redonnera quelques couleurs.

C'était une idée de Sophie. Jamie adorait la campagne et, à Londres, il n'avait pas beaucoup l'occasion de sortir hormis pour des promenades en voiture avec ses gouvernantes ou dans les jardins de Belfont House, quand il parvenait à convaincre quelqu'un de l'y accompagner. Il aurait mieux valu qu'il restât à Dersingham Park, mais Sophie ne supportait pas d'être séparée de lui et devait absolument rester en ville jusqu'au couronnement. Elle espérait se faire pardonner un peu avec ce déjeuner sur l'herbe qui promettait d'être amusant.

Cette petite sortie requérait la présence de deux voitures, non seulement pour les passagers, mais aussi pour transporter les victuailles ainsi qu'une cuisinière, qui voyagea aux côtés du cocher de la voiture du duc. On partit à midi et une heure plus tard, on s'arrêta enfin, à destination. A peine les roues des cochers eurent-elles cessé de tourner que Jamie sauta à terre en réclamant de partir en promenade sur-le-champ.

On laissa les trois domestiques décharger tout le matériel et préparer le pique-nique pendant qu'on s'engageait sur la lande à la suite du garçonnet qui n'arrêtait pas un instant de parler. Beth trouvait merveilleux de respirer à pleins poumons l'air de la campagne et d'oublier un peu les désagréments de la grande ville. Elle se sentait déjà plus détendue.

Des fleurs des champs magnifiques poussaient çà et là et Jamie entreprit d'en cueillir un bouquet pour les dames.

— Comment les appelle-t-on ? s'enquit-il auprès de Beth.

— Tu connais au moins celle-ci et celle-là, répondit la jeune femme.

— La jaune est un bouton d'or et l'autre, la blanche, une pâquerette.

— Exactement. Et voici une campanule, et là, de la véronique. Celle-ci a un nom particulier. On l'appelle la bourse-à-pasteur.

— Ont-elles toutes été apportées ici par des chasseurs de plantes ?

— Non. Elles sont ici depuis toujours, mais un grand nombre de celles qui poussent dans les serres et les jardins de ta maison, en revanche, ont été rapportées de leurs expéditions par des gens tels que sir Joseph Banks. Pour n'en mentionner que quelques-unes, citons tout de même le delphinium, la clématite, le glaïeul, l'amaryllis, le tritoma...

— Ces gens ont-ils connu des aventures aussi exaltantes que celles de sir Joseph ?

— Certainement.

— J'ai très envie de devenir chasseur de plantes moi aussi quand je serai grand, dit le garçonnet d'un ton solennel.

— Dieu nous préserve ! Nous avons bien besoin d'un deuxième aventurier dans la famille.

Beth se fit la réflexion que le duc semblait de bonne humeur. Même s'il était au courant des rumeurs qui couraient, cela n'avait pas l'air de l'affecter beaucoup.

Ils n'étaient pas les seuls à apprécier le grand air. Les gens sortaient volontiers lorsqu'il faisait beau, surtout le samedi, et d'innombrables promeneurs baguenaudaient dans la campagne, jouant au ballon, courant les uns après les autres en riant, ou regardaient le spectacle des jongleurs, des

acrobates et des musiciens qui profitaient de l'occasion pour passer leur chapeau et améliorer l'ordinaire. En retournant vers voitures, ils trouvèrent le pique-nique tout installé à l'ombre d'un grand chêne.

Une fois rassasiés, ils s'assirent pour se reposer un peu, les las prenant soin de se protéger du soleil avec leur ombrelle. Ils profitaient tous de cette indolence lorsqu'un ballon perdu passa au-dessus d'eux avant d'atterrir dans l'herbe quelques mètres plus loin. Jamie, que l'inactivité des adultes énervait passablement, se précipita pour aller le ramasser.

Le propriétaire du ballon, un garçon du même âge que le jeune vicomte, apparut à cet instant même et les deux enfants se regardèrent un instant sans trop savoir que dire, après quoi Jamie offrit de rendre le missile d'un geste conciliant.

— Georgie, dit merci à maître James, cria une voix familière.

Tous les adultes s'éveillèrent soudain de leur torpeur, surpris par l'arrivée inopinée de Mme Melhurst, qui approchait à grands pas.

— Quelle heureuse coïncidence ! s'exclama-t-elle. Nous nous disions justement il n'y a pas deux minutes qu'il faudrait un petit compagnon à notre Georgie.

La sérénité de Beth se mua instantanément en une alarme presque palpable. Elle trouvait difficile de croire qu'il pût s'agir d'une coïncidence, et pourtant il ne pouvait en être autrement. Personne n'avait mentionné leur pique-nique avant ce matin, même si sa tante devait l'avoir prévu de longue date, ne fût-ce que pour s'assurer que son mari pourrait y participer.

Elle n'aimait pas Katherine Melhurst, viscéralement. Cela n'avait rien à voir avec les rumeurs qui circulaient sur le compte de celle-ci et de son mari, du moins voulait-elle le croire.

Le duc, absent lors de la soirée donnée par Sophie, regarda d'un air perplexe cette femme qu'il ne connaissait pas.

Avant que la duchesse n'ait l'occasion de la lui présenter, M. Melhurst et lord Gorsham apparurent à leur tour, suivis d'Edward qui portait une veste de nankin, des braies de cuir souple et des bottes qui lui arrivaient au genou, tandis que les deux autres arboraient une tenue plus simple et rustique.

— Milord, lança Andrew en se tournant vers le duc et en inclinant légèrement le buste : puis-je vous présenter mon cousin, M. Edward Melhurst, et son épouse. Je crois que vous connaissez déjà lord Gorsham.

Beth, le cœur au bord des lèvres, attendit la réaction de son oncle, mais celui-ci se contenta de hocher poliment la tête.

— Serviteur, madame. Milord Melhurst...

— Voici Georges, notre fils, minauda Kitty. Allons Georgie, saluez milord le duc de Belfont.

L'enfant s'exécuta sans rechigner.

— Autoriserez-vous votre fils à jouer avec Georgie, Votre Grâce ? poursuivit Katherine Melhurst. Les enfants sont bien seuls pendant la saison mondaine. Je suis persuadée que milord James est de mon avis.

Le duc était trop gentleman pour faire essuyer une rebuffade en public à une dame, aussi répondit-il d'un ton égal :

— Entendu. Mais pour quelques minutes seulement, et à condition que nous ne les perdions pas de vue.

— Naturellement, Votre Grâce. Je ne supporte pas l'idée d'être séparée de mon Georgie. C'est d'ailleurs pourquoi je l'ai amené à Londres. Je suis sûre que milady me comprend. Entre mères...

Sophie lui adressa un sourire poli, sans plus.

— Pourquoi ne jouons-nous pas au ballon ? s'exclama Livvy en sautant sur place et en frappant dans ses mains. Allons, Beth, joins-toi à nous. Je suis sûre que M. Melhurst saura nous proposer un jeu amusant et convenable.

Elle battait des paupières outrageusement en souriant à l'adresse d'Andrew.

Beth lança un regard suppliant à sa mère, qui regarda Sophie, qui regarda le duc à son tour.

— Pourquoi pas ? répondit-il. Si nous trouvons de quoi nous faire une batte et un guichet de fortune, nous pourrions jouer au cricket.

— Il ne sera pas nécessaire d'improviser, j'ai tout ce qu'il faut, affirma Teddy en disparaissant derrière sa voiture qui se trouvait garée à deux pas de là.

Quand il revint, il portait une panoplie complète, mais visiblement conçue pour un enfant.

Beth n'en croyait pas ses yeux. Sa mère ne pouvait avoir parlé au duc des ragots qui circulaient, sans quoi il aurait trouvé une excuse — quelque rendez-vous urgent ou quelque obligation familiale—pour s'esquiver avec toute la famille. Il n'y avait rien là de bien difficile. Au lieu de cela, elle allait devoir faire semblant de s'amuser à jouer au cricket avec Andrew Melhurst.

On ne jouait pas vraiment, certes, car les dames ne pouvaient courir avec leurs robes longues, et il fallait prendre en considération le fait que deux enfants participaient au jeu, sans compter qu'ils n'étaient pas assez nombreux pour former deux équipes. En fait, celui qui tenait la batte était seul contre tous les autres. Le duc, lui, lançait la balle, doucement quand Georgie était son adversaire, et dans ce cas Beth laissait filer celle-ci à la grande joie du garçonnet, mais avec plus de force et de rouerie quand les autres gentlemen jouaient contre lui. Les deux enfants s'amusaient follement, criant et applaudissant aussi fort qu'ils pouvaient, et plus encore lorsque Beth parvint à éliminer Andrew en attrapant la balle qu'il venait de frapper.

— Belle prise ! s'écria Livvy. A ton tour de prendre la batte maintenant.

Beth obtempéra et prit la lame de bois dur qu'Andrew lui tendait. L'espace d'un instant, leurs mains se touchèrent furtivement. Elle leva les yeux sur lui, mais ne put deviner ses pensées car son visage restait de marbre. Il tenait sa promesse de ne pas lui imposer sa présence, mais elle aurait donné cher pour qu'il n'en fit rien.

— Belle prise, murmura-t-îl à son tour avant de prendre sa place sur le terrain.

Opposée à son onde, qui se montrait un tireur redoutable, Beth, incapable de se concentrer sur le jeu tant elle pensait à Andrew Melhurst, fut éliminée en moins de temps qu'il ne fallait pour le dire. Livvy prit sa place et frappa la balle avec plus d'enthousiasme que de précision, en s'esclaffant chaque fois qu'elle la manquait. Elle fut finalement éliminée par le jeune homme après une frappe chétive.

— Voilà qui n'est point très galant, sir. remarqua-t-elle avec une moue mutine.

— En ce cas, vous pourrez vous venger en attrapant ma balle la prochaine fois.

— Vous savez fort bien que je n'y parviendrai jamais.

— On ne sait jamais ce qu'on est capable de faire tant qu'on n'a pas essayé.

Dès que l'occasion lui en fut donnée, Liwy s'efforça, mais sans succès, d'éliminer Andrew.

Georges insistait avec véhémence pour lancer la balle. Enfin, son père y consentit, mais sans doute aveuglé par la fierté et l'enthousiasme» il se laissa aller à frapper la balle beaucoup trop fort, l'envoyant voler haut dans le ciel. La jeune fille se précipita pour la rattraper, mais, aveuglée par le soleil, la manqua et la reçut en plein sur la tempe, s'effondrant sur le sol comme si une pierre l'eût frappée.

Tous se précipitèrent vers la malheureuse, mais Andrew, qui se trouvait le plus près, l'atteignit le premier, suivi de peu par Henry. Tous les deux se jetèrent à genoux à ses côtés mais ce fut Andrew qui la prit par les épaules et lui souleva la tête.

— Elle est évanouie, déclara Henry. Regardez cette bosse qui se forme sur son front. Elle est déjà presque bleue,

— Aller chercher de l'eau, que je puisse lui humecter le visage, ordonna Andrew en tirant son mouchoir.

Olivia poussa un petit gémissement lamentable.

— Ne bougez pas, miss Olivia, vous êtes sauvée.

Elle battit faiblement des paupières et leva doucement sa main. qui retombai aussitôt pour agripper le mouchoir d'Andrew dans le même temps qu'elle murmurait quelque chose qui ressemblait vaguement au prénom de celui qui la tenait dans ses bras. Ce fut alors que Beth, qui connaissait parfaitement sa sœur, comprit qu'elle feignait la pâmoison. Il se pouvait qu'elle eût été légèrement commotionnée par le choc. mais cela ne pouvait avoir duré plus d'une seconde. Elle se détectait en revanche depuis plus d'une minute de l'attention que lui prodiguaient les messieurs.

M. Melburst avait l'air inquiet. Henry semblait angoissé M aussi, quant à Teddy» il avait le visage ravagé par le remords. Jarnie, lui, pleurait à chaudes larmes et Beth dut se pencher sur lui pour le consoler et lui promettre que sa cousine irait bientôt mieux.

— Je vais la porter jusqu'à la voiture, déclara le duc en se penchant pour soulever la jeune fille dans ses bras. Plus tôt nous serons rentrés et l'aurons mise au lit, mieux ce sera. Je demanderai à mon médecin de l'examiner.

— Prions le ciel qu'elle n'ait d'autre séquelle qu'une simple migraine, lança Henry.

Comprenant qu'on l'emportait loin du lieu du drame, Livvy décida qu'il était temps de revenir à elle.

— Où suis-je? Que s'est-il passé? gémit-elle.

— Cet âne bâté» répondit Henry en désignant Teddy du menton, a frappé la balle avec une violence inouïe et vous a proprement estourbie. De ma vie je n'ai jamais vu quiconque se comporter avec tant de légèreté. C'en est presque criminel.

— Je suis absolument navré, s'excusa Teddv en suivant le duc comme s'il voulait se placer au plus près de la jeune fille. Je n'avais pas du tout l'intention de blesser mademoiselle. Dieu garde ! Je vous supplie de me pardonner, miss.

— Les accidents, cela arrive, déclara Livvy d'un ton docte. Je suis persuadée que vous ne l'avez pas fait exprès.

— Je suis morte de honte, se lamenta Kitty. Tout se passait si bien et il a fallu que cela se termine ainsi ! Vraiment, je ne sais que dire.

— Eh bien, ne dites rien, conseilla Andrew.

James installa Livvy sur le siège de sa voiture et lui plaça un coussin sous la tête. Comme il n'y avait pas d'eau, il se servit d'un reste de vin pour humecter son mouchoir et en tapoter doucement le front de la jeune fille.

— S'il n'est rien d'autre que je puisse faire pour vous aider, milord, lança Melhurst à l'adresse du duc, nous allons prendre congé.

— C'est bien, je vous remercie, répondit Belfont avant d'ajouter à l'adresse de la gouvernante de son fils : miss Gordon, vous et Jamie rentrez avec lady Harley et miss Beth. Notre voiture est plus confortable.

— Votre Grâce, insista Kitty en s'adressant autant au duc qu'à Sophie, je suis atterrée par ce qui s'est passé. Permettez-moi de venir demain prendre des nouvelles de la blessée.

Lady Belfont, qui aimait cette femme encore moins que Beth, hocha la tête sans répondre avant de monter dans la voiture et de prendre place auprès de sa nièce. Katherine Melhurst sembla se contenter de cette réponse et gagna sa voiture d'un air satisfait. Quand les trois cochés se furent éloignés, Andrew monta en selle et rentra à Londres en compagnie de Henry, qui faisait triste mine et semblait perdu dans ses pensées.

Ce silence, pour pesant qu'il pût être, ne le gênait pas. Il en voulait tellement à Kitty qu'il avait presque envie de crier. Elle avait organisé cette rencontre soi-disant fortuite de bout en bout, excepté bien sûr l'incident final, en s'arrangeant pour donner l'impression qu'il en était l'instigateur.

En s'entendant proposer par elle d'aller ensemble à

Hampstead, il se souvenait très bien de n'avoir accepté que dans le but de donner à son cheval l'occasion de se dégourdir les pattes, et à lui-même celle d'apprécier les qualités de l'animal sur une longue distance. Henry, comme il fallait s'y attendre, voulait être de la partie et il fut décidé que les deux hommes chevaucheraient derrière la voiture des Melhurst.

La rencontre avec le duc et sa famille l'avait donc sincèrement surpris, car après la rebuffade infligée par miss Harley, il n'avait bien évidemment aucune envie de la rencontrer, du moins dans de telles circonstances. Et maintenant, elle devait croire exactement le contraire.

Pendant le voyage, Beth n'eut aucune possibilité de parler avec sa sœur, et lorsqu'ils arrivèrent à destination, elle en fut empêchée encore une fois, car on porta immédiatement la blessée dans sa chambre pour la mettre au lit en attendant la visite du médecin. Celui-ci déclara qu'elle avait effectivement une petite bosse sur le front, qui lui donnerait sans doute la migraine pendant un jour ou deux, mais rien de plus, et décréta qu'il faudrait lui administrer une potion pour l'aider à dormir, avant de prendre congé de la patiente.

Lord Belfont dut se rendre à Carlton House pour assister au dîner du roi, laissant les dames prendre le leur sans lui, ce qui ne dérogeait pas beaucoup aux habitudes.

— Je pense que nous aurons bientôt des nouvelles de cette détestable Mme Melhurst, affirma Harriet. Je ne comprends pas pourquoi James ne l'a pas proprement éconduite quand elle est arrivée cet après-midi. J'imagine qu'il n'a pas voulu se montrer impoli envers M. Andrew Melhurst.

— Pourquoi donc se soucierait-il de lui ? s'enquit Beth. Il n'a montré lui-même aucun égard pour nos sentiments puisqu'il a permis à cette femme de faire intrusion au beau milieu de notre pique-nique. A moins qu'il ne pense que nous serons bientôt liés par un mariage. Livvy semble plus décidée que jamais à lui jeter le grappin dessus et je ne crois pas qu'il résisterait beaucoup. Après tout, compter un duc parmi ses parents l'arrangerait sans doute

beaucoup ; cela pourrait même faire taire les commérages, surtout s'il a ses entrées ici. Je m'étonne qu'oncle James n'ait point encore pensé à cela.

— Moi aussi, approuva Harriet en se tournant vers Sophie. Il semble impossible que vous ayez informé votre époux de ce que Beth a entendu.

— Et pourtant si, répondit la duchesse. Mais il ne me semble pas disposé à prendre des mesures à ce propos. Il affirme que des ragots qui datent déjà de sept ans ne valent pas la peine qu'on s'y arrête. Ils n'ont refait surface que parce que M. Melhurst est rentré des Indes et s'évanouiront bientôt, selon lui.

— J'espère qu'il a raison. Mais que pensez-vous du fait que notre nom et le sien se trouvent associés ? J'avoue que cela ne me plaît guère, en vérité.

— Je ne pense pas qu'il goûte beaucoup la chose lui non plus, mais hormis couper totalement les ponts avec lui, nous ne pouvons pas faire grand-chose, et James pense que décider d'interrompre tous rapports serait s'abaisser au niveau des gens qui colportent ces ragots.

— Et moi dans cette affaire ? demanda Beth. Il ne me plaît guère d'entendre dire que M. Melhurst m'a compromise et qu'on prend des paris sur nos épousailles. Je n'arrive pas à imaginer comment une telle rumeur a pu se répandre sans qu'il en parle lui-même à quelqu'un.

— Pour ma part, je n'en crois rien, répondit Sophie d'une voix ferme. Il nous a assurés qu'il ne dirait rien à personne. Et surtout, qu'aurait-il à y gagner sinon de se voir calomnier encore plus ? Il m'étonnerait fort qu'il ait envie de cela.

— Et James, qu'a-t-il pensé de Mme Melhurst ? s'enquit Harriet.

— Il est trop gentleman pour exprimer un avis, répondit

Sophie en riant doucement. Pour ma part, je ne pense pas qu'alimenter la rumeur serve ses intérêts. N'oublions pas qu'elle essaye d'accéder à la bonne société à travers nous. Je suis habituée à voir des gens jouer des coudes pour accéder aux premiers rangs, mais elle le fait vraiment sans aucune vergogne.

— En ce cas, qu'allons-nous faire ?

— James dit que nous devons être au-dessus de tout cela, mais que, si bien sûr les rumeurs persistent, il nous faudra protéger la réputation de notre famille et sa position à la cour.

— Sans doute, mais comment?

— Je l'ignore, mais je ne voudrais pas que Melhurst en vienne à payer pour la faute d'un autre.

— Ne pensez-vous pas qu'il soit à blâmer?

— Non. Je l'imagine mal répandre des rumeurs sur lui-même, répondit la duchesse. Et vous ?

— Peut-être n'en a-t-il pas encore eu vent. Il est sans doute trop gentleman pour nous imposer sa présence si tel était le cas.

Rien de ce que disaient sa mère et sa tante ne pouvait apaiser le trouble de Beth, aussi s'excusa-t-elle en prétextant une soudaine envie d'écrire quelques notes à propos du livre de M. Parkinson.

— C'est vraiment fort dommage que sir Joseph n'ait point publié son journal, déclara-t-elle comme si son départ précipité avait besoin d'être justifié. Surtout que d'autres qui participaient à l'expédition ont raconté celle-ci à leur manière. A présent qu'il est mort, je me demande si ce manuscrit sera un jour mis à la disposition du public.

Elle monta dans sa chambre et alla s'asseoir devant son écritoire puis, après avoir tiré une feuille de papier de la pile soigneusement rangée dans la niche dévolue aux fournitures, prit sa plume.

Dix minutes plus tard, la feuille était toujours aussi blanche. Elle avait l'esprit si préoccupé qu'elle ne parvenait pas à se mettre au travail.

Elle éprouvait une certaine jalousie à l'égard de sa sœur, pourquoi le nier? Et même de la colère, s'il fallait dire la vérité. Comment Liwy pouvait-elle jouer la comédie de la sorte ? Elle ne voyait plus en elle la petite sœur chérie dont elle se sentait si proche depuis tant d'années, mais une rivale qui lui disputait un homme cher à son cœur. Liwy aimait-elle vraiment Andrew Melhurst ou bien plutôt l'idée de devenir un jour maîtresse de Heathlands et de vivre au milieu de tous ces chevaux ? Bien sûr, ceux-ci ne lui appartiendraient pas, mais en tant que lady Melhurst, elle pourrait en profiter autant qu'elle voudrait. Se pouvait-il qu'elle voulût oublier les rumeurs pour ne pas mettre d'obstacles à ce dessein ?

Epuisée, le cœur déchiré, elle croisa les bras sur l'écritoire pour y reposer sa tête un instant. Aurait-elle la force d'assister sans rien dire au mariage de sa sœur avec l'homme qu'elle aimait ? Oui, bien sûr. Il le fallait, pour le bien de la famille. Elle ne pouvait qu'espérer qu'il épouserait Liwy par choix et non par obligation. Cela mettrait un terme définitif aux rumeurs les concernant, elle et lui.

Sans attendre miss Andover, elle se déshabilla et se glissa dans son lit.

Beth ferma les yeux, mais les images qui défilaient dans son esprit ne lui laissaient aucun repos. Elle revoyait Andrew, sur les quais de la Tamise, remettant ces affreux matelots à leur place ; se remémorait ses paroles tranquilles et amicales, dans la voiture, plus tard ; et aussi leur rencontre dans Hyde Park et sa brillante conférence. Malheureusement, elle se souvenait également de son expression après qu'elle l'eut brutalement éconduit : on aurait dit qu'il venait de recevoir un soufflet en plein visage. Et encore de la façon qu'il avait de rire avec Liwy, de l'inquiétude qui se lisait sur son visage alors qu'il tenait celle-ci dans ses bras pour la réconforter après que la balle l'eut frappée.

Dans ses bras ! Elle ne pouvait rien imaginer de pire. C'était vraiment la goutte d'eau...

Elle s'endormit finalement, quoiqu'elle n'eût pas su dire quand exactement lorsque miss Andover vint tirer les rideaux de sa chambre pour laisser entrer le soleil.

— Il fait un temps splendide, miss. Votre sœur semble remarquablement gaie aujourd'hui si l'on pense à ce qui est advenu hier. En ce moment, elle prend son petit déjeuner dans sa chambre, mais parle de s'habiller au plus vite quand elle en aura terminé.

Beth fit sa toilette, passa rapidement une robe de chambre puis se dirigea vers la chambre de sa sœur. Elle trouva celle-ci assise dans son lit, un châle léger posé sur les épaules, et occupée à déguster un œuf à la coque.

— Bonjour Liv, comment te sens-tu ce matin ?

— J'ai une bosse sur le front, minauda la cadette. Cela me fait mal, mais pas assez pour me tenir au lit. Après tout, c'est un peu comme une médaille militaire. Je me dois de l'exposer aux regards.

— Oh, Livvy ! s'exclama Beth en scrutant le visage de sa sœur.

La bosse semblait réduite, mais elle avait le tour de l'œil violacé.

— Tu es incorrigible, décidément. Cela dit, j'aurais préféré que les choses se passent d'une autre façon. Tu sais ce que tout le monde dit à propos de M. Melhurst.

— Je suis surprise que tu accordes crédit à ces médisances, Beth. Tu devrais savoir que M. Melhurst est un gentleman honorable et chevaleresque. Loin de te compromettre, il t'a sauvé la vie.

— As-tu vraiment besoin de me le rappeler chaque jour que Dieu fait ?

— Non, mais ne le prends pas mal. Sans toi, jamais je ne l'aurais rencontré.

— Es-tu amoureuse de lui ? Vraiment amoureuse ?

— Comment le saurais-je ? répondit Liwy en haussant les épaules. Sait-on jamais ces choses-là ?

— Il me semble que si tu ne sais pas répondre, c'est que tu ne l'aimes pas. Je suis persuadée que l'amour s'impose comme une évidence au cœur de ceux qui l'éprouvent.

— Tu parles en connaissance de cause, j'imagine.

— Que veux-tu dire ?

— Eh bien... tu es amoureuse de Toby.

— Qui diable t'a dit une chose pareille ?

— Personne, mais si tu ne l'es pas, pourquoi as-tu couru après lui en espérant qu'il t'emmènerait aux Indes avec lui ?

— Jamais je n'ai fait cela. Tu te trompes complètement. Je voulais simplement lui dire au revoir.

— C'est ce que tu dis aujourd'hui, mais personne ne te croit. Et le pire de tout, c'est qu'il a refusé de te parler et t'a abandonnée sur le quai où, pardonne-moi l'expression, M. Melhurst t'a ramassée.

Beth ploya sous l'insulte, bouleversée. Malheureusement, Liwy n'avait pas tort, même si elle n'était pas amoureuse de Toby ni ne croyait qu'il l'aurait abandonnée sans l'intervention d'Andrew. Quant au reste, parviendrait-elle un jour à le faire oublier? Rien ne semblait moins certain.

— Maman est terriblement troublée par tous ces commérages...

— Bah ! répondit Liwy en haussant les épaules de nouveau. Quand on est d'une grande famille, il faut s'attendre à ce que les gens parlent de vous. Cela passera, surtout quand M. Melhurst m'aura demandée en mariage. Tu n'auras qu'à faire comme si tu t'en moquais.

Ce serait plus que difficile, car cela lui importait terriblement, au contraire.

Pas seulement pour elle-même, mais pour

sa mère, pour le duc et la duchesse, et aussi pour Livvy, qui se comportait comme une petite sotte mais qu'elle aimait et ne voulait pas voir souffrir comme elle souffrait elle-même.

— Oui, tu as raison, murmura-t-elle en se forçant à sourire. Comme d'habitude, les sœurs Harley sont seules contre la terre entière. Mais nous sommes assez fortes pour gagner, toi et moi, non ? Je retourne dans ma chambre pour m'habiller. Attends-moi, nous descendrons ensemble.

## 7.

— Vous saviez que le duc devait emmener sa famille à Hampstead hier, n'est-ce pas ? demanda Andrew, qui venait de trouver Kitty attablée devant son déjeuner dans une chemise vaporeuse qui cachait mal ses formes voluptueuses. A une certaine époque de sa vie, cette vision l'aurait émoustillé, mais aujourd'hui, il n'éprouvait plus que de la répulsion vis-à-vis de cette femme.

— Comment aurais-je pu le savoir ? riposta-t-elle en beurrant généreusement une rôtie. Je ne suis point au courant de ce qui se passe dans la demeure de Sa Grâce. Je voulais simplement faire prendre l'air à Georgie. Il n'y a point de mal à cela, je suppose ?

Andrew prit place en face d'elle et se versa une tasse du café que le majordome venait de placer sur la table.

— Vous avez une idée derrière la tête, j'en mettrais ma main au feu.

— Du diable si je sais ce que vous voulez dire, répondit Kitty avec un sourire mutin.

— Vous voulez flagorner le duc, voilà ce que je pense. Vous savez qu'il est fort influent à la cour et espérez qu'il obtiendra des faveurs pour Teddy.

— Cela ne lui serait pas impossible, admit-elle sans cesser de sourire, à condition que vous ne fassiez point capoter toute l'affaire en prêtant le flanc aux commérages.

— Ce que, de votre côté, vous ne faites absolument pas, j'imagine ? rétorqua Andrew avec un rire amer.

— Si vous faites allusion à ce qui s'est passé voici sept ans, c'est fort inélégant et d'une rare méchanceté. Si vous vous étiez tenu tranquille au lieu de fuir le pays, l'affaire se serait dégonflée d'elle-même bien vite. Vous saviez fort bien que jamais William ne vous aurait provoqué en duel.

— Je n'ai pas fui le pays, mais suis parti vivre ma vie, ce que j'ai fait, et plutôt bien. C'est vous, admettez-le, qui m'avez congédié, et non l'inverse.

— Je savais que vous obéiriez à votre grand-père et n'avais pas l'intention d'attendre tranquillement d'être humiliée. Cela ne veut pas dire toutefois que ç'ait été une partie de plaisir. William s'est montré particulièrement difficile et nombre de mes amis m'ont tourné le dos. J'avoue avoir ignoré à l'époque que vous étiez si populaire, Drew, quand bien même certains ne se sont pas gênés pour vous traiter de couard.

— Vraiment ? demanda-t-il, soudain intéressé par cette remarque. Est-il trop tard pour leur prouver le contraire ?

— Ne dites pas de sottises. Personne ne l'a cru, évidemment. Tout le monde connaissait votre talent à l'épée et au pistolet.

Elle partit d'un grand rire auquel il ne manquait que le naturel pour être charmant.

— Votre grand-père a fait courir le bruit que vous étiez parti pour éviter d'humilier William.

— Je lui en sais gré.

— Sans Teddy, je serais morte de honte. On peut dire qu'il m'a vraiment sauvé la vie.

— Vous m'en voyez fort aise, mais je ne vois pas ce que tout cela a à voir avec ce qui est advenu hier.

— Il est fort dommage que miss Olivia ait été blessée, certes, mais entre nous, je ne pense pas que la blessure soit très grave. En tout état de cause, cela me donnera un prétexte pour me rendre à Belfont House ce matin.

— Une simple lettre suffirait...

— Certainement pas. Il est essentiel que je passe pour être une amie de la duchesse.

— Croyez-vous que cela fera taire les commérages ?

— S'il en est qui circulent en ce moment, c'est certainement de votre faute, Drew. A-t-on idée, aussi ! Vous n'aviez pas mis pied à terre depuis une heure que déjà vous ramassiez sur les quais cette demoiselle Harley, et dans quelle tenue !

Kitty éclata de rire.

— Je ne savais pas que vous aviez changé à ce point...

— Vous avez l'esprit mal tourné, répliqua Andrew en se contrôlant avec difficulté. Miss Harley n'avait pas du tout l'air d'un garçon. Son déguisement ne m'a pas trompé une seule seconde.

— En ce cas, vous êtes encore plus sot que je ne le croyais. Ignorez-vous qu'un gentleman est censé épouser une fille qu'il a compromise ?

— Elle ne l'a pas été, en aucune façon, se défendit-il.

Jamais il n'aurait admis avoir demandé la main d'Elizabeth Harley et s'être vu repousser. Sur le moment, sa proposition devait tout à son esprit chevaleresque et à son sens du devoir, mais depuis lors, il réalisait un peu plus chaque jour qu'au fond de lui-même il avait, sans le savoir, certainement reconnu en cet être étrange une femme selon son cœur. Ensuite...

Ensuite, il avait tout gâché.

— Et je ne vois pas ce que cela a à voir avec vous.

— Pessaye de protéger le nom de notre famille.

— Vois voulez dire Teddy, je suppose ?

— Geoggie aussi, et lord Melhurst. Quand vous êtes parti, il a terriblement baissé, brisé par le chagrin. Heureusement, Edwaxd était là pour le soutenir, mais s'il devait y avoir un aarc scandale...

Andrew comprit soudain où menait cette conversation : s'il se trouvait discrédité de nouveau, lord Melhurst ferait de Teddy son héritier ; du moins était-ce le souhait de Kitty.

— Je suis sûr que mon grand-père lui en est reconnaissant, affirma-t-il d'un ton glacial.

— Naturellement. Mais voilà que son petit-fils, la honte de la famille, revient au pays persuadé qu'il peut de nouveau tout gâcher...

— Et s'il avait le bon goût d'être victime d'un nouveau scandale, il serait banni de nouveau, n'est-ce pas ? C'est donc à cela que vous pensez ?

— Pas du tout. Vous vous trompez. Je n'ai aucun désir de vous voir quitter le pays une seconde fois. Je veux seulement oublier le passé et faire en sorte que chacun en fasse autant.

— Voilà au moins un point sur lequel nous sommes d'accord, commenta Andrew avec un rire sombre.

— Oui, il faut que nous montrions à tout le monde que nous sommes une famille unie, heureuse, et estimée des gens qui comptent. Si le duc nous apprécie, qui sait quelles portes s'ouvriront devant nous ?

Andrew éclata de rire.

— Oh, ma chère Kitty, vous êtes incorrigible. Et qu'espérez-vous donc pour Teddy, un comté ?

— Vous pouvez rire, mais le duc est très influent, et cela n'a rien d'impossible, surtout si vous êtes marié à l'une de ses nièces. Et je me moque de savoir laquelle.

L'hilarité de son ancien amant lui portait sur les nerfs, aussi se leva-t-elle, les lèvres pincées.

— Je vais aller me changer et me rendrai ensuite à Belfont House pour prendre des nouvelles de notre malheureuse invalide et peut-être lui porter un peu de bouillon de poulet.

Elle venait à peine de sortir que Teddy entra dans la pièce de son pas débonnaire, vêtu d'une robe de chambre et de mules à la mode turque.

— Bonjour, Drew, lança-t-il en s'avancant vers la desserte pour se choisir de quoi déjeuner.

Après s'être servi une petite assiette d'œufs brouillés, il alla s'asseoir à la grande table.

— Vous êtes matinal, observa-t-il.

— J'ai pris l'habitude de me lever tôt. Il fait si chaud dans les Indes qu'on n'est bien que le matin. Quelle mouche a piqué Kitty ? Elle semble s'être mis en tête de vous obtenir un comté par l'entremise du duc de Belfont.

— Oh, ne faites pas attention à ce qu'elle raconte, s'esclaffa Teddy. Pour ma part j'ai cessé il y a longtemps de la contredire. Cela rend la vie plus agréable.

— Comptez-vous l'accompagner à Belfont House ?

— Dieu du ciel, non ! J'ai un rendez-vous avec mon tailleur. Kitty présentera mes excuses, quoique je l'aie déjà fait la dernière fois.

Andrew l'abandonna à son déjeuner et monta passer une tenue plus adaptée à la situation. Si Teddy n'avait pas l'intention de se rendre à Belfont House, lui en revanche comptait bien y aller. Tout valait mieux que de laisser Kitty le faire seule.

Simplement vêtues de jolies robes de mousseline sans afféterie, Liwy et Beth gagnèrent la pièce où leur mère et la duchesse discutaient tranquillement. La matinée était consacrée à recevoir les visiteurs, nombreux comme toujours, mais à cet instant précis, leur flot incessant semblait marquer une pause.

— J'espère que nous ne sommes point en retard, déclara Liwy. Et que M. Melhurst n'est pas déjà parti.

— Non, répondit Harriet, mais pourquoi penses-tu qu'il va venir? Il n'a jamais rien dit de tel. Mme Melhurst, en revanche, a demandé si elle pouvait nous rendre visite.

— Oh, il viendra, c'est certain. N'avez-vous point remarqué le regard tendre qu'il m'a lancé quand il m'a vue blessée ? Je suis persuadée qu'il s'est épris de moi et ne tardera plus à faire sa déclaration.

Là-dessus, la cadette prit place dans un fauteuil et s'appuya au dossier d'un air parfaitement indifférent, comme s'il ne lui importait en rien qu'on la demande en mariage.

Beth esquissa un sourire malgré elle : Livvy avait beau faire, elle ne tenait pas en place. Il ne faudrait pas attendre longtemps avant qu'elle se lève et reprenne son babil.

Foster, le valet de pied, annonça l'arrivée d'un visiteur :

— Le vicomte Rapworth, Votre Grâce.

Rapworth entra, presque caché derrière une énorme gerbe de fleurs, et s'inclina profondément devant la duchesse et sa belle-sœur, ainsi que devant les deux jeunes filles, mais avec moins d'ostentation.

— Pardonnez cette intrusion, mesdames, s'excusa-t-il en se jetant aux pieds de la cadette, lui tendant le bouquet. J'ai eu vent de l'accident de miss Olivia et n'ai pu faire autrement que de passer vous témoigner ma sympathie.

Que Votre Grâce me permette d'en offrir cet humble gage à la malheureuse victime. J'espère de tout cœur que vous n'êtes pas trop sérieusement blessée, miss.

— Comment diable avez-vous entendu parler de cet accident? s'exclama Beth, qui parlait sans doute pour les trois autres. Cela n'est arrivé qu'hier après-midi.

Rapworth se leva et se tourna vers la jeune femme.

— J'étais chez Boodle's hier soir, miss Harley. Toute la ville ne parle que de ça.

— Et que dit-on, je vous prie ?

— Que miss Olivia a été agressée par une personne armée d'une batte de cricket. Je constate que c'est effectivement le cas, car la marque laissée par le projectile est parfaitement visible. Je suis vraiment navré de vous voir ainsi, miss Olivia, et si je tenais le coupable, je lui ferais payer cher son crime pour vous venger.

— Cela ne sera pas nécessaire, déclara Sophie d'un ton sec. C'était un accident, rien de plus.

— Cette rumeur désigne-t-elle un coupable ? s'enquit Beth, soudain inquiète.

— J'ai entendu dire qu'il pourrait s'agir du petit-fils de lord Melhurst.

— Lequel?

— Ah oui, j'oubliais qu'il y en avait deux ! Voyons... Il semble impossible que Teddy ait fait une chose pareille, car c'est un homme affable et indolent qui ne ferait pas de mal à une mouche. Mais... j'y pense, si vous avez assisté à la scène, vous devez savoir...

— En effet, le coupa la duchesse. Mais comme je vous l'ai dit, cela n'avait rien d'une agression et nous n'en voulons à personne. Je vous assure en tout cas que la balle ne se trouvait ni dans les mains de M. Andrew Melhurst ni dans celles de son cousin. Si vous entendez encore proférer ces accusations, je vous adjure de les démentir.

— Je n'y manquerai pas, Votre Grâce, mais je dois vous dire que les rumeurs vont bon train, affirma Rapworth en se tournant vers Liwy. Miss

Olivia, nous devons aller nous promener à cheval demain, vous et moi, mais j'ai peur qu'il nous faille attendre un peu. Croyez en tout cas que j'attendrai avec impatience que vous soyez remise.

Là-dessus, il salua la compagnie et s'en fut.

— Je me demande bien comment naissent ces rumeurs, commenta Harriet dès que la porte se fut refermée sur lui. Il suffit que nous étérnuions pour que toute la ville le sache l'instant d'après.

— Je ne peux m'empêcher de penser, affirma Beth, qu'en dépit de ce que pense mon oncle, il y a un espion parmi nous.

— Et qui se fait un plaisir d'embellir la vérité quand il ne ment pas effrontément, ajouta Livvy.

Le valet de pied, qui venait de laisser entrer Kitty et Andrew au moment même où Rapworth prenait congé, apparut sur le seuil de la pièce et annonça les visiteurs de sa voix compassée :

— M. et Mme Andrew Melhurst, Votre Grâce.

Kitty s'avança vers la duchesse et la salua d'une révérence.

— Votre Grâce, je suis venue comme je l'avais promis. Comment se porte notre invalide ? Je constate qu'elle est levée, ce qui est un peu rassurant. Ma pauvre enfant, comme votre tête doit vous faire souffrir ! J'ai fait porter par mon cocher un peu de bouillon de poulet dans la cuisine. Peut-être votre cuisinier pourrait-il le réchauffer.

— Je vous remercie, répondit Livvy, le regard fixé non pas sur son interlocutrice, mais sur Andrew, qu'elle dévorait littéralement des yeux, un sourire timide sur les lèvres. Ah, monsieur Melhurst ! Vous êtes venu vous aussi...

— En effet, miss, acquiesça Andrew en s'inclinant devant la jeune fille. Je voulais m'assurer par moi-même de ce que votre blessure n'était pas trop grave.

La blessée présentait une méchante ecchymose sur la joue, en effet, mais elle gardait le teint rose et ses yeux brillaient tout autant que d'habitude. A l'évidence, elle profitait de la situation d'une manière éhontée.

— Avec le temps, cela va disparaître, affirma-t-elle en désignant sa pommette tuméfiée, et après une bonne nuit de repos je serai en pleine forme et pourrai de nouveau monter à cheval, n'est-ce pas, Beth ?

L'intéressée sembla se réveiller d'un coup et rougit violemment en croisant le regard d'Andrew qui la fixait sans vergogne. De le voir se pencher sur Livvy et prodiguer à celle-ci toutes les attentions d'un amoureux transi lui était un vrai calvaire, mais de sentir ses yeux bleus l'examiner des pieds à la tête la faisait souffrir encore plus. Savait-il ce qu'elle ressentait ? Se rendait-il compte, en voyant son visage rougir et ses mains trembler, qu'il était loin, très loin de lui être indifférent ? Ne voyait-il pas que Liwy jouait avec lui ? Et comment pouvait-il avoir le front de se présenter à Belfont House s'il y avait la moindre once de vérité dans ce qu'on disait sur lui et la femme de son cousin ?

— Je pense que ma sœur fait preuve de beaucoup de courage, sir. Le docteur a dit qu'elle doit se reposer pendant une semaine et qu'elle pourrait s'évanouir à trop se fatiguer.

— A-t-il vraiment dit ça ? s'exclama Liwy dont la langueur venait de disparaître tout soudain. Il ne m'a pas semblé..

— Tu souffrais, ma chérie, intervint Harriet. Peut-être ne l'as-tu pas entendu, mais je t'assure que c'est la vérité.

— Cela veut dire que je ne pourrai monter à cheval de toute une semaine, se lamenta la cadette en se laissant retomber sur les coussins.

— Le temps passera vite, tu verras.

— Nous viendrons vous voir très souvent, déclara Mme Melhurst comme pour rappeler sa présence. Mon mari serait volontiers venu avec moi aujourd'hui, mais il avait un rendez-vous d'affaires. Il m'a demandé de vous exprimer ses regrets et vous prie de lui pardonner son absence.

— Je trouverai sans doute le moyen de m'amuser un peu, laissa tomber Liwy d'une voix atone.

— Oh, milady, lança Kitty en se tournant vers Harriet Harley, puis-je vous offrir mes services ? Je me sens responsable de ce qui est arrivé à cette pauvre petite et j'aimerais pouvoir l'aider à passer le temps aussi agréablement que possible.

Andrew fusilla l'importune du regard, mais ce fut lady Harley qui répondit :

— Je vous remercie, madame Melhurst, mais votre vie mondaine doit vous accaparer terriblement et du reste, ce serait vraiment pitié si je n'étais plus capable de m'occuper de ma propre fille.

— Bien sûr, milady. Je ne pensais qu'à alléger votre fardeau, rien de plus.

— Soigner mon enfant n'est pas un fardeau, madame Melhurst, mais je vous remercie de votre générosité.

Kitty accusa le coup pour une fois et, se rappelant soudain un rendez-vous pressant, prit congé sans demander son reste.

Andrew se mordit la joue pour rester impavide tandis que Beth exhalait un long soupir de soulagement. Sophie, elle, éclata de rire franchement.

— Pardonnez-moi, monsieur Melhurst, s'excusa Harriet. Je ne me suis pas montrée très aimable.

— Je vous en prie, milady. Si vous ne l'aviez remise à sa place, je l'aurais fait moi-même, et sûrement pas dans des termes aussi respectueux que les vôtres. C'est moi qui devrais vous présenter mes excuses, non seulement pour aujourd'hui mais aussi pour hier. Je tiens à vous assurer que quand Mme Melhurst a suggéré que nous allions nous promener à Hampstead Heath, je n'avais absolument aucune idée que vous y seriez vous aussi.

— Sans quoi vous ne vous seriez pas approché à moins de trois cents pieds, intervint Beth d'un ton cassant.

— Pour rien au monde je n'aurais pris le risque de vous mettre dans une situation gênante, répliqua Andrew.

Ils pensaient tous les deux à leur dernière rencontre, et surtout à sa fin abrupte. La tension semblait palpable entre eux, quoique les trois autres ne se rendissent compte de rien.

Cette fois-ci, Foster annonça lord Gorsham en s'effaçant devant ce dernier pour le laisser passer.

Henry s'inclina devant les dames et se jeta à genoux aux pieds de Livvy.

— Chère miss Olivia, j'espérais vous trouver complètement remise, mais je m'aperçois qu'il n'en est rien. Si je ne me retenais pas, j'irais trouver Teddy Melhurst et lui fendrai le crâne pour vous avoir défigurée de la sorte.

— N'en faites rien, par pitié, s'esclaffa la jeune fille en lui tendant la main. Je n'ai aucune envie de voir sa cervelle répandue sur le sol.

— S'il en a une, murmura Andrew.

— Je vois que vous êtes de bonne humeur, commenta Henry en posant sur la main d'Olivia un baiser un peu plus empressé qu'il n'aurait dû.

— C'est vrai, mais j'ignore bien pourquoi, car on m'a interdit de monter à cheval pendant une semaine.

— Ah, pauvre de vous ! Je ne puis imaginer plus cruelle pénitence. Mais rassurez-vous, je m'abstiendrai moi aussi tant que vous ne serez point rétablie. Ce sera ma punition pour ne pas avoir mieux veillé sur vous.

— Vous n'auriez pas pu empêcher ce qui est advenu.

— J'aurais pu m'interposer entre vous et cette maudite balle.

— En ce cas il aurait fallu que vous soyez capable de voler, car vous étiez bien trop loin.

— Il n'empêche, je ne monterai pas à cheval jusqu'à ce que vous puissiez m'accompagner. De toute façon j'en ai perdu le goût. Permettez-moi de venir vous tenir compagnie pendant votre convalescence.

— Ce garçon est totalement entiché d'elle, murmura Sophie derrière son éventail.

— Croyez-vous qu'il soit raisonnable de l'encourager ? répondit Harriet sur le même ton.

— Cela permettrait peut-être de lui faire oublier M. Melhurst.

Livvy riait si fort que sa joue semblait moins mal en point tout à coup.

— Nous pourrions aller marcher dans le jardin, milord, à moins que vous ne trouviez cela trop... banal, et trop calme à votre goût.

— Banal ? En votre compagnie, miss Olivia, rien ne saurait l'être, déclara Henry avec une telle grandiloquence qu'Andrew ne put s'empêcher d'éclater de rire.

Gorsham s'offusqua de cette hilarité et, se tournant vers son ami :

— Vous pouvez rire, Melhurst, riposta-t-il, mais je ne vous trouve point très galant.

— Hélas, je n'ai jamais su y faire, répondit Andrew. Il faudra que je vous demande de m'instruire dans cet art.

— Les compliments ne valent rien s'il ne sont pas sincères, asséna Beth d'une voix glaciale.

— Je vous assure que les miens le sont, miss Harley, objecta Henry, piqué au vif.

Beth ne pensait pas du tout à lord Gorsham mais se demandait plutôt quel crédit accorder à un compliment qu'on avait besoin d'apprendre.

— Oh, pardonnez-moi milord, je ne pensais point à vous en disant cela, mais à quelqu'un d'autre.

Harriet changea rapidement de sujet et, une fois qu'il eut été décidé que lord Gorsham reviendrait le lendemain après-midi à 14 heures, les visiteurs prirent congé. Andrew savait gré à ses hôtesse de l'avoir reçu poliment en dépit du comportement de Kitty, mais il se sentait déçu de n'avoir pu trouver l'occasion de parler à Beth seul à seule. A en juger par son attitude envers lui, elle était toujours décidée à ne plus le voir. Pourquoi ? Il l'ignorait, mais cela ne pouvait plus durer.

— Je ne peux pas croire qu'il ait quelque chose à cacher, déclara Sophie après le départ d'Andrew. Il est bien trop franc et bien trop discret pour cela. Il suffit de le voir se comporter avec tout le monde, y compris l'épouse de son cousin, qui est pourtant insupportable de flagornerie.

— Eh bien moi en tout cas, je ne pense pas de mal de lui, affirma Livvy. Ce sont des jaloux qui répandent ces commérages. Il ne m'étonnerait pas que cette horrible Mme Melhurst en fasse partie.

— Pourquoi Mme Melhurst répandrait-elle des billevesées susceptibles de ternir sa propre réputation ? demanda Beth.

— Je n'en sais rien, répondit Livvy d'un air las. Et je n'ai plus envie de parler de tout cela.

— Moi non plus, approuva Beth d'une voix sincère.

— Je suis vraiment marrie que le Dr Spencer m'ait interdit de monter à cheval.

— Tu ne parles pas sérieusement, objecta Beth. On dirait que tu t'es battue contre Gentleman Jackson, le champion d'Angleterre qui enseigne la boxe aux beaux messieurs.

— Certes, mais Zéphyr a besoin d'exercice. Si on ne la monte pas, elle va sûrement grossir et devenir paresseuse.

— Je peux le faire, si tu veux, proposa Beth.

— Ne risques-tu pas de la trouver un peu trop vive ?

— Je m'en tirerai très bien, si tu acceptes de me la confier.

— Bien sûr, à condition que tu évites les haies et les barrières.

— Tu peux y compter, je te le promets, répondit Beth avec une pointe d'ironie.

— En ce cas, je pense que nous pouvons nous passer de Grimble pendant une heure ou deux, conclut lady Harley. Il t'accompagnera.

— Peut-être pourrions-nous demander au vicomte Rapworth de le faire, suggéra Livvy, mutine.

— Oh non, par pitié !

— Ou bien à lord Gorsham...

— Non. Il est déjà chargé de te tenir compagnie. Grimble fera parfaitement l'affaire.

Lord Gorsham mis le pied sur le perron de Belfont House à 14 heures sonnantes le lendemain après-midi, au moment même où Grimble arrivait des écuries, conduisant Zéphyr et une jument qu'il destinait à Beth. Cette dernière apparut dès qu'elle entendit le bruit des sabots et rencontra Henry sur le seuil de la demeure.

— Bonjour, miss Harley, vous partez en promenade ? demanda-t-il en soulevant le bord de son chapeau, sans même se rendre compte qu'il proférait une lapalissade.

— Oui, répondit la jeune femme. Zéphyr a besoin d'exercice. Cela lui fera le plus grand bien.

Sur ces mots, elle descendit les trois marches du perron et attendit que Grimble lui tende les rênes de sa monture et l'aide à monter en selle en lui offrant ses mains pour marche-pied. Une fois installée, elle donna du talon pour lancer l'animal dans le trafic. A cette heure, les rues étaient encombrées de voitures, de phaétons, de tilburys, de coches et de fardiens, sans parler des piétons qui voulaient traverser, des vendeurs à la criée et des mendiants qui se tenaient au milieu des rigoles fétides bordant le passage. Ayant pris du retard, Grimble fut vite distancé. Ce ne fut qu'en franchissant les grilles de Green Park que Beth s'aperçut de la présence à ses côtés d'un cavalier qui ne semblait pas être un valet de pied.

— Miss Harley, je vous souhaite le bonjour.

Elle se tourna brusquement et eut la surprise de trouver devant elle Andrew Melhurst qui la fixait de ses grands yeux bleus.

— D'où diable avez-vous surgi ? s'étonna-t-elle.

— De nulle part, miss. Voyant que vous étiez seule, j'ai décidé que vous aviez besoin de quelqu'un pour vous accompagner.

— Ne prenez pas cette peine, sir, mon valet de pied n'est pas très loin.

— Il l'est beaucoup trop pour vous aider en quoi que ce soit le cas échéant.

— Et pourquoi aurais-je besoin qu'on m'aide, je vous prie?

— On ne sait jamais, affirma Andrew en haussant les épaules. Je n'aimerais pas qu'il vous arrive quelque chose de fâcheux. Je me le reprocherais toute ma vie. Permettez-moi de chevaucher avec vous. Je ne vous importunerai pas en vous faisant la conversation, si vous n'en avez pas envie.

Il se demandait s'ils risquaient d'alimenter les commérages en se promenant de concert, mais cela semblait le seul moyen de pouvoir lui parler seul à seule, puisqu'il venait d'abandonner le projet d'entrer chez le duc de Belfont avec Henry et de suggérer aux deux sœurs Harley d'aller faire quelques pas tous les quatre dans le jardin. Bien sûr, il en aurait profité pour se ménager quelques instants de solitude avec elle, car il avait besoin de lui parler en privé, hors de la présence de son intrigante de sœur, pour clarifier ce qui devait l'être et tâcher de remédier à la mauvaise opinion qu'elle avait de lui depuis sa demande en mariage ratée.

En la voyant descendre les marches du perron habillée de pied en cap pour une promenade à cheval, il avait en hâte changé de plan.

Beth jeta un coup d'œil derrière elle et vit Grimble qui approchait à vive allure. Pour le rassurer et lui signifier que tout allait bien, elle se força à sourire avant de se tourner de nouveau vers l'homme qui chevauchait à ses côtés. Devait-elle accepter sa proposition ou bien l'éconduire proprement et le renvoyer à ses chers spécimens ? Entre son désir de passer un moment avec lui quand bien même leur relation n'avait aucun avenir et son refus de se laisser séduire par ses belles paroles, la bataille ne dura qu'un instant.

Ce fut le premier qui l'emporta.

Après tout, quel mal pouvait-il y avoir à lui donner satisfaction ? D'abord, elle avait un chaperon et, ici, dans ce parc que la bonne société ne fréquentait pas très assidûment, elle attendait encore de voir un visage connu. Et, si son oncle ne se souciait pas des commérages, pourquoi aurait-elle dû s'en alarmer ?

— Ces allées ne m'appartiennent pas, sir, et je ne peux interdire à votre cheval de marcher à côté du mien, répliqua-t-elle en donnant doucement du talon sur le flanc de l'animal.

— Pourquoi avez-vous choisi de venir ici, miss ? s'enquit Andrew en lui emboîtant le pas.

— Parce qu'il y a moins de monde qu'à Hyde Park et aussi parce que... parce qu'il y a des arbres...

— Je vois. Vous aviez envie d'examiner quelques spécimens intéressants, c'est bien cela ?

Beth saisit toute l'ironie de cette remarque, mais au lieu de s'en offenser, elle se sentit soudain plus détendue esquissa même un sourire.

— Ma sœur sera fort déçue d'avoir manqué cette promenade.

— Sans doute, mais Dieu merci, sa blessure n'est pas grave et elle pourra bientôt monter à cheval de nouveau, répondit Andrew, qui savait fort bien combien miss Olivia devait avoir été déçue de découvrir qu'elle ne pourrait se livrer à son activité favorite pendant une semaine, quoiqu'il ne comprît pas exactement pourquoi elle tenait absolument à se montrer en public avec un œil plus noir qu'une pelletée de tourbe.

— Henri doit sûrement la faire rire à cette heure, affirma-t-il. Il est très entiché d'elle, vous savez.

— J'espère qu'il ne sera pas trop déçu.

— Pourquoi cela ? Croyez-vous qu'elle refuserait une demande en mariage s'il se décidait à la lui présenter?

— Je l'ignore. Cela dépend...

Andrew éclata de rire.

— Et de quoi donc ? Des autres propositions qu'elle a reçues ? Elle est très jeune.

— Et fort déterminée, figurez-vous, répondit Beth sèchement.

Sentant qu'elle perdait le contrôle de la situation, elle décida de mettre un terme à la conversation et piqua le flanc de son cheval pour le lancer au trot, puis bientôt au galop en atteignant l'immense pelouse, qu'ils traversèrent en évitant avec brio les autres cavaliers ainsi que les promeneurs qui y baguenaudaient au soleil.

Elle montait fort bien. Peut-être pas aussi bien que sa sœur, certes, mais elle semblait avoir un grand sens de l'équilibre et dominait sans difficulté cette jument pourtant moins docile qu'il n'y paraissait. Andrew jugea prudent de la laisser décider de leur allure sans protester.

Après quelques minutes échevelées, elle mit pied à terre sous l'ombre propice d'un bosquet. Andrew la rejoignit aussitôt et ils laissèrent les bêtes goûter un peu à l'herbe tendre, surveillées de loin par Grimble, toujours discret, qui eut le bon goût de rester à bonne distance, un sourire sur les lèvres.

— Ah ! s'exclama-t-elle en levant les yeux vers quelques branches basses. Voici un *Quercus durmast*, et ici, un *Fagus sylvatica*.

— Un chêne et un hêtre, acquiesça son compagnon en riant. Vous connaissez sûrement le nom latin de tous les arbres qui croissent dans ce parc.

— Moi non, objecta-t-elle, mais vous, sans aucun doute.

— Tenez-vous vraiment à parler botanique?

— Pourquoi pas ?

Elle n'osait pas se tourner vers lui, de peur qu'il lise sur son visage le désir qu'elle y savait écrit.

— Vous pourriez assurément m'apprendre beaucoup de choses que j'ignore encore, affirma-t-elle.

— A propos d'arboriculture ?

— Oui.

— Je le ferais volontiers en une autre occasion, mais à cette heure je préférerais m'entretenir avec vous d'autre chose. Accepterez-vous de m'entendre ?

— Je vous écoute.

Il y eut un silence. Par où commencer? songeait-il.

— J'ignorais absolument que vous seriez à Hampstead Heath.

— C'est ce que vous vous êtes échiné à nous dire hier, mais je reste persuadé que Mme Melhurst le savait, elle.

— Elle affirme qu'il n'en est rien et qu'il ne s'agissait que d'une coïncidence. Pour rien au monde je ne voudrais mettre quiconque dans une situation gênante, et vous encore moins, croyez-le. Après vous avoir entendue me demander de partir, je pensais vous être odieux...

— Je suis vraiment navrée de m'être laissé emporter par la colère. J'étais bouleversée...

— A cause de moi ?

— Par quelque chose que je venais d'entendre.

— Puis-je savoir de quoi il s'agit ?

— Non.

— Je commence à comprendre. Vous avez entendu des commérages.

— Il n'est pas dans mes habitudes d'écouter ce genre de choses, sir, mais quand certaines personnes les profèrent à haute voix près de moi, je suppose qu'on le fait à mon intention.

— Vous m'en voyez désolé. Peut-être ne me suis-je pas montré aussi discret que j'aurais voulu. Il faisait sombre et il n'y avait pas de lumière dans la voiture. J'ai cru que personne ne pouvait nous avoir vus.

Beth se tourna vers lui brusquement. Elle s'en voulait sincèrement de s'être lancée dans sa funeste expédition, certes, et surtout d'avoir causé de l'inquiétude à sa mère

et placé sa tante dans une situation gênante, mais tout cela n'était rien comparé à ce dont on accusait Andrew Melhurst, aussi n'avait-elle aucune raison de se laisser intimider par celui-ci.

— Je ne parle pas de la façon dont s'est déroulée notre première rencontre, sir, quoiqu'on me dise qu'elle fait également l'objet de certaines spéculations malintentionnées.

— Notre relation aurait pu naître sous de meilleurs auspices, j'en conviens, mais cela ne signifie pas qu'il nous soit impossible de nous entendre désormais. Ce qui en revanche en obère gravement l'avenir est ce que vous avez contre moi dans le cœur et dont j'ignore tout. Je vous conjure de m'éclairer sur ce point.

— Je suis certaine que vous savez déjà ce dont il s'agit et je m'étonne que vous insistiez pour en parler devant une dame.

— Si nous ne nous montrons pas tout à fait honnêtes l'un envers l'autre, miss Harley, qu'advient-il de nous ?

— De nous, sir ?

— Vous savez fort bien ce que je veux dire. Si c'est une chose que vous avez entendue qui vous a fait changer d'avis...

— Non. Je forme mon jugement moi-même et n'ai besoin de personne pour cela.

Ce qui n'était pas tout à fait la vérité, même si elle aurait souhaité qu'il en aille ainsi.

— En ce cas, c'est une chose que j'ai dite ou faite. Vous avez ri de ma gaucherie quand je vous ai demandé votre main.

— Je n'aurais pas dû, sir. Je le regrette profondément.

— De vous être moquée ou de m'avoir éconduit ?

— De m'être moquée, répondit-elle, laissant passer un instant de silence avant de reprendre : monsieur Melhurst, je crois que nous en avons assez dit sur ce sujet.

Elle tourna les talons, décidée à monter en selle et à reprendre sa promenade, mais il lui saisit le poignet pour la forcer à lui faire face.

— Vous m'entendez ! murmura-t-il en serrant les dents.

— Vous me faites mal, sir, protesta-t-elle.

— Je vous en demande pardon, répondit-il en relâchant son étreinte, quoique sans lui rendre sa liberté. Je mesure que je m'y prends fort mal, mais si vous acceptez de m'entendre, vous pourrez ensuite me tourner le dos une fois pour toutes si le cœur vous en dit. Nous ne nous verrons plus jamais, je vous le promets.

— Et le moyen de faire autrement ? objecta Beth, à la fois perplexe et bouleversée. Ma sœur voudra sûrement en...

— Qui vous parle de votre... ? s'exclama Andrew, qui comprit brusquement au beau milieu de sa phrase ce qu'elle voulait dire. Bonté divine, vous ne croyez pas que... ? Mais pourquoi ? Je n'ai toujours fait montre à l'égard de votre sœur que de la plus élémentaire courtoisie.

— Elle est convaincue cependant que vous avez fait bien plus que cela.

— C'est une enfant, Beth. Une enfant délicieuse et terriblement espiègle.

— Elle n'a pourtant que deux ans de moins que moi, objecta la jeune femme, remarquant qu'il venait de l'appeler par son prénom.

En temps normal, elle l'aurait tancé pour cela, mais sans trop savoir pourquoi, elle n'en fit rien. Ce mot sonnait bien dans sa bouche, elle en avait un pincement au cœur.

— Sans doute, mais elle est infiniment moins mûre. En tout cas, elle n'est pas pour moi. Et comment pourrait-elle l'être alors que je vous ai déjà demandé votre main ?

— Parce que vous ne l'avez fait que par obligation. Je n'ai pas pris votre proposition au sérieux.

— C'est ce qu'il m'a semblé, en effet, remarqua Andrew d'un ton sec.

— Faut-il toujours que vous me rappeliez mes erreurs ? s'exclama-t-elle. Que j'en conçoive une honte affreuse ne vous suffit-il pas ?

— Vous êtes trop dure avec vous-même, ma chère, répondit-il en lui prenant le menton pour lui relever le visage.

Il fut abasourdi de voir des larmes perler aux yeux de la jeune femme. Cela prouvait au moins qu'il ne lui était pas aussi indifférent qu'elle voulait le faire croire.

— Je suis désolé de ne pas avoir autant de talent que certains pour tourner le compliment, mais les actes, à ce qu'on dit, valent mieux que les mots dans certains cas.

Là-dessus, il se pencha sur elle et prit sa bouche sans prévenir. Surprise, Beth le laissa faire. Elle éprouvait un sentiment doux-amer à recevoir ce baiser inattendu, mais fit taire la voix intérieure qui lui reprochait sa folie et sa faiblesse. Et si son cœur était faible, sa chair l'était encore plus. Ses jambes ne la soutenaient plus, à tel point qu'elle devait s'accrocher à lui pour ne pas s'effondrer, ce qui ne faisait que le pousser à s'enhardir et à l'embrasser plus profondément encore. Quand il relâcha son étreinte, elle cherchait l'air désespérément, incapable de dire le moindre mot.

— Pardonnez-moi, murmura-t-il. J'ai cédé à la tentation.

Elle fit un effort pour se ressaisir.

— Il ne me semble pas vous y avoir soumis, sir. En tout cas, je n'en avais pas l'intention. Et si vous croyez que d'avoir voyagé jusqu'à Londres pour me jeter dans la gueule du loup fait de moi une proie facile pour un roué, vous vous trompez lourdement. Je commence à croire que ce qu'on dit de vous pourrait bien être vrai.

La colère lui faisait les joues rouges et ses yeux d'ordinaire si limpides lançaient des éclairs, à tel point qu'Andrew recula d'un pas, mais dès qu'ils ne furent plus pressés l'un contre l'autre, elle ressentit l'absence de ce contact comme si on venait de lui arracher une partie d'elle-même ou de l'abandonner sur une grève déserte. Elle étouffait de rage et de honte et se mit à trembler sans pouvoir se contrôler. Une fois encore, Andrew Melhurst lui faisait éprouver ces sentiments qu'elle connaissait si peu avant lui.

Il n'eut pas le temps de répondre, car Grimble toussota pour les prévenir de l'arrivée d'autres cavaliers. Pour dissimuler son agitation, Beth saisit le pan de sa robe qui traînait dans l'herbe et se mit à marcher doucement, le nez en l'air, comme une banale promeneuse.

Andrew la suivit en pestant contre lui-même, persuadé d'avoir une nouvelle fois gâché sa chance. Après cela, il doutait fort qu'elle veuille jamais lui en donner une troisième.

— Ah vous voilà ! s'exclama Liwy, juchée sur une belle jument alezane. Lord Gorsham a prétendu que nous vous trouverions à Green Park. J'ai parié une guinée, mais j'ai perdu, visiblement.

— Liwy ! Que fais-tu ici ? s'enquit Beth en remarquant que sa sœur portait par-dessous son chapeau une voilette très sombre qui cachait ses yeux. Tu n'es pas censée monter à cheval. Comment as-tu fait pour persuader maman de te laisser sortir ainsi ?

— Je n'ai pas eu à le faire, car elle est allée faire des achats avec tante Sophie et j'ai pu sans difficulté tromper la vigilance de miss Andover, car elle dormait sur un fauteuil dans le jardin.

— En ce cas, c'est à vous que je dois m'en prendre, lord Gorsham, affirma Beth en se tournant vers l'infortuné jeune homme qui dut subir sa colère sans en connaître la raison. Vous étiez censé tenir compagnie à ma sœur et non la pousser au crime. En fait, je ne serais pas surprise que vous ayez vous-même suggéré cette folie.

— En aucun cas. Jamais je n'aurais fait une chose pareille, protesta Henry. Vous savez bien qu'on ne peut retenir votre sœur quand elle a pris le mors aux dents. Il a bien fallu que je la suive. Je ne pouvais tout de même pas la laisser venir ici toute seule. Ce qu'elle aurait été capable de faire.

Beth fut contrainte d'admettre qu'il avait raison et baissa d'un ton.

— Pardonnez-moi de vous avoir morigéné de la sorte, milord. Maintenant rentrons tous ensemble, et prions que rien de fâcheux ne résulte de tout cela.

En risquant un regard en direction d'Andrew, elle le vit qui fixait un point à quelque distance de là, les dents serrées, le visage tendu. Il fit quelques pas pour ramasser les rênes de son cheval pendant que Grimble s'approchait, tirant Zéphyr derrière lui.

— Je vais la monter, lança Livvy en sautant souplement à terre. Tu prendras mon cheval, Beth.

Comme lord Gorsham restait en selle, il n'y avait qu'Andrew pour l'aider à monter sur le dos de l'animal.

— Monsieur Melhurst ? minauda-t-elle.

Celui-ci répondit prestement à cette injonction.

— Merci, sir, murmura-t-elle en le gratifiant d'un sourire triomphant. Dès que lord Gorsham m'a dit que vous étiez venus ensemble à Belfont House mais que vous aviez choisi de ne pas entrer avec lui, j'ai compris ce qui se passait. Vous êtes trop sensible, sir.

— Trop sensible, miss ? répéta-t-il, perplexe.

— Oui, trop émotif si vous préférez. En voyant Beth s'apprêter à partir, vous avez dû penser que vous ne pouviez la laisser s'aventurer seule à cheval dans la ville, d'autant qu'elle montait Zéphyr, qui est bien trop nerveux pour elle.

— Vous avez à demi raison, répondit-il en souriant. Mais je me suis aperçu que miss Harley n'avait pas besoin de mon aide, finalement.

Il se tourna pour aider Beth à monter en selle et se rendit compte tout de suite que la pique qu'il venait de lancer avait touché au but. Il n'en fallut pas plus pour qu'il regrette immédiatement ses paroles.

La jeune femme s'installa sur le dos de l'animal et prit les rênes qu'il lui tendait sans même lui jeter un regard, après quoi elle donna du talon pour lancer son cheval. Liwy l'imita et lui emboîta le pas. Les deux hommes prirent la suite, suivis de Grimble, qui fermait la marche, et tous prirent la direction de South Audley Street.

Andrew et Henry mirent pied à terre eux aussi pour accompagner les deux jeunes filles jusqu'à la porte, mais refusèrent le rafraîchissement qu'elles leur offraient.

— Je n'ai pas envie de subir les remontrances de lady Sophie, déclara Gorsham en s'inclinant devant Olivia pour lui baiser la main. Je reviendrai demain, si je suis encore le bienvenu.

— Vous l'êtes, bien sûr, répondit la cadette avant de se tourner vers Andrew : et vous, monsieur Melhurst, viendrez-vous aussi ?

— Hélas non, répondit ce dernier. J'ai d'autres engagements. Miss Olivia, miss Elizabeth, je vous souhaite le bonjour.

En partant, il lui lança un regard si glacial que Beth crut sentir le sang se figer dans ses veines.

Elle n'attendit même pas que ces messieurs retournent vers leurs chevaux et entra sans attendre pour courir se réfugier dans sa chambre. Là, elle s'assit sur le lit et regarda fixement le tableau accroché au mur qui lui faisait face. Elle avait l'esprit vide, le cerveau embrumé, et n'entendit même pas le bruit des sabots sur la terre battue de la rue, ni celui de la porte d'entrée, ni les pas précipités qui montaient l'escalier. Elle n'entendait plus rien, ne voyait plus rien, ne sentait plus rien hormis le froid mortel qui enserrait son cœur.

La porte s'ouvrit brusquement à la volée.

— Beth, qu'est-il arrivé ? demanda Liwy sans attendre d'avoir franchi le seuil de la pièce.

— Rien, répondit l'aînée dans un murmure à peine audible, comme si de parler plus fort pouvait risquer de raviver ses sens endormis.

— C'est faux, je le sais. Tu n'as pas dit un mot de tout le trajet de retour, et que faisiez-vous tous les deux, à pied et dissimulés aux regards par les arbres ?

— Nous parlions d'arboriculture.

— Me prends-tu pour une sottie, Beth ? Quelque chose est arrivé, ne nie pas ! Tu étais rouge comme une pivoine et M. Melhurst avait du mal à rester poli. J'ai trouvé ! Tu lui as parlé des rumeurs qui couraient sur son compte et il s'en est offensé. Comment as-tu pu faire une chose pareille ? Nous étions convenues qu'il n'y avait rien de vrai dans ces ragots. A présent il va nous éviter comme la peste.

— Si seulement...

— Comment peux-tu être si méchante alors que tu sais que je suis résolue à l'épouser ?

— Pour cela, il faudra d'abord qu'il te demande ta main.

— Que tu es sottie ! Je le sais bien mais il l'aurait fait si tu ne l'avais dégoûté de nous.

Beth rit, mais bientôt son hilarité se changea en larmes de désespoir. Elle sanglotait affreusement, et Livvy fut soulagée de voir arriver leur mère. Celle-ci devait avoir entendu ce bruit inhabituel en entrant dans la maison, de retour de son après-midi dans les boutiques de Regent Street.

— Pour l'amour du ciel, que se passê-t-il, Beth ? s'ex-clama-t-elle en s'asseyant à côté de sa fille aînée et en lui prenant les épaules d'un geste affectueux. Là, là, calme-toi mon ange, et raconte-moi ce qui est advenu.

— J'espère que vous aurez plus de chance que moi, maman, intervint Livvy. Cela fait vingt minutes qu'elle refuse de me le dire.

Harriet leva les yeux sur sa cadette.

— Que fais-tu dans cette tenue, Olivia? Ne me dis pas que tu es montée à cheval !

— J'ai suivi Beth, car je pensais qu'elle aurait peut-être besoin de moi. Elle ne connaît pas Zéphyr.

— Cours te changer à l'instant ; tu resteras dans ta chambre jusqu'à nouvel ordre.

Livy obtempéra à contrecœur et manqua par conséquent le récit hoquetant que fit sa sœur aînée à leur mère.

— C'était effectivement un comportement répréhensible, ma chérie, commenta celle-ci quand Elizabeth se tut. Mais je suis certaine que M. Melhurst n'en parlera à personne, et que nous ferons de même. Il n'est pas question de laisser ces broutilles gâcher notre saison à Londres.

— Mais maman, j'ai tellement honte ! Comment puis-je avoir été assez sottre pour accepter de me retrouver seule avec lui ? Je commence à croire que ce que l'on dit à son propos est la vérité, et que sous ses dehors agréables, c'est un débauché de la pire espèce.

— Je suis certaine que c'est ce que tu lui as laissé entendre, commenta Harriet Harley.

La tête baissée, et encore secouée de sanglots sporadiques, Beth ne remarqua pas le sourire qui s'épanouissait sur le visage de sa mère.

— Exactement, confirma-t-elle. Il pense que je me laisse impressionner par les rumeurs qui courent sur mon compte et je suis sûr qu'il allait une nouvelle fois me demander de l'épouser.

Beth s'interrompt soudain, réalisant que sa mère ne savait rien de la première fois. Elle gardait le souvenir d'un instant bouleversant, revoyait Livvy

s'éloigner pour les laisser seuls et Andrew la fixer avec une intensité qu'elle ne se souvenait pas avoir jamais vue dans les yeux d'un homme.

— Je sais qu'il en a parlé à mon oncle, mais je suis bien certaine qu'il ne l'a fait que pour se montrer chevaleresque, du moins à ce qu'il croit. Il a dû vouloir réitérer sa proposition à cause des rumeurs qui circulent, mais je me suis refusée à l'écouter.

— Tu as bien fait. Ce n'est pas du tout comme cela qu'il faut procéder.

— Il a dit aussi qu'il n'avait pas du tout l'intention d'épouser Liwy.

— Personnellement, je ne l'ai jamais cru.

— Comment va-t-elle prendre cette nouvelle ?

— Je crois que pour l'instant il vaut mieux ne rien lui dire, ma chérie. De toute façon, elle ne nous croirait pas. Mieux vaut qu'elle le découvre par elle-même.

— N'est-ce point cruel, maman ?

— Non, car je suis persuadée qu'elle comprendra bientôt qu'elle se trompe sur ses sentiments, et que cela lui évitera une humiliation dont elle n'a nul besoin, affirma Harriet en se levant. A présent, change-toi pour le dîner, Beth, et ne parlons plus de tout cela. Si M. Melhurst décide de ne pas revenir ici pendant quelques jours, je crois que ce ne sera pas une mauvaise chose.

— Oui, vous avez raison. Je n'aurai pas le cœur brisé s'il retourne à Newmarket et décide de ne plus jamais nous revoir.

Lady Harley tapota la main de sa fille en souriant de cette remarque bravache qu'elle savait inspirée par l'orgueil blessé. Elle ne pensait pas devoir intervenir en cette affaire, du moins pas encore, quoiqu'il importât tout de même de savoir si James connaissait enfin l'origine de ces rumeurs et l'identité de celui qui les répandait. Elle avait beau détester Mme Melhurst, elle n'arrivait pas à la croire coupable.

Pendant les quelques jours qui suivirent, Beth se rendit compte qu'en s'obligeant à s'occuper l'esprit et les mains, elle pouvait oublier M. Melhurst pendant plusieurs minutes de suite. La lecture et l'étude donnaient les

meilleurs résultats, particulièrement si elle s'attachait à lire un livre d'aventures à Jamie, car l'enfant avait l'esprit vif et ne cessait de poser des questions de toutes sortes auxquelles il n'était pas question de répondre sans réfléchir. Elle trouvait aussi un excellent dérivatif à muser d'une boutique à l'autre ou à rendre visite aux amies de sa tante. Elle visita même le British Muséum et s'aperçut en sortant qu'elle venait de passer toute une demi-heure sans penser un instant à son tourmenteur.

Les sorties et les bals présentaient plus de difficultés car elle craignait toujours de le rencontrer, mais une fois rassurée sur sa présence, ou plutôt son absence, elle parvenait à se détendre et à prendre part aux conversations, quoique avec moins d'entrain qu'autrefois. Coudre, en revanche, constituait un véritable calvaire : son esprit se mettait vite à divaguer et en quelques minutes elle recommençait à penser encore et encore au passé et au tour qu'auraient pu prendre les choses si...

On ne pouvait pas dire qu'Olivia l'aidait beaucoup de ce point de vue car elle reprochait à Beth la disparition d'Andrew et les remontrances cuisantes de sa mère.

— Sans tes larmes intempestives, j'aurais eu le temps de me changer avant que maman n'arrive, lui lança-t-elle un matin. Je ne sais même pas pourquoi tu pleurais et elle refuse toujours de me le dire, tout comme toi. C'est extrêmement vexant de ne pas être dans la confidence. Nous nous sommes toujours tout dit toi et moi, Beth.

Livvy avait raison, et sa sœur en souffrait presque autant qu'elle, mais que pouvait-elle lui dire sinon que son idole, comme toutes les autres, avait des pieds d'argile ?

Lord Gorsham venait tous les jours, offrant chaque fois des fleurs, des sucreries, ou un nouveau compliment à la blessée, et au bout d'une semaine, l'ecchymose ayant totalement disparu, Harriet autorisa sa fille à monter de nouveau à cheval. Cette nouvelle remplit l'intéressée d'une joie qu'elle ne put s'empêcher de manifester avec force transports, ne s'arrêtant de crier que pour dire à Beth qu'à son avis, un homme qui ne se souciait d'elle que lorsqu'elle se montrait à son avantage ne valait pas la peine d'être épousé.

— On l'a vu en compagnie de Lucinda Masterson, qui n'est pourtant pas d'une grande beauté, confia-t-elle à sa sœur.

— Lucinda Masterson ? répéta Beth, l'air de rien. Qui est-ce? L'avons-nous déjà rencontrée?

— Oui, souviens-toi, c'était chez Mme Melhurst.

Beth n'avait aucun souvenir de cette personne. Elle se rappelait vaguement quelques visages indistincts, quelques notes de musique sans suite, et puis Andrew Melhurst qui lui demandait sa main et elle qui le repoussait avec violence. Et rien de plus.

— Cela te dérange-t-il ?

— Pas du tout, je m'en moque absolument, affirma Beth. Il peut se promener avec elle autant qu'il veut.

Elle-même n'aurait pas juré de la sincérité de cette exclamation, mais comment savoir? Visiblement, sa sœur survivait fort bien à l'absence d'Andrew Melhurst, mais cela n'apaisait en rien la peine qu'elle éprouvait elle-même. Liwy n'avait pas besoin de le savoir, voilà tout.

Elles le rencontrèrent une fois chez la vicomtesse douairière de Rapworth, lors d'une réception organisée par celle-ci afin, selon Liwy, de donner plus de chances à son fils de se faire remarquer des demoiselles Harley, surtout l'aînée. En conversant avec quelques connaissances, Beth fit de son mieux pour ignorer la présence d'Andrew, mais trouva la chose impossible. Chaque fois qu'elle levait les yeux, elle le voyait immanquablement, devisant au milieu d'un petit groupe où figuraient le vicomte Rapworth lui-même et miss Masterson. A le voir, on aurait pu penser qu'il ignorait qu'elle était présente, mais à un certain moment, il se tourna brusquement vers Beth et la fixa droit dans les yeux. Elle crut même voir sur ses lèvres naître un sourire plein d'ironie.

Lentement, il inclina la tête pour la saluer. Elle en fit de même, puis tous les deux reprirent leur conversation comme si de rien n'était.

Malheureusement, Livvy, à qui rien ou presque n'échappait, l'entraîna avec elle droit sur lui, résolue à obtenir des explications.

— Bonsoir, mesdemoiselles, lança-t-il pour les saluer en s'inclinant de nouveau.

— Monsieur Melhurst, vous nous avez négligées ces derniers temps, déclara Olivia. Nous ne vous avons pas vu de deux semaines et commençons à croire que vous vous cachez. Où diable étiez-vous donc ? Si vous êtes brouillé avec ma sœur, je vous conjure de vous réconcilier tous les deux, car vous m'avez manqué.

— Livvy ! s'exclama Beth, horrifiée.

— Une brouille ? Si c'est le cas, miss, j'en suis navré.

Elizabeth aurait donné cher pour que le sol s'ouvre sous ses pieds et l'engloutisse. Horriblement gênée, le rouge aux joues, elle ne pouvait s'empêcher de battre des paupières comme une biche aveuglée. En la voyant si vulnérable et si honteuse, Andrew eut envie de prendre sa sœur sur ses genoux et de lui administrer une bonne fessée.

— J'en étais sûre ! s'exclama Livvy d'un ton triomphant. Je savais qu'il y avait quelque chose entre vous, mais que finalement ce serait beaucoup de bruit pour rien. A présent nous pouvons être amis de nouveau, tous les trois. Peut-être viendrez-vous bientôt à Belfont House, à moins que nous ne nous rencontrions au parc avant cela.

— Peut-être, répondit Andrew, évasif. Si nos chemins s'y croisent.

— Nous avons besoin de vous pour nous éclairer de vos lumières, Drew, intervint miss Masterson en entraînant le jeune homme vers le groupe avec qui elle causait, lui laissant à peine le temps de saluer les deux sœurs.

— Livvy ! Je ne suis pas près de te pardonner cette avanie, s'exclama Beth en s'éloignant. Pourquoi as-tu dit que nous nous étions querellés ? Jamais je n'ai eu aussi honte.

— Mais j'avais raison, n'est-ce pas ? Je voulais simplement vous réconcilier. Comment veux-tu qu'il s'éprenne de moi s'il ne nous rend plus jamais visite à cause de votre dispute ?

— Comment sais-tu qu'il nous évite ? Je suis sûre qu'il est très occupé. Il doit avoir d'autres amis.

— Oui, j'ai vu cela. Lucinda Masterson en particulier. Mais je ne crois pas que cela soit sérieux. Il ne se montre galant avec elle que pour me rendre jalouse.

Il ne servait à rien d'insister. Décidément, Olivia ne changerait jamais.

## 8.

Kitty écumait. A cause d'Andrew, elle n'avait plus ses entrées chez les Belfont et exigeait de savoir pourquoi.

— Je ne peux croire un instant que vous ayez décidé de votre propre chef de ne plus rendre visite à ces gens, affirma-t-elle. Il faut qu'ils vous aient barré leur porte. Qu'avez-vous donc fait?

Comme d'habitude, elle venait de lui tomber dessus en plein déjeuner. Le reste de la journée, il s'arrangerait pour passer le moins de temps possible à Melhurst House, même si cela l'obligeait parfois à passer beaucoup plus de temps dans son club qu'il n'aurait voulu, ou à honorer de sa présence les diverses réceptions auxquelles on voulait bien l'inviter, comme l'autre soir chez lady Rapworth. Cela donnait l'impression qu'il prenait part à la saison mondaine et vivait normalement, mais ne l'empêchait en rien de penser à Beth nuit et jour. Parfois il se maudissait pour sa sottise et parfois vouait miss Harley aux gémonies en lui reprochant sa raideur et son dédain.

Elle lui en voulait de l'avoir embrassée, et s'il voulait bien admettre que donner un baiser à une jeune fille de bonne famille était répréhensible, il n'avait pas souvenir qu'elle eût beaucoup protesté. Elle aurait dû par conséquent accepter ses excuses, et ce d'autant plus qu'il s'apprêtait à lui demander de nouveau sa main, ce qu'il aurait fait d'ailleurs, n'eût été l'irruption intempestive de sa jeune sœur. Visiblement, elle ne semblait pas lui avoir pardonné.

Il se demandait constamment si son attitude n'avait pas quelque chose à voir avec ces maudites rumeurs et s'en était ouvert à Henry comme ils rentraient chez eux à pied en sortant de chez lady Rapworth. Il revoyait la scène avec une clarté inouïe.

— En règle générale, je ne prête aucune attention aux ragots, avait répondu Gorsham. Mais je n'ai pas pu m'empêcher d'entendre dire certaines choses.

— Lesquelles?

— Cela risque de ne pas vous plaire.

— En effet, c'est plus que probable, mais faites-m'en part tout de même.

— Eh bien, l'on dit que vous avez... repris les choses avec Mme Melhurst au point où les aviez laissées il y a sept ans et que votre grand-père a exigé que vous demandiez sa main à miss Harley pour faire taire les commérages.

— Par le diable ! s'écria-t-il en saisissant son ami au poignet, le visage déformé par la colère.

— Calmez-vous, mon vieux, l'exhortait Henry en lui faisant lâcher prise. Je vous avais prévenu.

— Pardonnez-moi, mais vous devez savoir que c'est un mensonge éhonté. Dites-moi à qui je dois cette calomnie. Je veux régler cela sur le pré au plus tôt.

— Me prenez-vous pour un sot ou un ruffian, Melhurst ? Je sais bien qu'il n'y a pas un mot de vrai dans cette fable, mais j'ignore qui l'a récitée le premier. Vous savez comment sont ces choses : elles s'aggravent à mesure qu'elles se répandent car chacun y va de son petit chapitre. Vous pourriez passer longtemps à chercher le coupable.

— En ont-ils eu vent à Belfont House ?

— Je ne vois pas comment ils pourraient avoir fait pour y échapper.

Ainsi Beth connaissait ces rumeurs. Pas étonnant qu'elle fût en colère. Elle devait s'imaginer une multitude de choses plus horribles les unes que les autres : que leur rencontre sur les quais de la Tamise n'avait rien de fortuit. Qu'il avait eu le front de lui présenter sa maîtresse, ainsi qu'au duc et au reste de sa famille et de les inviter, tous, dans sa propre maison où cette femme résidait elle aussi, sous le même toit, et avec son mari encore ! Sans compter ce fameux baiser, pour couronner le tout...

— Je pense que nous ne tarderons pas à entendre dire que Georgie est mon fils naturel, avait-il ajouté d'une voix pleine d'amertume.

— Impossible. Vous n'étiez pas en Angleterre.

— Dieu merci ! s'exclama-t-il, reprenant après un court silence : s'ils ont entendu ces ragots, quand était-ce ? Et qu'en ont-ils pensé ?

— Aucune idée, laissa tomber Gorsham, laconique, en haussant les épaules. La duchesse et lady Harley ne sont pas femmes à m'entretenir de ce

genre de choses, n'est-ce pas ? Miss Olivia m'a laissé entendre qu'ils s'accordaient à penser que quelqu'un vous poursuivait d'une rancune tenace. Etes- vous sûr qu'il ne peut s'agir de Mme Melhurst?

— Pourquoi irait-elle faire une chose pareille ? Ce serait risquer d'obérer cette ascension sociale qui lui tient tant à cœur.

Il se tourna vers Kitty. Etrangement, il avait presque pitié d'elle à présent.

— Il ne m'ont pas barré leur porte, lui affirma-t-il. J'ai simplement décidé de ne point les importuner plus avant en leur imposant ma présence.

— Mais pourquoi cela, grands dieux ? s'exclama-t-elle. Avez-vous demandé l'une des filles Harley en mariage et vous a-t-on éconduit?

— C'est mon affaire.

— Vous avez ruiné des mois de travail, Drew. Pourquoi diable n'avez-vous pas épousé cette petite dinde sans vous poser de questions ? Personne n'y aurait vu d'objection. Au lieu de cela, vous laissez se répandre...

— Quoi donc?

— Cette rumeur selon laquelle vous l'auriez trouvée sur les quais de la Tamise alors qu'elle s'apprêtait à monter sur un bateau habillée comme un garçon, et l'ayant reconnue, l'auriez ramenée chez son oncle dans l'espoir d'obtenir une récompense.

— Est-ce tout ? s'esclaffa-t-il, quoiqu'il n'y eût pas vraiment de quoi rire.

Apparemment, sur les deux rumeurs qui circulaient, Kitty semblait ne connaître que celle dans laquelle son nom ne figurait pas.

— N'en avez-vous pas assez entendu ? Que vous faut-il de plus ? En tout cas, si la duchesse coupe les ponts avec nous, je vais devoir changer mon fusil d'épaule, mais comment?

— Le mieux pour vous serait de partir à la campagne en attendant que les choses se tassent.

— Comment ? Vous voudriez que je prenne la fuite comme vous l'avez fait il y a sept ans ? A quoi cela servirait-il ? Il vaut mieux que vous alliez à Heathlands pendant que j'essaye de réparer les dégâts.

Andrew réfléchit sérieusement à cette suggestion, en faveur de laquelle plaidaient plusieurs arguments parfaitement recevables, mais il n'avait pas

l'habitude d'abandonner le combat, en dépit de ce que Kitty pouvait penser, et s'il fallait réparer quelque chose, ce serait à lui de le faire. Il pensa insérer une note dans les journaux pour apporter un démenti formel aux calomnies et menacer quiconque les répandrait de le traîner en justice, mais abandonna rapidement cette idée au motif qu'il serait impossible de mettre la main sur le ou les coupables à moins de mettre en prison toute la bonne société de Londres. D'ailleurs, cela risquerait d'alimenter la rumeur au lieu de l'étouffer. Il entendait déjà les commentaires : pas de fumée sans feu, etc.

— Je finirai par obtenir gain de cause, affirma-t-il.

A présent qu'il n'avait plus aucune chance d'épouser jamais Beth, il devait ne penser à rien d'autre qu'à laver son nom de la souillure sous laquelle on voulait l'ensevelir.

— Cela signifie-t-il que vous vous rendez au bal de lady Myers vendredi ?

— Pourquoi pas ? Lord et lady Myers sont des amis que j'ai rencontrés aux Indes et ils m'ont invité. Ne pas m'y rendre ne ferait qu'aggraver les choses.

— Milady est une vieille amie de la duchesse...

— Je sais, répondit-il sèchement en finissant son café avant d'abandonner Kitty à ses ruminations.

Il n'était pas le seul à s'inquiéter du bal chez lady Myers. Celle-ci venait justement d'arriver à Belfont House pour s'entretenir avec la duchesse de la conduite à tenir. Cette dernière la reçut dans son boudoir, où elle se reposait, mollement allongée dans un fauteuil, les pieds relevés sur un petit tabouret. Harriet Harley se tenait à ses côtés, occupée à coudre des rubans sur un bonnet tandis qu'Olivia feuilletait un magazine pour dames en attendant l'arrivée de lord Gorsham, avec qui elle devait se rendre au parc pour chevaucher un peu.

Beth se trouvait dans sa chambre et lisait le *Premier voyage du capitaine Cook*, de John Hawkesworth, qu'elle trouvait fort intéressant parce qu'il jetait une lumière différente sur l'histoire qu'elle lisait à Jamie pour l'endormir. Elle entendit le bruit du heurtoir puis quelques voix dans le hall, mais ne prêta

aucune attention à la chose, puisque aussi bien les visiteurs défilaient les uns après les autres dans cette demeure.

— Ah, Seigneur, je ne sais vraiment comment faire, se plaignit lady Myers dès que la servante qui venait de leur apporter des rafraîchissements eut quitté la pièce. Et tout çà à cause de ces bruits affreux qui circulent à propos de M. Melhurst.

— Ne vous inquiétez pas pour nous, milady, intervint Livvy. Nous les connaissons tous.

La visiteuse regarda la jeune fille d'un air surpris.

— Je ne suis pas venue ici pour ajouter aux commérages, affirma-t-elle d'un ton sec avant de se tourner de nouveau vers son amie la duchesse. Je ne leur accorde absolument aucun crédit, mais la rumeur est si forte que j'ai éprouvé le besoin de venir vous demander conseil.

— A quel propos, chère amie ? demanda Sophie.

— Eh bien... J'ai invité M. Melhurst à ce bal il y a plusieurs semaines déjà, quand il est rentré à Londres, mais je suis sûre qu'il comprendrait si je lui expliquais que vous jugez préférable de ne pas assister aux mêmes réceptions que lui.

— Pourquoi ferais-je cela ?

— Ah ciel ! Peut-être n'avez-vous pas entendu ce que l'on dit de lui, répondit lady Myers en lançant à Livvy le même regard inquiet, bien que celle-ci ait repris sa lecture et ne semblât même pas écouter la conversation.

— Si, ma chère amie, affirma Sophie. Et je dois admettre que c'est fort déroutant, mais ne disiez-vous pas ne pas en croire un mot ?

— En effet. Je connais Andrew Melhurst depuis la première fois qu'il est venu aux Indes, juste après la fin de la guerre, alors que lord Myers dirigeait l'ambassade. Il a toujours fait preuve d'une éducation et d'un bon sens impeccables. C'est un garçon très travailleur et qui a fait d'excellentes affaires sans que jamais au grand jamais le moindre relent de scandale ne s'attache à son nom. D'ailleurs il préférerait s'occuper de son jardin, dans lequel poussaient tous les spécimens qu'il ramenait de ses expéditions. Il est même allé jusqu'en Himalaya pour chercher des plantes. Je crois aussi qu'il a fait cadeau de

certaines de ses découvertes au jardin botanique de Calcutta. Je ne peux pas imaginer qu'il ait perdu toute sa bonne éducation et le sens commun au point de... Non, vraiment, je ne puis dire ces choses en pareille compagnie.

Sujette à l'embonpoint, lady Myers avait le souffle court d'avoir tant parlé.

— Chère amie, j'espère que vous ne vous sentez pas obligée de revenir sur votre invitation à cause de nous. Si vous le désirez, je peux trouver une excuse pour justifier de notre absence chez vous ce soir-là.

— Oh ma tante, je vous en prie, ne faites pas cela, s'exclama Liwy d'un ton suppliant. J'attends ce bal avec impatience depuis longtemps, tout comme Beth, et parmi les gens qui comptent, personne ne croit un mot des horreurs que l'on profère sur M. Melhurst. Il importe que nous montrions à tous que nous sommes de ceux-là.

— Ma fille n'a pas encore appris la valeur du silence, milady, s'excusa Harriet en souriant, et je vous prie de lui pardonner. Néanmoins, il me semble qu'elle a exprimé assez bien le sentiment que nous partageons tous ici. J'aimerais beaucoup accompagner mes filles à ce bal, et vous adjure de ne pas fermer votre porte à M. Melhurst. Ce faisant, vous rendriez à coup sûr sa situation encore plus délicate et d'une certaine manière, je me sens une part de responsabilité dans celle-ci.

— Vous voulez dire Beth, maman, protesta Liwy. Je ne vois pas pourquoi je devrais être privée de ce bal parce qu'une bande de vieilles commères qui n'ont sans doute rien de mieux à faire ont décidé que M. Melhurst était un scélérat.

— Liwy ! Comment oses-tu ? la rabroua sa mère. Je faisais simplement référence au fait que nous pensions qu'il devait s'agir de quelqu'un qui le poursuivait de sa rancune.

— Sophie ? demanda lady Myers en se tournant vers la duchesse, incapable de comprendre comment elles pouvaient toutes les trois prendre les choses avec tant de légèreté.

Elle les soupçonnait de n'avoir entendu qu'une partie des rumeurs et se demandait sincèrement si elle devait les éclairer à ce sujet, mais comme elle

affirmait ne pas les croire elle-même, elle jugea préférable de ne rien dire pour leur éviter du chagrin.

— Entendu, répondit lady Belfont. Nous viendrons.

La conversation se poursuivit encore quelque temps avant que la visiteuse ne prenne congé et, au bout de quelques minutes, Livvy s'excusa poliment et sortit. Une fois hors de la pièce, elle se rua dans l'escalier pour gagner la chambre de sa sœur.

— Beth ! Tu ne devineras jamais...

— Apparemment je n'en aurai pas besoin, répondit l'aînée en levant les yeux, puisque tu vas me le dire.

— Nous allons au bal de lady Myers !

— Je le savais. Mais encore ?

— M. Melhurst y sera lui aussi.

— Vraiment ? demanda Beth en feignant l'indifférence. Cela n'a rien d'étonnant, puisqu'il connaît les Myers depuis longtemps.

— La comtesse est ici. Elle est venue demander à tante Sophie s'il fallait qu'elle revienne sur l'invitation qu'elle lui a adressée.

— Et tante Sophie a répondu qu'il n'en était pas question.

— As-tu écouté aux portes ?

— Evidemment non, mais c'est de simple bon sens. Ce bal est extrêmement couru et il y aura tant de monde que nous n'aurons strictement aucune obligation de lui adresser la parole. Moi en tout cas, je ne le ferai pas.

— Que t'arrive-t-il, Beth ? s'étonna la cadette. Hi en fais une tête ! Maman dit que je ne dois pas te poser de questions, mais cela me rend encore plus curieuse. M. Melhurst était-il

très en colère quand tu lui as parlé de ces rumeurs ? Lady Myers dit qu'elle n'en croit pas un mot. Moi non plus d'ailleurs, et je trouve fort méchant de ta part de l'empêcher de nous rendre visite alors que tu sais que j'en ai terriblement envie.

— Je n'ai rien fait de tel. S'il choisit de ne plus venir ici, ce n'est point ma faute.

Beth savait qu'elle ne disait pas là toute la vérité, mais ne pouvait mentionner — les joues lui brûlaient chaque fois qu'elle y songeait— le baiser

d'Andrew devant sa sœur. Pas plus que lui rapporter ses paroles la concernant, d'autant que leur mère lui avait bien recommandé de n'en rien faire. Elle trouvait dommage que Liwy ne voie pas en lord Gorsham un soupirant mieux accordé à sa personnalité. Il avait un titre, de la fortune et il l'adorait, à l'évidence.

— Maintenant, cours te changer, sans quoi tu ne seras pas prête quand Henry viendra te chercher.

— Ne viens-tu pas avec nous ?

— Non, emmenez Grimble.

Liwy quitta la pièce en trombe et Beth tenta de reprendre sa lecture, mais le livre lui tombait des mains. Elle allait revoir Andrew demain. Il lui faudrait rassembler tout son courage et sa force de caractère pour faire semblant de rien et avoir l'air de s'amuser. Pourquoi fallait-il que cet homme lui gâchât tout ?

Pour l'occasion, on reprit les robes de cour des demoiselles, c'est-à-dire que l'on raccourcit de beaucoup la traîne ainsi que les manches. Les deux sœurs tiendraient à la main un réticule décoré de perles multicolores ainsi qu'un éventail brodé, et auraient des chaussures plus appropriées pour un bal. D'ordinaire, en se regardant dans la glace, Beth aurait aimé ce qu'elle y voyait, mais son appréhension l'empêchait de porter un regard objectif sur son propre reflet tant elle se sentait nerveuse. Avant de descendre rejoindre les autres, elle se pinça les joues jusqu'à se faire mal et se força à peindre un sourire sur ses lèvres.

Sa nervosité ne devait rien aux rumeurs. Son oncle, ayant tenu à évoquer le sujet avec lord Gorsham, s'était entendu raconter par celui-ci toute l'affaire, ce qui semblait l'avoir pleinement rassuré.

— Ce garçon s'est un peu exalté à propos de lady Haysborough comme un jeune chiot qu'il était, voilà tout, expliqua le duc à Sophie et Harriet. Mais dès que les choses ont menacé de trop se savoir, il est parti aux Indes. Il faut bien que jeunesse se passe. Il n'y avait vraiment pas de quoi fouetter un chat, mais les commères se font un festin de cette histoire, aujourd'hui plus encore

qu'hier. Il est fort dommage que nous soyons impliqués dans cette affaire, somme toute.

En disant cela, il ne semblait pas blâmer Beth, mais plutôt lui-même, étrangement.

— Lady Haysborough ? répéta Sophie. Je ne crois pas la connaître.

— Elle s'appelle aujourd'hui Mme Edward Melhurst, expliqua le duc.

— Ah, je comprends. Ou du moins je le crois... Mais sincèrement, je ne crois pas qu'il y ait autre chose car cette femme semble adorer son époux et son fils, et M. Edward m'a paru en très bons termes avec son cousin.

— Donc, vous ne pensez pas que nous devons nous abstenir d'aller à ce bal, si je comprends bien.

— Exactement, mon ami, répondit la duchesse de sa voix suave. Tout le monde dans cette ville a peut-être décidé de ruiner la réputation de ce jeune homme, mais je ne vois pas ce qui nous obligerait à faire de même.

Beth se préparait donc à se rendre à ce bal somptueux vêtue de ses plus beaux atours et supposément à la recherche d'un mari, et pourtant, elle aurait préféré être morte, non point qu'elle craignît d'être impliquée dans les commérages de ceux qui, faute de mieux, s'en faisaient un métier, mais parce qu'elle n'arrivait pas à se soigner de l'amour qui lui déchirait le cœur. Et comme il n'y avait pas de remède à cela, il fallait faire contre mauvaise fortune bon cœur.

Somptueux semblait un mot bien faible pour qualifier ce bal. Lord et lady Myers comptaient de nombreux amis à Londres et leur hospitalité proverbiale faisait que pour rien au monde les gens qui comptaient dans la capitale n'auraient manqué cette occasion. La décoration de la salle de bal, la musique, que jouait un orchestre nombreux, les vins, le Champagne et les liqueurs qui coulaient à flots, le buffet magnifique qui occupait entièrement une pièce attenante, tout était d'une qualité exceptionnelle. Et de fait, l'assistance ne dérogeait pas à la règle.

En entrant dans la grande pièce, Liwy et Beth furent époustouffées par le spectacle incroyable de centaines de candélabres éclairant la scène. Les robes des dames semblaient comme un arc-en-ciel au milieu duquel scintillaient les rivières de diamants qu'elles portaient au cou ou dans les cheveux, et malgré leurs plumes d'autruches et leurs écharpes diaphanes, elles éclipsaient à peine les costumes des messieurs, dont les fracs colorés quoique plus sombres formaient dans le tableau un contraste étonnant. Certains portaient des fracs noirs, d'autres des braies de soie et des bas blancs, d'autres enfin se présentaient en grand uniforme, leurs décorations innombrables resplendissant sur leur poitrine comme les pierres précieuses sur celle des dames.

Après qu'ils eurent été accueillis par leurs hôtes, les membres du clan Belfont se mirent en quête d'un endroit où s'asseoir. Sophie reconnut dans la foule nombre de ses connaissances, de même — quoique dans une moindre mesure — que sa belle-sœur et ses deux filles. Cela ralentissait considérablement leur progression, comme de juste, car elles devaient saluer au moins tous ceux qui les reconnaissaient, sans parler d'échanger quelques civilités. Lord Gorsham apparut bientôt, suivi de près par le vicomte Rapworth. Tous les deux semblaient fort impatients d'obtenir la permission de danser avec ces demoiselles, et particulièrement avec la plus jeune. Beth accepta distraitement qu'ils inscrivent son nom dans leur carnet de bal mais continua de parcourir la foule des yeux comme si elle y cherchait la seule personne qui l'intéressât dans cette soirée, quoiqu'elle ne l'eût admis pour rien au monde.

Elle savait qu'elle le remarquerait au premier coup d'œil, à cause de sa taille et de ses cheveux blonds, mais rien à faire, elle ne le voyait pas.

Elle finissait de danser un quadrille quand elle l'aperçut, tout près de la porte et apparemment en grande conversation avec lord Gorsham qui portait un frac noir impeccable et une chemise blanche immaculée ornée d'une cravate de soie grise sous son gilet, et contemplait la foule à travers un étrange face-à-main qui ne comptait qu'un seul verre.

Son cavalier fut presque obligé de lui serrer la main pour l'empêcher de perdre l'équilibre. Heureusement, elle se remit rapidement de son émotion et,

s'excusant de lui avoir marché sur le pied, gratifia le jeune homme d'un sourire désarmant. Tout guilleret, celui-ci leva haut la main qui tenait celle de sa cavalière pour lui permettre de tourner autour de lui avec élégance, et quand Beth revint à son point de départ et jeta de nouveau un coup d'œil vers la porte, elle n'y vit plus son tourmenteur.

Une demi-heure plus tard, alors qu'elle saluait le jeune homme avec qui elle venait de danser un cotillon, Beth l'aperçut de nouveau, qui raccompagnait sa partenaire à son fauteuil, tout près de là. Si près en fait, que quand il se retourna, il se retrouva nez à nez avec elle.

— Miss Harley, je suis votre serviteur, la salua-t-il en s'inclinant devant elle.

Prise de court, elle hésita. Son cavalier les regarda l'un et l'autre d'un air surpris puis, remarquant l'assurance du nouveau venu, jugea plus prudent de s'esquiver, abandonnant la jeune femme sans autre forme de procès. Il était trop tard pour lui tourner le dos et de toute façon, les règles de la courtoisie l'interdisaient formellement, aussi n'eût-elle pas d'autre choix que de le saluer à son tour :

— Bonsoir, monsieur Melhurst.

— Comment allez-vous, miss ?

— Fort bien, sir, je vous remercie. Et vous-même ?

— De mieux en mieux, répondit-il en lui tendant le bras. Voulez-vous que nous fassions quelques pas ensemble ?

Elle ne s'attendait pas à se trouver dans un tel dilemme. C'était une chose pour sa mère d'affirmer qu'elle ne croyait pas qu'Andrew Melhurst fut un débauché et qu'il convenait de se montrer poli avec lui, mais de là à parader ouvertement à son bras ! Loin de démentir les rumeurs, cela risquait bien au contraire de confirmer ce qui se disait : il tenait à lui demander sa main pour la bonne raison qu'il ne pouvait pas faire autrement.

— Vous ne devriez pas rester muette de la sorte, conseilla-t-il, sans quoi tout le monde va croire que nous nous sommes querellés de nouveau.

Etrangement, cette réflexion la fit rire. Il la regarda, déconcerté, puis sourit.

— Suis-je bête ! J'aurais dû me souvenir que vous aviez un sens de l'humour assez particulier.

— Monsieur Melhurst, je vous prie de ne pas me faire rougir, s'il vous plaît.

— Je vous demande pardon, s'excusa-t-il en hochant la tête sombrement avant de s'éloigner.

Elle resta seule, interdite, incapable de savoir si elle devait pleurer son départ ou lui en vouloir de s'être montré assez présomptueux pour oser lui adresser la parole.

— Miss Harley, je crois que cette danse est pour moi.

Elle eut l'impression de se réveiller en sursaut tout à coup et trouva lord Gorsham devant elle alors que l'orchestre attaquait un menuet. Ils dansèrent pendant une longue minute en silence avant qu'il ne prenne la parole :

— Cela fait plaisir de voir miss Olivia si joyeuse, miss Elizabeth.

— En effet, répondit Beth en s'efforçant de rester attentive car elle avait l'esprit ailleurs. Nous sommes toutes très heureuses de la voir rétablie.

— Je n'ai jamais été aussi bouleversé que lorsque je l'ai vue s'effondrer sous le choc, l'autre jour.

— C'était un accident, milord. Personne n'y pouvait rien.

— Sans doute, quoique je me demande ce qui a pris à Edward Melhurst de frapper la balle si violemment.

— Je suppose qu'il n'a pas réfléchi aux conséquences.

— Vous devez avoir raison. Tout de même, a-t-on idée d'être aussi étourdi ?

Henry resta silencieux un moment, le visage tendu, apparemment concentré sur les pas compliqués du menuet.

— Vous savez sûrement ce que je ressens pour miss Livvy, risqua-t-il enfin.

— Il me semble...

— Croyez-vous qu'il y ait une chance qu'elle m'accepte pour mari si je lui demande sa main ?

— Pourquoi ne lui posez-vous pas la question ? répondit Beth avec un sourire.

— Le duc autoriserait-il ce mariage ?

— Pourquoi refuserait-il ?

— C'est que... Andrew Melhurst est un ami.

— Ah, je vois. Vous pensez que ma sœur espère une offre de mariage de sa part et ne voulez point vous mettre en travers de son chemin, c'est bien cela ?

— Vous vous méprenez sur le sens de mes paroles, miss Harley, répondit Gorsham avec un sourire. Si miss Olivia était sérieusement amoureuse d'Andrew, vous auriez raison, mais je suis persuadé qu'il ne s'agit que d'un jeu pour elle, et que puisqu'elle aime tant les chevaux, je suis un parti bien plus intéressant de ce point de vue, car mes écuries sont bien fournies elles aussi. Non, je parle d'autre chose : des rumeurs désagréables, je dirais même écœurantes, circulent sur le compte de M. Melhurst et peut-être le fait que nous soyons amis rend-il ma candidature inacceptable pour votre famille. J'imagine que c'est au duc que je dois demander la permission...

— Je pense que juger un homme sur ses fréquentations est une erreur, milord, même si je me rends compte qu'il en va souvent de la sorte. Je ne peux parler à la place de mon oncle, bien évidemment, mais je suis certaine qu'il partage mon opinion sur ce point. A ce que je sache, aucun scandale ne s'attache à votre nom ni à celui de ma sœur.

Henry prit un moment pour répondre :

— M. Melhurst est un homme parfaitement honorable, miss Harley, je vous l'assure. Je serais un bien étrange ami si je disais le contraire.

— Votre loyauté est tout à votre honneur, milord.

Gorsham ouvrit la bouche pour répliquer, puis hésita un instant avant de lancer comme on se jette à l'eau :

— Jamais il ne demanderait sa main à quelqu'un pour faire taire les commérages.

— Je n'en doute pas un instant, répliqua-t-elle. Je suis convaincue qu'il se moque entièrement de ce qu'on dit à son sujet.

— Non, miss Harley, cela l'irrite plus que vous ne pensez. En fait, il fulmine, d'abord parce qu'il sait ces calomnies sans aucun fondement, mais aussi et surtout, dirais-je même, parce qu'elles vous affectent, vous et votre famille. Cela le rend fou de rage et il a songé à porter l'affaire devant les tribunaux, mais contre qui, je vous le demande ? Je donnerais cher pour savoir qui est derrière tout ça, croyez-le bien.

— Moi aussi, convint Beth. Ma sœur pense qu'un jaloux le poursuit de sa rancune.

— Il se pourrait fort qu'elle ait raison là-dessus, commenta Henry en souriant. En tout cas, laissez-moi vous dire que de vous voir, vous et votre famille, faire fi de ces calomnies avec tant de grâce et de fermeté, mon admiration ne connaît plus de bornes.

Une fois qu'il eut prononcé son discours, Gorsham sembla se détendre, comme s'il venait de s'ôter un poids de la poitrine. Beth, elle, ne savait plus que penser de nouveau. Son cavalier venait d'affirmer que M. Melhurst n'était pas homme à demander sa main à une femme pour imposer le silence à ceux qui le critiquaient. Fort bien. Mais alors, pourquoi l'avoir fait ? Pour faire taire ceux qui s'en prenaient à elle ? Cela voudrait dire qu'il nourrissait de doux sentiments à son égard, mais si tel était le cas, il le lui aurait dit au lieu de lui faire une demande en mariage si abrupte et si désinvolte qu'elle ne lui laissait d'autre choix que de la refuser.

Il y avait aussi ce baiser, cette étreinte qu'elle aurait dû oublier mais dont, paradoxalement, elle chérissait le souvenir comme un trésor enfoui au plus profond d'elle-même. Comprendait-il seulement la cruauté de son attitude ? Pouvait-il deviner qu'elle passait ses nuits à revivre leurs rencontres et à se demander ce qu'il aurait fallu qu'elle fasse pour que les choses se passent autrement ? La faute lui incombait-elle entièrement ? Se pouvait-il qu'elle lui ait fait croire, par quelque geste, quelque parole, qu'elle accueillerait favorablement sa demande ? A moins que, avec son déguisement stupide et son obstination à se rendre sur les quais de la Tamise pour dire au revoir à

Toby, elle lui ait donné l'impression qu'elle serait une proie facile pour un débauché ? Il eût été plus facile qu'il en fût un pour de bon, car alors elle aurait pu l'effacer de son esprit et le chasser de son cœur avec une détermination inflexible, tandis qu'à présent, chaque fois qu'elle l'imaginait sous les traits d'un dépravé sans scrupules, elle fondait en larmes. Si seulement...

Quand la musique s'arrêta et que Henry s'inclina devant elle pour la remercier, elle s'aperçut qu'elle venait de danser pendant une bonne dizaine de minutes sans même s'en rendre compte, comme un somnambule. Elle dut prendre sur elle pour se ressaisir, mais parvint toutefois à faire une révérence passable avant d'accepter son bras pour regagner sa place à côté de sa mère. Elle ne pouvait pas faire tourner les pendules à l'envers ; il ne lui restait plus qu'à affronter la réalité quoiqu'il en coûte.

En arrivant auprès de Harriet et Liwy, Beth trouva Melhurst en grande conversation avec le duc. Dès qu'il la vit, il salua le petit groupe et prit congé en même temps que lord Gorsham entraînant la cadette sur la piste pour une valse. Une minute plus tard, le vicomte Rapworth vint l'inviter à danser.

Andrew décida d'aller faire une promenade pour se vider l'esprit avant de rentrer retrouver Teddy et Kitty à Melhurst House. Ils voudraient sûrement savoir qui assistait au bal, ce que portait tel ou telle, s'il rapportait de nouveaux commérages et si le duc et sa famille lui avaient adressé la parole, mais lui n'avait vraiment aucune envie de passer un interrogatoire.

Une fois encore, Beth l'avait éconduit. Combien de fois un homme pouvait-il supporter cela sans déchoir ? Cela dit, il n'avait à s'en prendre qu'à lui-même. Il devait admettre avoir été très surpris que lord Belfont et sa famille ne fissent pas semblant de l'ignorer, au contraire. Il voyait encore la duchesse et lady Harley le saluer d'un petit hochement de tête et d'un sourire qui n'avait rien d'artificiel tandis que Liwy pour sa part rosissait délicieusement et que le duc l'invitait à causer avec lui un instant.

Et quelle conversation !

— Je me flatte d'être un homme juste, l'entendait-il encore lui dire après les civilités d'usage et après qu'il l'eut entraîné un peu à l'écart pour éviter d'être entendu. Selon moi, porter des jugements définitifs sur quelqu'un dans son dos n'est point une façon de procéder bien reluisante et je m'en garde absolument. En temps normal, je n'écouterais même pas les commérages...

— Milord, je sais que dans les circonstances présentes, cela vous est impossible, car le nom de votre nièce y figure malheureusement. Je vous présente mes plus sincères excuses et puis vous assurer que j'ai tenu ma parole et que pas un mot concernant la petite aventure de miss Harley n'a franchi la barrière de mes lèvres.

— Je les accepte, monsieur Melhurst, répondit lord Belfont. Et parce que je crois que vous êtes un honnête homme, je n'ai pas interdit à ma famille de vous parler. Au contraire, j'ai suggéré aux miens de vous traiter avec la même courtoisie que n'importe quel gentleman de notre connaissance. La question demeure de savoir qui tient si fort à salir votre nom en même temps que celui de ma nièce. Je donnerais cher pour le découvrir.

— Moi aussi, milord.

— Naturellement. Réfléchissons, voulez-vous ? Quelqu'un vous veut-il du mal ? Une rancune ancienne, peut-être ?

— J'ai quitté le pays quand j'avais vingt ans, Votre Grâce, ce qui signifie qu'on m'en voudrait depuis sept ans, ce qui semble un peu long. Je me suis senti obligé de partir pour les Indes afin d'épargner à mon grand-père l'humiliation d'un scandale. J'étais jeune et assez bête pour me trouver impliqué avec une femme mariée...

— Je suis au courant, monsieur Melhurst, mais croyez-vous vraiment que cela ait à voir avec la situation qui nous occupe ? La dame en question est désormais Mme Melhurst, si je ne m'abuse.

— Elle était l'épouse de lord Haysborough à l'époque et a épousé mon cousin à la mort de celui-ci, en effet.

— Y a-t-il encore du ressentiment entre vous ?

— Pas de mon côté, et, à mon avis, pas du sien non plus. Mon cousin et moi n'avons jamais été très proches, mais cela arrive dans la plupart des familles. En tout cas, nos relations sont convenables.

— Et quels sont vos plans pour l'avenir?

— Je ne peux en avoir tant que mon nom n'aura pas été lavé de ces calomnies.

— En ce cas, il va nous falloir forcer un peu le destin et tâcher de piéger le coupable. Vous n'avez rien dit à personne des circonstances de votre rencontre avec ma nièce et ma famille est restée muette sur le sujet également, néanmoins cette histoire a filtré au-dehors, Dieu sait comment, et s'est vue embellie au point d'en être méconnaissable et parfaitement grotesque. Personnellement, j'ai dans l'idée que la source de ces mensonges se trouve dans nos murs, chez vous ou chez moi. Les serviteurs indéliçats sont légion, malheureusement. Si vous avez la moindre raison de soupçonner l'un des vôtres, j'aimerais que vous m'en préveniez.

Andrew se souvenait de la conversation entre Simmonds et son cocher, ce fameux jour, et aussi que le premier s'était empressé d'en rapporter la teneur à Kitty. Quand ? Il l'ignorait, car Teddy et son épouse ne vivaient pas à Heathlands, quoique leur demeure ne fût qu'à trois milles de là.

— A ma connaissance, affirma-t-il, les trois seuls témoins de la scène sont au service de mon grand-père. Ils étaient là pour charrier mes bagages et conduire ma voiture. C'est le troisième qui m'a amené chez vous ce jour-là.

— Les avez-vous interrogés ?

— Non, Votre Grâce. Ils sont au service de mon aïeul et non à Londres, et à ce que j'en sais, n'ont de relation avec personne en ville, et encore moins dans le grand monde. Cela me semble impossible.

— Et lord Gorsham?

— Je lui confierais ma vie. C'est un ami très sûr, et je sais qu'il fait tout ce qu'il peut pour démentir ces rumeurs.

— M. et Mme Melhurst?

Andrew se souvenait d'avoir souri en entendant cette question.

— Ils sont trop occupés à essayer d'accéder aux échelons supérieurs de la société, Votre Grâce, et ces insinuations ne laissent pas de les affecter tout comme moi, car elles mettent en péril les ambitions de madame. Elle a même commencé à me les reprocher.

— Eh bien, nous n'avons aucune piste, dit le duc avec un sourire contrit.

— Puis-je suggérer que nous tendions au coupable un petit piège, milord?

— Je vous écoute.

— Il est évident que les rumeurs ne font qu'augmenter, ce qui est inhabituel. D'ordinaire, quand elles n'ont plus de quoi se nourrir, elles s'évanouissent graduellement puis disparaissent, ce qui n'est pas le cas ici. Supposons que nous l'alimentions d'un bruit connu de nous seuls, il nous serait facile ensuite de débusquer ce vaurien et de lui clouer le bec une bonne fois pour toutes.

Le duc avait accepté d'entrer dans la manigance, non sans insister toutefois sur le fait qu'il convenait de protéger la réputation de sa famille et de ne pas ajouter aux calomnies concernant Andrew. De toute façon, il valait mieux ne pas mener une telle conversation dans un endroit aussi encombré qu'une salle de bal, aussi était-il convenu qu'ils se retrouvent le lendemain après-midi.

C'est-à-dire aujourd'hui, se corrigea Andrew en entendant la cloche de l'église toute proche sonner la demie de 1 heure. Il trouva une voiture, demanda au cocher de le déposer devant Melhurst House et se précipita dans la maison dès qu'il eut mis pied à terre. Sa conversation avec le duc lui revenait à l'esprit en permanence. Réussiraient-ils à tromper le calomniateur ? Cela n'avait rien d'évident, mais à supposer qu'ils le trouvent, qu'en feraient-ils ? On pouvait congédier un serviteur et rendre public le motif de son renvoi, mais s'il s'agissait d'un gentleman ? Faudrait-il le provoquer en duel ? Le traîner devant un tribunal ? Et s'il s'agissait d'une femme ?

Il cherchait vainement un coupable en s'obligeant à penser que ce pouvait être n'importe qui. Hormis Kitty, qu'il croyait innocente, il ne voyait personne qui puisse lui en vouloir, en Angleterre en tout cas. Il restait les Indes, sans doute, et d'autres contrées encore, mais s'il ne pouvait jurer avoir vécu comme un moine, il doutait tout de même fort de s'être fait des ennemis.

Et si, au lieu de lui, la vraie cible se trouvait être le duc ? Un conseiller du roi s'attirait forcément quelques solides inimitiés dans l'exercice de ses fonctions. Peut-être le coupable faisait-il partie de la suite de la reine? Il y avait quelque chose de réconfortant à penser cela. Mais alors, que venait faire Elizabeth Harley dans cette histoire ? Se pouvait-il qu'Olivia... La jalousie poussait parfois les gens à des extrémités redoutables, mais Liwy avait beau être écervelée et égoïste, il n'y avait pas une once de méchanceté en elle et, de plus, elle adorait sa sœur.

Le valet de pied de Melhurst House prit son chapeau au moment même où deux autres domestiques traversaient le hall pour prendre l'escalier; l'un portait un plateau protégé d'un couvercle et l'autre un petit paquet qu'il savait être une brique chaude entourée de flanelle.

Perplexe, il se tourna vers le portier et l'interrogea du regard.

— Lord Melhurst est arrivé il y a deux heures, sir, annoncez celui-ci.

— Dieu du ciel !

— Il s'est mis au lit de bonne heure, mais M. et Mme Melhurst sont dans le petit salon, sir.

Andrew traversa le hall, passa devant la salle à manger puis prit le passage qui s'ouvrait sous l'escalier. Arrivé devant la dernière porte, il ouvrit celle-ci à la volée. Teddy se tenait près de la cheminée vide et Kitty, assise sur le canapé, buvait un verre de vin à petites gorgées. Tous les deux levèrent les yeux sur lui quand il entra.

— Ah, Drew, vous voilà ! s'exclama Kitty. Grand-papa est ici. Il est arrivé juste comme nous allions nous mettre au lit. Nous venons à peine de finir de l'installer dans sa chambre.

— C'est ce qu'on m'a dit. Comment se porte-t-il? Et pourquoi est-il venu à Londres ? Ce voyage a dû le fatiguer considérablement.

— C'est exact. Je lui ai trouvé le souffle court et il a voulu se coucher immédiatement.

— Il était fou de rage, intervint Teddy. Sans la fatigue, je crois qu'il serait parti à votre recherche. Nous lui avons dit que vous vous trouviez à un bal et il s'est un peu calmé, mais il a insisté pour vous voir demain matin à 11 heures.

— Vous a-t-il dit ce qui l'amenait en ville ?

— Non, mais je veux bien parier qu'il ne s'agit pas d'une bonne nouvelle.

Andrew leur souhaita bonne nuit et monta dans sa chambre, dans laquelle l'attendait Tollbank, son valet attiré. Il fut tenté de demander à celui-ci s'il savait quoi que ce soit à propos de ces rumeurs, mais décida finalement de n'en rien faire. Il valait mieux que personne, pas même son serviteur le plus proche, ne sache ce que le duc et lui projetaient de faire pour trouver le coupable.

Une fois que Tollbank eut emporté son manteau et sa veste pour les donner à repasser, il s'approcha de la fenêtre, en bras de chemise, et regarda la rue qu'éclairait faiblement la lumière de la lune, comme si cela pouvait l'aider à trouver la solution de l'énigme qui le hantait.

Un cabriolet s'arrêta quelque portes plus loin pour déposer ses passagers devant une maison où brûlait encore une chandelle, un coche passa dans un fracas de sabots, deux ivrognes traversèrent la chaussée en titubant et en s'appuyant l'un sur l'autre sous le regard d'un chat dont les yeux brillaient dans la nuit. Un chien aboya au loin et une rafale soudaine fit s'agiter les arbres dans les jardins alentour. Il n'y avait rien là qui pût l'aider, aussi se mit-il au lit pour essayer de dormir un peu.

Il se réveilla un peu après 9 heures, s'habilla rapidement et prit son petit déjeuner seul, car ni Teddy ni Kitty ne firent leur apparition dans la salle à manger. A 11 heures, il se présenta devant la porte de la chambre de son grand-père, dans laquelle il fut introduit par le valet de celui-ci, un vieil homme aussi chenu que son maître.

— Milord est fatigué, lui murmura le domestique. Je lui ai dit que cela ne servirait à rien, mais il a tenu à venir quand même. Je vous conjure de ne pas trop le fatiguer.

L'aïeul était assis dans un grand fauteuil tout près de la cheminée où brûlait un bon feu, vêtu d'une robe de chambre matelassée et d'un bonnet de nuit. Il faisait une chaleur pénible dans la pièce.

— Viens ici, commanda le vieil homme, et assieds-toi là où je peux te voir.

Andrew s'exécuta, puis :

— Grand-père, répondit-il, je suis surpris de vous voir ici...

— Je parie que tu l'es, en effet. Cela fait des années que je n'ai pas mis les pieds à Londres. Cette ville est plus encombrée et plus sale que jamais. Quand nous avons atteint le sommet de la côte de Hampstead, il nous a semblé qu'un gros nuage orange planait au-dessus de la cité. Il y a de nouvelles routes et de nouvelles maisons partout et bientôt il ne restera plus un pouce carré de campagne.

Andrew prit place dans un fauteuil et attendit patiemment la fin de cette diatribe. Celle-ci vint plus tôt qu'il n'aurait cru, lorsque son grand-père lui demanda de lui verser un verre de cognac. Après avoir obtempéré, il regagna sa place, rongé de curiosité.

— Grand-père, que faites-vous à Londres ? Ce n'est pas bon pour votre santé de faire un si long voyage...

— C'est encore pire de rester à la maison à se demander ce que tu peux bien être en train de manigancer, riposta l'aïeul. J'ai entendu des choses à propos de Kitty et de cette jeune fille... Elizabeth Harley, c'est bien cela ? Cela m'a semblé plus que louche.

— Il ne s'agit là que de calomnies sans fondement, grand-père. Si je pouvais attraper celui qui les diffuse, je lui donnerais une correction dont il se souviendrait toute sa vie. Comment diable ces ragots vous sont-ils venus aux oreilles ?

— Je suis peut-être vieux, mais je ne suis point sourd. C'est la douairière Brandon qui m'en a parlé. Je ne l'aime pas particulièrement, pas plus que sa fille, mais elle est venue spécialement pour m'informer de la chose et je te prie de croire qu'elle s'en est fait un plaisir.

La mère de Kitty, de qui cette dernière tenait sa flagornerie naturelle, vivait avec son gendre et sa fille. Elle venait parfois rendre visite à lord Melhurst avec eux, mais comme le vieillard ne la saluait jamais, elle évitait Heathlands autant que possible. Il semblait quasiment inconcevable qu'elle fût venue seule.

— Et que vous a-t-elle dit ?

— Que tu t'étais fourré dans une histoire impossible avec l'une des nièces du duc.

— Quel genre d'histoire ?

— C'est à toi de me le dire, sapristi ! Pourquoi crois-tu que je suis ici ?

Andrew hésita un instant puis, encouragé de la voix et du geste par son grand-père, lui conta finalement toute l'affaire.

— Je me moque des ragots, affirma-t-il. Ceux-ci sont devenus si compliqués à force d'être embellis qu'une chatte n'y retrouverait pas ses petits, mais il n'empêche qu'il serait bon d'y mettre un terme. Certains disent que le duc me presse de prendre miss Harley pour épouse et d'autres qu'il m'a banni de sa maison, d'autres encore, que j'ai profité de la blessure de miss Olivia pour retrouver la faveur de la famille. On prétend enfin que c'est vous qui m'avez ordonné d'épouser Beth.

— Beth ? Voyez-vous ça, commenta le vieillard avec un sourire entendu. Comment aurais-je pu te donner un tel ordre puisque je n'ai jamais rencontré cette fille ?

— Parce que vous voulez me voir marié.

— C'est vrai, mais pas de cette façon. Quelles sont tes intentions ? Est-ce la sœur de cette jeune personne que tu veux épouser ?

— Seigneur Dieu, non !

— Pourquoi ce cri du cœur ? gloussa l'aïeul. Est-elle donc laide ? Bigle ? Trop replète à ton goût ? Idiote ?

— Non, Dieu merci. Elle est fort jolie et a la taille bien prise, et pour ce qui est de l'esprit elle en a à revendre. C'est aussi une cavalière prodigieuse. Elle vous plairait sans doute beaucoup.

— Mais pas à toi, si je comprends bien.

— Je l'aime bien, grand-père, mais cela s'arrête là.

— Donc, ce doit être l'autre. Beth, je crois...

— Miss Elizabeth Harley, en effet. Mais comment puis-je lui proposer le mariage quand cette menace plane au-dessus de nos têtes ?

Andrew se tut un instant, assailli par le souvenir de sa dernière demande, si gauche, si brutale qu'elle l'avait repoussé en éclatant d'un rire qui le hantait encore. Mieux valait ne pas en parler.

— C'est une femme très fière, et si elle croit que je lui demande sa main pour sauver sa réputation ou la mienne, elle refusera, j'en suis absolument certain. Et comment l'en blâmer? Notre mariage commencerait sous les pires auspices.

— Il te faut agir, mon cher petit, décréta l'aïeul d'un ton grave.

— C'est bien mon intention. Le duc en est d'accord et nous préparons ensemble une petite manœuvre pour forcer le coupable à se dévoiler.

— Une fausse piste. Je vois. Mais prenez garde de ne point vous prendre à votre propre piège.

— J'en mesure le risque, mais cela en vaut la peine.

— Explique-moi ce plan.

— Je dois rencontrer le duc cet après-midi pour en discuter.

— En ce cas, nous irons ensemble. Je ferai préparer la voiture.

— Est-ce Jerry Lubbock qui la conduira ? demanda Andrew, se rappelant soudain qu'il s'agissait de l'homme qui conduisait la voiture ce fameux jour.

Comment pouvait-il avoir su ce qui s'était dit derrière les murs de Belfont House pour aller le rapporter ensuite à Simmonds, qui à son tour... ?

— Bien sûr, qui d'autre?

— En ce cas, nous irons ensemble, et plutôt deux fois qu'une. Peut-être ai-je enfin l'amorce d'une réponse à mes questions.

## 9.

Allongée sur son lit, Beth essayait d'écrire quelques notes et de terminer quelques croquis de fleurs sauvages cueillies par Jamie sur la prairie de Hampstead lorsque Liwy fit irruption dans sa chambre dans un grand frisson de jupons empesés, les joues toutes roses d'avoir couru et les yeux pétillant de joie et d'impatience.

— Beth, oublie un instant ces choses ennuyeuses et rejoins-moi dans le grand salon. Henry vient d'arriver.

— Henry ? s'étonna l'aînée, perplexe.

— Je veux dire lord Gorsham. Quoique je ne comprenne pas très bien pourquoi je devrais me montrer aussi cérémonieuse alors que nous devons nous marier bientôt.

— Je croyais que tu devais épouser M. Melhurst, objecta Beth en posant son crayon.

— J'ai changé d'avis. En fait, je serai bien plus heureuse avec Henry. Il m'adore.

— Et toi, l'aimes-tu ?

— Oh, oui ! Je m'en suis rendu compte hier soir pendant que nous valsions ensemble. Il m'a avoué ses sentiments et m'a demandé s'il pouvait parler avec oncle James et maman. Soudainement, je me suis prise à imaginer ce que je ressentirais si, en cas de refus, il disparaissait à tout jamais de ma vie, et j'ai décidé que cela me briserait le cœur et que j'en mourrais de chagrin.

Beth réprima un sourire en repensant à la réflexion de sa mère, l'autre jour : Livvy avait le cœur plus solide qu'elle ne croyait.

— Je te souhaite beaucoup de bonheur, Liv.

— Crois-tu qu'oncle James et maman puissent avoir des objections ? J'espère qu'ils ne vont pas nous décevoir.

— Je ne vois pas pourquoi ils le feraient si vous êtes tous les deux décidés à convoler.

— Mais tout le monde dit que tu devrais te marier la première...

— Cela n'a rien d'une obligation, Livvy, et je ne voudrais pas te priver de ce à quoi ton cœur aspire.

— T'est-il vraiment impossible d'encourager l'un des jeunes gens que nous avons rencontrés à te faire la cour?

— Oui. Et de toute façon, qui voudrait de moi ?

— J'en connais plusieurs, mais il faudrait pour cela que tu te montres un peu plus amène, car tu es si froide et si distante qu'ils n'osent pas s'y risquer.

— Ceux qui sont respectables ne veulent pas entendre parler de moi à cause de ces commérages détestables et j'ai trop de fierté pour flagorner auprès d'eux dans l'espoir qu'ils veuillent bien condescendre à les oublier. Quant aux débauchés, ils trouvent dans ces ragots de quoi se convaincre que je suis une proie facile...

— Seigneur, Beth, tu ne m'as jamais parlé de tout cela. Dis-moi qui t'a fait des avances.

— Je n'ai pas prétendu que quelqu'un l'ait fait, que je sache. Je parlais en termes généraux...

— Ce que tu peux être agaçante ! Allons, dis-moi, est-ce M. Melhurst? Est-il aussi dévergondé que certains l'affirment?

Beth sentit le sang lui monter au visage.

— Ta ne vaux pas mieux qu'eux, Livvy. Comment peux-tu donner du crédit à ces racontars ignobles ?

— Il s'est passé quelque chose quand tu as monté Zéphyr à ma place, je le sais. Et tu as parlé avec lui depuis, non seulement chez lady Rapworth, mais au bal hier soir car je vous ai vus en pleine conversation, et vous aviez l'air d'être dans les meilleurs termes.

— Il ne s'agissait pas vraiment une conversation, mais plutôt d'un échange poli. Il n'y a aucune raison pour que nous nous montrions désagréables l'un envers l'autre. Après tout, c'est ce que nous a conseillé oncle James.

Livvy regarda sa sœur d'un air songeur, mais Beth détourna les yeux et prit sa plume, la trempa dans l'encrier et se mit à écrire.

— Oh, je t'en prie, ne recommence pas, Beth, s'exclama la cadette. Suis-moi dans le salon. Je suis sûre que notre oncle en a terminé avec Henry. Je pensais qu'il ne serait pas là, d'ailleurs car il a été absent toute la matinée, mais il est arrivé à peine deux minutes avant lord Gorsham et ils sont entrés dans la bibliothèque presque immédiatement. Cela fait des heures qu'ils y sont et je meurs d'impatience.

A peine venait-elle de fermer la bouche que miss Andover entra en trombe dans la pièce.

— Olivia, lança la gouvernante essoufflée, je vous cherche partout. Votre oncle veut vous parler sur-le-champ.

— Ah ! Dieu merci. J'y vais sans perdre une seconde.

— Pas avant que je vous ai un peu arrangée et coiffée...

— Non ! Je n'ai pas le temps.

— Lord Gorsham ne va pas s'enfuir, Liwy, s'esclaffa Beth, à moins qu'oncle James ne lui ait refusé ta main.

— Il ne peut pas avoir fait ça. Oh, Seigneur, faites qu'il ait dit oui. Allons, Nan, dépêchez-vous, je n'en peux plus d'attendre.

Là-dessus, elle quitta précipitamment la chambre de Beth pour se ruer dans la sienne et se poudrer un peu, abandonnant sa sœur, perplexe, à ses croquis et à sa plume.

Celle-ci aurait donné cher pour éprouver ne fût-ce qu'une partie de la félicité qui illuminait le visage de sa cadette, mais elle savait pertinemment qu'il n'y fallait pas compter. Le seul homme qu'elle aurait pu envisager de prendre pour mari s'était révélé un choix impossible. Elle baissa les yeux sur ce qu'elle venait d'écrire et trouva, sur ses croquis si précieux, le nom d'Andrew Melhurst griffonné cent fois. Affolée, elle rangea le tout dans un tiroir de son secrétaire puis, en soupirant, repoussa une mèche folle sous le peigne censé la maintenir en place et descendit dans le salon.

Elle y trouva la duchesse et sa mère assises sur l'un des canapés tandis que le duc surveillait l'ouverture d'une bouteille de Champagne que son sommelier venait d'apporter de la cave. Après avoir salué son oncle d'une révérence, elle

alla s'asseoir dans l'un des fauteuils placés près de la fenêtre qui donnait sur le jardin. Celui-ci offrait aux regards une telle débauche de couleurs vives qu'elle regretta d'être restée à l'intérieur à faire semblant d'étudier alors qu'elle aurait pu passer un moment agréable à travailler à genoux au milieu des parterres de fleurs.

— Ils prennent leur temps, commenta Sophie. Combien en faut-il donc pour faire une demande en mariage et recevoir une réponse ?

— Cela dépend de la façon dont on s'y prend, répondit Beth en repensant au brutal : « Epousez-moi » d'Andrew, et à sa réponse hystérique. Cela devait avoir pris trente secondes tout au plus.

— Devrions-nous les interrompre ? s'enquit Harriet.

— Laissez-les profiter de ces quelques minutes de bonheur, maman, protesta Beth. Ce sont des instants qui ne reviendront pas.

Sur ce point, elle avait terriblement raison. Andrew ne lui demanderait plus jamais sa main, et même s'il le faisait, ce serait toujours pour les mêmes raisons, c'est-à-dire sans amour, mais dans l'unique souci de préserver sa réputation. Elle préférerait mourir qu'accepter de l'épouser dans ces conditions.

Harriet lui lança un regard intrigué mais ne fit aucun commentaire et, quelques minutes plus tard, Liwy entra dans la pièce, serrant amoureusement la main de lord Gorsham dans la sienne. L'excitation lui mettait le rouge aux joues.

— Félicitez-nous, maman. Henri m'a demandé en mariage, et j'ai accepté. Nous sommes tellement heureux !

Lady Harley se leva pour prendre sa fille dans ses bras, suivie de Beth et de Sophie. Le duc serra chaleureusement la main de Henry puis fit un signe de la tête à l'adresse du sommelier qui venait de remplir les coupes de Champagne pour que l'on pût trinquer à la santé des fiancés. Foster apparut au beau milieu de ces célébrations pour annoncer l'arrivée de lord Melhurst et de son petit-fils, qui sollicitaient une entrevue avec le duc.

— Seigneur ! s'écria celui-ci. J'ai oublié que M. Melhurst devait venir aujourd'hui. Et avec son grand-père de surcroît. Si je m'attendais...

Il sembla réfléchir un instant puis, se tournant vers Foster :

— Demandez-leur s'ils veulent se joindre à nous, lança-t-il.

Le valet sortit comme au signal et revint presque aussitôt, les visiteurs sur les talons. Pendant que les messieurs se saluaient, Beth parvint à se calmer un peu, si bien qu'elle put faire bonne figure quand ils se présentèrent devant elle.

— Milord, murmura-t-elle en saluant le vieil homme d'une révérence respectueuse.

Il était efflanqué et ridé, le cheveu blanc, mais se tenait aussi droit qu'un i, et dans ses yeux bleus délavés par le temps on pouvait voir pétiller une lueur qui lui rappelait Andrew lors de leur première rencontre.

Lord Melhurst leva son face-à-main pour la regarder pendant ce qui lui sembla une éternité.

— Miss Elizabeth Harley, coassa-t-il enfin de sa voix éraillée, je suis enchanté de faire votre connaissance. J'ai entendu parler de vous.

— Comme tout le monde, milord, répondit-elle en souriant gauchement. Mon patronyme est presque devenu un nom commun ces derniers temps.

— Synonyme de beauté et d'intelligence, à n'en pas douter, répliqua le vieillard, que son âge n'empêchait pas d'être galant.

Andrew retint un rire, mais pas assez pour ne pas attirer l'attention, aussi ne put-elle faire autrement que se tourner vers lui.

— Monsieur Melhurst, le salua-t-elle, incapable de prononcer un mot de plus.

Le regard d'Andrew la rendait si nerveuse, lui faisait battre si fort le cœur qu'elle en avait les jambes coupées et craignait de s'effondrer à tout instant. Elle se souvenait d'avoir ressenti la même chose durant leur baiser et ne pouvait de ce fait s'empêcher ni de se raidir comme un enfant apeuré ni de souhaiter passionnément qu'il l'embrasse de nouveau.

— Comment vous portez-vous, miss Harley ?

Elle s'entendit répondre comme dans un rêve :

— Fort bien, sir. Vous arrivez juste à point nommé pour féliciter lord Gorsham et ma sœur pour leurs fiançailles prochaines.

— C'est ce qu'on m'a dit en effet, répondit Andrew. Ne sont-ils pas bien assortis ?

— Magnifiquement. Nous sommes tous très heureux.

— Drew sera mon témoin, déclara Henry d'un ton joyeux, ramenant les deux jeunes gens brutalement à la réalité. N'est-ce pas, mon vieux ?

— Avec plaisir, mais êtes-vous bien certain que c'est moi que vous voulez pour tenir ce rôle ? Ma notoriété...

— Si vous croyez que je me laisse influencer par les ragots, mon cher ami, c'est que vous ne me connaissez pas vraiment.

Henry marqua une pause brusquement.

— A moins, bien sûr, que Sa Grâce ait quelque objection. ..

— Absolument aucune, répondit le duc. On ne répudie pas ses amis.

Beth se prit instantanément à imaginer la présence d Andrew lors du mariage de sa sœur, auquel elle participerait évidemment en tant que demoiselle d'honneur. Elle se voyait déjà à côté de lui dans l'église, écoutant le pasteur parler d'amour et de mariage...

Elle eut toutes les peines du monde à ravalé un sanglot.

— Quelle date avez-vous retenue pour la noce ? s'enquit lord Melhurst.

— Le lendemain de Noël, répondit Livvy. Après la cérémonie, nous partirons pour Leicester et y passerons une quinzaine de jours. Henry y possède un relais de chasse. Ensuite, nous rentrerons chez nous, dans le Norfolk.

— Vous serez impressionnée par les écuries de lord Gorsham, j'en suis sûr, affirma Andrew.

— Elles ne peuvent se comparer avec celles des Melhurst, évidemment, tempéra Henry. Mais je vais bientôt avoir besoin de faire des travaux d'agrandissement.

— En ce cas, il faudra que je me tienne sur mes gardes. Je n'ai pas l'intention d'être détrôné par vous, lança lord Melhurst d'un ton espiègle.

— A ce propos, vous nous avez promis de nous faire visiter Heathlands, rappela Livvy à Andrew. N'allez surtout pas croire que je vous tiens quitte de votre promesse parce que j'ai accepté d'épouser Henry. J'ai bien l'intention d'aller voir les courses à Newmarket.

— En ce cas, vous irez, répondit lord Melhurst, que cette conversation semblait faire rajeunir. Et j'espère bien que lady Harley et miss Elizabeth me feront le plaisir de venir également.

Il s'inclina en regardant Harriet, qui répondit d'un hochement de tête, puis, à l'adresse de Beth :

— Outre les écuries, nos jardins valent eux aussi qu'on les visite, déclara-t-il. Je crois savoir que vous vous intéressez à la botanique, miss Harley ?

— C'est l'un de mes passe-temps favoris, en effet, admit la jeune femme.

— Miss Elizabeth est d'une compétence étonnante sur le sujet, grand-père, rectifia Andrew. Elle peut citer les noms latins de toutes les plantes que l'on trouve sous nos latitudes.

— Vous me flattez, monsieur Melhurst. Je suis consciente de mes limites...

— En ce cas, vous devriez certainement venir à Heathlands, coupa le vieil homme avec tact. Mon petit-fils a fait aménager quelques arpents pour y cultiver ses spécimens exotiques. Les serres sont assez grandes et bien agencées. Moi-même, je n'y comprends pas grand-chose, car je préfère les chevaux...

— Combien de temps comptez-vous demeurer en ville, milord ? demanda la duchesse.

— Quelques jours tout au plus, répondit l'aïeul. Le bruit et l'agitation ne me conviennent plus, à mon âge. Dès que j'en aurai terminé avec l'affaire qui m'amène, je rentrerai chez moi à Heathlands. A présent, milord, si les dames veulent bien nous excuser, je crois qu'il est deux ou trois choses dont nous devons discuter.

— En effet, acquiesça Belfont, nous allons passer dans la bibliothèque. Gorsham, vous êtes le bienvenu, si le cœur vous en dit. Après tout, puisque nous serons bientôt parents, cela vous concerne aussi. Foster, veillez à ce qu'on offre à boire au cocher de lord Melhurst dans la cuisine. Nous le ferons prévenir quand son maître aura besoin de lui.

Les quatre hommes sortirent ensemble, abandonnant les dames à leur étonnement. Elles se regardèrent un instant, interloquées, et ce fut Harriet qui prit la parole la première :

— Que manigancent-ils donc ? demanda-t-elle.

— Je n'en ai aucune idée, répondit Sophie en haussant les épaules. Je ne savais pas que James connaissait lord Melhurst.

— Je crois que notre père entretenait de bonnes relations avec lui, observa Harriet. Mais j'avoue ne pas comprendre pourquoi il est ici.

— Bien sûr que si, maman, objecta Livvy, vexée qu'on s'intéresse à autre chose qu'à son mariage. Ces fameuses rumeurs ont dû lui venir aux oreilles et il est à Londres pour apprendre ce qu'il en est.

Atterrée par ce que les paroles de sa sœur impliquaient, Beth s'exclama :

— Cela veut dire que ces ragots sont parvenus jusqu'à Newmarket. Et si c'est le cas, tout Sudbury ne doit déjà plus parler que de cela.

— Nous ne pouvons pas en être certaines, tempéra Harriet. Les nouvelles de Londres mettent souvent des semaines à arriver, surtout de bouche à oreille, et lord Melhurst peut fort bien être venu ici pour une tout autre affaire. Il est possible qu'il ait voulu prendre l'avis de James à propos de son élevage.

— Taratata ! s'exclama Livvy. Il s'y connaît autrement en chevaux qu'oncle James. Je parie plutôt qu'il a eu vent de ces rumeurs et a choisi de venir à Londres pour tirer l'affaire au clair et décider de renvoyer M. Andrew aux Indes une bonne fois pour toutes ou bien de s'assurer qu'il se marie. Il doit avoir quelqu'un en tête, forcément. Personnellement, j'espère qu'il ne s'agit pas de Lucinda Masterson, car je suis certaine que ce pauvre Andrew s'ennuierait à mourir avec une femme aussi frivole.

Beth partageait ce point de vue, assurément. Pour la millième fois, elle regretta d'être montée dans cette diligence, à Sudbury. Elle aurait donné tout ce qu'elle avait pour remonter le temps jusqu'à ce départ funeste et se retrouver dans son jardin de Beechgrove, car il semblait terriblement injuste qu'à cause d'elle, Andrew Melhurst risque de se voir un jour privé de ce qui lui revenait de droit par sa naissance.

Harriet lança à sa fille aînée un regard plein d'affection.

— Beth, dit-elle d'une voix posée, as-tu rencontré, parmi tous ceux avec qui tu as dansé depuis notre arrivée à Londres, un jeune homme que tu pourrais envisager de prendre pour époux ?

— Non, maman, répondit la jeune femme. Je... je préférerais parler d'autre chose, s'il vous plaît.

— Bien sûr, répondit sa mère, compréhensive. Je pense qu'une fois que nous aurons annoncé les fiançailles de ta sœur avec lord Gorsham et organisé une petite réception en leur honneur, nous pourrions rentrer à Beechgrove. Londres est de plus en plus encombré, avec tous ces gens qui arrivent pour assister au couronnement. La moitié de la population du royaume semble s'être donné rendez-vous ici, et peut-être pas la mieux élevée, à ce qu'il semble. Je pense aussi que nous délivrerions du même coup ton oncle du fardeau d'avoir à s'occuper de nous alors qu'il est terriblement pris.

— Vous ne nous êtes nullement un fardeau, objecta Sophie. Je vous l'assure de tout mon cœur.

— Peut-être pas, admit Harriet, mais tout de même, James est très pris, avec ce couronnement qui approche, et si ces rumeurs parviennent aux oreilles du roi, cela risque de le mettre dans une position inconfortable. Je ne voudrais pour rien au monde en porter la responsabilité.

Elle se tourna vers sa fille aînée, puis :

— Et toi, ma chérie, ajouta-t-elle. Qu'en penses-tu ? Aimerais-tu rentrer à Beechgrove ?

— Oh, maman ! Je veux assister au couronnement, protesta Liwy.

— Tu pourras revenir à cette occasion, répondit Sophie. Ce n'est pas que j'aie envie de vous voir partir, mais cela pourrait peut-être aider à ce que le scandale s'éteigne de lui-même si vous quittez Londres pour un mois.

— Moi, j'aimerais rentrer, affirma Beth, abandonnant tout ce qui lui restait d'espoir de voir Andrew Melhurst lui pardonner d'être responsable de ce qui arrivait.

Après tout, sans elle, jamais personne n'aurait ressuscité cette vieille histoire concernant lady Haysborough.

— Livvy peut revenir à Londres si elle veut, asséna-t-elle d'un ton abrupt. En ce qui me concerne, je me contenterai du jardin de Beechgrove.

— Fort bien, en ce cas, nous rentrerons comme je l'ai dit.

Les messieurs rejoignirent ces dames, mais si celles-ci espéraient qu'ils les éclaireraient sur la teneur de leur conciliabule, elles furent déçues. Le maître de maison commanda des rafraîchissements et la conversation reprit à propos des fiançailles à venir. Harriet annonça à son frère la nouvelle de leur départ prochain.

— Nous avons pensé faire paraître un faire-part dans la *Gazette* et organiser une petite réception avant de rentrer à Beechgrove, déclara-t-elle.

— C'est absurde ! Il n'en est pas question. Nous donnerons un grand bal et ferons part de la nouvelle aux invités à cette occasion.

— Un bal ? s'écria Livvy en battant des mains. Oh, quelle idée merveilleuse ! C'est ce dont j'ai toujours rêvé.

— Voyons, James, ce n'est nullement nécessaire, objecta Harriet. Cela coûte de l'argent et du temps et nous pensions que quelque chose d'intime...

— C'est peut-être ce que tu as pensé, mais je m'étonne que Sophie t'ait approuvée. Je ne laisserai pas dire que le duc de Belfont ne fait pas les choses en grand lorsqu'il s'agit de ses nièces.

— En l'occurrence, il ne s'agit que d'une seule d'entre nous, mon oncle, corrigea Beth d'un air pincé.

— Oh, je n'ai pas encore abandonné la partie avec toi, répondit James avec une pointe d'ironie indéchiffrable. Peut-être n'est-il pas encore trop tard pour trouver quelqu'un qui te chavirera le cœur.

Beth ne put s'empêcher de jeter un coup d'œil furtif à Andrew, ce qui lui permit de remarquer qu'il la regardait lui aussi, un sourire sur les lèvres. Aussitôt, elle tourna la tête en faisant semblant de rien.

— Ce bal, quand comptez-vous le donner, mon ami ? s'enquit Sophie. Vous êtes tellement occupé.

— Je pense pouvoir trouver quelques heures pour assister à une fête dans ma propre demeure, tout de même, répondit le duc. J'en ai déjà parlé au roi et ai reçu sa permission d'être absent à cette occasion. Il fut un temps où il

n'aurait pour rien au monde manqué une telle célébration, mais il ne sort plus beaucoup, comme vous le savez.

— Il est trop gros pour cela, dit Sophie avec un petit rire.

— Mais... vous ne saviez rien de ces fiançailles il y a deux jours, mon oncle, s'étonna Liwy.

— Certes, mais j'aime les décisions rapides. Allons, l'affaire est décidée. Ce sera dans une semaine...

Harriet faillit s'étrangler de surprise.

— Si tôt? Mais c'est impossible, décréta-t-elle. Sophie, dites-lui qu'il vous en demande trop. Surtout en ce moment...

Sa belle-sœur lança un regard discret à lady Harley, pour lui rappeler que son état devait rester un secret jusqu'à nouvel ordre.

— Le moment ne pouvait être mieux choisi, au contraire, affirma-t-elle avec un sourire. J'y pensais moi aussi, et ai déjà commencé à prendre des dispositions. C'est dit. Ce sera dans une semaine.

Liwy lâcha Henry pour sauter au cou de sa tante.

— Merci, merci ! cria-t-elle avant de penser à qui elle devait d'abord sa gratitude et de faire une révérence devant le duc.

Beth parvint à sourire, consciente qu'il n'y avait rien d'autre à faire que d'avoir l'air contente. Bien sûr, elle se réjouissait pour Livvy, car lord Gorsham était un homme direct et droit, qui ferait un mari idéal pour son écervelée de sœur. Elle leur souhaitait tout le bonheur du monde.

On envoya chercher la voiture de lord Melhurst et, une fois son aïeul installé dans celle-ci, Andrew prit congé, non sans avoir promis d'assister au bal. Il aurait peut-être voulu prétexter un autre engagement pour s'y soustraire, mais n'en eut pas le loisir car Henry insista pour qu'il fût à ses côtés lorsque viendrait le moment d'annoncer ses fiançailles.

— Je ne supporte pas les mondanités, murmura Gorsham à l'oreille de son ami. J'ai besoin que vous soyez là pour m'en épargner le plus gros.

Le duc insista lui aussi, d'un ton qui se passait de réplique.

— En ce cas, ce sera avec plaisir, milord, répondit Andrew en s'inclinant devant le maître de maison et en lorgnant du côté de Beth lorsqu'il se releva.

Elle regardait par la fenêtre une grive dévorer un escargot.

— Eh bien, Drew, cela servira-t-il à quelque chose ? demanda lord Melhurst une fois que la voiture eut pris de la vitesse.

— Je l'espère sincèrement.

— Moi aussi. Il faut remercier le duc pour cela. J'ai toujours apprécié son père et je crois qu'il est coulé dans le même moule : c'est un vrai gentleman, sans rien de l'arrogance que l'on trouve si souvent chez les gens de son rang. Lady Harley est une femme très bien, elle aussi. Je me demande pourquoi elle ne s'est jamais remariée.

— Avez-vous connu son époux ?

— Non. Il est mort à la Corogne, en combattant les Français, je crois, et l'a laissée veuve avec deux petites à élever seule. Elles sont fort belles, n'est-ce pas ?

— Oui.

— C'est tout ce que tu trouves à dire ? Henry a pris la plus jeune, mais tu pourrais trouver pire que la seconde, crois-moi. Je dirai même plus : tu ne pourrais pas trouver mieux !

— Elle ne veut pas de moi, grand-père. Personne ne veut de moi tant que ces calomnies me poursuivent. Elle en subit sa part elle-même, évidemment. Le plus fort est qu'elle me le reproche alors que je me demande bien ce que j'aurais pu faire d'autre, hormis l'abandonner sur les quais ce jour-là, à la merci de ces matelots.

— Ce n'est pas tant que tu l'aies secourue qui l'indispose, mais plutôt la honte qu'elle ressent, commenta le vieil homme en souriant. Attends un peu qu'elle vienne ici. Elle ne pourra pas résister aux jardins.

— Croyez-vous qu'elle viendra ? demanda Andrew en riant à cette perspective.

— Oui, parce que sa sœur insistera pour qu'elle le fasse. J'ai la parole de Henry.

— Grand-père ! Toujours prêt à jouer les entremetteurs ! C'est fort gentil à vous, mais sachez que je ne veux point d'elle moi non plus si mon seul attrait réside dans les jardins de Heathlands.

— En ce cas, il va te falloir prier pour que le stratagème imaginé par le duc lui ouvre les yeux.

Lord Melhurst sembla attendre une réaction de son petit-fils, mais ne voyant rien venir, se décida à poursuivre :

— Je crois que je rentrerai à Newmarket demain. Si je dois m'échauffer la bile à cause de toi, il vaut mieux que je sois loin d'ici.

— Fort bien, grand-père. Je vous rejoindrai après le bal chez lord Belfont. Il n'a jamais été dans mes intentions de rester éloigné de Heathlands si longtemps. Il est grand temps que je retourne m'occuper de mes plantes. J'ai laissé des instructions à Simmonds, mais j'ai besoin d'être sûr qu'il les respecte.

— Sage précaution, commenta l'aïeul. Mais il te faudra revenir à Londres pour le couronnement.

L'événement devait avoir lieu dans un mois, et à vrai dire, Andrew ne se sentait pas d'un enthousiasme débordant.

La semaine suivante, le temps sembla par moments s'étirer interminablement et en d'autres occasions s'accélérer si fort que Beth ne savait plus où donner de la tête. Sophie se déchargeait des préparatifs du bal sur sa mère et sur elle, si bien qu'elle avait tant à faire qu'elle n'avait pas une seconde pour remâcher ses soucis pendant la journée, mais le soir venu, ses doutes l'assaillaient de nouveau, mêlés parfois d'espérances délirantes. Elle espérait, contre toute raison peut-être, que les fiançailles de Livvy donneraient assez de grain à moudre aux commères pour qu'elles oublient un peu d'associer dans l'infamie son nom à celui d'Andrew Melhurst.

Les gens disaient d'eux qu'il était un débauché et elle une fille, et qu'ils se méritaient l'un l'autre.

Dans quelle mesure avaient-ils raison ? Et la venue à Londres de lord Melhurst confirmait-elle ce qui se disait aussi, à savoir que le vieux comte menaçait de déshériter Andrew s'il ne l'épousait pas ? Pas étonnant qu'il se soit montré si brusque pour faire sa demande : il voulait ainsi s'assurer qu'elle refuserait, comment en douter ? Pour cela, il pouvait se vanter d'avoir été servi, ce qui rendait son baiser volé ensuite encore plus méprisable, si l'on y songeait.

Fallait-il se réjouir de ce bal ou le redouter ? La plupart du temps, quand elle se rappelait les affreux ragots qui couraient sur elle, une peur abjecte l'étreignait.

Livvy semblait incapable de parler d'autre chose que de la fête qui approchait, de son mariage et de ce qu'elle et Henry projetaient de faire quand ils s'installeraient ensemble. Elle traîna Beth chez la modiste pour commander des robes pour toutes les deux et même au Bazar de Soho, où les veuves de guerre pouvaient louer de petits étals ou vendre les articles qu'elles cousaient chez elles pour améliorer leurs misérables fins de mois. Il fallut la dissuader de choisir un taffetas rouge vif pour sa robe de bal et la convaincre avec tact qu'une soie d'un beau bleu myosotis serait plus élégante. Beth décida finalement de prendre pour elle-même un satin de couleur pêche qui rehausserait la splendeur de ses cheveux bruns. Qu'ils jasant, se dit-elle, jamais elle ne céderait. Et si M. Melhurst l'invitait à danser, eh bien elle danserait, et le sourire aux lèvres par-dessus le marché !

Quand bien même cela devrait lui briser le cœur.

Liwy alla chevaucher en compagnie de Henry chaque matin, toujours suivie de Grimble évidemment, mais qui se tenait à bonne distance pour donner aux tourtereaux l'intimité qu'ils réclamaient. Parfois même, il faisait semblant de se laisser distancer, et eux feignaient de l'avoir perdu, mais juste assez longtemps pour que les convenances fussent sauvées. Elle revenait de ces promenades la tête pleine de projets, citant Henry à chaque seconde et racontant leurs rencontres, au parc, abrutissant Beth de noms inconnus ou dont elle n'avait que faire. Un jour, elle annonça que lord Melhurst venait de repartir furieux à Heathlands en menaçant de déshériter Andrew.

— Comment est-ce possible ? s'étonna Harriet. Ils étaient ici il n'y a pas trois jours et je n'ai pas remarqué d'animosité entre eux.

— Je ne fais que répéter ce que j'ai entendu.

— Et lord Gorsham, qu'en dit-il ?

— Jamais il ne dirait un seul mot contre son ami, répondit la cadette, mais il n'a pas démenti. Comment l'aurait-il pu d'ailleurs, quand le vicomte Rapworth lui affirmait qu'il tenait la nouvelle de M. Edward Melhurst lui-même ? Il a dit aussi que personne ne pouvait priver M. Andrew de son titre parce qu'il en était l'héritier en droite ligne, mais qu'il en allait tout autrement du domaine. Apparemment, lord Melhurst aurait promis celui-ci à M. Edward.

— J'imagine que M. Melhurst doit posséder de la fortune par ailleurs, commenta Beth.

— Sans doute, mais ce n'est pas la même chose que d'être propriétaire de Heathlands, répliqua Livvy.

— Je m'étonne de la décision du vieux lord, si ce que tu dis est vrai, Olivia, commenta Sophie. Il ne m'a pas semblé du genre à prêter l'oreille aux commérages.

— Nous le faisons bien, nous, fit remarquer Beth.

A chaque mention du nom d'Andrew, elle se sentait mourir un peu. Elle aurait donné n'importe quoi pour entendre les gens, hors de sa famille, le prononcer avec admiration et respect et non avec mépris. Et pour qu'il vienne à elle avec la certitude qu'aucun nuage ne planait plus au-dessus d'eux et que plus rien désormais ne s'opposait à leur bonheur. Mais plus elle y pensait et plus cet espoir semblait vain. D'habitude, les calomnies mouraient doucement, à mesure que d'autres les remplaçaient, visant d'autres personnes, mais on aurait dit celles-ci immarcescibles. Elles semblaient même s'augmenter de nouvelles abjections chaque semaine. Et comme elles prenaient leur origine dans sa misérable escapade, elle ne voyait pas comment Andrew pourrait jamais les lui pardonner.

— Le moyen de faire autrement, quand toute la ville bruit de ces rumeurs ? demanda Livvy, agacée.

— Il faut d'abord commencer par ne pas les répéter, asséna Harriet.

— Jamais je ne ferais une chose pareille.

Qu'on la répétait ou non, l'histoire semblait gagner en puissance chaque jour, et le matin du bal, Liwy rentra de sa promenade porteuse de nouvelles fraîches.

— Vous ne devinerez jamais quelle nouvelle rumeur se répand dans la ville, lança-t-elle en entrant dans le salon où sa mère, sa sœur et sa tante s'occupaient à vérifier que tout serait prêt à l'heure dite.

Les trois femmes se tournèrent de concert vers elle, remarquant au premier coup d'œil qu'elle portait encore ses bottes d'équitation.

— Vous ne le croirez jamais, annonça-t-elle derechef. Le roi a décidé d'anoblir un certain nombre de personnes à l'occasion de son couronnement et M. Edward Melhurst va être fait vicomte.

— Dieu du ciel, Liwy, où as-tu entendu cela? s'étonna Sophie. L'accession à la pairie est censée être un secret d'Etat jusqu'à sa publication officielle.

— Ainsi, vous étiez au courant, ma tante ?

— Absolument pas. Je me contentais de faire une remarque d'ordre général. Dis-nous d'où tu tiens cela.

— De Mme Melhurst. Nous chevauchions dans le parc du côté de Kensington quand elle est passée près de nous et s'est arrêtée pour nous présenter ses félicitations, après quoi elle a fait allusion à un autre événement qui valait d'être célébré lui aussi, à savoir que son époux s'attendait à recevoir un grand honneur. Henry l'a un peu interrogée et elle s'est fait prier quelques minutes, mais j'ai bien senti qu'elle brûlait de nous révéler le fin mot de l'histoire. Elle nous a fait promettre de n'en parler à personne et nous a annoncé ce que vous savez.

— Pourquoi le roi honorerait-il Edward Melhurst? s'interrogea Beth à voix haute. Il n'a rien fait de notable, que je sache. S'il s'agissait de M. Andrew, ce serait légitime, car il a pris une grande part dans la recherche de nouvelles espèces végétales.

— Serait-ce suffisant pour en faire un vicomte ? rétorqua Livvy, qui n'avait pas de tendresse particulière pour la botanique. D'après cette dame, la raison

en est que lord Melhurst a décidé de donner Heathlands à M. Edward et qu'il faut être noble pour posséder et diriger un tel domaine. Elle n'arrêtait pas de chanter les louanges d'oncle James et de clamer que son mari lui devait cet honneur. Je ne savais pas qu'il avait autant d'influence auprès du roi.

— J'en doute fort, commenta Sophie avec une moue préoccupée. Même si Sa Majesté peut très bien lui avoir demandé son avis sur la question.

— Je refuse de croire qu'oncle James ait pu recommander cet homme pour la pairie, asséna Beth d'un ton cassant. Il a repéré du premier coup d'œil la flagornerie naturelle de cette femme et sait fort bien à quoi s'en tenir à son sujet. Jamais il n'aurait succombé à ce genre de flatterie. Et pourquoi une vicomté, d'ailleurs ? Cela l'élèverait au-dessus de M. Andrew, quand celui-ci recevra son titre. Non, décidément, je ne crois pas un mot de tout cela. Ce sont des billevesées.

— Mme Melhurst ne pourrait pas avoir inventé une chose pareille, tout de même, objecta Harriet.

— Qui sait? intervint Sophie. En tout cas, je crois qu'il faut que j'en informe James au plus tôt. Si cette histoire est vraie, il se pourrait que la décision soit annulée, et le roi pourrait lui reprocher de ne pas l'avoir mis en garde.

— En ce cas, il nous faut nous garder de faire quoi que ce soit qui puisse aggraver les choses, ordonna Harriet. Livvy, tu garderas pour toi toute cette histoire, est-ce bien compris ? Tâche même de l'oublier, cela vaudra mieux. Nous devons attendre la publication officielle.

— C'est promis, maman, je tiendrai ma langue, mais si toute la ville en parle, quelle différence cela fera-t-il ?

— Une grande différence, ma fille, crois-moi. Je suis certaine que mon frère voudra remonter à la source de ces balivernes, et moins nous aurons de suspects, mieux cela vaudra.

— Il doit forcément s'agir d'Edward Melhurst lui-même, intervint Beth.

— Crois-tu qu'il risquerait de voir annuler la décision le concernant pour avoir parlé trop tôt? objecta Harriet.

— Lui non, mais sa femme sans doute, car elle est d'une sottise rare.

— C'est vrai, approuva Sophie en souriant. Mais nous ne devons pas le dire, même si l'on nous demande notre opinion sur le sujet. A présent, oublions cela et pensons plutôt au bal. Après tout, cette histoire ne nous regarde pas.

— Bravo. Monte vite te changer, Liwy, ordonna Harriet. Ensuite tu pourras aider Beth à préparer les carnets de bal.

Beth, qui depuis leur baiser passait son temps à vilipender Andrew Melhurst, à le traiter de débauché et à se convaincre qu'il ne valait pas la peine qu'elle se déchire le cœur à cause de lui, se prenait à le plaindre tout à coup. A cause d'elle et du scandale qui s'attachait à sa personne, il allait perdre le domaine qui aurait dû lui revenir de droit, et voir son cousin le précéder dans l'ordre hiérarchique. Qu'advierait-il des jardins qu'il avait créés s'il devait quitter Heathlands ? Elle en voulait très fort à lord Melhurst. Ne pouvait-il se rendre compte de ce qu'Andrew n'était en rien responsable de ces rumeurs ? Ah ! elle honnissait les commères et leurs commérages, qui ruinaient la vie d'un honnête homme en l'accusant des pires crimes sans le moindre commencement de preuve, quand il n'avait fait que sauver une jeune fille sans cervelle des conséquences de sa propre sottise.

Le roi pouvait honorer qui il voulait, mais donner une vicomté à cette limace qui ne méritait même pas de lécher les bottes d'Andrew Melhurst, voilà qui dépassait le sens commun !

A Belfont House, les dames se reposèrent tout l'après-midi afin d'être au mieux à l'heure du bal, puis prirent une légère collation à 17 h 30 avant d'entamer le long processus de leur préparation. On porta des baignoires dans les chambres, que l'on remplit d'eau chaude parfumée dans laquelle elles trempèrent jusqu'à ce qu'elle refroidisse, après quoi on les aida à passer leurs sous-vêtements puis leur robe de chambre. Ce fut dans cette tenue qu'elle reçurent la coiffeuse, une Française, qui les visita l'une après l'autre, en commençant par Livvy, puisque aussi bien le bal avait lieu en son honneur.

Elle ne tenait pas en place, et dès qu'on l'eut préparée, elle se rendit dans la chambre de sa sœur pour l'assommer de son babil incessant, à telle enseigne que Beth, d'ordinaire plus patiente qu'une sainte, manqua de lui crier de sortir et de la laisser en paix.

Elle se débattait elle-même avec l'angoisse de revoir Andrew Melhurst pour la première fois depuis qu'elle connaissait la nouvelle consternante de l'anoblissement de son cousin. Serait-il encore plus courroucé à son égard ? Lui ferait-il porter l'entière responsabilité de sa disgrâce ? Cette culpabilité la rendait folle. Comment pourrait-elle jamais le convaincre, non pas de lui pardonner, car cela semblait impossible, hélas, mais au moins de la croire sincère quand elle exprimait ses remords ?

— Beth ! Je suis sûre que tu n'as pas entendu un mot de ce que je disais, se plaignit Livvy. A quoi donc rêvais-tu ?

— Je ne rêvais pas, répliqua l'aînée en se ressaisissant. Je restais simplement tranquille pour ne pas gêner mademoiselle et lui permettre de me coiffer. Tu parles pour deux, de toute façon, à quoi bon te répondre ? Tu ferais bien de te calmer, sans quoi tu ne finiras pas la soirée.

Quand elles furent prêtes, ce qui prit un long moment, les deux sœurs gagnèrent la salle de bal, où elles retrouvèrent le duc, la duchesse et leur mère. Il s'agissait d'une pièce immense qui s'ouvrait de chaque côté sur des arcades destinées à fournir à l'assistance un havre séparé de la piste où l'on dansait pour le cas où la foule se presserait en grand nombre, ce qui risquait assurément d'être le cas ce soir. De somptueux bouquets décoraient les piliers et le bord des fenêtres, prouvant encore une fois le talent de Beth pour cet exercice. Sous un grand dais, les musiciens accordaient leurs instruments en devisant gaiement, juchés sur une estrade décorée de guirlandes de fleurs, depuis laquelle le duc s'adresserait à la foule pour annoncer les fiançailles de sa nièce.

Les deux sœurs venaient à peine de recevoir les compliments de leur oncle, de leur tante et de leur mère qu'un bruit de sabots claquant sur les pavés de la cour retentit, annonçant l'arrivée des premiers invités. Tous les cinq se dirigèrent vers le vestibule pour recevoir ceux-ci. Lord Gorsham fut le premier, comme il se devait, bientôt suivi par des comtes, des ducs et même des roturiers, tous unis en dépit de leurs différences, dans une même amitié pour les hôtes du jour. Tous les jeunes gens rencontrés par les deux jeunes filles au cours de la saison étaient là également, déçus pour la plupart que le

choix de la cadette ne se fût point porté sur eux, mais disposés cependant à faire les yeux doux à l'aînée pour avoir le bonheur, peut-être, de compter un duc au sein de leur parentèle.

Beth chercha en vain Andrew Melhurst des yeux, quoique Edward et sa détestable épouse soient arrivés très tôt, ce dont elle s'étonna, soit dit en passant. La future vicomtesse — ce qui restait à prouver—portait évidemment une toilette atrocement criarde et vulgaire et ne cessait pas un instant de louer la générosité de Son Excellence le duc. Edward, lui, sourit d'un air vaniteux en voyant ce dernier s'incliner devant sa femme. Visiblement, il jubilait.

Cela expliquait peut-être l'absence d'Andrew. Il devait avoir préféré rester chez lui plutôt que d'être le témoin de sa propre humiliation, et devant toute la bonne société de la capitale de surcroît.

Tout Londres se souvenait du bal de lady Myers comme d'une fête somptueuse, mais celui des Belfont le surpassait en tout, de la décoration à la taille de l'orchestre en passant par l'incroyable abondance du buffet. Si l'on jasait, on devait le faire en cachette, par déférence pour le duc et la duchesse, car on n'entendait pas grand-chose. A moins tout simplement que les commères n'aient plus rien eu à se mettre sous la dent. Il faut dire qu'après les nouvelles concernant la vicomté d'Edward Melhurst et l'héritage perdu de son cousin Andrew, on ne pouvait plus rien ajouter qui valût la peine d'être discuté.

Contrairement à ses attentes, Beth ne cessa pas de danser, les jeunes gens se succédant sur son carnet de bal sans discontinuer. Ils ne parlaient de rien d'intéressant, se contentant de lui faire des compliments convenus auxquels elle répondait par un sourire, quoique la plupart du temps elle n'écoutât pas ou pensât à autre chose.

Où diable était donc Andrew ? Il lui manquait presque physiquement. Elle avait tant envie de lui dire combien le remords la rongait d'avoir été la cause de son malheur.

Il arriva une heure plus tard, alors que tout le monde ou presque était sur la piste, et son arrivée fut saluée par un murmure qui parcourut la foule comme un frisson. Beth ne s'en étonna nullement, car il avait une allure à couper le souffle, sanglé dans un costume à queue-de-pie d'un bleu très sombre et aux manches légèrement évasées pour laisser apparaître les manchettes de dentelle de sa chemise blanche. Celle-ci comportait un jabot plissé qui accentuait l'impression de force qui se dégageait de son torse puissant, tempérée avec bonheur par l'entrelacs compliqué de sa cravate noire. Ses braies de soie bleue pâle, ses bas blancs et ses chaussures de bal noires à boucle d'argent complétaient agréablement le tableau.

Il resta un moment immobile sur le seuil de la pièce, fouillant la foule des yeux comme s'il cherchait quelqu'un puis, d'un coup, comme la musique s'arrêtait, s'avança en direction du duc et de la duchesse, qu'il venait de repérer au milieu des danseurs. Arrivé à leur hauteur, il s'inclina devant Sophie et salua James d'une poignée de main. Obligée de prendre une position impossible pour essayer d'observer la scène, Beth manqua de peu de tomber aux pieds de son partenaire et fut obligée de se confondre en excuses.

— Je vous en prie, c'est à moi qu'incombe la faute, répondit le jeune homme avec une galanterie confondante. Je vois que Melhurst est arrivé.

— Vraiment? Je ne l'avais pas remarqué.

— Oh ! Je suis désolé. Peut-être n'aurais-je pas dû mentionner son nom devant vous, miss.

— Et pourquoi donc ? Ma famille et moi-même le tenons en grande estime et c'est un excellent ami de lord Gorsham.

— Pardonnez-moi... Je croyais..., balbutia l'autre, gêné.

— Le connaissez-vous personnellement? s'enquit-elle en regardant dans la direction de l'endroit où se trouvait Andrew, qui semblait avoir disparu.

— Pas personnellement, non. Disons que j'ai entendu parler de lui.

— Eh bien, puis-je vous suggérer de ne plus prêter attention à ce qu'on dit, dorénavant? M. Melhurst est un gentleman parfaitement honnête et honorable et j'ai beaucoup d'estime pour lui.

— Je n'en doute pas, miss, acquiesça le jeune homme. Un parangon de vertu, j'en suis sûr.

Elle se réjouit de ce que la danse venait de s'achever et salua son cavalier sans lui donner toutefois l'occasion de la raccompagner à sa place, pour la bonne raison qu'Andrew venait d'apparaître à ses côtés.

— Miss Harley, murmura-t-il en inclinant légèrement la tête. Je crois que la prochaine danse est pour moi.

Il mentait, bien évidemment, mais elle lui sourit et prit sa main sans se rebiffer, puis entama docilement une valse, sous l'œil attentif de la moitié de la salle.

— Il n'est pas nécessaire que vous preniez ma défense avec tant de véhémence, miss, murmura-t-il tandis qu'ils virevoltaient.

— Pourquoi pas ? Je suis peinée de voir la réputation d'un homme mise à mal par les ragots, surtout quand ils n'ont aucune espèce de fondement.

— Pensez-vous que ces calomnies soient imméritées ?

— Je ne le pense pas, je le sais, s'insurgea-t-elle, sans cesser de sourire pour la galerie. Tout cela est ma faute et j'en suis profondément navrée. Si seulement je pouvais réparer...

Il faillit lui dire : « Epousez-moi » de nouveau, mais se retint. Il ne le ferait que lorsque le dernier relent de scandale se serait dissipé.

— Qu'est-ce donc qui vous a fait changer d'avis ? s'enquit-il en lui souriant. Il y a à peine deux semaines, j'étais quasiment un pestiféré. Vous m'avez même dit que je méritais l'infamie.

— J'ai dit cela quand...

Elle se tut brusquement, sentant le rouge lui monter aux joues en même temps qu'une vague de chaleur inouïe la submergeait. Elle devait avoir le visage écarlate.

— Quand je vous ai embrassée, offrit-il pour terminer la phrase qu'elle venait de laisser en suspens. Si je vous ai causé quelque détresse par ce geste, j'en suis navré, mais je ne le suis point de vous avoir donné ce baiser. Ç'a été un moment délicieux.

— Comment avez-vous pu ?

- Cela m'a été facile, puisque j'en avais envie depuis le premier jour.
- Je voulais dire : comment avez-vous pu me rappeler ce moment ? C'est fort discourtois de votre part.
- Etes-vous donc toujours en colère contre moi ?
- Non, je vous plains, voilà la vérité.
- Ah ! Je ne sais ce qui m'humilie le plus, de votre colère ou de votre pitié. Et pourquoi me plaignez-vous ?
- D'après les rumeurs, votre grand-père vous aurait déshérité et aurait légué Heathlands à votre cousin.
- Diable ! Voilà qui est intéressant. J'aimerais savoir qui vous a dit cela.
- C'est la femme d'Edward Melhurst qui l'a révélé à Liwy et à lord Gorsham, au parc, ce matin.
- Vraiment ?
- Je ne parviens pas à croire le roi capable de faire une chose aussi peu justifiée, affirma Beth. Et si c'est une fausse nouvelle, pourquoi ne la démentez-vous pas formellement ?
- Parce que j'ai choisi de n'en rien faire.
- Oh, Andrew ! Alors, c'est que la chose est vraie...
- Un sourire naquit sur les lèvres d'Andrew. D'entendre Beth prononcer son prénom lui redonnait de l'espoir. Il y avait loin entre cette femme et la Beth qui le traitait de débauché à peine quelques jours plus tôt, décidément. Il retrouvait celle dont il se souvenait d'être tombé amoureux presque instantanément, en la voyant devant la passerelle de la *Princesse Charlotte*.
- C'est donc que mon sort vous importe, murmura-t-il en l'attirant sous les arcades, à l'abri du regard des danseurs.
- Bien sûr, répondit-elle comme si l'air lui manquait soudain. Elle remarqua à peine leur isolement, et n'aurait pas protesté, d'ailleurs, si elle s'en était rendu compte.
- Je m'en veux terriblement. Sans ce voyage stupide pour voir Toby, je...

— Ah, M. Kendall... Je l'avais presque oublié. Je me souviens avoir entendu miss Olivia dire qu'il vous manquait.

— Pourquoi est-elle allée vous dire cela?

— N'est-ce point la vérité ?

— Je ressentirais son absence si je me trouvais chez moi et m'occupais des plantes, car nous l'avons toujours fait ensemble, mais ici, à Londres, c'est différent. Toby a représenté un ami d'enfance, un compagnon de jeux, mais un jour ou l'autre, nous dépassons tous ce stade. C'est naturel, même si j'aimerais penser que je demeure son amie.

Elle attendit un commentaire, un sarcasme, mais rien ne vint, aussi poursuivit-elle :

— Que ferez-vous si l'on vous chasse de Heathlands ?

— Eh bien, je suppose qu'il me faudra reprendre les choses au début dans quelque autre endroit.

— Je ne supporte pas l'idée que vous allez devoir abandonner vos chers spécimens et votre jardin, surtout après tant d'efforts. Pourrez-vous les transplanter?

— Quelques-uns, sans doute, mais tous n'y survivront pas, répondit-il en s'arrêtant de valser pour la regarder au fond des yeux. Pourquoi parlons-nous de plantes, Elizabeth?

— Parce que c'est une passion que nous partageons et que celles-ci en particulier nous tiennent à cœur. Si vous voulez, vous pourriez les apporter à Beechgrove. Je suis certaine que nous leur trouverons de la place. Et quand Toby reviendra, vous pourrez travailler avec lui.

— Ah, Beth ! Quel trésor vous faites, s'esclaffa-t-il.

— Je crois que nous devrions reprendre notre valse, sir, rétorqua-t-elle d'un ton pincé, alors que de s'entendre appeler par son prénom lui faisait chaud au cœur.

Un trésor? Que voulait-il dire?

Ils recommencèrent à danser, mais il n'avait aucune envie de quitter l'abri des immenses bouquets pour retourner au milieu des danseurs. Elle valsait fort bien, et de la tenir dans ses bras, malgré la distance réglementaire, constituait

un plaisir auquel il ne se sentait pas impatient de mettre fin. Un jour, si Dieu voulait, il ferait plus que simplement danser avec elle, et il lui fallait une volonté de fer pour ne pas le lui dire.

Quand l'orchestre termina le morceau, ils se retrouvèrent face à face sans trop savoir que faire. Il s'inclina, mais ne lui offrit pas immédiatement son bras.

— Beth, croyez-vous que nous puissions oublier ce qui nous sépare et devenir amis ?

Amis, disait-il ? Comme avec Toby ?

Elle voulait autre chose. Plus, beaucoup plus, mais comment le lui faire savoir ?

— Comment pouvez-vous me vouloir pour amie quand à cause de moi et de ma stupide obstination, on vous prive de ce qui vous revient de droit ? Vous devez me haïr...

— Vous vous obstinez surtout à croire ce que vous dites, mais je le répète, rien de tout ce qui arrive n'est de votre faute, ni de la mienne. Je me suis fait un ennemi qui jouit de me voir traîné dans la boue et il est fâcheux qu'il ait eu vent des circonstances de notre rencontre et ait utilisé cette information pour servir ses desseins, voilà tout.

— Savez-vous qui il est ?

— A présent, oui, répondit Andrew en relevant le menton de la jeune femme d'un doigt caressant. Je pense que nous finirons par nous trouver, vous et moi, mais en attendant, il va falloir que vous me fassiez confiance.

— C'est promis.

— C'est tout ce que je vous demande, déclara-t-il, avant d'ajouter : pour l'instant.

Là-dessus, il lui prit la main et la porta à ses lèvres avant de lui offrir son bras, qu'elle accepta, après quoi ils se promenèrent un moment sous les arcades, comme nombre d'autres couples.

— Vous devez rentrer à Heathlands bientôt, je crois,

lança-t-elle sur le ton de la conversation mondaine, alors que chaque mot, chaque nuance était lourde de sens.

— En effet. J'en ai soupé de Londres, et mon jardin m'attend.

— Le mien aussi.

— Si Dieu veut, nous nous reverrons très bientôt. Si le cœur vous en dit, évidemment.

— Il m'en dit, sir, sans aucun doute.

Il souriait quand il la ramena auprès de sa mère. A peine se fut-il incliné devant les deux femmes pour prendre congé que le duc monta sur l'estrade, entraînant Livvy et Henry derrière lui, et réclama le silence pour annoncer les fiançailles de sa nièce et de lord Gorsham.

Andrew profita du brouhaha des applaudissements et des bravos pour s'éclipser.

## 10.

Beechgrove ressemblait à un havre de paix. Le jardin, en cette fin de saison, offrait son plus beau visage et les plantes de Toby, grâce aux soins vigilants du jeune Pershore, qui s'en occupait désormais, se développaient aussi bien qu'on pouvait le souhaiter.

A peine arrivée, Beth se changea rapidement pour aller travailler la terre. Elle se sentait plus à son aise ici que nulle part ailleurs et pouvait à loisir réfléchir aux événements des deux derniers mois, s'arrêtant parfois dans sa tâche pour soupirer ou regarder dans le vide en plissant le front. Que tant de choses soient advenues en si peu de temps lui semblait proprement incroyable.

D'abord, elle se réjouissait de ce que Liwy baigne littéralement dans le bonheur. De ce point de vue, la saison s'avérait un franc succès, mais pour ce qui la concernait, elle n'était pas fâchée d'être de retour chez elle, loin de Londres. Après s'être totalement ridiculisée, avoir été la cible des pires calomnies et être tombée désespérément amoureuse, elle avait besoin du calme bucolique de cette demeure pour se calmer les nerfs. Elle ressassait constamment sa dernière conversation avec Andrew, durant laquelle il avait semblé si près de lui ouvrir son cœur, mais semblé seulement. Au lieu de cela, il proposait d'être amis, la belle affaire ! Non, décidément, elle ne pouvait se contenter de cela.

Elle savait qu'il se trouvait à Heathlands, ayant, d'après son oncle, quitté Londres dès le lendemain, mais n'avait plus aucune nouvelle depuis lors. Elle ignorait également si les commérages hostiles faisaient encore florès ou non.

Que la réputation d'un homme et sa prospérité future puissent se voir ruinées par ceux qui fomentaient des rumeurs à partir de rien ou presque en disait long sur la société de l'époque. Ces gens-là prenaient-ils parfois le temps de s'interroger sur les effets que pouvaient avoir leurs paroles ? Eût-elle été sérieuse dans sa quête d'un mari qu'elle aurait risqué d'être plus que déçue, car personne, évidemment, ne voulait pour épouse une femme marquée au fer du

scandale. Il valait mieux vivre à la campagne. On risquait moins d'y perdre la raison, et le reste. Quoi que...

Parlait-il sérieusement en disant qu'ils se reverraient très bientôt? Cela voulait-il dire qu'il envisageait d'obéir à son aïeul et, donc, de lui demander sa main encore une fois ? Et cette fois-ci, pourrait-elle refuser?

Assise sur l'herbe d'un parterre, elle sourit en repensant à sa réflexion, quelques jours plus tôt, à propos de la question de savoir si toutes les demandes en mariage se valaient...

Evidemment non. Il y fallait la manière. Peut-être cette fois Andrew y mettrait-il les formes. Elle ne pensait plus qu'à lui, décidément.

En contemplant une plante qui se développait admirablement, elle s'imaginait conversant à ce propos avec lui, et pareillement lorsqu'une autre donnait des signes de faiblesse, lorsqu'elle cherchait le nom latin de tel arbuste ou telle racine. Et non seulement elle pensait à lui, mais elle revivait leur baiser chaque fois, l'entendait encore s'excuser puis finalement lui dire qu'il ne regrettait rien. Elle revoyait leur partie de cricket gâchée par la blessure de Livvy, même si ç'avait été le début de l'idylle entre sa sœur et Henry. Ne disait-on pas qu'à toute chose malheur était bon ? Voire, car si l'on préparait les noces d'Olivia, les siennes semblaient plus incertaines que jamais.

Livvy et sa mère se trouvaient à Londres, pour acheter la robe de mariée et aussi assister au couronnement du roi. Elle-même, pour sa part, préférait le calme de Beechgrove. La vie qu'elle menait entre son jardin et sa chambre, avec pour toute compagnie la discrète miss Andover, lui permettait de se résigner à son sort. Elle retournerait peut-être à la capitale pour une nouvelle saison mondaine, mais ne pouvait même pas imaginer qu'un autre homme puisse un jour gagner son cœur. L'ayant déjà donné, elle ne pouvait le reprendre.

Un bruit de pas attira son attention, et quand elle leva les yeux, elle vit la vieille gouvernante approcher rapidement, un journal à la main.

— Elizabeth ! lança-t-elle, les gazettes de Londres sont arrivées et il y a un article sur le couronnement. Venez donc prendre le thé, nous le lirons ensemble. Nul doute qu'il y sera fait mention de votre oncle le duc.

Beth suivit Nan à l'intérieur, non sans avoir laissé ses bottes crottées devant la porte et s'être lavé les mains, puis monta dans sa chambre pour s'y changer et se brosser les cheveux.

Une demi-heure plus tard, les deux femmes savouraient quelques biscuits et un bon thé bien fort. Nan lisait à voix haute le compte rendu du couronnement.

On y décrivait en détail les atours du roi, dont une traîne de vingt-sept pieds de long et une couronne sertie de diamants plus gros que des œufs de caille. Les personnages de sa suite—parmi lesquels, outre leurs altesses royales, le duc et la duchesse de Belfont — arboraient des tenues non moins somptueuses, quoique moins encombrantes toutefois. Westminster n'aurait pu accueillir une seule personne de plus tant la foule des invités s'y pressait : s'y voyaient rassemblés des têtes couronnées et des chefs d'Etats venus de toute l'Europe, ainsi que tous les membres de la Chambre des lords qui n'étaient pas en disgrâce. Une liste suivait, qui nommait ceux que le roi venait d'anoblir pour fêter l'événement. Pour Beth, un seul item ressortait de cette énumération interminable : vicomte Melhurst de Newmarket.

Ainsi, Kitty disait vrai, songea-t-elle avec amertume. L'annonce officielle devait avoir paru dans les gazettes quelques jours plus tôt, mais à Beechgrove, elle ne perdait pas son temps à les lire.

Elle éprouvait une colère sourde à l'égard de l'aïeul qui venait de spolier son propre petit-fils, se demandant même comment on pouvait faire une telle chose. Cela dit, Kitty mentait peut-être. Après tout, Edward pouvait très bien avoir gagné l'approbation de lord Melhurst par son propre mérite plutôt que grâce aux flagorneries de sa femme. Andrew savait, elle n'en voulait pour preuve que son silence.

Elle n'entendit qu'à peine le reste de l'article, trop préoccupée pour y prêter attention. Comment prenait-il la chose ? Elle aurait voulu pouvoir lui dire à quel point elle se sentait navrée. Peut-être ne se souciait-il guère d'être vicomte, quoiqu'un tel titre conférât nécessairement des avantages, mais il devait ressentir très durement la perte de Heathlands. Ce qu'on disait à propos

de l'héritage légué à Edward semblait vrai, puisqu'il portait désormais le titre de vicomte de Newmarket.

— Bonté divine ! s'exclama Nan. Il y a un autre article concernant la reine. Elle a essayé d'entrer dans la cathédrale, mais les gardes lui en ont barré l'accès. Elle s'est ensuite rendue à Westminster Hall, où devait avoir lieu le banquet et là aussi on lui a refusé l'entrée au prétexte qu'elle n'avait pas d'invitation. Comment ont-ils pu faire ça à cette pauvre femme ? Elle est toujours notre reine, que je sache !

— Que dites-vous ? C'est incroyable. Que peut-il bien se passer dans la tête des gens qui devraient être au-dessus de ces petites querelles mesquines ? Pas étonnant que tout aille à vau-l'eau dans ce pays quand certains qui ne méritent rien sont couverts d'honneurs tandis que ceux qui s'échinent pour le royaume demeurent dans l'ombre, quand ils ne sont pas punis.

— Avez-vous quelqu'un de particulier en tête en disant cela, Beth ? demanda Nan.

— N... non, répondit la jeune femme en rougissant. Je parlais en général.

Miss Andover plia le journal et le posa sur la table pour boire son thé tranquillement.

— Je suis sûre que miss Olivia aura beaucoup de choses à nous raconter à son retour, affirma-t-elle. Votre oncle se sera chargé de leur ménager une bonne place.

Harriet et Liwy arrivèrent deux jours plus tard et, comme prévu, la seconde n'eut pas plus tôt franchi le seuil de la maison qu'elle commença à raconter ce qu'elle avait vu sans même prendre le temps d'ôter son chapeau.

— Oh, Beth ! Tu aurais dû être là, vraiment. C'était magnifique. Nous avions une vue parfaite depuis une fenêtre du premier étage de Whitehall et avons pu voir la procession dans son entier. Il y avait des centaines de gens et nous nous sommes amusées à essayer de les reconnaître. Ensuite, on nous a servi un somptueux repas pendant que le roi et sa suite banquetaient. Nous ne l'avons pas vu ensuite, car la route de la procession étant bloquée par deux voitures renversées, le cortège a pris un autre itinéraire pour rentrer à Carlton House. Oncle James nous a dit qu'à un certain moment, la voiture du roi a dû

franchir un pont surplombant un fossé plein de boue, et qu'on a craint pour sa vie parce que les planches craquaient dangereusement. En tout cas, s'il avait eu le malheur de tomber dans la fange, personne n'aurait été capable de l'en tirer tant il gros...

— Liwy ! s'exclama Harriet. Attends au moins de t'être changée et restaurée pour raconter ton voyage. Tu n'as même pas salué ta sœur.

— Pardonne-moi, s'excusa Olivia en embrassant Beth. Comment vas-tu ?

— Fort bien. Je n'ai pas besoin de te retourner la question, car tu as l'air radieuse. As-tu pu faire tous tes achats ?

— Pour l'essentiel, oui. Je te montrerai tout ça quand les malles arriveront. Viens avec moi, nous parlerons pendant que je me change. J'ai tant de choses à te raconter.

Harriet s'éclipsa pour se changer elle aussi tandis que ses filles s'enfermaient dans la chambre de la cadette. Beth s'assit sur le lit et écouta sa sœur babiller pendant que Nan l'aidait à passer des vêtements propres.

— Henry m'a emmenée à un bal du couronnement chez Almack's et franchement, j'ai trouvé l'endroit extraordinaire. Je portais une robe de soie verte et un collier d'émeraudes qu'il venait de m'offrir en cadeau de fiançailles et tout le monde nous arrêtait pour nous féliciter et Henry s'est montré extraordinairement galant et n'a pas cessé de me faire des compliments...

Livvy s'arrêta pour reprendre son souffle avant d'ajouter en riant :

— Ils auraient pu en réserver quelques-uns à ses chevaux, tu le connais ! En tout cas, il vient ici dans quinze jours pour nous accompagner à Heathlands.

— A Heathlands? répéta Beth.

— C'est ce que j'ai dit. Tu te souviens que lord Melhurst a promis de nous y inviter, n'est-ce pas ?

— Je ne pensais pas qu'il parlait sérieusement. D'ordinaire, on dit cela par politesse. Quand je suis partie, il était déjà rentré...

— Oh, tu ne dois pas avoir entendu la nouvelle. Il est retourné à Londres pour assister au couronnement et est passé à Belfont House accompagné de M. Melhurst, qui vient d'être fait vicomte. Pense un peu à ce que cela veut dire...

— J'ai lu cela dans la gazette, en effet, mais je ne comprends pas pourquoi cela te rend si joyeuse. Cet homme est une limace et en ce qui me concerne, je n'ai aucune intention de me rendre à Heathlands. Et je m'étonne que toi, Livvy, tu te réjouisses de ce qu'il ait désormais un rang plus élevé que celui de son cousin.

Olivia regarda sa sœur sans comprendre.

— Beth, comment peux-tu être aussi ingrate ? Il a risqué sa réputation pour t'empêcher de ruiner ton existence avec Toby Kendall et ne s'est jamais plaint, même quand la rumeur l'a accusé de t'avoir subornée, et aujourd'hui, tu le traites de limace ? Ne t'avise pas de dire de telles choses devant maman, car elle t'enfermerait dans ta chambre pendant quinze jours si elle t'entendait.

Beth leva les yeux vers sa sœur, pas très sûre de comprendre elle non plus.

— D... de qui parles-tu ? balbutia-t-elle, incrédule.

— Mais d'Andrew Melhurst, bien sûr. Qui d'autre ? Edward ? Mais tu déraisonnes, sœurette. Cela dit, tu as raison sur un point : cet homme-là est une limace, un serpent, et je me moque que maman m'entende l'affirmer.

— Mais alors... la rumeur était fausse. C'est Andrew qui a été fait vicomte, et non son cousin...

— C'est exactement ce que je viens de te dire. Le roi ne pouvait pas le faire baron, puisque, à la mort de son grand-père, il le deviendra automatiquement. N'empêche, les commères vont être bien embêtées à présent. Je parie tout l'argent de ma tirelire que les gens vont oublier les choses affreuses qu'ils ont dites à son sujet en jurant leurs grands dieux qu'ils ne les ont jamais crues. Ils chanteront ses louanges avec autant d'entrain qu'ils le calomniaient, tu verras. Il va être très entouré maintenant. Toutes les jeunes filles à marier vont venir se pavaner devant lui pour se faire remarquer, et toi, ma chère sœur, il finira par t'oublier dans cette cohue.

Que les calomniateurs l'oublient ne la chagrinait nullement, mais Andrew ! Il y avait de quoi se frapper la tête contre les murs. Des amis, ils voulaient qu'ils soient des amis. Autant lui annoncer franchement qu'il se chercherait une épouse ailleurs !. Elle s'entendait encore lui exprimer ses remords, et lui offrir d'accueillir ses plantes rares à Beechgrove, et pendant tout ce temps, il

savait qu'il allait être fait vicomte par le roi ! Combien de fois encore devrait-elle se couvrir de ridicule devant lui pour qu'il soit satisfait ? Pas étonnant qu'il ait souri tout du long.

— M. Edward était-il à Londres ?

— Non, il est rentré chez lui comme un voleur. On dit que sa femme est folle de rage.

— Et Heathlands ?

— Si tu fais allusion à l'héritage, je ne sais rien à ce sujet. Personne n'en a parlé devant moi. Je crois que lord Melhurst a été assez malade au début de l'année, mais il m'a semblé avoir bon pied bon œil et je doute que la question se pose avant quelque temps. Nous sommes invitées à nous rendre là-bas et j'avoue que je suis très impatiente de voir enfin ce fameux élevage et d'aller aux courses. Henry dit que nous pourrions apprendre beaucoup de choses en regardant comment ils s'y prennent, et que cela nous servira quand nous créerons notre propre haras.

— Sais-tu si And... si le vicomte y sera aussi ?

— Je l'ignore, répondit Livvy en haussant les épaules. Je ne lui ai pas parlé en personne. En tout cas, il était beau comme un dieu avec sa cape brodée. Il est si grand qu'il dépassait tous les autres et toutes les dames aux fenêtres soupiraient après lui et s'ébaudissaient de son visage, de sa silhouette ou de ses yeux bleus, et que sais-je encore ? Personnellement, je préfère les yeux de Henry. Il devait savoir qu'on l'admirait, car il n'a pas bougé la tête une seule fois et a gardé le regard rivé droit devant lui.

Beth se retint de rappeler à sa sœur qu'elle voulait encore épouser Andrew Melhurst quelques semaines auparavant.

— L'occasion était solennelle, commenta-t-elle.

— T'ai-je dit que la reine est arrivée avec son entourage, mais que deux colosses habillés en pages l'ont empêchée d'entrer ? J'ai eu pitié d'elle et je crois ne pas avoir été la seule, car la foule l'a applaudie lorsqu'elle est repartie. Je crois qu'oncle James aurait aimé qu'on l'autorise à assister au couronnement, mais le roi s'est passé de son avis. Beth ! Hi ne m'écoutes pas...

— Si, mentit l'aînée, qui ne voulait pas dire à sa sœur qu'elle avait l'esprit ailleurs parce qu'elle imaginait Andrew dans l'abbaye de Westminster, vêtu de pied en cap pour la cérémonie et se demandant si son grand-père allait le spolier de son héritage.

Le menaçait-il toujours de représailles s'il refusait de se marier? Bien sûr, on pouvait comprendre que l'aïeul fût à s'assurer que son successeur eût un enfant à qui transmettre son titre et ses domaines. Et de ce point de vue, Edward avait un avantage certain.

— J'ai lu l'article dans la gazette, affirma-t-elle. En fait, je suis plus intéressée par les robes que tu as achetées.

Il ne fallait pas insister beaucoup pour inciter Livvy à montrer ses achats, aussi s'avança-t-elle vers ses malles, que deux domestiques venaient d'apporter dans la chambre, mais Nan s'interposa :

— Vous pourrez faire cela après le repas, miss Olivia. Lady Harley vous attend déjà dans le salon.

Les deux sœurs descendirent l'escalier côte à côte, ce qui n'empêcha nullement Olivia de poursuivre son babil :

— Tu vas voir la robe que j'ai choisie, Beth. Elle est en satin jaune pâle et brodée d'or et de perles. Bien évidemment, elle a coûté une fortune à oncle James, mais il a dit que cela n'avait pas d'importance. Et nous avons aussi acheté une soie bleue ravissante pour toi. Mme Bonnechance pourra t'en faire une robe. Maman a dit que la couleur te siérait merveilleusement.

— Merci, murmura Beth en entrant dans le salon. J'en suis sûre moi aussi.

Heureusement pour Beth, Liwy ne pensa plus qu'à son mariage pendant les deux semaines qui suivirent, et ne mentionna plus Andrew jusqu'à ce que Henry arrive pour les accompagner à Heathlands. Dans l'intervalle, elle avait eu le temps de se résigner à son sort et de décider que, puisqu'elle devait aller à Newmarket, elle aurait tout intérêt à prendre du plaisir à visiter les jardins sans trop se soucier de celui qui en dirigeait l'entretien.

Ge qui semblait somme toute plus facile à dire qu'à faire.

Il ne fallait guère plus de trois heures de voiture pour gagner la demeure de lord Melhurst depuis Beechgrove, aussi décidèrent-ils de partir assez tôt dans l'après-midi pour pouvoir arriver à l'heure du dîner sans trop fatiguer les chevaux.

Lord Melhurst devait avoir entendu le bruit des sabots car ils le trouvèrent sur le perron, prêt à les saluer, quand la voiture vint se ranger sur l'aire de gravier blanc, juste en face de la porte. Debout à ses côtés se tenait Andrew.

Beth se sentit trembler avant même de quitter son siège et craignit un instant de ne pas pouvoir tenir sur ses jambes quand il s'avança pour les saluer. Il était toujours aussi beau, ses cheveux aussi blonds, ses yeux tout aussi bleus, et sur ses lèvres flottait le même sourire ambigu.

Ayant sauté à terre à peine la voiture arrêtée, Henry aidait déjà Livvy à descendre, aussi Andrew tendit-il la main à Harriet

— Lady Harley, soyez la bienvenue, dit-il en inclinant la tête avant de se tourner vers Beth lorsque la mère fut descendue et s'avança vers lord Melhurst pour le saluer. Vous voici enfin, Elizabeth. Bienvenue à Heathlands.

Elle s'aïda du marchepied pour descendre dignement et s'inclina devant lui.

— Milord, murmura-t-elle.

— Miss Harley, répondit-il en lui tendant le bras pour l'accompagner dans la maison, quelque peu désappointé par sa froideur. Il espérait que la perspective de passer quelque temps ensemble loin de l'agitation de Londres ainsi que la nouvelle de son anoblissement—et le silence subséquent de ses détracteurs — auraient quelque peu calmé son ressentiment, surtout après leur dernière conversation. Bien sûr, elle lui reprochait sans doute de ne pas l'avoir prévenue de la décision du roi le concernant, mais il se souvenait très bien lui avoir affirmé que tout se passerait au mieux désormais et qu'ils se revenaient Elle ne lui en voulait pas encore pour ce fameux bais»\*, tout de même ! En tout cas, il allait devoir se montrer prudent s'il voulait regagner sa confiance et la convaincre qu'il l'aimait et que cela n'avait rien à voir avec un quelconque sentiment d'obligation, comme elle semblait le croire, et encore moins avec la nécessité de produire un héritier pour satisfaire lord Melhurst

Le goût du scandale et des commérages faisait partie de la nature humaine. Tant qu'il y aurait des hommes, la calomnie fleurirait. La vraie question restait de savoir qui, de lui ou du duc, par Beth interposée, on visait en faisant courir ces bruits. Lord Belfont s'était révélé un allié de poids, car, sachant qu'Andrew allait être élevé au rang de vicomte, il avait décidé un mois plus tôt, et avec l'accord du roi, d'en prévenir l'intéressé et d'utiliser cette information, partiellement déformée, pour monter une chausse-trape destinée à confondre le coupable.

Andrew le revoyait encore, au sortir de leur conciliabule, parlant tout fort devant les domestiques pour s'assurer qu'ils l'entendraient. Comme prévu, un valet de pied indélicat devait avoir discuté de la chose avec le cocher de lord Melhurst attablé dans la cuisine de Belfont House, lequel devait s'être empressé d'en parler à Teddy, qui, aveuglé par l'orgueil, ne s'étonna pas que le secrétariat du trône ne l'ait pas prévenu officiellement de la chose. Teddy devait nécessairement en avoir parlé à Kitty, avec les conséquences que l'on savait, la nouvelle passant ensuite de Kitty à Livvy, puis à Beth, pour lui revenir par l'entremise de celle-ci.

Interrogés par leur maître et menacés de renvoi en cas de mensonge, le valet de pied et le cocher avaient permis de comprendre le mécanisme de la rumeur. Edward voulait bien sûr discréditer son cousin pour pouvoir convaincre son aïeul de le déshériter à son profit. La nouvelle de la rencontre de son rival avec Beth ayant constitué un point de départ inespéré, il semblait avoir décidé de payer désormais quelques domestiques pour lui fournir des informations, qu'il embellissait à sa manière, et les diffuser ensuite à certains de leurs collègues travaillant pour le grand monde et sur lesquels on pouvait compter pour les répéter à leurs maîtresses, inventant même pour faire bonne mesure la fable selon laquelle sa femme le trompait avec son scélérat de cousin.

Comme si cette goutte d'eau eût fait déborder le vase de sa patience, Andrew n'avait pas supporté cette infamie. La pauvre Kitty avait beau être insupportablement stupide et ambitieuse, elle ne méritait pas cela. Plus que tout il reprochait à Edward les heures passées à essayer de convaincre son grand-père de l'inanité de cette accusation.

Lors de la publication officielle de la liste des récipiendaires, Teddy, délibérément poussé à croire qu'il en faisait partie, s'était vu couvrir de ridicule, d'où son départ précipité pour la campagne en compagnie de son épouse folle de rage d'avoir ainsi été menée à nourrir de faux espoirs, dont elle ignorait que son mari fût la cause. Si jamais elle l'apprenait, Edward regretterait sans doute de l'avoir jamais rencontrée.

A présent que ce problème ne risquait plus de le poursuivre, il voulait se concentrer sur ce qui lui tenait le plus à cœur, c'est-à-dire convaincre Beth de l'épouser. Malgré son impatience, toutefois, il fallait qu'il évite de se précipiter car, d'une part, elle avait trop de fierté pour capituler facilement et, de l'autre, il doutait que la perspective de devenir vicomtesse comptât beaucoup à ses yeux, à moins qu'il ne trouvât à lui offrir d'autres avantages peut-être moins matériels mais sûrement plus susceptibles d'éveiller son intérêt.

Il se tourna vers elle au moment de la faire entrer dans le grand hall.

— Je suis fier de vous recevoir ici, murmura-t-il en lui lâchant la main pour lui permettre de saluer son grand-père, et souhaite vivement que vous vous sentiez chez vous dans cette demeure.

Le vieil homme savait encore charmer les femmes, aussi prit-il le bras de l'aînée des sœurs Harley.

— J'espère qu'il ne vous dérange pas d'aider un vieillard à marcher, ma chère enfant ? s'enquit-il avec un sourire enjôleur.

— Pas du tout, milord.

— Nous allons prendre quelques rafraîchissements en attendant qu'on porte vos bagages dans vos chambres, après quoi vous pourrez vous y reposer un moment avant le dîner. Nous aurons tout le temps de visiter les écuries et le reste demain.

Ils pénétrèrent dans le salon où les attendait un valet de pied, debout à côté d'une desserte sur laquelle on voyait divers flacons remplis de liquides ambrés.

— Nous avons du ratafia, de l'orgeat ou du cordial pour ces dames et pour les messieurs, du vin de Bordeaux ou du cognac, offrit lord Melhurst, ajoutant à l'adresse de lady Harley : à moins que vous ne préféreriez du thé, milady.

— Je crois que je préfère du thé, répondit Harriet Je trouve cela plus rafraîchissant quand il fait chaud comme aujourd'hui.

— Fort bien, acquiesça le maître des lieux en faisant un petit signe de tête à son valet

Beth profita de l'occasion pour regarder autour d'elle et fut une nouvelle fois impressionnée par les proportions du salon, tout comme tout à l'heure par celles du manoir. Heathlands était plus grand que Beechgrove, quoique plus modeste évidemment que la demeure de campagne de son oncle, Dersingham Park, qu'elle trouvait un peu trop impersonnelle, trop parfaite et trop énorme à son goût malgré tous efforts de sa tante Sophie pour minimiser cette impression. Celle qui se dégageait de Heathlands la rassurait, car l'endroit semblait solide, confortable et excellemment construit La décoration, sobre, n'avait rien de pesant ni d'oppressant. On voyait sur les murs quelques tableaux, dont un en particulier représentait lord Melhurst jeune en tenue d'officier de cavalerie. Sur un autre, on voyait le visage d'un jeune homme à peine sorti de l'adolescence, qu'elle alla regarder de plus près, intriguée. On ne pouvait manquer de remarquer les cheveux blonds, les yeux bleus et le menton volontaire du personnage, à côté duquel se tenait assise une dame bien plus âgée à la chevelure également blonde.

— Est-ce vous, sur ce portrait, milord? s'enquit-elle auprès d'Andrew.

^

— Oui. J'avais seize ans. Cette dame est ma grand-mère. C'est elle qui m'a élevé, car je n'ai jamais connu ma mère.

— Je suis désolée, murmura Beth. Je ne peux imaginer la vie sans la mienne. Elle est mon port d'attache, mon rocher indestructible. Sans elle, j'aurais sombré, je crois.

— Voyons, ma chérie, protesta Harriet, tu me fiais rougir. Cesse donc, je t'en prie.

— Je suis sûr que miss Harley exprime là ce qu'elle a au fond du cœur, milady, commenta Andrew.

Gênée, Beth se dirigea vers la fenêtre pour jeter un coup d'œil au jardin. Une terrasse menait à un carré de pelouse délimité par des buis taillés, mais aussi

d'autres arbustes qu'elle ne connaissait pas, et qui s'ouvrait sur la (boite en une arche au-delà de laquelle on devinait un passage. La visite ne manquerait pas d'être intéressante.

On apportait le thé, aussi regagna-t-elle sa place, soucieuse d'étancher sa soif. La conversation roula sur des sujets plus généraux, et bientôt un valet vint les chercher pour leur montrer leur chambre.

Celle de Beth, spacieuse et claire, offrait la douceur d'un tapis épais d'un rose profond, des rideaux taillés dans un tissu à rayures roses et blanc cassé que l'on retrouvait sur le baldaquin qui entourait le grand lit. Les meubles cirés, tout de chêne sombre, donnaient une touche austère à ce qui aurait pu sembler une bonbonnière, d'autant que sur une table placée à côté de l'une des fenêtres un bouquet énorme de roses répandait ses parfums suaves. En s'approchant, émerveillée, elle y découvrit une carte sur laquelle on lisait ces mots, écrits dans une anglaise pleine de volutes :

« *Bienvenue à Heathlands.* »

Elle se demanda qui pouvait bien l'avoir mise là. Peut-être la gouvernante, une femme accorte qui aimait visiblement beaucoup Andrew et qu'elle venait de voir passer pendant qu'ils prenaient le thé dans le salon ? Elle prit une fleur et la porta à son nez en faisant le tour de la pièce. Celle-ci donnait d'un côté sur le parc et sur l'allée qui menait aux grilles de la propriété, et de l'autre sur des jardins à la mode anglaise qui menaient à un petit bosquet d'arbres, une maison d'été et, apparemment, une pièce d'eau.

Une soubrette entra, portant une cruche d'eau chaude et offrit de l'aider à se changer.

—Votre femme de chambre s'occupe de votre sœur, expliqua-t-elle. Je m'appelle Martha.

Beth remercia la jeune femme et une fois débarrassée de sa robe de voyage en choisit une autre, de taffetas rayé de trois différentes nuances de bleu, qui prenait la taille très haut et tombait droite sur les hanches avant de s'évaser un peu en arrivant à la cheville. Le col, large et carré, s'ornait d'une dentelle, ainsi que les manches, longues et bouffantes. Un simple ruban assorti retenait ses

cheveux sagement coiffés. A peine avait-elle fini sa toilette que Livvy apparut sur le seuil de sa chambre.

— Ah ! Tu es prête, c'est parfait. Ne trouves-tu pas cette maison charmante ? Je vois les écuries depuis ma chambre et aussi un enclos où s'ébattent des chevaux magnifiques. J'ai très envie d'aller les voir de près. Demain, je demanderai à lord Melhurst de nous prêter des montures.

— Tu ne te laissera pas monter ses chevaux de course.

— Non bien sûr, mais il doit en avoir d'autres. Je veux pouvoir mettre ma nouvelle tenue d'équitation. Elle est d'un rouge sombre comme le rubis. Nous l'avons achetée à Londres avec maman. Quand nous irons à Leicester pour notre voyage de noces, j'ai l'intention d'aller chasser tous les jours et aurai besoin d'au moins trois tenues différentes. Viens, descendons. Maman est en bas depuis un bon moment déjà.

Le dîner fut joyeux. On servit deux plats de poisson, du bœuf rôti, du jambon braisé, accompagnés de leur sauce, ainsi que des tourtes et des légumes, à propos desquels lord Melhurst insista pour dire qu'ils venaient de son potager, tout comme les fruits qui suivirent, parmi lesquels figuraient des oranges. Cela donna à Beth l'occasion de demander à Andrew comment il s'y prenait pour les faire pousser sous ce climat ingrat. La conversation qui s'ensuivit fut vive et sérieuse, et ne trouva sa conclusion que lorsque Liwy demanda au vieux lord de leur parler de ses chevaux.

Après le repas, on joua une partie de whist puis Harriet se mit au piano pour accompagner ses filles. Livvy commença par un duo avec Henry et Beth, après s'être longuement fait prier, accepta de chanter à condition qu'Andrew se joigne à elle au refrain. Il possédait une belle voix de baryton qui se mariait merveilleusement avec la sienne, au point qu'elle oublia bien vite son appréhension et chanta avec plaisir, ne recommençant à trembler que lorsqu'il lui prit la main pour y poser un baiser. Quand il leva les yeux vers elle, ses joues devaient ressembler à deux pivoines.

— Bravo ! exulta lord Melhurst, leur rappelant par ce cri du cœur qu'ils n'étaient pas seuls au monde.

Beth retourna s'asseoir après qu'Andrew eut relâché son étreinte et prit place à côté de sa mère avec soulagement, car elle pouvait ainsi cacher le tremblement de ses jambes. Elle qui se promettait de simplement savourer le temps passé ici sans laisser Andrew lui chavirer le cœur f Et voilà qu'il cognait à tout rompre dans sa poitrine pour un simple regard de lui.

Mais un regard qui lui avait permis, forcément, de déceler dans ses yeux l'amour qu'elle ne pouvait plus cacher. Elle n'arrivait plus à se contrôler en sa présence, ne pouvait plus faire semblant de rien, et elle s'en voulait de cette faiblesse qui ne lui ressemblait pas. Elle si sûre d'elle-même d'habitude, et capable de lui résister, comme sur les quais le premier jour, ou de repousser ses avances comme à Londres, voilà qu'elle n'avait plus la force de se rebiffer. Pourquoi ?

Andrew et Henry chantèrent un air de comédie fort amusant et Harriet joua quelques pièces de Mozart avant que la soirée ne s'achève sur un souper léger et la promesse faite par Andrew de les emmener se promener à cheval le lendemain matin. Beth trouvait cette ambiance raffinée et paisible incroyablement troublante. Le nouveau vicomte se comportait admirablement, évitant toute parole déplacée, toute allusion à ce qu'il pensait, tout geste qui eût pu l'inciter à se payer d'espoir. Il voulait qu'ils soient amis. Et rien de plus, apparemment.

Ils partirent tous les quatre le lendemain juste après le déjeuner, abandonnant Harriet et lord Melhurst à leur grasse matinée. Andrew affirmait qu'on n'appréciait vraiment le domaine qu'à cette heure matinale. Après avoir admiré les deux superbes pur-sang qui devaient courir le lendemain à Newmarket, ils eurent le privilège de voir le dernier-né des poulains, un mâle qui n'avait que deux jours.

— Qu'il est beau ! s'exclama Livvy en tombant à genoux dans la paille pour caresser le petit animal, sans se préoccuper de ce qu'elle portait son costume de chasse tout neuf. Lui avez-vous donné un nom ?

— Pas encore, répondit Andrew. Peut-être aimeriez-vous . m'en suggérer un?

— Flamme ! répondit-elle comme sous le coup d'une inspiration subite, en pointant du doigt la tache blanche élançée que le poulain portait au milieu du front

— Adopté, déclara Andrew.

On leur apporta leurs montures devant l'enclos où paissaient quelques pur-sang et, une fois en selle, ils s'élançèrent à travers le parc, Livvy piquant des deux à peine la grille franchie, suivie de Henry qui fondit sur elle en criant « taïaut ! » comme un chasseur forçant une biche.

— J'ai peur qu'il n'éprouve quelques difficultés à l'appriivoiser, commenta Beth avec un sourire.

— Je ne crois pas que ce soit ce qu'il cherche, car la vivacité de votre sœur fait tout son charme. Voulez-vous que nous les laissions s'amuser et fassions le tour du lac ?

Sans attendre la réponse, il tourna bride et rebroussa chemin sur quelques dizaines de mètres pour prendre un passage étroit encombré d'herbes hautes qui serpentait entre les arbres. Ils chevauchaient côte à côte, seuls, lorsqu'ils arrivèrent au bord d'une large pièce d'eau, dont un chemin herbeux suivait la berge des deux côtés. Andrew choisit de prendre à gauche et ils continuèrent leur progression lentement, savourant la quiétude de l'endroit Le soleil brillait derrière eux, vers

l'est, les oiseaux gazouillaient joyeusement et une bonne odeur de foin fraîchement coupé montait des prés alentour. Ils restèrent silencieux un long moment, et l'on n'entendait que le claquement feutré des sabots sur l'herbe couverte de rosée. Beth se demandait si Andrew broyait du noir ou s'il était simplement songeur.

— Je ne vous ai pas encore félicité pour votre anoblissement, déclara-t-elle, incapable de supporter le silence plus longtemps.

— Je vous remercie, quand bien même je n'ai guère mérité cet honneur.

— Vous êtes trop modeste, milord. J'ai entendu dire que vous aviez apporté à la botanique anglaise une contribution remarquable. Je vous avoue que je ne

comprends pas pourquoi vous ne m'en avez rien dit la dernière fois que nous nous sommes vus à Londres. Vous m'avez laissé croire... tout le monde disait...

— De tels honneurs sont censés rester secrets jusqu'à leur publication officielle.

— Vous ne m'avez pas fait confiance.

— Oh, Beth ! Cela n'a rien à voir avec la confiance, car je me fierais à vous sur ma vie, mais il y avait cette rumeur... > -

— Selon laquelle c'était M. Edward qui devait être anobli ? Comment un tel bruit a-t-il pu naître ? Mme Melhurst ne peut pas avoir inventé cette histoire, tout de même.

— Non. C'est le duc qui en a eu l'idée, répondit Andrew en riant

— Mon oncle ? s'étrangla Beth, abasourdie. Je ne peux croire qu'il ait répandu sciemment des commérages.

Ils venaient d'arriver devant un gros tronc d'arbre couché sur le sol tout près de l'eau et taillé par une main experte pour en faire une manière de banc. Andrew mit pied à terre.

— Venez, asseyons-nous un peu et je vous raconterai comment les choses se sont passées.

Il lui tint la main pendant qu'elle dégageait son pied de l'étrier et glissait sur la croupe de l'animal pour descendre à son tour, atterrissant dans ses bras comme par un fait exprès.

Il la tint embrassée un instant, les yeux rivés sur elle. Il aurait donné cher pour pouvoir prendre cette bouche entrouverte, mais se retint. Il voulait éviter de gâcher ce moment et le rapport apaisé qui semblait commencer à s'établir entre eux. Il lui donnerait un baiser quand l'inquiétude aurait quitté définitivement son regard. Pour l'heure, elle avait encore l'air d'une biche apeurée. Doucement, il relâcha son étreinte et la guida vers le banc.

Hors d'haleine et terriblement désappointée, Beth le suivit et s'assit près de lui en prenant soin de laisser libre un espace entre eux. A demi tourné vers le lac, Andrew fit semblant de s'intéresser aux ébats d'un couple de colverts.

— L'eau est-elle profonde? demanda-t-elle.

— Au milieu, oui, très profonde, répondit-il, déçu qu'elle manifeste ainsi son intention de garder ses distances en ne parlant que de choses sans importance.

Quoique, à bien y réfléchir, elle eût abordé la première le sujet de son anoblissement

— Mon arrière-grand-père a fait creuser un bras de la rivière qui traverse le domaine. Etant jeune, il m'arrivait souvent de prendre le petit bateau que nous avions fabriqué et de ramer jusqu'au milieu pour plonger dans l'espoir de toucher le fond.

— Et.. y êtes-vous parvenu ?

— Non. On n'y voyait goutte, car l'eau n'est jamais très claire. J'ai manqué me noyer, une fois, mon pied s'étant pris dans un herbier, à telle enseigne que mon grand-père m'a interdit la baignade définitivement. Je me suis contenté de venir pêcher de temps en temps. Le meilleur endroit se trouve là-bas, au bout de cette petite langue de terre.

— Ainsi, vous étiez un enfant aventureux? Est-ce cela qui vous a poussé à devenir explorateur ?

— Non. En fait, c'est d'avoir été contraint de partir loin de Heathlands il y a sept ans et d'en avoir voulu à la terre entière. Je ne suis pas un poltron et aurais de loin préféré rester en Angleterre pour faire face aux conséquences de mes actes, mais par égard pour mon grand-père, j'ai décidé que la discrétion représentait une forme de courage. J'avais besoin de faire quelque chose qui puisse canaliser mon énergie et j'ai eu l'occasion de prendre un bateau en partance pour une mission d'exploration. Vous connaissez la suite. Je ne suis rentré que lorsque j'ai reçu la nouvelle de la maladie de mon aïeul, sans me douter, évidemment, de ce que ce retour me réservait.

Effarée de ce que la conversation les ait menés jusqu'à l'évocation de leur première rencontre, elle s'agita sur le banc, ce qui n'échappa nullement à Andrew.

— Quel que soit le sujet que nous aborderons, déclara-t-il en riant doucement, nous en reviendrons toujours à ces rumeurs, d'une façon ou d'une autre. Autant vous dire toute la...

— Milord, cela ne me concerne en rien.

— Je crois que si, Beth. M'entendrez-vous?

— Naturellement. Je veux bien vous écouter.

Il lui parla de ses années d'étudiant, de ses frasques, et des femmes rencontrées à cette époque.

— Certaines n'étaient pas vraiment recommandables, mais ma jeunesse et mon ignorance ne me permettaient pas de faire la différence. J'ai fait des expériences, ai déployé mes ailes, suis tombé amoureux des dizaines de fois, ou du moins le croyais-je. L'une de ces idylles a duré un peu plus longtemps que les autres. La belle s'appelait Kitty Haysborough, une femme du demi-monde, autrement dit une gourgandine, sauf votre respect. Je ne le savais pas, à l'époque, même si je n'ignorais pas qu'elle était mariée. Elle n'en faisait pas mystère, et se vantait même d'avoir fait de moi un homme. Lord Haysborough, qui jusque-là se moquait éperdument des infidélités de sa femme, a brusquement décidé de me considérer comme un rival et a menacé de m'emmener sur le pré si je ne cessais pas immédiatement toute relation avec elle.

— Croyez-vous qu'il soit utile de me raconter tout cela, milord?

— En êtes-vous offensée?

— Non, mais ce doit être fort douloureux pour vous...

— Plus maintenant J'ai fini par considérer tout cela comme une expérience parmi d'autres que j'ai remise dans le passé. L'occasion qui m'a été donnée de voyager et de devenir un botaniste de métier au lieu d'un dilettante est une bénédiction que je dois en partie à cet épisode particulier de ma vie. C'est ainsi. C'est peut-être immodeste de nia part, mais je peux dire qu'à cause de cette histoire, je suis devenu une autorité sur la flore de l'Himalaya. L'existence nous réserve parfois de ces surprises...

Beth se tourna vers lui pour la première fois :

— Et ce pays, pour ne pas dire le monde entier, n'en est que plus riche désormais, grâce à vous.

— Vos compliments me vont droit au cœur, Beth, mais vous devez entendre la suite de cette histoire, parce qu'elle a un rapport avec ce qui s'est passé lors de notre rencontre sur les quais.

— Vous parlez de ces rumeurs, sans doute. Je n'ai jamais compris comment elles avaient pu se répandre aussi vite et se voir si grossièrement exagérées. Personne de ma connaissance n'a jamais prétendu que vous m'ayez enlevée après que mon amant m'eut abandonné et pourtant, c'est ce qu'on a dit. Sans la position de mon oncle, je crois que ma réputation aurait été définitivement ruinée.

— Je sais. Quand la calomnie commence à se répandre, il devient quasiment impossible de l'arrêter. Heureusement je pense qu'en ce qui nous concerne, nous en avons entendu tes derniers échos.

— Parce que le roi vous a fait vicomte ? Livvy prétend que cela suffira, et que les gens diront bientôt que vous êtes un paragon de vertu et qu'ils n'ont jamais cru à ces ragots. Comme si un titre pouvait changer le caractère d'un homme. Faut-il être vaniteux pour croire de telles fadaïses.

— Voulez-vous dire par là qu'en dépit de mon récent anoblissement, je reste un débauché ?

— Je n'ai jamais pensé une telle chose.

— Mais si ! Je me rappelle fort bien vous avoir entendu dire que vous croyiez ce que l'on disait sur mon compte.

— J'étais bouleversée...

— A juste titre. Je vous ai d'ailleurs demandé de me pardonner, ce dernier soir, à Londres, et croyais avoir compris que vous aviez exaucé ce vœu.

— En effet. Je crois qu'il faut oublier le passé. Ce qui est fait est fait. N'en parlons plus.

— Entendu.

Ils restèrent silencieux un long moment, chacun essayant de retrouver le calme d'avant leur arrivée près du lac. Il se maudissait d'avoir mentionné leur baiser tandis qu'elle regrettait d'avoir pensé du mal de lui. Vous n'avez pas fini de me dire comment vous avez fait cesser les rumeurs.

— En vérité, ce n'est pas le fait que j'aie été anobli qui a joué dans cette affaire, mais bien plutôt que Teddy ne l'ait pas été...

— Précisément. Comment en est-il venu à croire à cette fable ? Son épouse aussi semblait convaincue...

— C'est le duc qu'il faut remercier, s'exclama Andrew en riant. Il a eu l'idée de répandre un faux bruit pour débusquer le coupable.

— Et... ?

— Et Edward s'est avéré être celui-là, précisément. Il voulait que mon grand-père me bannisse pour toujours, et quand il a entendu parler de notre rencontre sur les quais, par le cocher qui rapportait mes malles, il a saisi cette occasion pour jeter le discrédit sur moi en ajoutant quelques embellissements de son cru à ce qui aurait dû rester une histoire somme toute banale et sans conséquences. Que vous soyez devenue l'innocente victime de sa jalousie me navre à un point que vous ne pouvez imaginer.

Sp Pas si innocente, au fond. Sans mon obstination ridicule, vous n'auriez pas eu à me sauver des griffes de ces hommes.

— Et nous ne nous serions jamais rencontrés. Voilà au moins une chose que je ne regrette pas.

— Comment a-t-il pu ? Il n'a pas impliqué sa femme sciemment, tout de même...

La noirceur de l'âme humaine la laissait sans voix, par instants.

— Il a cru au contraire que cela lui gagnerait la sympathie de ceux sur lesquels il comptait pour mévincer.

Et votre grand-père a cru à ces billevesées ? — Qu'est-ce qui vous fait penser cela ?

— N'est-il pas venu à Londres ? J'ai entendu dire qu'il vous aurait ordonné de vous marier pour faire taire les commérages.

— Il tient à me voir convoler, j'en conviens, mais il me connaît trop pour prendre le risque de m'ordonner de le faire, car il sait que ce serait le plus sûr moyen de me pousser à refuser. Je me marierai quand je le déciderai, et j'entends choisir moi-même mon épouse...

Andrew se tut brusquement Était-ce le bon moment ? Une telle occasion se présenterait-elle de nouveau ?

Beth tremblait de la tête aux pieds. Pourquoi lui dire tout cela s'il n'avait pas l'intention de lui demander sa main ? A moins qu'il ne cherche à la préparer à l'inévitable déception...

Devant eux, les colverts venaient d'être rejoints par deux cygnes qui glissaient sur l'eau majestueusement.

— Beth, écoutez-moi, dit-il soudain en lui saisissant les mains pour la forcer à lui faire face.

Il se figea brusquement en entendant le bruit d'une cavalcade. Bientôt apparurent Livvy et Henry, les joues rouges d'avoir galopé dans l'air frais du matin.

— Ah, vous voilà ! s'exclama la cadette en glissant de sa selle avant de s'élançer vers eux. Nous vous avons cherchés partout. Pourquoi vous êtes-vous esquivés de la sorte ? Je vous croyais derrière nous et quand je me suis retournée, je ne vous ai vus nulle part. On pourrait croire que...

Elle se tourna vers lord Gorsham, qui arrivait sur ses talons.

— J'ai l'impression que nous arrivons au mauvais moment, Henry, qu'en dites-vous ?

— En effet, répondit celui-ci avec un sourire gêné.

— Oh, ne soyez pas stupides, s'écria Beth en ravalant ses larmes. M. Andrew me racontait simplement comment Edward Melhurst en était venu à croire qu'il allait être anobli.

— Ah ? s'étonna Livvy. Henry m'a déjà tout dit de cette histoire. Revenons, voulez-vous ? Je suis morte de faim.

Pendant le trajet du retour, la cadette ne cessa pas un instant de dire combien elle attendait avec impatience d'assister aux courses le lendemain. Henry lui répondait d'un mot ou deux de temps en temps, pour lui faire plaisir.

Andrew et Beth, eux, ne prononcèrent pas un seul mot.

## 11.

Newmarket, village autrefois sans histoire, ne vivait plus que pour les courses de chevaux. On pouvait trouver dans les innombrables échoppes et ateliers qui pullulaient dans la bourgade et ses environs tout ce qui, de près ou de loin, touchait à la race équine : marchands de foin, de paille, de grains, maréchaux-ferrants, selliers, bourreliers, bottiers, tailleurs s'y côtoyaient dans une joyeuse cohue, sans oublier les cabaretiens et les hôteliers, dont les établissements, d'après Henry, voyaient se conclure plus d'affaires que n'importe quel autre lieu. On y jouait aussi, en plus d'y prendre des paris pour les courses, et l'argent y circulait rapidement.

Lord Melhurst et les dames venaient d'arriver dans la voiture du premier, au milieu d'une mêlée confuse de cochers et de cavaliers qui tentaient de se frayer tin chemin pour entrer dans la ville. Henry et Andrew les suivaient à cheval. Une fois le phaéton remisé et les chevaux confiés à un jeune palefrenier qui se louait à l'heure, tous se rendirent à pied sur l'aire où l'on préparait les bêtes pour la course, à laquelle devait prendre part Sunburst, un poulain de trois ans appartenant à lord Melhurst.

— Prenez garde aux voleurs à la tire, prévint Andrew comme la foule se faisait plus compacte. Les courses attirent toutes sortes de chenapans.

Beth ne parlait que très peu, mais sa sœur le faisait pour deux, comme si d'être dans son élément lui donnait encore plus d'énergie que d'ordinaire. Elle flatta le cou de Sunburst avec délices, admirant l'animal nerveux et racé aux naseaux frémissants, puis alla inspecter l'état de ses membres postérieurs sans plus s'inquiéter de prendre un coup de sabot que s'il se fût agi d'un poulain à peine né. Et pendant tout ce temps, elle ne cessa pas un instant de poser des questions à lord Melhurst, qui lui répondait d'un ton débonnaire.

— Je donnerais cher pour le monter, déclara-t-elle sans rire.

— Allons, Livvy, pas d'enfantillages, intervint Harriet

— Je me souviens d'avoir entendu miss Olivia dire qu'elle pourrait gagner des courses aussi bien qu'un homme, affirma Andrew en riant

— Parfaitement, je le pourrais si on m'y autorisait

— Eh bien, je me réjouis que ce ne soit pas le cas, car vous pourriez vous tordre le cou. N'oubliez pas que vous devez vous marier bientôt répliqua le nouveau vicomte.

— Bien dit, Drew, approuva Henry. Je vous trouverai des chevaux à monter, mon cœur, mais pas sur un champ de courses. Allons voir les concurrents. J'ai bien envie de parier aujourd'hui.

Avant qu'ils s'éloignent lord Melhurst leur présenta son maître d'écurie, un certain John Tann, ainsi que Tom, le garçon qui devait monter Sunburst un lad de treize ans à peine.

Quand ils eurent évalué la valeur des adversaires de leur champion ils gagnèrent la plate-forme érigée à leur intention près de la ligne d'arrivée et prirent place.

— Comptez-vous risquer à parier sur le vainqueur? demanda Beth à Andrew.

Son cœur battait la chamade, car elle lui parlait pour la première fois depuis leur conversation sur le banc près de l'étang, dont le souvenir doux-amer la hantait encore. L'arrivée intempestive de Livvy et Henry semblait avoir tout gâché, d'autant que sa sœur savait se montrer d'une indiscretion rare dans les moments les plus inopportuns. Aucune occasion ne s'étant présentée ensuite, elle se trouvait réduite aux conjectures et se posait plus de questions que jamais.

Andrew était conscient de son trouble, car lui aussi regrettait fort l'intrusion de la cadette, sans parler du clin d'œil complice de Henry, une habitude qu'il honnissait chez ses congénères en général et à cette occasion en particulier. Et pourtant, jamais il n'avait été aussi près de prononcer les paroles fatidiques, mais sur le bon ton cette fois-ci, et cela prenait du courage, quoi qu'on en dise. Elle devait avoir deviné ce qu'il s'apprêtait à lui demander, mais il la voyait encore retirer ses mains précipitamment en entendant le galop de chevaux,

comme si elle avait accueilli cette interruption avec joie. Depuis, elle se gardait bien de lui adresser la parole, et ce silence l'incitait à la prudence, car il ne voulait pas risquer une nouvelle rebuffade. Mais pouvait-il vraiment songer à ne pas vivre le reste de ses jours avec elle?

Elle regardait droit devant elle, le visage caché par le bord de son bonnet

— Je vais peut-être parier une guinée ou deux sur Sunburst annonça-t-il d'un ton égal. Il s'est fort bien entraîné et a de bonnes chances, selon moi. Je vais aussi parier une guinée pour vous. Qui sait? C'est peut-être votre jour de chance.

Sur ces paroles sibyllines, il disparut quelques minutes, le temps de trouver un bookmaker, et revint avec Liwy et Henry au moment précis où les chevaux s'élançaient de l'autre côté du champ de courses. Beth assistait pour la première fois à une compétition sérieuse et se laissa gagner par l'excitation à mesure que le bruit de tonnerre des sabots martelant la piste approchait. La livrée bleue et argent du jockey de Sunburst se détachait clairement aux avant-postes, et elle se prit bientôt à hurler ses encouragements à l'unisson d'Olivia, sautant et trépidant de joie toutes les deux jusqu'à ce que Harriet les tire par la manche pour leur ordonner de se calmer sous peine de voir leur estrade s'effondrer.

Dans un dernier effort, Sunburst arracha la victoire, battant le deuxième d'une longueur. Livvy ne tenait plus en place et se précipita vers le vainqueur pour le féliciter avant d'aller collecter ses gains auprès du bookmaker.

— Je savais qu'il gagnerait, déclara-t-elle quand les autres arrivèrent pour congratuler lord Melhurst pour cette magnifique victoire. Quel dommage néanmoins que la cote ait été si basse.

— Elle sera bien plus haute sur Moonshine, tempéra lord Melhurst en désignant du doigt une pouliche superbe menée par John Tann. Elle n'a que deux ans et, bien sûr, beaucoup moins d'expérience de la course.

— Ne croyez-vous pas qu'elle puisse gagner? s'enquit Beth.

— Elle le peut, si elle en décide ainsi, mais comme toutes les femelles, elle n'en fera qu'à sa tête.

— Vous êtes injuste envers le beau sexe, milord, protesta Beth.

Le vieux lord rit aux éclats.

— Pour ce qui est des jeunes femmes, reprit-il, je n'en parle que par ouï-dire, mais on m'a affirmé qu'elles ressemblaient encore plus aux pouliches que leurs mères en leur temps. Ah, quand j'étais jeune, une fille faisait ce que ses parents lui commandaient de faire !

Beth crut voir le vieil homme lancer un regard à son petit- fils en prononçant ces paroles, mais quand elle tourna les yeux discrètement vers celui-ci, il lui sembla qu'il fixait un point devant lui. Elle tourna la tête dans la même direction et vit, à sa grande surprise, Edward et Katherine Melhurst qui approchaient, droit sur eux.

— Que nous veut-il ? murmura Andrew.

— Quelle bonne surprise, cria Edward, qui traînait littéralement sa femme derrière lui. Mesdames, je vous souhaite le bonjour. Grand-père, Drew, lord Gorsham, je suis votre serviteur.

Il s'inclina devant la compagnie, mais ne reçut qu'un vague hochement de tête de chacun en retour. Tous, en revanche, saluèrent Kitty, qui se tenait en retrait, arborant sur les lèvres un pâle sourire que démentaient ses yeux tristes et son air abattu. Beth en avait presque pitié d'elle.

— Que faites-vous ici ? demanda lord Melhurst d'un ton peu amène.

— Eh bien, mais je suis venu voir les courses et parier une guinée ou deux sur Vos canassons, grand-père. Il faut bien soutenir les affaires de la famille, n'est-ce pas ? Quel dommage que la cote soit si basse.

— Cela vient de l'excellence de notre élevage et de l'entraînement que nous donnons à nos bêtes, rétorqua Andrew. Elles gagnent souvent, et ceci explique cela. Comme dit le proverbe, bonne renommée...

— Vaut mieux que ceinture dorée, coupa Teddy. C'est sans doute vrai. Souhaitons que cela continue. Au fait, je n'ai pas eu l'occasion de vous congratuler, Drew. C'était assez inattendu, non ?

— Ces choses-là le sont toujours jusqu'à ce que Sa Majesté décide de les rendre publiques, n'est-il pas vrai ? laissa tomber Andrew en pinçant les lèvres.

— Exact. Quoiqu'on se demande si le roi mesure à quel point on le manipule.

Lord Melhurst ne laissa pas à Andrew le temps ni le soin d'intervenir.

---Prends garde à ce que tu dis, Edward, menaça-t-il.

Teddy l'ignore, et reprit incontinent :

— Après tout, le duc de Belfont ne pouvait pas marier sa fille à un roturier, n'est-ce pas ?

Beth faillit s'étrangler en sentant Andrew se crispier. Pendant un interminable moment de silence, elle se demanda comment il allait réagir.

— 3e vous en prie, milord, supplia-t-elle. Ne répondez pas.

— Oui, milord, railla Edward avec un rire rauque. Faites ce que l'on vous dit. Comme toujours.

Andrew fit un pas en avant, la mâchoire serrée, les poings levés, et il fallut toute la vigueur de Henry et la force de conviction de l'aïeul pour le retenir. Les dames contemplaient la scène, pétrifiées d'horreur.

— Vous aviez promis de ne pas causer de scandale, protesta Kitty à l'adresse de son époux. Vous prétendiez simplement leur présenter vos respects, rien de plus.

— C'est précisément ce que je viens de faire, cracha Teddy en reculant, conscient qu'il n'aurait pas l'avantage. N'oubliez pas de me faire savoir la date de votre mariage, Drew. Je tâcherai de vous trouver un cadeau approprié.

Et là-dessus il s'éloigna, entraînant à sa suite une Kitty furieuse.

Pour Beth et Andrew, l'après-midi était irrémédiablement gâché. Le second savait avec certitude que les flèches empoisonnées décochées par Teddy vibraient encore au centre de leur cible : Beth avait l'air furieuse, persuadée désormais, malgré le temps passé à la convaincre du contraire, qu'il obéissait toujours et en tout à son grand-père. Il allait falloir reprendre depuis le début son patient travail d'explication, mais en aurait-il le temps et la possibilité ?

— Je retourne à la voiture, dit-elle sèchement en se jetant au milieu de la foule sans attendre personne.

Andrew voulut la suivre, mais elle l'écarta.

— Beth ! s'exclama-t-il sans se démonter. Ne laissez pas ce scélérat gâcher cette journée. Il ne vaut pas la peine que vous versiez des larmes à cause de lui.

— Je ne pleure pas, nia-t-elle d'un ton courroucé, mais d'une Voix qui montrait bien qu'elle se retenait tant qu'elle pouvait. Pourquoi le ferais-je?

— Pour rien, répondit-il doucement Pour rien du tout

Beth, je vous supplie de m'accorder quelques minutes. Il faut que je termine ce que j'ai commencé à vous dire hier. Je ne peux le garder pour moi un instant de plus.

— Eh bien alors, dites-le !

— Pas maintenant. Pas ici, cria-t-il comme la foule se pressait en direction de la lice. Attendons d'être rentrés à Heathlands.

— Il sera tard, je devrai me changer pour le dîner, et ensuite, il nous sera impossible d'abandonner les autres.

— Demain matin, en ce cas. Faisons une promenade dans le jardin.

Elle allait répondre, mais un mouvement de foule la bouscula et son bonnet tomba à terre. Andrew se pencha comme il pouvait pour le ramasser, mais le petit couvre-chef était en piteux état.

— Je vous en offrirai un autre, promit-il en le tendant à la jeune femme. En attendant, vous n'avez pas répondu à ma suggestion d'aller marcher dans le jardin demain matin.

— J'accepte.

— Merci, Beth.

Ils approchaient de la voiture, suivis bientôt par Harriet et lord Melhurst, qui insistait pour s'excuser de la conduite de Teddy.

— Je suis navré que vous et vos délicieuses filles ayez dû être témoins de la grossièreté de mon petit-fils. Tâchez d'oublier cet incident désastreux, si vous le pouvez. Ce sont les raisins de la colère, et ils lui ont fort agacé les dents. Je dois avoir une explication avec lui.

— Je crois que moins vous en direz et mieux cela vaudra, milord, répondit Harriet. Il est amer et désappointé, mais il lui faudra apprendre à vivre avec sa déception. Qui sait il est possible qu'un jour il mérite les honneurs dont il est si avide.

Elle se tut un instant, pour s'installer à côté de Beth dans la voiture, puis :

— Mon aînée, reprit-elle, n'attache aucune importance à ce qu'il a dit, n'est-ce pas, ma chérie ?

— En effet, maman, pas la moindre, affirma Elizabeth. Mais... où est Liwy?

— Elle nous suivait, déclara Harriet. C'est bien d'elle de nous fausser compagnie de la sorte.

— Henry prendra soin d'elle, leur assura Andrew comme la foule commençait à s'agiter, marquant ainsi le départ imminent de la prochaine course. Elle doit être restée près de la lice pour assister à la victoire de Moonshine.

Beth ne parvint pas à se passionner autant pour cette épreuve que pour la première, trop préoccupée de leur conversation du lendemain. Pouvait-elle espérer qu'il se déclare enfin ? Elle jeta un coup d'œil vers Andrew, mais il regardait la course en tendant le cou pour y voir par-dessus la foule agglutinée devant eux, debout sur le marchepied.

— Oh, mon Dieu ! s'exclama-t-il soudain au moment où les chevaux passaient au plus près de l'endroit où ils se tenaient. Ce n'est pas Tom qui monte Moonshine... On dirait...

Il sauta à terre sans finir sa phrase et se rua vers l'arrivée au moment précis où Henry arrivait, hors d'haleine et visiblement inquiet.

— Avez-vous vu Livvy ? Je ne sais pas où elle est passée. Est-elle avec vous ?

— ? Non, lui cria Andrew sans ralentir sa course. C'est die qui monte ce damné cheval !

Henry lui emboîta le pas, jouant des coudes pour le suivre.

— Comment a-t-elle pu vous fausser compagnie ? insista Andrew, S'il lui arrive malheur, sa mère et sa sœur ne nous le pardonneront jamais.

— Je m'en voudrai toute ma vie, rectifia Henry. La foule nous a séparés et...

Une clameur retentit devant eux, assourdissante.

— Seigneur ! Elfe a dû tomber ! s'écria-t-il, aveuglé par les gens qui se pressaient de toute part autour de lui.

En approchant de la ligne d'arrivée, ils virent Liwy, triomphante dans la livrée de Tom, encore juchée sur Moonshine, et qui glissa à terre dès qu'elle les aperçut.

— J'ai gagné ! leur cria-t-elfe. Je vous avais dit que je pouvais gagner !

Henry lui prit le bras et la traîna dans la stalle de Moonshine, où ils trouvèrent Tom, assis sur un ballot de paille et à peine vêtu d'un méchant tricot, l'air sombre.

— J'ai gagné, Tom ! annonça Liwy en ôtant sa casquette de jockey pour secouer sa longue chevelure.

— Comment avez-vous pu, Olivia? protesta Henry. Si vous aviez été blessée... ah, Seigneur, je n'ose y penser !

— Tous les paris vont devoir être annulés.

— Pourquoi cela ? contra Livvy. Personne n'a besoin de savoir que je montais cet animal. Tom ne dira rien pour sa part, ni vous non plus. Je vous en prie, ne le tancez point, car il n'est pour rien dans cette affaire, c'est moi qui lui ai forcé la main.

— Où sont vos vêtements?

— Ici, répondit la jeune femme en désignant du menton une cheville de bois fichée dans un poteau et à laquelle pendaient sa robe et son bonnet. Et maintenant, si vous voulez bien sortir tous les trois, je vais me changer et tout rentrera dans l'ordre. Tenez, Tom, reprenez votre casaque. Vous n'aurez qu'à accepter le trophée à ma place.

Les trois hommes s'exécutèrent, mais Andrew s'emporta contre le jockey.

— Comment as-tu pu être aussi stupide, Tom ? s'exclama-t-il. En cas de malheur, tu aurais été accusé de meurtre. Je ne comprends pas comment elle a pu te convaincre de cette folie. En tout cas, je doute que nous t'employions encore. Et où diable se trouve John Tann ?

— Il est reparti à Heathlands avec Sunburst. C'est lord Melhurst qui le lui a ordonné. Il va revenir chercher Moonshine. Mais ce n'est pas ma faute, sir. Le gentleman m'a dit qu'il s'agissait d'un pari entre vous..M

— Quel gentleman ? s'étrangla Andrew, qui avait peur de comprendre.

— M. Melhurst, milord.

— Edward?

— Oui, sir... milord. Il m'a dit avoir misé beaucoup d'argent sur ce cheval et que si je refusais de lui donner ma casaque, il la prendrait de force et m'attacherait.

Livvy passa la tête parla porte de la stalle.

La voie est libre? demanda-t-elle.

— Oui, répondit Andrew.

Quand elle sortit, Henry ne put retenir son émotion.

— J'ai eu la peur de ma vie, affirma-t-il en lui remettant son bonnet. Ne faites jamais plus une chose pareille, ma chérie, car j'en mourrai d'apoplexie.

— Avouez tout de même que j'ai été magnifique, Henry. Vous ne vous attendiez pas à ce que Moonshine remporte la course, n'est-ce pas? Je suis sûre que vous regrettez à présent de ne pas avoir parié sur elle.

— Je me demande si Teddy pense la même chose, intervint Andrew d'un air songeur.

— Il a dit que je ne pouvais pas gagner, et moi, j'ai affirmé le contraire.

— En ce cas, commenta Henry, il a perdu. Il ne va pas être content s'il a joué une grosse somme.

— En effet, continua le vicomte. Mais dites-moi comment vous en êtes venue à parler de cela avec lui, miss Olivia.

— Il m'a entendue parler avec Henry comme nous revenions vers le champ de courses et m'a prise par le coude pour m'entraîner à travers la foule, puis il m'a demandé si je parlais sérieusement et voulais essayer de prouver mes dires. J'ai dit oui.

Elle avait les yeux brillant de fierté.

— Et j'ai gagné ! ajouta-t-elle avec un grand sourire.

— Allons, ce qui est fait est fait, asséna Andrew. Dieu merci, il ne vous est rien arrivé de fâcheux. Retournons auprès de votre mère et de miss Elizabeth. Il est temps de rentrer.

— Vous avez raison. J'imagine que je n'échapperai pas à la réprimande, dit la jeune fille. Au fait, Henry, n'oubliez pas d'aller collecter mes gains auprès

du bookmaker. J'ai joué tous ceux de Sunburst sur Moonshine. Cela devrait faire une jolie somme.

Quand ils parvinrent à la voiture, Harriet ne semblait pas avoir réalisé ce qui venait de se passer. Beth en revanche lança à Andrew un regard interrogateur qui en disait long sur ce dont elle se doutait

— Plus tard, murmura-t-il à son oreille en s'installant à côté d'elle.

Les dames s'étaient retirées dans le salon après le dîner et les messieurs buvaient un cognac dans le fumoir lorsque lord Melhurst aborda le sujet de la course de Moonshine.

— Qu'est-il arrivé à Tom Barker cet après-midi, s'enquit-il, et qui a autorisé qu'il fût remplacé? Voulais-tu essayer un nouveau jockey, Drew ?

— Non, grand-père. C'était seulement pour cette course.

— J'espère bien. A quoi diable pensais-tu, mon garçon ? Et vous aussi, Gorsham. Si cette affaire s'ébruite, ma réputation va s'en trouver entamée. Bonté divine, n'avons-nous pas été la cible d'assez de commérages cette année pour que vous en rajoutiez de la sorte ?

— Milord, intervint Henry en coupant la parole à son ami, nous ne savions rien de ce qui se tramait. Dieu garde que nous l'ayons permis ! Je crains de devoir dire que la faute en incombe entièrement à Edward Melhurst.

— Comment cela?

Cette fois, ce fut Andrew qui répondit :

— Je crois qu'il a perdu beaucoup d'argent, conclut-il une fois qu'il eut expliqué toute l'affaire. Comme il croyait Livvy incapable de gagner, il a misé tout son pactole contre elle.

— Un pactole? gromméla lord Melhurst. Il n'a pas un liard. Il est venu me voir il y a quelques semaines et m'a supplié de couvrir ses dettes. Je lui ai donné un millier de livres et recommandé de ne plus me solliciter de nouveau.

— Savez-vous combien il devait à ses créanciers ?

— Je ne peux en être certain, mais je pense qu'il devait s'agir de beaucoup plus que ce que je lui ai donné. C'est pourquoi il est parti pour Londres. Il

espérait sans doute se refaire, comme disent les joueurs dans leur jargon. J'ai entendu dire qu'il était parvenu à emprunter en signant des billets à ordre payables après ma mort. C'est la raison pour laquelle j'ai décidé d'aller à Londres.

— Et vous lui avez promis de le faire votre héritier...

— Jamais de la vie ! protesta l'aïeul, outré. Je ne suis pas encore fou, que je sache. Et pourtant, certains semblent avoir prétendu que je t'aurais menacé de te déshériter si tu ne te mariais pas...

— C'est exact, grand-père.

— Je l'ai dit, mais je ne le pensais pas, voyons. Ne me dis pas que tu t'es mépris sur mes paroles, mon garçon. Un des domestiques doit m'avoir entendu et l'aura rapporté à Edward...

— C'est peut-être la plus dévastatrice des rumeurs qu'il a répandues, selon moi, car il est une certaine jeune femme qui croit dur comme fer que je ne veux l'épouser que parce que vous me l'avez ordonné. Et je dois dire que les paroles de Teddy aujourd'hui n'ont fait que confirmer cette impression. J'avoue que je ne sais plus que faire pour la convaincre du contraire.

— Veux-tu que je lui parle?

— Non, grand-père, je vous remercie, mais je n'aimerais pas qu'elle pense que j'ai besoin de vous pour vous battre à ma place. En tout cas, si je mets la main sur Teddy, je l'étranglerai certainement. Je ne me soucierais guère de sa vilénie si elle n'avait affecté en plus de la mienne la réputation de Beth et, pire encore, sa propre image à ses yeux. J'espère que cette vipère ne va pas s'en prendre à miss Olivia à présent.

— Je peux intervenir de ce côté, offrit lord Melhurst. Je l'enverrai chercher. Il viendra s'il pense que je vais couvrir de nouveau ses dettes. Allons rejoindre ces dames, j'en ai assez de parler de ce bon à rien.

Durant la conversation qui s'ensuivit, on évita d'évoquer les événements de l'après-midi. Étrangement, Livvy semblait presque éteinte, sans doute consciente d'avoir échappé de peu à de sévères remontrances. Quand à Beth, elle appréhendait bien trop son entrevue avec Andrew pour avoir quelque chose à dire.

Elle aborda le sujet avec sa mère lorsque celle-ci vint lui souhaiter bonne nuit dans sa chambre, comme elle le faisait encore tous les soirs.

— Nous rentrons déjà demain, déclara Harriet en soupirant. As-tu bien profité de ton séjour, ma chérie ?

— Oui et non, maman. Je pourrai vous en dire plus demain matin après le déjeuner.

— Ah ? Et peut-on savoir ce qui va se passer durant celui-ci ?

— Andrew... je veux dire le vicomte m'a demandé de faire une promenade dans le jardin avec lui. Il prétend avoir quelque chose à me dire.

— Je vois. Penses-tu qu'il va te demander en mariage ?

— Je ne sais pas. Tout est si compliqué, si confus. Et cet homme horrible, cet après-midi, a encore renforcé mes appréhensions et mes doutes.

— Cet homme-là est une limace, ma fille. N'y pense plus.

Beth éclata de rire.

— Livvy m'a affirmé que vous me gronderiez si j'utilisais ce mot devant vous.

— Pas quand il s'agit de lui, répondit Harriet en riant à son tour. Il a sans doute ses raisons pour dire ce qu'il dit, mais ne te laisse pas influencer par lui, ma chérie. La seule question qui vaille vraiment est de savoir si tu aimes Andrew.

— Oui, maman, mais s'il ne veut m'épouser que parce que son aïeul le lui a ordonné et que son héritage en dépend...

— Mais est-ce le cas, Elizabeth ? Te l'a-t-il dit ?

— Non. Il prétend au contraire détester qu'on lui dicte sa conduite et...

— Eh bien voilà, tu as ta réponse.

— Non, maman, objecta la jeune femme. J'ai peur qu'il ne prétende être déjà engagé ailleurs, mais seulement parce qu'il craint que j'attende de lui une demande qu'il ne se sent pas encore prêt à faire. Ce serait une humiliation pire que celle que j'ai subie sur les quais, ce fameux jour.

— Dieu que les choses semblent compliquées à t'entendre, commenta Harriet en embrassant sa fille tendrement sur la joue. Ht prendras ta décision quand tu l'auras entendu, mais surtout ne laisse pas ton orgueil t'aveugler. Il y a

pire dans la vie que de se sentir un peu humiliée, et il serait dommage de perdre ce que tu désires le plus parce que vous n'arrivez pas à parler honnêtement tous les deux. Si vous vous aimez, l'avis des gens n'a strictement aucune importance. C'est votre cœur qu'il faut écouter et non les commérages. A présent, essaye de dormir, sans quoi tu ne seras pas au mieux demain matin.

Après un dernier baiser sur le front de Beth, elle s'en fut et referma doucement la porte derrière elle.

Comme chaque fois qu'elle avait une conversation avec sa mère dans un moment pénible, Elizabeth, rassurée, s'endormit assez vite. Pourtant, elle s'éveilla tôt. Les nuages menaçants de la veille semblaient avoir disparu et le soleil brillait dans le ciel pur. Incapable de rester au lit en ce jour fatidique, elle passa une simple mousseline, brossa ses cheveux en arrière, les retint d'un ruban bien serré et descendit à la salle à manger.

Elle n'y trouva personne, seulement deux assiettes sales et une tasse à café vide qui attestaient que quelqu'un, Andrew, selon toute vraisemblance, devait s'être levé avant elle. Peut-être faisait-il quelques pas dans le jardin à cette heure, peut-être l'attendait-il?

Elle prit le temps de manger une rôtie et de boire un peu de café avant de traverser rapidement la maison pour sortir sur la terrasse. Ne le voyant pas, elle descendit les quelques marches qui menaient à la pelouse et, au-delà, à une arche qui ouvrait sur le jardin clos de murs.

A l'abri de ceux-ci poussaient des pêchers, des pélargoniums, des lys de toutes les couleurs, des dahlias, des marguerites et des roses et, tout au fond, sur une tonnelle, des clématites et un chèvrefeuille qui abritaient un petit banc. Elle s'y rendit et prit place sur celui-ci pour attendre.

Les paupières baissées, elle savourait le parfum des fleurs lorsqu'un bruit de pas la tira brusquement de sa rêverie, et quand elle ouvrit les yeux, elle vit qu'il s'agissait non pas d'Andrew, mais d'un des garçons d'écurie qui arrivait en courant.

— Miss Harley, venez vite, cria l'adolescent Miss Olivia a fait une chute.

— Où est-elle? Je dois chercher du secours, cria-t-elle en se levant d'un bond.

— Inutile, miss. Milord Andrew est auprès d'elle, mais elle vous réclame. Suivez-moi.

Elle n'avait pas le choix, mais ne pouvait le suivre dans cette tenue, aussi se rua-t-elle dans sa chambre pour passer une robe rapidement avant de rejoindre le garçon. Étonnamment, celui-ci traversa le parc et s'engagea dans les bois sur un sentier étroit. Quand ils parvinrent à une clairière, elle eut l'impression de reconnaître l'endroit. Le lac miroitait tout près et le petit chemin herbeux qui en faisait le tour passait non loin de là. Le banc devait se trouver à moins (te cent pieds).

— C'est ici, annonça le garçon d'écurie en s'arrêtant.

Un cheval sellé paissait un carré d'herbe situé juste à côté d'un tas de bois que Liwy devait avoir décidé de franchir avant de...

— Liwy ! hurla Beth en relevant ses jupes pour mieux courir.

Elle n'entendit aucune réponse et quand elle eut contourné la pile de rondins, ne vit personne non plus. Intriguée, elle se retourna pour demander des explications, mais le garçon avait disparu.

Se moquait-on d'elle ? A moins qu'Andrew, lassé d'attendre du secours, ait décidé d'emporter Livvy dans ses bras. Elle inspecta l'herbe, cherchant une trace de sang, ou de pas, mais ne trouva que la terre dure et l'herbe couverte de rosée. Une fois encore, elle appela Livvy de toutes ses forces.

— Elle ne peut vous entendre, dit une voix derrière elle.

Comme une biche surprise, elle se retourna, affolée, et trouva Edward devant elle, à côté du cheval, et qui lui souriait

— Où est Livvy ? demanda-t-elle. On m'a dit que ma sœur venait de faire une chute et qu'Andrew se trouvait avec elle.

— Ce garçon s'est trompé, voilà tout. Suivez-moi.

— Ne devrions-nous pas aller chercher de l'aide ? suggéra-t-elle, inquiète. Si elle a besoin d'être transportée...

— Je m'occuperai de cela quand vous serez auprès de votre sœur. J'irai chercher mon cousin, deux ou trois hommes et une charrette. Je me rendais à Heathlands de toute façon. Milord m'a envoyé chercher.

Beth le suivit sans rien dire et se retrouva bientôt sur la berge du lac totalement déserte.

— Où est Livvy ? Comment peut-elle être si loin de son cheval ?

— Ah, votre sœur est une aventurière, à n'en pas douter. Elle est là-bas, répondit Edward en pointant vers l'île au milieu du lac.

— Sur cet flot minuscule ? Comment s'y est-elle rendue ?

Il désigna un petit esquif amarré à une souche.

— Elle a vu un héron et a exigé que je l'y emmène pour pouvoir l'observer de près. Comme je vous l'ai dit je me rendais à Heathlands...

— Et elle est blessée ? Qu'est-il arrivé ?

— Venez voir par vous-même, répondit-il en montant dans le bateau et en détachant la corde. Venez, elle vous attend.

Beth hésita, mais monta à bord malgré tout.

— Est-ce vous qui lui avez fait du mal ?

— Grands dieux non, pourquoi aurais-je fait une chose pareille ? Quoique j'aie des raisons de lui en vouloir. Voyez-vous, je comptais apurer mes dettes en pariant contre Moonshine, mais elle m'a fait perdre quelques milliers de livres supplémentaires. C'est sans doute pour cela que grand-père veut me voir. Pour me dédommager de mes pertes...

— Sans quoi votre langue de vipère se remettra en action, c'est bien cela ?

Elle savait qu'elle n'aurait pas dû dire cela, mais comment faire autrement devant tant de noirceur ? Il pouvait la jeter par-dessus bord sans difficulté, aussi valait-il mieux qu'elle reste prudente. Surtout qu'à cet endroit le lac était profond, elle le savait.

Un homme tel que lui n'hésiterait pas à les abandonner toutes les deux sur cette île, bien sûr, mais dans quel but ?

— Quel grief avez-vous contre moi ?

Le rire qui le secoua ne la rassura pas du tout

— Eh bien, ma chère, il se trouve que vous êtes en quelque sorte la promise de mon cousin, et que je ne peux me permettre de le voir marié. Eût-il choisi de rester à Calcutta que je me serais soucié de son mariage comme d'une guigne, mais le voilà rentré à présent, et de nouveau la coqueluche de ces

dames, sans parler de son anoblissement. Il va épouser la nièce d'un duc. Et quoi encore? Non, décidément, il est devenu un obstacle trop encombrant

— Un obstacle?,

— A mon héritage. Tout le temps qu'il baguenaudait aux Indes, j'ai beaucoup travaillé à me rendre indispensable au vieux Melhurst, et quelle est ma récompense? Dès que le petit-fils prodigue revient au bercail, on m'évince. Et s'il se marie et a un fils, tous mes espoirs s'envoleront.

— Qu'est-ce qui vous fait dire qu'il veut m'épouser? Il n'a que l'embarras du choix.

— Vous êtes la nièce d'un duc, ma chère, et la fille d'un héros, ne l'oubliez pas. Mais plus encore : mon grand-père vous a choisie.

— Et vous croyez qu'Andrew m'épousera pour lui être agréable?

— Il le fera, si Heathlands est en jeu.

— Vous ne le connaissez pas vraiment si vous pensez cela, affirma-t-elle, sentant d'un coup tous ses doutes s'évanouir comme par miracle.

Elle se prit à imaginer Andrew assis sur le banc sous la tonnelle. Combien de temps l'attendrait-il avant de partir à sa recherche? A moins qu'il ne se dise qu'elle n'avait pas envie de le voir et aille se réfugier quelque part en attendant qu'elle reprenne la route pour Beechgrove? Combien de temps faudrait-il pour que sa mère commence à s'inquiéter ?

Pas beaucoup, bien sûr, après quoi elle donnerait l'alerte. Personne ne croirait à une nouvelle fugue.

Du moins fallait-il l'espérer.

Edward remonta les rames et sauta à terre dès que le bateau heurta la rive, tenant l'amarre d'une main pendant qu'il offrait l'autre à Beth pour l'aider à descendre à son tour.

— Me direz-vous enfin où est Livvy? s'emporta-t-elle une fois sur la terre ferme.

— Est-ce que je sais ? Dans son lit j'imagine.

Beth resta bouche bée un instant

— Que signifie ? Elle n'est point ici ?

— Non, mais il fallait bien que je vous attire sur cette île, n'est-ce pas?

Cette fois-ci, elle avait franchement peur.

— Et maintenant, qu'allez-vous me faire?

— Rien du tout, rassurez-vous. Vous allez vous plaire ici. Vous pouvez vous promener autour de l'île, même si elle n'est pas bien grande. Il doit y avoir une cabane que nous avons construite il y a longtemps, quand nous venions jouer sur ce rocher, vous pourrez voir ce qu'il en reste, cela vous occupera un moment. Ah, j'oubliais ! Il y a aussi quelques arbres que Drew a plantés avant son départ pour les Indes. Vous aimez la botanique, je crois ? Eh bien, cela vous fera un bon sujet d'étude.

— Et que ferez-vous pendant que je m'amuserai follement ici?

— Je vous l'ai dit : mon grand-père m'a convoqué, et on prend de grands risques à lui désobéir.

— Leur direz-vous où je suis ?

— Peut-être, répondit Edward avec un sourire maléfique. Peut-être ne le dirai-je qu'à Drew, finalement. Il se précipitera à votre secours, évidemment. Là-dessus, il sauta dans l'esquif et poussa du pied sur la rive pour s'éloigner. Beth étouffa la prière qu'elle voulait lui adresser, persuadée qu'Andrew la retrouverait. Il ferait dire à son cousin où elle se trouvait, de gré ou de force. Et elle refusait de le supplier.

Concernant la taille de l'île, il ne se trompait pas. H ne fallait pas cinq minutes pour en faire le tour. Quand elle revint à son point de départ, elle le vit qui attachait le bateau sur la rive, de l'autre côté de l'eau noire. Un raidillon menait au sommet du monticule qui constituait l'essentiel de l'îlot et, comme annoncé, une hutte précaire s'y trouvait, faite de toutes sortes de morceaux de bois. A l'intérieur, elle vit une couverture moisie, une canne à pêche et un panier vide.

Cela lui rappela qu'elle avait le ventre vide, en plus d'une soif affreuse. Combien de temps allait-elle rester là?

— Mon Dieu, faites qu'il vienne me chercher, murmura-t-elle.

Cela faisait déjà trois fois qu'il faisait le tour du jardin, mais sans succès. Beth n'était tout simplement pas là. Pourtant, il se souvenait très bien de sa promesse de venir à son rendez-vous. Elle n'avait aucune raison de lui avoir menti. Aucune. Il n'écartait pas totalement la possibilité qu'elle se soit trompée d'endroit, cependant, n'étant pas—pas encore, espérait-il — familière avec Heathlands, aussi se rendit-il à la serre pour l'y chercher, mais sans résultat. Simmonds, qui y travaillait à cette heure en bras de chemise à cause de la chaleur intense, lui affirma n'avoir vu personne.

Dans les écuries, les palefreniers lui firent la même réponse. Aucun cheval ne manquait et l'on préparait déjà la voiture de Henry pour le retour à Beechgrove.

Frustré, il rentra dans la maison bien décidé à la trouver, où qu'elle fût, et à la forcer à l'écouter une fois pour toutes.

Lady Harley et sa cadette prenaient un petit déjeuner tardif dans la salle à manger.

— Bonjour, milord, le salua Harriet en levant les yeux vers lui, s'attendant visiblement à voir surgir Beth sur ses talons. J'espère que vous avez de bonnes nouvelles à nous annoncer.

— Milady, répondit-il. Vous savez que je devais rencontrer miss Harley ce matin, n'est-ce pas ?

— Oui. Vous auriez dû d'ailleurs me demander la permission en premier, répondit-elle avec un sourire.

— J'attendais qu'elle m'y autorise.

— Et... ?

— Je ne l'ai pas vue ce matin. Pour autant que je sache, elle n'est pas sortie. Se pourrait-il qu'elle soit encore dans sa chambre?

— Si c'est le cas, j'aurai deux mots à lui dire, affirma lady Harley. On n'a pas idée de faire attendre les gens de la sorte. Néanmoins cela ne lui ressemble pas. Elle a toujours été polie et m'a semblée déterminée à vous rencontrer ce matin. Je crois que je ferais bien d'aller voir ce qui a pu la faire changer d'avis.

Deux minutes plus tard, elle revint, le visage inquiet.

— Elle n'est pas là-haut. D'après miss Andover, elle a quitté la maison il y a une heure. Elle l'a vue sortir. Etes-vous certain de l'avoir cherchée partout ?

— Absolument partout, milady. Elle a dû s'éloigner un peu. Je vais aller voir.

Andrew se précipita au-dehors, croisant Edward au passage en franchissant la porte.

— Bonjour, Drew, lança celui-ci à la silhouette qui s'éloignait, avant d'entrer dans le hall, un grand sourire sur les lèvres.

## 12.

La disparition de Beth causa un chaos indescriptible. Tous, familiers et domestiques, se lancèrent à sa recherche, en vain. Elle semblait avoir disparu et à mesure que le temps passait, on commença à craindre le pire. Edward lui-même se joignit aux recherches, mais s'en fut sur le coup de midi en expliquant qu'il devait rentrer chez lui.

— J'ouvrirai l'œil en rentrant, promit-il. Si j'ai des nouvelles, je vous ferai prévenir.

Andrew trouva étonnant qu'il offre ainsi son aide, mais, trop inquiet pour s'en soucier, n'y pensa plus et reprit sa quête, s'éloignant de plus en plus de la demeure, en se demandant pour quelle raison Beth pouvait bien s'être aventurée si loin. En début d'après-midi, le désespoir le gagna brusquement, au point qu'il put difficilement cacher sa détresse à Harriet et Livvy. Lord Melhurst, atterré qu'une telle chose ait pu se produire chez lui, s'effondra littéralement. Son valet de chambre le mit au lit et l'on envoya chercher le médecin. Henry, épuisé d'avoir battu la campagne, essayait de consoler sa fiancée comme il pouvait.

Au milieu de ce chaos, un jeune garçon du village arriva, porteur d'une lettre d'Edward. Andrew l'ouvrit sans ménagement et en parcourut rapidement le contenu.

— C'est peut-être une fausse piste, annonça-t-il, mais cela vaut la peine d'essayer.

Tous se tournèrent vers lui et il lut à la cantonade le contenu du pli, en priant pour que l'information qu'il contenait les mène à Beth :

— « Le garçon qui vous apporte cette missive prétend avoir vu une jeune fille sur l'île aux Hérons. Elle doit être incapable de regagner la rive car il a aussi repéré le canot dérivant au milieu du lac. Il vous le confirmera si vous l'interrogez. »

— Où se trouve l'île aux Hérons? demanda Harriet, qui reprenait espoir.

— Au milieu d'un lac, non loin d'ici. J'y cours.

— Je vous suis, lança Henry.

— Non ! Trouvez un canot, mettez-le sur un char et amenez-le au lac par la route. Si Beth est coincée sur cette île depuis un moment, elle risque d'avoir pris froid et d'être morte de peur. Prenez aussi des couvertures et un flacon de cognac pour la réchauffer.

Là-dessus, il se rua en direction des écuries et en sortit deux minutes plus tard sur Firefbx, qui s'élança au grand galop. Cinq minutes plus tard, il mettait pied à terre à côté du batte taillé dans un tronc, au bord du lac. Sur l'île, U distinguait une tache blanche qui pouvait être une robe de femme en effet, ou tout aussi bien un cygne endormi. Il manifesta sa présence en criant le nom de Beth, mais n'obtint aucune réaction. Cherchant des yeux le bateau, il le vit qui dérivait dangereusement près de l'embouchure de la rivière. Dans quelques minutes, le courant remporterait inutile de perdre son temps à essayer de le récupérer, il n'y parviendrait pas. Il pouvait rejoindre l'îlot à la nage sans difficulté, mais comment ramènerait-il Beth? Il ignorait si elle savait nager, mais de toute façon, il n'avait pas l'intention de le lui demander. Ce serait trop risqué. Il y avait trop d'herbes, trop de fond.

Mais la tache blanche immobile l'inquiétait au plus haut point S'il s'agissait d'elle, pourquoi ne bougeait-elle pas?

Il ne restait qu'à tenter de récupérer le bateau contre toute raison, aussi courut-il aussi vite qu'il pouvait le long de la rive jusqu'à atteindre sa hauteur. Sans même enlever sa chemise, il se jeta à l'eau et nagea à perdre haleine, luttant contre le courant qui augmentait à mesure qu'il approchait de l'endroit où la rive du lac s'étrécissait Il fut soulagé de sentir le bois du petit esquif sous ses doigts et monta à bord avec précaution pour ne pas chavirer, mais poussa un cri de dépit en s'apercevant que les rames manquaient à l'appel. Il n'avait pas le temps de se demander pourquoi. Ramer avec la main ne servirait à rien. Et puisqu'il ne pouvait guider le bateau de l'intérieur, il fallait le faire en le poussant devant lui. En espérant que le courant ne soit pas le plus fort.

Cela lui rappelait le jour où, dans des circonstances un peu similaires, il avait manqué se noyer dans une rivière des Indes. Il commençait à s'affaiblir,

mais il n'avait d'autre choix que de continuer à nager s'il voulait à la fois sauver Beth et se sauver lui-même. Les herbes visqueuses qui croissaient dans le lac lui léchaient les jambes, faisant remonter à sa mémoire cet autre épisode terrifiant de sa jeunesse, mais il donnait des coups de pied furieux chaque fois et, pour l'instant, semblait devoir leur échapper, car il approchait du milieu du lac où les herbiers ne poussaient pas.

— Beth Harley, fit-il entre ses dents pour se donner le courage de résister au froid et à la fatigue, si vous rentrez chez vous saine et sauve, je jure de vous donner une fessée dont vous vous souviendrez. Je vous savais têtue, mais jamais ne vous aurais crue capable d'un si vilain tour.

Ses forces l'abandonnaient graduellement, et malgré tous ses efforts, les deux rives lui semblaient plus éloignées que jamais. H allait falloir abandonner le canot s'il voulait en réchapper. U tourna la tête vers le banc, espérant y voir Henry, mais reconnut Edward en lieu et place de son ami, Campé sur ses jambes, les mains sur les hanches, et qui riait à gorge déployée.

— Au nom du ciel, allez chercher de l'aide. Je suis en train de me noyer !

Edward s'esclaffa de plus belle et, se penchant en avant, ramassa les rames qui gisaient à ses pieds et les montra à son rival transi.

— Eh bien noyez-vous donc, mon cousin !

Quand Andrew comprit ce qui se passait, la colère décupla ses forces. Au prix d'un effort inouï, il parvint à pousser le canot jusqu'à la berge de l'îlot et s'effondra dans la boue, épuisé.

Il lui fallut une bonne minute pour reprendre son souffle et ses esprits. Titubant, il se leva et s'avança vers la tache blanche. Il s'agissait d'un jupon de femme qui semblait avoir été attaché là pour attirer les regards des promeneurs. Mais il ne voyait sa bien-aimée nulle part.

— Beth ! hurla-t-il. Beth, où êtes-vous ?

Il allait prendre le chemin de son abri d'antan lorsqu'il la vit apparaître au sommet du raidillon. Dans un fol élan, ils se ruèrent l'un vers l'autre, les bras grands ouverts, et s'étreignirent longuement après s'être rejoints, en se palpant mutuellement comme pour s'assurer qu'ils ne rêvaient pas.

— Dieu soit loué, vous êtes sauve ! répéta-t-il plusieurs fois tandis que, blottie contre lui, elle sanglotait

Mais le soulagement fit rapidement place à la colère.

— Quelle mouche vous apiquée, Beth ? demanda-t-il en serrant les poings. Toute la maison est sens dessus dessous à cause de vous. Liwy pleure sans discontinuer depuis des heures, mon grand-père a fait une attaque d'apoplexie et votre pauvre mère ne va pas beaucoup mieux, sans parler de moi, qui ai failli me noyer et devenir fou d'angoisse !

— Ce n'est pas ma faute, se défendit la jeune femme en sanglotant de plus belle. Je vous attendais dans le jardin lorsqu'un garçon d'écurie est venu me dire que Livvy venait de faire une vilaine chute. Je l'ai suivi et il m'a conduite...

— Ici ? demanda Andrew, profitant de ce qu'elle reprenait son souffle.

— Non, près du bane sur lequel nous étions, l'autre jour. Votre cousin est apparu et m'a affirmé que Livvy se trouvait sur cet îlot et qu'elle me demandait. Je ne pouvais pas prendre le risque de refuser...

— Teddy ? Mais pourquoi diable voulait-il vous amener ici ?

— Pour vous attirer dans les parages. Il avait l'intention d'attenter à votre vie. Il me l'a laissé entendre sans ambiguïté. Il est perclus de dettes et ne peut plus attendre. Si vous mourez, il hérite.

— Il savait que je viendrais à votre secours coûte que coûte, commenta Andrew en s'asseyant sur la terre sèche, terrassé par la fatigue et l'écoeurement. Il ne s'est pas trompé, d'ailleurs.

Beth sembla réaliser soudain qu'il était trempé jusqu'aux os.

— Voulez-vous dire que vous avez nagé jusqu'ici ? s'ex-clama-t-elle, incrédule.

— Oui, répondit-il. Et en poussant le bateau, de surcroît, car il me fallait de quoi vous faire traverser pour rentrer.

— Vous avez poussé le bateau ? Mais...

— Il dérivait vers la rivière, aussi ai-je nagé jusqu'à lui, mais en montant à bord, je me suis aperçu que les rames manquaient.

— Vous auriez pu vous noyer.

— J'ai eu bien de la chance de ne pas couler à pic avant d'arriver ici, croyez-moi.

— Oh, Andrew, je suis sûre qu'il espérait que le choc de votre mort tuerait votre aïeul.

— Eh bien, nous allons essayer de le décevoir, mais pas tout de suite. J'ai besoin de reprendre des forces.

— Pensez-vous qu'il vous en reste assez pour gagner la hutte ? Il commence à pleuvoir et...

— Est-elle vraiment toujours debout? s'enquit-il.

— A peine, mais elle pourra nous abriter un peu.

Il se força à se lever et marcha jusqu'à la cabane en s'appuyant sur Beth, puis s'effondra sur le sol, épuisé.

— Pouah ! protesta-t-il quand elle étendit la couverture sur lui. Cette harde sent plus fort qu'un putois !

— Cela vaut mieux que rien, répliqua-t-elle en s'asseyant à côté de lui. Et maintenant, qu'allons-nous faire ? Attendre que l'on vienne nous chercher ?

— C'est difficile à dire. Nous avons un bateau et je ne sais pas si Henry en trouvera un autre comme je le lui ai demandé. Il lui faudra aller à Newmarket pour cela. Quand la pluie aura cessé, je chercherai un morceau de bois pour nous en faire un aviron. Ainsi, nous pourrons traverser.

— Vous sentez-vous assez fort ?

— Je vais me remettre très vite, vous verrez, affirma-t-il en se redressant pour s'asseoir.

Ils restèrent silencieux un moment. Assis côte à côte sur le sol de terre d'une hutte abandonnée depuis longtemps, enveloppés dans une couverture nauséabonde et prisonniers d'un îlot inhospitalier, ils auraient pu rêver d'un endroit plus romantique, et pourtant elle se sentait pleinement heureuse.

Elle souriait, confiante. Jamais plus elle n'aurait une telle occasion de prendre l'initiative.

— Et dire que nous aurions dû avoir cette conversation ce matin, remarqua-t-elle.

— Oui, j'y pensais moi aussi.

— Etes-vous d'avis que nous l'ayons maintenant? proposa-t-elle, avant d'ajouter avec un petit rire : je n'aurai pas le loisir de m'échapper ici...

— En avez-vous envie?

— Non.

— C'est bien.

Comme il frissonnait, elle souleva la couverture et vint se blottir contre lui.

— C'est un endroit bien étrange pour une demande en mariage, murmura-t-il comme si on pouvait les entendre.

— Oh... c'est donc cela que vous vouliez me dire ?

— Vous le savez très bien.

— Je ne sais rien du tout, Drew. Je ne lis pas dans vos pensées. Je commençais à croire au contraire que vous alliez m'annoncer votre désir de chercher une épouse ailleurs.

— Mais pourquoi?

— Parce que vous m'avez dit que vous n'épouseriez personne simplement pour obéir à votre grand-père.

— Je persiste et je signe. J'ai besoin d'être amoureux pour me marier, rien de moins.

— Amoureux ? répéta-t-elle, le cœur battant.

— Cela aussi, vous le savez. Cessez de prétendre le contraire. Je vous aime plus que ma vie. J'aurais préféré me noyer que vivre sans vous.

— Mais vous n'aurez à faire ni l'un ni l'autre.

— Dois-je prendre cela pour un oui ?

— Je n'ai pas encore entendu votre demande.

— Ah, vous me voulez à genoux, c'est bien cela? dit-il en repoussant la couverture.

— Non, restez au chaud, lui répondit-elle, arrêtant son geste. Parlez, je m'en contenterai.

— Je vous aime, Beth. Depuis la première fois que j'ai posé les yeux sur vous. Sans la prudence de votre oncle, je vous aurais épousée le jour d'après.

— Je ne vous crois pas.

— Me traitez-vous de menteur?

— Non, non, pas du tout, mais... comment pouviez-vous être si sûr?

— Je Mais, tout simplement. Et puis, ces affreux commérages sont venus tout gâcher. Je me suis persuadé que vous leur accordiez crédit, surtout après vous avoir embrassée. M'avez-vous pardonné ?

— Il n'y a rien à pardonner, Drew. J'avais envie de ce baiser. Vous pouvez recommencer, si le cœur vous en dit.

Andrew partit d'un grand rire et s'exécuta sans se faire prier. Cela dura longtemps, car ses lèvres, au lieu de prendre sa bouche avec fougue comme elle s'y attendait, musèrent tendrement sur sa peau frémissante, caressant la joue, le nez, le front, la joue encore puis le cou, l'épaule, et la peau tendre et douce, à la naissance des seins, la faisant soupirer de plaisir et de surprise.

— Cela vous suffit-il ?

Elle ne répondit pas tout de suite, reprenant son souffle avec peine, les yeux brillant de larmes de bonheur.

— Je n'en suis pas certaine. Peut-être devriez-vous recommencer pour me convaincre tout à fait

De nouveau, il s'exécuta, mais s'arrêta bientôt, le souffle court lui aussi.

— N'allons pas plus loin, ordonna-t-il pour lui-même autant que pour elle. Je dois me retenir en attendant que nous soyons mariés.

— Mais vous ne m'avez toujours pas fait votre demande.

— Eh bien, mon cher amour, voulez-vous faire de moi le plus heureux des hommes en devenant ma femme ?

— Oui, je crois que je veux bien, minaуда-t-elle en riant.

— Alors il faut essayer de quitter cet endroit au plus tôt. Etes-vous prête?

— Oui, si vous vous sentez assez fort pour traverser.

Pour toute réponse, il se leva et arracha deux grosses planches sur un côté de la hutte.

— Cela fera l'affaire. Venez, lança-t-il en partant vers la rive.

Une fois dans le bateau, il commença à pagayer et, levant

les yeux, aperçut Henry, qui leur faisait des signes depuis le bord du lac. Beth s'arma de l'autre planche pour aider à la manœuvre, mais, arrivés au milieu du

lac, ils virent avec horreur l'eau commencer à monter brusquement dans le bateau, comme si un bouchon d'étoupe venait de sauter. La jeune femme entreprit d'écopier avec les mains tandis qu'Andrew pagayait avec l'énergie du désespoir, mais il n'y avait rien à faire. Ils coulaient. -

— Savez-vous nager ? s'inquiéta-t-il.

— Oui, répondit-elle en dégrafant sa jupe pour s'en débarrasser avant que le canot ne s'enfonce dans l'eau noire. Trente secondes plus tard, ils n'eurent d'autre choix que de nager pour sauver leur vie. Beth se dit un instant que si elle mourait maintenant, elle mourrait heureuse, mais l'instinct de survie fut le plus fort. Elle voulait vivre avec cet homme qu'elle aimait. Et non mourir avec lui le premier jour.

En se retournant pour voir quelle rive serait la plus proche, elle vit, sur l'île, Edward, les poings sur les hanches, qui les regardait se débattre contre le froid glacial du lac. En attendant qu'ils se noient, tout simplement.

— Regardez ! cria-t-elle, avalant une grande lampée d'eau au passage. Il est là, sur l'île. Il doit avoir un autre canot.

— C'est vrai, jura Andrew en serrant les dents. Ne lui faisons pas le plaisir de mourir sous ses yeux, Beth. Tenez bon ! Je suis là.

Ces mots la réconfortèrent, mais sans la rassurer, car elle se sentait faiblir rapidement, et Andrew avait l'air mai en point lui aussi. Ils allaient couler, finalement, mais elle avait si froid qu'elle ne trouvait plus la force de lutter.

Au moment précis où elle allait lâcher prise et se laisser glisser sous la surface, elle se rendit compte qu'ils n'étaient plus seule dans l'eau, et qu'une main ferme venait de la saisir par le col, en même temps qu'une voix lui criait :

— C'est fini ! Laissez-vous aller, je vous tiens.

Une minute plus tard, elle se sentit hissée sur la berge. Son premier mot fut pour demander des nouvelles de l'homme de sa vie.

— Drew? murmura-t-elle à l'adresse de son sauveur.

— Il est sain et sauf, répondit la voix, qu'elle reconnut comme celle de Henry. Reposez-vous.

En tournant la tête sur le côté, elle le vit, gisant lui aussi non loin de là, ses cheveux dégouttant d'eau collés sur son visage comme des traînées de boue claire. Sur ses lèvres flottait l'ombre d'un sourire.

Quand Beth se réveilla le lendemain matin, le soleil brillait déjà dans le ciel et elle trouva sa mère assise à son chevet.

— Comment te sens-tu, ma chérie ? lui demanda Harriet.

— Très bien, maman. Et Drew ?

— Drew? Dois-je comprendre que tout est arrangé entre vous ?

— Oui, maman. Il m'a demandé ma main hier soir. N'a-t-il pas sollicité votre consentement ?

— Il n'en a pas eu le loisir, ma chérie. Il est au lit. Le médecin lui a ordonné de ne pas le quitter.

— Il faut que je le voie, s'exclama la jeune femme, inquiète. Aidez-moi à m'habiller, maman.

— Beth, je ne crois pas que cela soit très convenable.

— Convenable? répéta la jeune femme en s'habillant rapidement. Mais qui diable se soucie de convenances à cette heure ? Ecoutez, maman, nous sommes restés des heures seuls sur cet îlot désert, et j'ai dû ôter ma robe pour nager. Croyez-vous que je me sois posé la question de savoir si c'était convenable? Il est resté dans l'eau très longtemps. J'ai peur que...

— Calme-toi, ma chérie, voyons...

— Je me calmerai quand je l'aurai vu, pas avant.

Elle ne prit même pas le temps de frapper à la porte d'Andrew, qu'elle trouva gisant sur son lit, apparemment endormi, et veillé par Tollbank et Henry, qui visiblement n'avaient pas fermé l'œil.

Elle tomba à genoux au pied du lit et lui prit la main.

— Drew, c'est moi, murmura-t-elle. Ouvrez les yeux, je vous en prie. Dites-moi que vous n'allez pas mourir.

— Beth, répondit-il d'une voix sifflante, en battant des paupières faiblement.

— Dieu soit loué, vous êtes vivant ! Il faut reprendre des forces, Drew. Je ne vous survivrais pas si vous deviez...

— Il va s'en tirer, intervint Henry en la prenant aux épaules en un geste de réconfort. La fièvre a commencé à baisser à l'aube et il n'a plus besoin que de repos. Ce qu'il a fait hier aurait à coup sûr tué un homme moins solide, ou moins amoureux.

— Merci d'être resté près de lui, Henry. Allez vous reposer à présent, et vous aussi Tollbank. Je vais le veiller.

— Beth ! protesta Harriet.

— Vous pouvez crier mon nom tant que vous voudrez, maman, mais je resterai à son chevet jusqu'à ce qu'il se remette, asséna la rescapée d'un ton sans réplique.

— Elle a raison, Beth, murmura Andrew. De toute façon, je vais me lever.

— Vous n'y pensez pas, Drew. Vous êtes trop malade pour...

— Je me sens parfaitement bien, répliqua-t-il d'un ton assuré. Maintenant, sortez, je veux m'habiller.

A contrecœur, elle obtempéra, et s'en fut à sa chambre pour terminer sa toilette, après quoi elle descendit à la salle à manger pour se sustenter un peu, car elle avait une faim de loup.

Elle finissait une rôtié quand Liwy entra brusquement dans la pièce.

— Ah, te voilà ! s'exclama la cadette avec un grand sourire. Oh, Beth, nous avons eu si peur ! Nous t'avons crue morte, rien de moins, quoique Henry n'ait cessé de nous rassurer. Tout le monde t'a cherchée, même M. Edward. Et lord Melhurst a eu une attaque...

— Je sais, Liv. Comment se porte-t-il ?

— Il s'est un peu rétabli quand il a appris que vous étiez saufs tous les deux, mais il doit garder la chambre. lit faisais pitié à voir quand on t'a amenée ici. Comment as-tu fait pour perdre ta robe ? A ta place, je crois que je serais morte de honte. As-tu vraiment traversé le lac à la nage ?

Elle n'arrêtait plus de poser des questions, n'attendant même pas les réponses.

— Andrew Melhurst était fou d'angoisse. Ne crois-tu pas qu'il va falloir que tu l'épouses, à présent ?

- Qu'en dis-tu? s'amusa Beth en souriant affectueusement à sa sœur.
- Qu'il le faut absolument. Te rends-tu compte que tu es restée des heures seule avec lui, et à moitié nue, de surcroît?
- Est-ce la seule raison pour laquelle il faudrait nous marier?
- Eh bien... j'espérais que tu l'aimerais un petit peu, bien sûr, et il est dommage que tu ne l'aies pas vu te chercher hier, car cela t'aurait convaincue de la sincérité de ses sentiments.
- Je crois que c'est déjà fait, Liv.
- Tu veux dire qu'il t'a demandé ta main ? Oh, Beth, c'est merveilleux !
- Il faut encore qu'il sollicite le consentement de maman et d'oncle James.
- Il les a, intervint Harriet. Il a déjà parlé à mon frère.
- Mais... quand cela ? s'étonna Beth.
- Quand ils ont débattu de la meilleure façon de faire taire les rumeurs, expliqua la mère des deux jeunes filles.
- Oh, maman, pourquoi ne me l'avez-vous pas dit?
- Il fallait d'abord que vous sachiez ce que vous vouliez tous les deux. J'aurais préféré que les choses se passent de façon moins dramatique, mais on ne choisit pas toujours. En tout cas, il ne vous est rien arrivé de grave, Dieu merci. Mais nous avons eu très peur pour Andrew la nuit dernière.
- Elle n'avait pas plus tôt refermé la bouche que ce dernier entra dans la pièce, habillé de pied en cap et rasé de frais. Sa pâleur effrayante persistait, mais il avait le sourire.
- Est-ce bien prudent d'être debout, Drew? demanda Beth, inquiète.
- Parfaitement, répondit-il en lui prenant la main pour y poser ses lèvres sans la lâcher des yeux un instant, comme s'il voulait s'assurer qu'il ne rêvait pas.
- Elle avait les joues roses, les yeux brillants, et sentait bon les fleurs à cause du parfum dont elle venait de déposer une goutte derrière son oreille. Il ne rêvait donc pas.
- J'ai une faim de loup, déclara-t-il.

— En ce cas, asseyez-vous, je vais vous servir. Etes-vous sûr d'être suffisamment remis ? Peut-être une peu de gruau d'avoine...

— Au diable le gruau ! tonna Andrew. Je veux des œufs, du bacon et tout ce qui s'ensuit !

— Livvy, murmura Harriet Viens avec moi dans ma chambre. J'ai à te parler.

La cadette allait protester, mais elle remarqua le mouvement des yeux de sa mère qui désignait clairement les deux tourtereaux et la suivit sans un mot. Dès que les amants furent seuls, Andrew, attira Beth sur ses genoux.

— Je croyais que vous aviez faim, milord, minauda-t-elle.

— J'ai surtout faim de vous, mon cœur. Comment vous sentez-vous?

— Etonnamment bien, à l'on y songe. Mais vous ? Après ce que vous avez enduré...

— On ne peut mieux. C'est bien simple : j'ai **cm** de me marier.

— Mais quand?

— Quand vous voudrez.

— Que diriez-vous de novembre? Entre lès bans et les préparatifs, c'est le plus tôt que nous puissions faire.

— Va pour novembre, en ce cas. Où voulez-vous aller pour hotte voyage de noces ? Je me souviens vous avoir entendu dire un jour que si vous épousiez un homme riche, vous iriez parcourir le monde à la recherche de plantes nouvelles. Je ne sais pas si ma fortune est suffisante, mais je pourrais au moins vous emmener aux Indes,

— Oh Drew ! s'exclama-t-elle, folle de bonheur, en lui sautant au cou. Ce serait merveilleux. Mais il faut d'abord attendre que votre grand-père soit rétabli.

Il allait l'embrasser, ému de tant de sollicitude, quand une voix éraillée retentit derrière eux :

— Ah ! Je vous trouve enfin, mes enfants !

Beth se leva précipitamment en voyant entrer lord Melhurst

— Milord, le salua-t-elle en rajustant une mèche folle. Comment vous portez-vous?

Vêtu d'un robe de chambre bordeaux, il s'appuyait sur une canne, mais semblait raisonnablement rétabli.

— Mieux, ma chère enfant Beaucoup mieux. Mais ne vous avisez plus de nous faire une telle peur. Mariez-vous et rangez-vous, tons les deux. Andrew, je suppose que tu as enfin présenté ta demande...

— Oui, sir, et elle a été acceptée.

— Il était temps. A mon époque, nous menions les choses plus rondement A présent, si vous avez fini votre déjeuner, venez à la bibliothèque avec moi. Vous me raconterez ce qui s'est passé.

Ils rejoignirent Harriet, Liwy et Henry dans la pièce aux murs couverts de livres magnifiques et firent le récit de leur aventure dans le moindre détail, seulement interrompus par les exclamations des uns ou des autres.

— Je n'arrive pas à croire que quelqu'un puisse faire preuve d'autant de noirceur d'âme, commenta Beth à propos d'Edward Melhurst.

— J'ai découvert qu'il avait des dettes de jeu colossales, expliqua Henry. Pour essayer de se tirer d'affaire, il a imaginé de pousser Livvy à prendre part à la course et a parié contre elle tout ce qu'il pouvait Si vous n'étiez pas arrivée au poteau, ma chérie, il aurait gagné de quoi se renflouer.

— Vraiment? Il a dû être furieux.

— Sans doute, mais surtout désespéré. Je n'aurais pas cru néanmoins qu'il aille jusqu'à tenter d'assassiner Beth et Andrew. Il a délibérément saboté le canot pour qu'il coule au milieu du lac..

— Qu'est-il devenu? La dernière fois que je l'ai vu, il était sur l'île aux Hérons, s'enquit Beth.

— Il y est resté, répondit Henry d'une voix sombre. Je suis retourné là-bas après que nous vous avons eu ramenés ici et... et l'ai trouvé pendu à l'un des arbres.

— Pendu? Oh, mon Dieu! s'exclama Beth, horrifiée. Pauvre Kitty. Elle n'était pour rien dans tout cela, n'est-ce pas, Andrew ?

— Non.

— Je prendrai soin d'elle, déclara lord Melhurst N'y pensez plus, ma chère enfant. Il a payé pour son crime. A présent, informez-moi de vos plans. Nous allons avoir un mariage...

— Deux mariages, corrigea Livvy.

— Ah oui ! J'oubliais. Vous avez raison, ma chère petite. le jardin, mais au lieu d'y admirer les plantes, ils passèrent leur temps à se regarder dans les yeux amoureuxment et à s'embrasser furtivement dès qu'un buisson ou une arche les dissimulait aux regards.

Les deux jours suivants, tandis que Livvy et Henry découvraient à cheval la campagne alentour, ils arpentèrent à pied les bois et les chemins qui jouxtaient le domaine, conversant en riant aux éclats pendant des heures quand ils n'observaient pas certaines plantes endémiques à la région. Enfin, il fallut rentrer à Beechgrove puis à Londres, pour annoncer la bonne nouvelle au duc et à Sophie, qui se montrèrent particulièrement ravis de l'apprendre.

Ils se marièrent à Beechgrove un jour brumeux de novembre. Sophie profita de l'occasion pour présenter à la famille sa dernière-née, ce qui irrita passablement Jamie, à qui Beth dut promettre d'écrire un journal spécialement pour lui pendant qu'elle serait aux Indes afin de le consoler.

Le cœur gonflé de fierté, Andrew la regarda serrer tendrement le garçonnet sur son cœur. Après leur retour, il comptait bien ne pas tarder à avoir des enfants. Beth n'avait que des qualités. Elle ferait une épouse et une mère parfaite, aimante et douce. Lady Elizabeth, vicomtesse Melhurst. Cela sonnait bien à l'oreille, même si son tempérament de feu s'accordait mal avec un titre aussi ronflant. En tout cas, il n'avait vraiment aucune envie qu'elle change, car il l'aimait telle qu'elle était.

—Eh bien, mon garçon, il me semble que tout va pour le mieux pour toi, désormais, commenta lord Melhurst, qu'Andrew n'avait pas vu si bien depuis longtemps.

— En effet, grand-père. Je suis le plus heureux des hommes.

Ils passèrent le reste de la matinée à planifier la fête et, dans l'après-midi, Beth et Andrew allèrent se promener dans